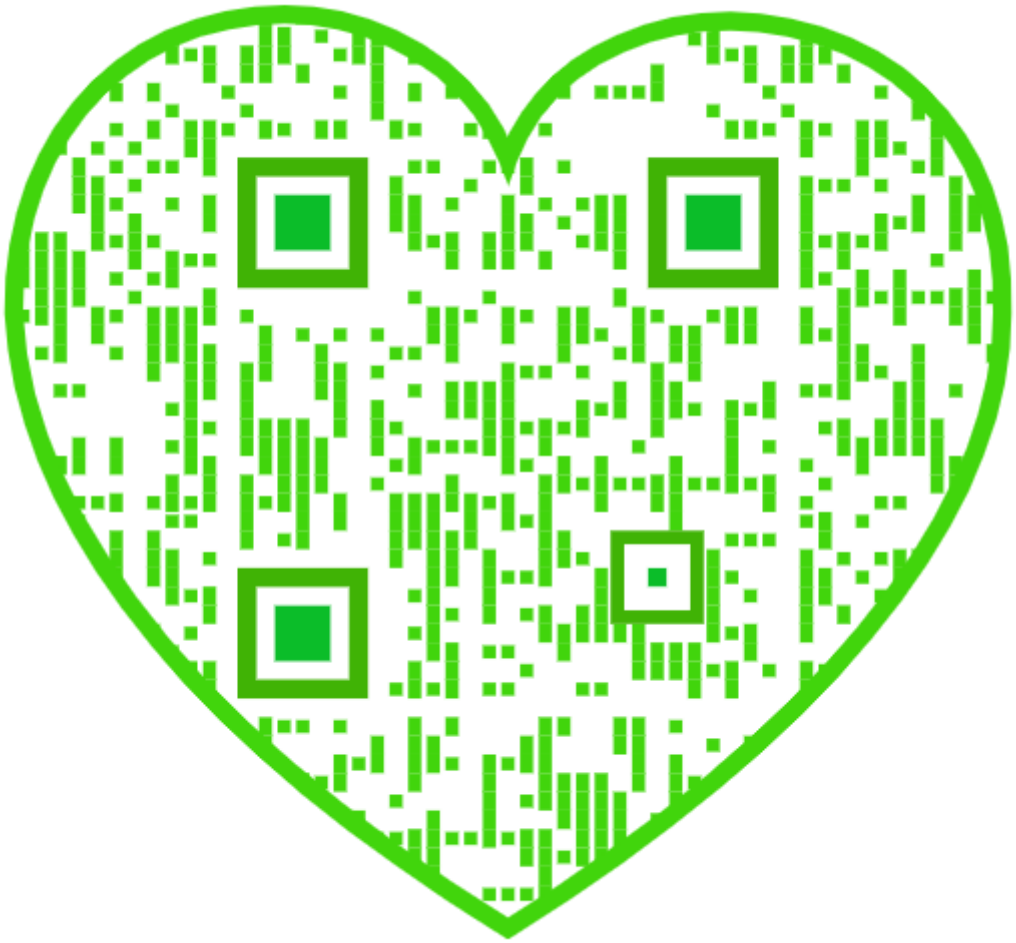
Berigten van het Historisch Gezelschap te Utrecht. Deel 6

bron
Berigten van het Historisch Gezelschap te Utrecht. Deel 6. Kemink en zoon, Utrecht 1857

Zie voor verantwoording: https://www.dbnl.org/tekst/_ber002185701_01/colofon.php

Let op: boeken en tijdschriftjaargangen die korter dan 140 jaar geleden verschenen zijn, kunnen auteursrechtelijk beschermd zijn. Welke vormen van gebruik zijn toegestaan voor dit werk of delen ervan, lees je in de gebruiksvoorwaarden.

dbnl digitale bibliotheek voor de Nederlandse letteren i.s.m. en NWO



[Eerste stuk]

Mémoires sur la guerre faite aux Provinces-Unies en l'année 1672. Par Mr. *Abraham de Wicquefort.*

Door mededeeling van den Heer Mr. J.A. Grothe ziet het Historisch Genootschap zich in staat gesteld, de volgende *Mémoires* van den bekenden A. de Wicquefort, over het gebeurde in 1672 uit te geven, naar een van het oorspronkelijke handschrift genomen afschrift. Het behoeft wel niet opgemerkt te worden, dat de naauwe betrekking, in welke de schrijver tot den Raadpensionaris de Witt stond, aan zijne wijze van beschouwing eene eigenaardige strekking moest geven, maar, kan hij daarom ook al niet als een geheel onpartijdig beoordeelaar gelden, zijn geschrift bevat zoo vele bijzonderheden, zoo vele berigten uit dien voor het vaderland zoo belangrijken tijd, dat het der mededeeling allezins waardig scheen, ook na al hetgeen daarover reeds door anderen is uitgegeven.

Jean Armand Du-Plessis, cardinal de Richelieu, qui avoit trouvé le moien de rendre les intérêts du ministre inséparables de ceux du souverain, n'eût pas sitôt désarmé la religion

réformée en France, qu'il apliqua ses premières penséez aux moiens d'abattre la puissance de la maison d'Autriche, qui étoit en ce tems-là fort redoutable, et plus encor aux yeux des ministres de France qu'elle ne l'étoit en effet. C'est lui qui avoit fait agir Gustave Adolphe, roi de Suède, en Allemagne, qui s'étoit oposé avec vigeur aux progrèz des armes d'Espagne en Italie, qui avoit engagé les Provinces-Unies à rejetter la paix avantageuse que les Espagnols leur ofroient, et qui avoit porté Louis xiii, roi de France, à une rupture déclarée avec les Espagnols. Son décèz et celui du roi, son maître, qui le suivit de prèz, aiant fait passer les affaires entre les mains de Jules, cardinal de Mazarin, sous la régence d'Anne d'Autriche, mere de Louis xiv, ce ministre prévenu d'une passion extrème de joindre les provinces de Flandre à la couronne de France, s'imagina qu'en abandonnant en aparence les intérêts du Portugal, et en restituant à la couronne d'Espagne ce que l'on avoit conquis en Catalogne qui s'étoit soulevée contr'elle, la cour de Madrid pourroit se résoudre à les lui céder, et qu'un traité de paix pourroit donner à la France ce que ses armes n'avoient pas pû conquerir pendant une guerre de plusieurs annéez. Il n'y a point d'artifice dont il ne se servît pour y réussir pendant la négociation de Munster, qui roula fort longtems sur ce principe. Mais il en perdit l'espérance dèz que les Etats des Provinces-Unies eurent fait leur traité au commencement de l'année 1648. Il ne consideroit pas qu'en unissant les provinces de Flandre à la couronne de France, il la faisoit devenir l'objet de la jalousie de toutes les autres puissances de la chrêtienté, puis qu'elle succédoit sinon au dessein que l'on disoit que l'Espagne avoit pour la monarchie universelle, du moins à l'espérance et aux moiens d'y pouvoir parvenir un jour quand elle voudroit l'entreprendre. Aussi fut ce un des plus puissans motifs qui portèrent les Etats à traiter avec l'Espagne à l'exclusion de la France: comme de l'autre coté le cardinal Mazarin ne dissimula pas dèz ce tems-là le mécontentement que la France en

avoit pris; comme elle n'a pas manqué de s'en ressentir depuis toutes les fois que l'occasion s'en est présentée. L'on peut dire que c'est cet étranger qui en renversant les anciennes maximes du conseil de France qui lui avoient aquis tant de gloire et d'avantages sous les 2 derniers rois, Henry le Grand et Louis le Juste, a rompu avec ses meilleurs amis pour en faire de nouveaux, et que ses successeurs nourris dans l'école de Machiavel, leur commun maître, ont contraints leurs plus anciens et fideles alliéz de se joindre et de s'unir inséparablement avec leurs ennemis communs pour s'oposer à leurs violences.

Les plaintes continuelles des ministres de France, les mauvais offices qu'ils ont rendu à ceux de cet Etat dans toutes les cours de l'Europe, leurs intrigues avec le protecteur d'Angleterre, et avec le feu roi de Suède, à son préjudice, les déprédations que ses vaisseaux de guerre ont faites des navires marchands de ces païs, et les difficultéz que les ambassadeurs extraordinaires rencontrèrent devant que de pouvoir conclure le traité de Paris en l'an 1662 aprèz 2 annéez de négotiation, en ont été des marques et des témoignages infaillibles. Il est certain aussi qu'ils ne l'auroient jamais conclu en effet sans le dessein que la France avoit formé dèz ce tems là de se rendre maître des provinces de Flandre. Car encor que par le traité des Pirenéez le roi de France, et la reine sa femme eussent formellement et solemnellement renoncé à tout ce que cette princesse pouvoit prétendre de la succession du roi, son père, tant en Espagne, que du coté de la Bourgogne, en sorte que la France n'y pouvoit pas succéder, ni annéxer aucun de leurs domaines à sa couronne pour quelque prétexte, et en quelque cas que ce fût, si est ce qu'incontinent aprèz le décèz du roi Philippe iv, le roi de France prétendit que la reine sa femme devoit succéder en vertu d'un certain droit de dévolution, en Brabant et en quelques autres provinces des Pais-Bas ou ce prétendu droit doit avoir lieu. Qu'elle n'avoit pas pû y renoncer au préjudice de ses enfans; et même que la renonciation étoit nulle, puis qu'elle se trouvoit acompagnée d'une

condition que le roi d'Espagne n'avoit pas acomplie en ne paiant pas la dote qu'il avoit promise par le contract de mariage. Les partisans de l'Espagne débattoient ces raisons, et disoient que la dernière étoit ridicule, puisque faute de paier une somme d'argent que les rois ne considéroient point, l'on ne pouvoit pas détruire une renonciation solemnelle qui servoit de fondement à la paix, et au mariage; d'autant plus qu'il étoit certain que ni l'un ni l'autre ne se seroient point faits sans la renonciation. Et bien que les 2 rois eussent solemnellement promis par le même traité des Pirenéez, que les differends qui pourroient naître entre les 2 couronnes ne pourroient pas être vuidéz par les armes, qu'elles n'eussent essaié auparavant de les ajuster à l'amiable, le roi de France ne laissa pas en l'an 1667 d'entrer avec une armée dans les Pais-Bas, sans aucune déclaration précédente, et d'y prendre dans fort peu de tems un si grand nombre de villes, que l'on eût sujet de craindre la conquête de toutes ces provinces.

Tout le voisinage s'en allarma. Mais il n'y eût point de puissance qui en considerât mieux les conséquences que l'Etat des Provinces-Unies, qui les fit représenter à l'Angleterre et à la Suède, qui ofrit du secours à l'Espagne, et qui ne craignit point de faire déclarer à la France, qu'il seroit obligé de de s'oposer au progrèz de ses armes, si elle continuoit de les porter plus avant dans les provinces voisines. Le roi céda aux puissantes intercessions de ces 2 couronnes et des Etats des Provinces-Unies, et donna la paix à l'Espagne et à la chrêtienté, permettant à toutes les autres puissances de l'Europe de la garantir, et de se joindre contre celui des 2 rois qui viendroit à la violer. Mais ce procedé d'une république que les rois, ses prédécesseurs, avoient aidé à former, à ce qu'il disoit, lui déplut tellement, que l'on peut dire, que la Triple Alliance qui se fit ensuite à la Haye entre l'Angleterre, la Suède, et cet Etat, pour l'exécution du traité qui s'étoit fait entre les 2 couronnes, a été sinon la seule, du moins la plus essentielle cause de la guerre dont les particularitéz feront

la plus considérable partie de l'histoire du tems. Et afin que l'on ne puisse pas douter de cette vérité, je ne m'amuserai pas à raporter les paroles de ressentiment qui échapèrent à l'ambassadeur de France qui étoit à la Haye, et aux ministres de la cour de Paris; mais je me contenterai de faire remarquer qu' Hugues de Lionne, sécrétaire d'état et des commandemens du roi, aiant le département des affaires étrangères, s'en expliqua asséz nettement dans la lettre qu'il écrivoit au comte d'Estrades, ambassadeur extraordinaire à la Haye, du 18 Novembre 1667, ou il dit; que le roi avoit apris que Meerman, ambassadeur des Etats auprèz du roi d'Angleterre, qui n'avoit pas osé y proposer de son chef une ligue pour la défense des Pais-Bas contre la France, en avoit fait faire l'ouverture par le comte de Molina, ambassadeur d'Espagne, et l'avoit fait assurer que ses maîtres y étoient disposéz. Que l'on étoit plus afligé à la Haye qu'à Madrid des progrèz que les armes de son maître faisoient en Flandre. Qu'il reconnoissoit bien avoir trèz prudemment fait de ne s'être point ouvert aux Etats de son dessein. Mais aussi qu'il avoit résolu de s'en ressentir, et de leur en rende le double, quelque chose qui en pût arriver.

Et de fait ce fut dèz ce tems-là que la France détermina de faire la guerre aux Provinces-Unies, et qu'elle commença à prendre ses mesures pour cela. L'on y faisoit de tems en tems des levéez et des recrues. Le roi se plaisoit à faire faire l'exercice à ses troupes, et à en faire la revue, à les faire camper, et même à les conduire avec l'artillerie jusques sur les frontiéres, afin de les acoutumer à la fatigue et à la guerre avant qu'elle fût déclarée.

Jean de Witt, qui comme premier ministre des Etats d'Hollande, avoit presque toute la direction des affaires, voiant qu'il se formoit sur sa tête une tempête capable de faire échouer le vaisseau dont il tenoit le gouvernail, et prévoiant la nécessité ou il se trouveroit bientôt de laisser au prince d'Orange le commandement des armes, si l'Etat étoit obligé de les met-

tre en campagne, tâcha de conjurer l'orage, en faisant représenter au roi de France les avantages que cette couronne donneroit à l'Angleterre si elle contribuoit au rétablissement du prince d'Orange, qui, à ce qu'il disoit, dépendoit absolument des volontéz du roi de la Grande Bretagne, son oncle. C'étoit autrefois le sentiment de la cour de France, et l'on avoit vu ici depuis quelques annéez son ambassadeur aller de porte en porte, protester aux députéz des Etats d'Hollande, que le roi, son maître, ne soufriroit pas que l'on changeât ici la forme du gouvernement. Que lors qu'on avoit conclu le dernier traité, la Hollande n'avoit point de Gouverneur. Qu'il avoit traité avec les Etats, et qu'il n'entendoit pas voir un Prince à la tête des affaires de ces païs. En effet le roi de France honoroit ce ministre de son estime en ce tems-là. Mais depuis la guerre de Flandre et la Triple Alliance cette estime étoit changée en aversion, et l'afection qu'il avoit eue pour lui, en une haine irréconciliable. De Witt en écrivant en l'an 1671 à M. de Pomponne, qui étoit en Suède, à l'ocasion de sa promotion à la charge de sécrétaire d'état, lui fit connoître qu'il seroit bien aise de l'entretenir lors qu'au retour de son ambassade il repasseroit par ces provinces, de l'état present des affaires, et des intérêts du roi, son maître. Son intention étoit de lui représenter combien il importoit à la France de s'oposer à l'autorité que le roi d'Angleterre aquéreroit en ces païs, si l'on mettoit les armes et les forces de l'Etat entre les mains du prince d'Orange, son neveu. Mais le roi qui avoit déjà formé son dessein de rompre, et qui ne vouloit pas apuier une faction dont les chefs étoient les auteurs de la Triple Alliance, ordonna à Pomponne d'éviter sa rencontre, et de prendre son chemin par Cologne. Le même roi qui avoit eu une grande passion pour l'établissement de ce ministre pendant les premières annéez de l'ambassade du comte d'Estrades, n'en avoit pas moins alors pour sa ruine; jusques là qu'il ne dissimula point dans sa déclaration que le changement de ministère étoit l'objet de ses armes, et non la conquête des

Provinces-Unies. Mais comme il falloit se servir d'un autre prétexte que de celui de la Triple Alliance, laquelle les 2 couronnes d'Angleterre et de Suède étoient obligéez de garantir, l'on en chercha, et il ne fut pas fort difficile de le trouver dans le commerce, dont Jean Baptiste Colbert qui s'en étoit fait donner l'intendance, faisoit le premier intérêt de la couronne.

Ce ministre pour attirer et rétablir le commerce dans le roiaume, se servoit des mêmes moiens que l'on a acoutumé d'emploier ailleurs pour le bannir et pour le détruire, et ne craignoit point de ruiner les marchands de France, pourvu qu'il incommodât ceux d'Hollande. Il faisoit de tems en tems augmenter les droits d'entrée de toutes les marchandises, et denréez étrangères, et tâchoit de faire faire dans le roiaume toutes sortes de manufactures, croiant pouvoir faire porter partout ailleurs celles de leur façon et fabrique, et pendant qu'il ruinoit la plûpart des marchands par ses monopoles, se faisant donner et à ceux qu'il produisoit, des privilèges et octrois de plusieurs manufactures, jusqu'à faire faire des défenses aux particuliers d'y travailler pour leur plaisir ou pour leur commodité. Il ne comprenoit pas que la Hollande est proprement le magasin de la France, ou plûtôt de tout l'univers, et que les marchands Hollandois qui ne subsistent que par le ménage, n'étant que les commissionnaires des marchands François, ne faisoient que débiter les marchandises de France en toutes les autres parties de l'Europe.

Pour tâcher de ramener les esprits, et de remettre cette affaire au premier état, comme aussi pour représenter à la cour de France l'intérêt qu'elle y avoit, l'on y avoit envoié Pierre de Groot, pensionnaire de la ville de Rotterdam, comme une personne qui n'y pouvoit pas être désagréable, et qui avec toutes les autres qualitéz capables de la faire réussir, possedoit ce que les François apellent l'art de plaire. Il avoit de plus la confidence du premier ministre d'Hollande, avec lequel il avoit contracté une étroite amitié depuis plusieurs

annéez: de sorte que l'on eût pû espérer un trèz heureux succèz de sa négotiation, si les affaires y eussent été tant soit pen disposéez.

Au mois de Juin 1670, c'est à dire environ 2 mois devant qu'il partit, il eût ocasion de voir à la Haye le comte d'Estrades, ci-devant ambassadeur extraordinaire de France en ce païs, qui y étoit venu faire un voiage (à ce qu'il disoit) pour ses affaires particulières. Dans une conversation qu'ils eurent ensemble dans une maison particulière, et en présence d'une personne de qui je le tiens immédiatement, de Groot lui dit: qu'aiant été nommé à l'ambassade de France, et n'étant pas encor déterminé dans la confusion ou il voioit les affaires s'il l'accepteroit, ou non, il seroit bien aise de prendre avis et conseil de lui, comme d'un de ses plus anciens amis, dans une conjoncture si délicate. D'Estrades n'hésita pas à lui repondre, et lui dit qu'il n'étoit point capable de le conseiller; mais qu'il ne doutoit point qu'il n'y fût le bien venu, et que l'on ne fît à sa personne toutes les civilitéz qu'il pourroit désirer, tant à cause de son mérite personnel, qu'à cause de l'estime et du souvenir que l'on avoit encor pour le nom et pour la mémoire de son père. Mais que les esprits étoient tellement aigris qu'il falloit du tems pour les radoucir, et qu'il ne voioit point d'aparence que sa négociation pût réussir si l'on ne changeoit ici de conduite et d'intérêts. Que le prince de Condé et le maréchal de Turenne conseilloient la guerre, et qu'ils n'avoient pas beaucoup de peine à la persuader à un jeune roi à qui la fortune rioit, qui se plaisoit à faire parler de lui, et qui cherchoit toute sa réputation dans la gloire de ses armes. Que le marquis de Louvois-Tellier, qui avoit le département de la guerre, et l'oreille du maître, y trouvoit son compte, par ce que le voiant engagé dans des affaires de cette nature dont il avoit la principale direction, il le possédoit presque seul, et rendoit les autres ministres inutiles. Que Colbert même ne seroit pas marri de faire noïer dans la confusion de la guerre les hautes espérances qu'il avoit donnéez

au roi d'un puissant établissement de commerce, et même qu'il ne le pourroit pas empêcher quand il entreprendroit de s'y oposer, non plus que le marquis de Lionne, qui étant sécrétaire d'état pour les affaires étrangères, n'avoit pas grande part à cette sorte de déliberations; tellement que si on ne donnoit ici un autre tour aux affaires devant qu'il partit, il ne le feroit pas changer en France quand il y seroit arrivé.

Simon Arnaud de Pomponne, qui faisoit ici les affaires de France en qualité d'ambassadeur extraordinaire, étoit celui qui animoit le plus la cour à la guerre. Il dépendoit de Colbert, qui étoit le plus puissant dans le conseil, tant parce qu'il avoit besoin de lui pour se faire paier une somme qu'il prétendoit du roi, que pour se maintenir dans l'emploi, et pour l'établissement de sa fortune: comme c'est par son moien en effet qu'il a depuis obtenu la charge de sécrétaire d'état, parce qu'il a voulu se fortifier dans le conseil contre les deux de Tellier, père et fils, dont le dernier avoit aquis les bonnes graces du maître par une assiduité continuelle à faire réussir les choses pour les quelles le roi avoit le plus de passion. Il faut avouer que Pomponne est trèz habile homme, et pour le moins aussi sincère que de Lionne son prédécesseur. Mais son malheur voulut que prenant conseil devant que de partir de Paris, sur la conduite qu'il auroit à tenir à la Haye, de Jaques Auguste de Thou, qui comme trèz incapable d'un emploi de cette nature, s'en etoit trèz mal aquité, celuici lui conseilla de faire des habitudes trèz particulières avec ceux qui étoient ennemis du gouvernement d'alors, et qui haïssoient les ministres qui en avoient la principale direction.

Dèz qu'il arriva à la Haye des personnes trèz afectionnéez à la France, et trèz bien informéez de l'intention des ministres, et particulièrement de ceux d'Hollande, l'assurèrent qu'elle étoit trèz bonne, et lui firent voir que leur intérêt les obligeoit à à s'attacher à la France. Ils en avertirent en même tems Lionne, qui voulut que celui qui lui fit cette confidence, s'en ouvrit à l'ambassadeur. Il le fit; mais comme l'ambassadeur

Pomponne étoit obsédé par des gens ignorants et fort mal intentionnéz, et qu'il s'imaginoit que non obstant cela l'on entreroit d'abord dans une intime confidence avec lui, il rejetta les premières ouvertures qu'on lui en fit, parceque les ministres mêmes ne lui en parloient point. Tellement que n'admettant plus que des François dévouéz à la cour, ou des Hollandois dénaturéz qui lui donnoient des avis méchants et infidels, il les débitoit à la cour comme ils les recevoit, et achevoit par là d'effacer de l'esprit des ministres de France ce qui y pouvoit rester encor de dispositions à l'acomodement. Il est certain que c'est chez cet ambassadeur qu'on a forgé avec des sujets traîtres de cette République, leur patrie, et qui se sont ouvertement déclaréz contre elle, les armes que la France a porté jusques dans les entrailes de l'Etat, et qu'elle pourroit se vanter d'avoir poussé jusques dans les parties nobles, si elles eussent pû entamer ses plus importantes provinces.

Le marquis de Louvois qui règnoit dans la geurre, avoit avec cela un ressentiment particulier contre cet Etat, et particulièrement contra la ville d'Amsterdam. Il avoit la surintendance des postes de France, et en cette qualité il vouloit faire des établissemens dans cette province, qui étoient si préjudiciables au commerce, que le magistrat d'Amsterdam jugeoit qu'il devoit s'y oposer. Le commis que Louvois y emploioit, et qui étoit fait á l'humeur de son maître, perdant le respect qu'il devoit au magistrat d'une si puissante ville, l'obligea à se ressentir de son insolence, et à lui en témoigner son indignation.

Pour faire croire que la conquête de cet Etat seroit fort facile, il en faisoit remarquer tous les défauts et toutes les foiblesses, qu'il exagéroit bien au delà de la verité. Il suposoit, qu'en Hollande l'on en viendroit aux dernières extrémitéz plûtôt que de consentir à la nomination d'un Capitaine Général. On lui avoit fait acroire qu'il y avoit deux partis forméz, et que les deux factions se déchiroient. Que l'Etat n'aiant point d'autre fonds sinon celui que son crédit lui

faisoit fournir, les premières disgraces de la guerre détruiroient l'un, et épuiseroient l'autre. Que la milice étoit trèz mal constituée. Que les vieux officiers avoient oublié leur métier. Que les jeunes ne l'avoient pas apris: et ainsi que les uns et les autres étoient incapables de servir. Qu'il n'y avoit pas un seul officier général capable de commander un corps d'armée, à la réserve de Paul Würtz, l'un des maréchaux de camp, qui n'y étoit pas fort propre non plus, par ce que les gens de guerre de ce païs qui n'étoient point du tout disciplinéz, ni acoutuméz aux ordres et commandemens rudes et sévères des généraux Allemans, ne l'aimoient point, et la plûpart ne le respectoient point non plus, par ce qu'ils le considéroient comme le principal obstacle à l'avancement du prince d'Orange. Que l'on en devoit dire autant de l'artillerie. Qu'il n'y avoit point d'officier qui fut capable de la commander, et presque pas un homme qui sut comment l'on devoit s'y prendre pour manier un canon et ce qui en dépend.

Le conseil d'Etat n'avoit pas manqué de représenter depuis plusieurs annéez qu'il en manquoit presque partout, et que la plûpart des provinces étoient en demeure de fournir le fonds destiné à cela et aux afuts, qui étoient la plûpart pourris, et hors d'état de servir. Que parmi les gouverneurs des places il n'y en avoit pas trois à qui on en pût surement confier la garde. Qu'il étoit impossible de donner des garnisons suffisantes à cent et dix places fortes qui couvroient les frontières de l'Etat, et de mettre en campagne une armée asséz puissante pour secourir celles qui seroient assiegéez ou attaquéez, et de s'oposer en même tems aux troupes qui viendroient forcer les passages. Qu'il n'y avoit presque point de fortifications capables de faire une longue résistance, parceque pendant quelques annéez l'on avoit retranché les trois quarts du fonds nécessaire, et l'on avoit négligé même de paier le quart restant. Que l'on avoit donné, et que l'on continuoit de donner les charges à la faveur. Que l'on méprisoit le mérite au lieu de le considérer, et que ceux qui avoient du crédit, ne l'em-

ploioient qu'à faire avancer leurs parens, quelques incapables et lâches qu'ils fussent. Que la plûpart des compagnies étoient foibles, tant à cause de la négligence de la plûpart des provinces qui paioient fort mal, que parceque les commissaires étoient ou corrompus, ou intéresséz, ou ignorants, et que les Etats des provinces qui les paioient, avoient plus de considération pour le profit des capitaines, leurs parents ou amis, que pour l'avantage de l'Etat. Qu'il n'y avoient point d'instruments à remuer la terre, qui ne fussent ou uséz ou gatéz de vieillesse. Qu'il n'y avoit point de fonds afecté pour les fortifications, ni pour les magasins. Et que le conseil d'Etat qui eût bien voulu réparer tous ces manquemens, n'étoit point secondé des provinces qui lui en devoient fournir les moiens.

Il faut avouer que la plûpart de ces choses n'étoient que trop véritables: aussi n'en at-on senti les tristes effets que lorsque le mal étoit sans remède. Il ne s'étoit point passé d'année que le conseil d'Etat n'eût envoié ses députéz dans toutes les places frontières, avec ordre de faire réparer ce qui manquoit aux fortifications, et de supléer aux manquements des magasins. Ces commissions qui sont en effet inutiles, par ce qu'on ne les donne qu'à des personnes qui ne s'en chargent que pour y trouver leur profit ou leur divertissement, n'avoient rien produit sinon qu'elles avoient augmenté les dépenses de l'Etat, et l'avoient jetté dans une sécurité qui n'a pas peu contribué à sa perte, si elle n'en a pas été la principale cause. Avec cela il y avoit dans le gouvernement même des foiblesses que tout le monde ne remarquoit pas, et qui étoient pourtant des causes, et des présages infaillibles de la ruine inévitable de la République. Entre ceux qui avoient la principale conduite des affaires, il y en avoient qui possédoient certes des qualites éminentes, dont les lumières étoient pénétrantes, et la probité et sincerité à toutes épreuves. Leur aplication étoit infatigable. L'on y voioit une fermeté de courage sans exemple, et une grandeur d'ame proportionnée à leurs emplois

et à leur caractère. Mais comme l'étendue de l'esprit humain n'est pas sans bornes, l'on remarquoit aux mêmes ministres des imperfections et défauts, capables non seulement de ternir en quelque façon tout le lustre de ces éclatantes vertus, mais aussi de faire avorter toutes les productions que l'on s'en pouvoit promettre. Ils avoient une trèz grande présomption de leur mérite; une trop bonne opinion de la sincérité d'autrui; peu ou point de discernement de l'intention et de la capacité de ceux qui s'aprochoient d'eux, et des avis qu'on leur donnoit; un ménage sordide et presque criminel des deniers publics pendant que l'on négligeoit les véritables intérêts de l'Etat; une indifférence presqu'insuportable pour les alliances des princes voisins; une incivilité ofensante pour tous les étrangers; une ignorance surprenante et inexcusable des affaires de la guerre, dont ils ne connoissoient ni le gros ni le détail, et un mépris outrageant des avis qu'on leur donnoit de tems en tems des bonnes et mauvaises qualitéz de leurs chefs et officiers de guerre, de la mauvaise constitution des compagnies de cavalerie ou d'infanterie, de leurs magasins et arsenaux, et même des fortifications de leurs places; parcequ'ils ne pouvoient s'imaginer que jamais cet Etat fut attaqué par terre: quoique l'on en eût fait une si triste et si honteuse expérience depuis quelques annéez. Avec cela leur naissance n'avoit point d'avantage sur celle des autres habitans, dont quelques-uns jugeant que leur mérite n'en avoit point non plus, ceux qui avoient le plus de crédit se faisoient aussi le plus d'envieux et d'ennemis, à mesure qu'ils travailloient à s'établir par le moien de leurs amis et de leurs créatures.

Il y avoit dans le gouvernemet même des défants irréparables, et qui l'empêchoient de subsister. Toutes les provinces étoient jalouses de celle d'Hollande, laquelle contribuant seule plus que toutes les autres ensemble, croioit devoir avoir une autorité proportionnée à sa puissance. Elles avoient toutes des intérêts differents, et bien souvent oposéz: ce qui retardoit le plus souvent les résolutions qu'il étoit nécessaire de pren-

dre dans les rencontres les plus pressantes. Cette différence de sentimens et d'intérêts ne se trouvoit pas seulement entre les provinces, mais aussi entre les villes, et particulièrement entre celles d'Hollande. Les magistrats y sont la plûpart composéz de personnes qui vivant de leurs rentes, ne songent qu'à conserver ou augmenter leur bien, ou qui étant nourris dans le trafic ou dans le métier, ne s'apliquent qu'à leur commerce ou à leur boutique, et se contentant de savoir superficiellement les affaires de leur ville, ne s'appliquent point aux étrangères, et laissent la direction de celles de la province à de certains ministres qu'ils apellent Pensionnaires. Ce sont des avocats qui au sortir du barreau entrent dans l'assemblée des Etats, où ils introduisent les maximes de la pratique du palais, tournent la politique en chicane, et s'attachent avec d'autant plus d'obstination aux règles de leur première profession, qu'ils s'imaginent faire partie d'une souveraineté, quoi qu'ils ne soient que ministres des membres qui la composent tous ensemble. Ils ont la plûpart une grande présomption, et une fausse idée du véritable courage, que leur coeur ne connoit point. Ils n'ont point d'autre connoissance des intérêts des princes et des Etats de la chrêtienté que celle qu'ils ont aprise dans les livres de quelques politiques de l'école, et en jugent avec beaucoup de témérité et sans connoissance, aussi bien que de la guerre, et de ce qui est nécessaire pour y réussir.

Mais ce qui partageoit le plus les esprits, c'étoit le choix que l'on devoit faire d'un capitaine général. Ceux qui étoient prevenus de l'opinion qu'on ne le pouvoit pas prendre dans la maison d'Orange sans faire violence à la liberté de la République, tâchoient d'empêcher l'élection du Prince, et se fortifioient d'une résolution qui en excluoit sa personne devant qu'il eût atteint l'âge de 22 ans acomplis. Il y avoit déjà quelques annéez qu'ils avoient bien voulu proposer la personne du maréchal de Turenne, et en avoient même parlé à la Princesse douairiere d'Orange, pour tâcher de lui faire aprouver le choix d'une personne qui aiant l'honneur d'être trèz proche parent

du Prince, le pouvoit former et rendre capable de servir l'Etat avec succèz. Cette proposition n'en eut point; au contraire elle excita une dernière indignation en ceux qui conservoient encor quelque vénération pour la mémoire des Princes défunts, et de l'affection pour la personne de celui-ci. Depuis ce tems là on n'avoit donné le commandement des armes à Paul Würtz, en qualité de maréchal de camp, que parceque l'on espéroit par ce moien pouvoir en éloigner le prince d'Orange, et se passer d'un Capitaine Général. Cependant dans les aparences de cette guerre inévitable ils cherchoient inutilement par toute l'Europe un Capitaine capable de commander en chef les armes de cet Etat, ou ils tâchoient de persuader que les deux maréchaux de camp se trouvant à la tête d'autant d'arméez, pourroient arrêter les forces du roi de France à l'entrée du païs, pendant qu'ils oposeroient leur Lieutenant Amiral à celles du roi d'Angleterre.

Mais la Zéelande se déclaroit ouvertement contre tout ce qui ne partoit point du prince d'Orange. Les Etats de cette province écrivirent à ceux d'Hollande, au commencement de l'année: Qu'il ne suffisoit pas de faire des levéez de gens de guerre, et de se fortifier d'alliances étrangères, si on ne levoit les ombrages, les jalousies et les défiances qui divisoient les Provinces. Qu'il étoit inutile de former un puissant corps d'armée, si on ne mettoit à sa tête un Capitaine Général aussi agréable au peuple, qu'aux soldats. Que les six Provinces étoient d'acord qu'il n'y avoit que le prince d'Orange qui pût ocuper ce poste. Que ce n'étoit qu'avec cette intention qu'elles avoient consenti en l'an 1667 à la séparation de la charge de Capitaine Général par mer et par terre d'avec celle de Gouverneur de province. Que c'étoit le seul moien de guérir toutes les jalousies et défiances qui divisoient les Provinces, de porter les peuples à contribuer sans répugnance à la dépense que l'Etat seroit obligé de soutenir, et les gens de guerre à combattre avec plus de résolution sous un si illustre chef. Et que le choix que l'on en feroit seroit si agréable au roi de la Grande Bré-

tagne, qu'en cette considération il changeroit en afection pour l'Etat le mécontentement qu'il témoignoit en avoir. La Frise et Groningue la sécondoient. C'étoit les sentiments de la Gueldre. En la province d'Utrecht les deux premiers ordres des Etats les suivoient, et celle d'Overissel étoit divisée non seulement sur ce sujet, mais aussi sur la plupart des autres affaires. Il n'y en avoit point qui le fut plus que la Hollande. La plupart des villes vouloient qu'en procédant à l'élection d'un Capitaine Général, l'on considérât la personne du prince d'Orange, et les autres qui n'étoient pas en si grand nombre, s'opiniatroient à ne point sortir des termes de la résolution, et s'y oposoient avec une fermeté qui tenoit de l'obstination. De ces dernières étoient Dordrecht, Delft, Goude, Rotterdam et Hoorn; et d'autant que dans une affaire de cette nature la pluralité n'a point de lieu, ces contestations retardoient toutes les résolutions qu'il falloit nécessairement prendre tant pour la levée des troupes, que pour celle des deniers nécessaires pour leur subsistance.

Pour les faire cesser, et afin de donner quelque satisfaction aux autres provinces, l'on demeura enfin d'acord, que l'on donneroit le commandement de l'armée au Prince pour cette seule campagne, sous la direction de sept ou huit députéz, à qui les Etats Généraux donnèrent une pleine puissance de disposer de tout, et même de règler et d'observer la conduite du Capitaine Général. Les plus opiniâtres aquiescèrent enfin à ce choix, tant à cause du péril éminent dont l'Etat étoit ménacé, que parceque Würtz, l'un des maréchaux de camp, faisoit tous les jours naître tant de difficultéz nouvelles, et formoit tant de nouvelles prétentions qu'il devint l'aversion même de ceux qui l'avoient fait venir, et qui le prétendoient mettre à la tête de l'armée. De sorte que ne le pouvant pas contenter, et le jugeant incapable du premier commandement, ils résolurent enfin de le donner au prince d'Orange.

Les Etats d'Hollande qui avoient bien prévu qu'ils seroient réduits à la nécessité de procéder à cette élection, avoient, dèz

le mois de novembre de l'année précédente, nommé des députéz, à qui ils avoient donné ordre d'examiner les commissions, instructions, résolutions, et avis, comme aussi tout ce qui s'étoit ci-devant passé sur ce sujet, et qui avoient été d'avis: Que suivant l'harmonie conclue le 30 mai 1670, le Capitaine Général ne pourroit pas être Gouverneur de province, ni aussi posséder aucunes autres charges, ou être au service, ou au serment d'aucun autre prince étranger. Qu'il faudroit qu'en son particulier il fut intéressé en la conservation de l'Etat et de la religion réformée. Que la commission que l'on lui donneroit ne fut que pour une seule expédition. Qu'il ne se melât point des affaires des provinces, ni des différends qui y pourroient naître entre les alliéz, non plus que des affaires ecclésiastiques tant à l'égard de la doctrine que de la discipline. Qu'il falloit considérer quelle autorité on lui donneroit pour soutenir le lustre de sa dignité, et touchant la disposition des charges militaires qui viendroient à vaquer pendant que l'armée seroit en campagne. Quelle seroit sa fonction dans les Provinces-Unies à l'égard des Etats, ou du Capitaine Général, ou Gouverneur de celles qui en ont; et de quelle façon on feroit expédier les ordres et routes pour les troupes, et comment en règleroit les passages et les logements des gens de guerre dans les autres provinces. Quelle seroit son autorité à l'égard des affaires dont le conseil d'état a la disposition. Quelle elle seroit à l'égard de la discipline militaire, les déclarations et les ordonnances qu'il faudroit publier, les délits et les crimes qu'il faudroit punir au conseil de guerre, la surséance des exécutions, pardons et rémissions, et quelle réflexion il auroit à faire aux députéz des Etats Généraux qui l'acompagneroient à la campagne.

Le Prince ne se put pas bien résoudre à accepter cet emploi limité, parcequ'il étoit persuadé, (et c'étoit le sentiment des Etats de Zéelande), que l'intention de ceux d'Hollande étoit de donner quelque satisfaction aparente à leurs alliéz, en attendant que les affaires du monde, qui étoient fort brouilléez, fussent aucunement démèléez, et qu'alors on ne parleroit plus

de Capitaine Général que comme d'une charge inutile en tems de paix: comme au contraire l'on chargeroit le Prince de la haine de tous les mauvais succèz dont la geurre pourroit être acompagnée, si l'on étoit contraint de la continuer, afin d'y trouver un prétexte de condamner le choix que l'on avoit fait de sa personne. Il l'accepta pourtant; soit qu'il considérât qu'il lui importoit de commencer à agir, ou qu'il ne pût pas douter que le crédit de ceux qui s'oposoient à son avancement, ne fut déjà tellement afoibli, qu'il leur seroit impossible de le dépossséder d'un emploi que tout le peuple jugeoit être dû à sa naissance, et qui l'étoit à son mérite.

La France continuoit cepandant de se préparer à une guerre dont elle se promettoit la conquête de tout l'Etat devant la fin d'une campagne. Elle faisoit faire des levéez non seulement en toutes les provinces de France, mais aussi en Suisse, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Italie. Jean Baptiste Colbert qui avoit la direction des finances, faisoit un fonds proportionné à la dépense qu'il falloit faire pour cela, et Louvois qui faisoit filer de tems en tems des troupes le long de la Meuse et de la Moselle jusques dans l'archevèché de Cologne, faisoit fortifier Nuys et Keyserveert, ou il faisoit ériger des magasins de munitions de bouche et de guerre, capables de faire subsister longtemps une armée roiale, quelque puissante qu'elle pût être. Ces troupes qui étoient composéez en partie de celles de la maison du roi et de quelques vieux régimens, étoient en aparence destinéez au secours de l'électeur de Cologne, contre ceux qui l'empêchoient de poursuivre ses prétentions sur la ville du même nom; mais elles en vouloient effectivement aux Provinces-Unies, dont la conquête faciliteroit á l'électeur la réduction de la ville, ou la feroit tomber entre les mains des François.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'électeur et la ville ne sont pas d'acord. Mais depuis quelques annéez les esprits avoient été fort aigris sur de nouveaux différends, qui ne naissent que trop souvent entre ceux qui vivent en des jalousies perpétuelles,

fomentéez par des ministres ambitieux et intéresséz d'un coté, et de l'autre par des gens, qui sous prétexte de la liberté, donnent dans la licence, et font leurs affaires particulières. L'évêque de Strasbourg, de la maison de Fürstemberg, à qui l'électeur laissoit la conduite de toutes les affaires de son Etat, portoit l'humeur dévote et peu guerrière de son maître à des ressentimens dont elle n'étoit pas susceptible d'elle même, et l'engagea petit-à-petit dans une guerre dont il n'a pas su le sujet, ni le commencement, et dont il ne verra peut-être jamais la fin. Son intention étoit de se saisir de la ville de Cologne, sans laquelle la France ne pouroit pas bien facilement attaquer les Provinces-Unies. Pour les incommoder du coté de l'Overissel, de Frise et de Groningue, l'évêque de Strasbourg et le duc de Luxembourg furent envoiéz à l'évêque de Munster, non point pour le disposer à entrer dans les intérêts de la France, parcequ'il se jettoit aveuglement dans le parti de ceux qui se déclaroient contre cet Etat, mais pour concerter avec lui la jonction de ses armes avec celles de l'électeur de Cologne et du roi de France, sous le commandement du duc de Luxembourg, que le roi prêtoit à ces deux prélats.

Les Etats et particulièrement ceux d'Hollande qui ne le pouvoient pas ignorer, entretenoient bonne correspondance avec quelques-uns du magistrat, qui s'emploioient avec chaleur pour la liberté de la ville, et qui jugeoient qu'elle ne pouvoit pas se conserver que par les armes de ces Provinces. Non contens d'en faire représenter l'importance à la cour de Vienne, ou le chevalier de Gremonville, ministre de France, faisoit d'étranges intrigues par le moien de ceux qui y avoient la principale direction des affaires, mais ne put pas empêcher que le conseil de Vienne n'envoiât à Cologne le marquis de Grana, en qualité de commissaire; mais aussi aiant résolu de faire de nouvelles levéez, ils ordonnèrent au colonel Bampfield, Anglois, d'y lever son régiment d'infanterie, d'y prendre sa place d'armes, et d'y tenir garnison jusqu'à autre ordre. L'évêque de Strasbourg, et Guillaume de Fürstemberg, son frère, qui avoit

été fait prince de l'empire, voiant que ce régiment joint à celui que le magistrat avoit sur pié, et aux troupes que Grana faisoit lever, alloit rompre toutes les mesures qu'ils avoient prises avec la France, acusoient la ville de rébellion et de félonie, pour avoir reçu garnison étrangère contre les constitutions de l'empire, pendant qu'eux-mêmes attiroient dans le coeur de l'empire les mêmes étrangers, qui sous prétexte de le secourir s'étoient autrefois rendus maîtres des trois évêchéz de Metz, Toul et Verdun, et qui pour se recompenser de la guerre qu'ils avoient faite à l'empereur, se firent donner à Munster cette partie de l'Alsace, qui pour l'amour d'eux a été détachée de l'empire. L'évêque de Munster toujours ennemi couvert, ou déclaré de cet Etat, s'y joignit, et ces princes en aiant fait enfin un intérêt commun et général du cercle de Westphalie, ils firent enfin un acomodement entre l'électeur et la ville, et résoudre que l'on feroit retirer le régiment de Bampfield, et que les princes voisins, comme neutres, y feroient entrer des troupes non suspectes et capables, (à ce qu'ils disoient), de conserver la ville contre les entreprises que les Fürstemberg y pourroient faire sous le nom de l'électeur. Le marquis de Grana y aquiesca de la part de l'Empereur, et il y eut des ministres, et particulièrement ceux de l'électeur de Brandebourg, qui contre les sentimens, et au préjudice des intérêts de leur maître, forcèrent la ville de renvoier les conservateurs de la liberté. Le régiment de Bampfield en sortit par une espèce de capitulation, et au plus fort de l'hyver, et à la faveur d'un passeport du comte de Chamilly, qui commandoit les troupes de France en ces quartiers là.

Les François aiant par ce moien l'entrée de la ville de Cologne, et le passage du Rhin, libre, il n'y avoit plus rien qui s'oposât à l'exécution du dessein qu'ils avoient formé contre l'Etat du Païs-Uni, parcequ'il n'y avoit point d'obstacle qui put les empêcher de remplir leurs magasins, et de faire descendre leur artillerie par la rivière jusques devant les places qui devoient faire le premier objet de leurs armes. Le roi avoit

fait déclarer hautement dans les cours de Suède, de Danemarc, de Brandebourg et partout ailleurs, qu'il ne s'armoit que contre les Etats, qu'il vouloit les humilier, et qu'il vouloit se ressentir de l'audace de ceux qui y avoient la principale direction des affaires, qui avoient bien osé faire défendre le transport, et le débit des marchandises et denréez de France en ces Païs. C'étoit-là le prétexte qu'il prit; quoique la véritable cause de son mécontentement étoit la résolution qui avoit été prise autre fois ici d'arrêter le progrèz de ses armes aux Païs-Bas, et de lui ôter le moien d'y recommencer la guerre, en faisant pour cela une alliance avec l'Angleterre, et avec la Suède, ainsi que nous venons de dire.

De Groot en arrivant à la cour de France, y avoit représenté que la véritable liaison entre les souverains ne se trouvoit pas dans les traitéz et dans les alliances, mais dans l'avantage et l'utilité que les sujets trouvent dans le commerce réciproque. Qu'il avoit été fort ruiné depuis quelques annéez par les droits dont l'on avoit chargé les marchandises et denréez d'Hollande, jusques-là qu'il alloit se perdre entièrement si l'on ne déchargeoit les unes et les autres, et si l'on ne rétablissoit le commerce dans la même liberté ou il étoit en l'an 1662. Il apuia ses rémontrances de raisons si puissantes, que le roi et les ministres commençoient à s'y rendre, lorsqu'on y aprit que les Etats avoient défendu fort sévèrement le débit de toutes les eaux-de-vie étrangères. Cette résolution qui fut prise avant que l'on sût le succèz de la première audience de de Groot, et de quelle façon les ministres de France recevroient les premières propositions qu'il avoit à faire, rompit toutes ses mesures. Tellement que ne pouvant pas rendre d'autres services à sa patrie que d'avertir ses maîtres de ce qui se passoit en France, il ne manquoit pas de s'étendre dans toutes ses dépêches sur les particularitéz des grands armements, et des desseins de cette cour-là; d'avertir les Etats et leurs principaux ministres de l'étroite liaison que l'on y avoit prise au mois de février de cette année avec l'Angleterre, dont il marquoit tou-

tes les circonstances; de les exhorter de se fortifier d'alliances au dehors, et de s'armer au dedans par mer et par terre. Il leur représentoit continuellement que c'étoit là le seul moien d'éviter la guerre, et de faire échouer les desseins de la France, que de faire voir que l'on ne manquoit point d'ordre, de résolution, d'alliances, ni de forces capables de faire tête à celles de cette couronne.

La duchesse d'Orléans, princesse de la Grande Brétagne, voulant engager le roi de France à l'aimer par un service de la dernière importance, ofrit de faire le voiage d'Angleterre, et de tâcher de faire entrer le roi, son frère, dans les intérêts de la France. Elle passa à Douvres, et s'y aboucha avec lui. Parmi les tendresses qu'ils se témoignèrent réciproquement, la princesse lui dit, qu'il tireroit des avantages incomparables de l'alliance de France, qui le délivreroit de la sujétion ou le Parlement le tenoit, et lui donneroit le moien, en changeant le gouvernement du roiaume, d'y rétablir la religion catholique romaine. La demoiselle de Montalais, fille d'honneur et confidente de la princesse, qui étoit seule présente à cette entrevue secrète, a raporté, que le roi d'Angleterre fut tellement touché de cette proposition, que les larmes lui en vinrent aux yeux. Mais il dit que l'affaire étoit si importante et si dangereuse, qu'il n'y avoit personne à qui il en osât confier le secret, non pas même à son propre frère. Qu'il tâcheroit néanmoins de gagner quelqu'un de ses ministres, et qu'il lui feroit savoir son intention.

Et bien que la duchesse d'Orléans vint à décéder bientôt aprèz son retour en France de mort subite et violente, le roi d'Angleterre ne laissa pas de faire poursuivre la négociation par le duc de Buckingham, qui y fit plusieurs voiages, et conclut enfin le traité, le 2 février, de cette année, aprèz qu'il eut été introduit deux ou trois fois de suite dans le cabinet du roi, par un exemt des gardes du corps, à minuit lorsque tout le monde étoit retiré.

Ces avis ne faisoient point d'impression, et ne trouvoient

pas le crédit qu'ils méritoient, parceque dans l'assemblée des Etats Généraux il y avoit des députéz qui vouloient faire croire, que ces avis étoient suggéréz à de Groot par ses amis de deçà, et qu'il falloit s'arrêter à ceux qui venoieut de Londres, et qui étoient directement contraires à ceux que l'on écrivoit de Paris. Celui qui se mettoit à la tête de ceux qui donnoient dans ces sentimens, étoit Gaspar Mauregnault, homme violent et emporté par l'animosité qu'il avoit contre le premier ministre d'Hollande, dont la modération étoit son aversion. L'on perdit aussi le tems inutilement à des contestations frivoles pour une liberté imaginaire; comme si elle pouvoit subsister sans l'Etat, ou se conserver sous le gouvernement despotique d'un puissant monarque, s'il s'en rendoit le maître. Jean Boreel écrivoit de la cour d'Angleterre: Que l'on devoit s'assurer qu'il n'y avoit point de traité entre la France et l'Angleterre. Que l'argent que l'on y avoit vu arriver de dehors n'étoit pas fort considérable. Que la guerre étoit l'aversion du peuple; et que le roi même joindroit son armée navale à celle de cet Etat, si on lui donnoit satisfaction au sujet du pavillon, et si l'on avançoit le prince d'Orange, son neveu, aux charges de ses ancêtres. Ceux qui décrioient les avis de P. de Groot, canonisoient ceux de Boreel, et persuadoient à ceux qui vouloient bien être trompéz que les dispositions de la cour d'Angleterre étoient trèz favorables, et que l'on en avoit l'obligation aux bons offices que le prince d'Orange y avoit rendu lors de son voiage, et qu'il continuoit d'y rendre à l'Etat.

Conrad van Beuningue qui y avoit négocié avec le même succèz que ses négociations avoient eu dans les autres cours ou il avoit été emploié, étant revenu tout persuadé de ceux que la cour avoit apostéz exprèz pour le tromper, n'eut point de peine à le persuader aux autres. Ni la République, ni ses ministres n'avoient pas ofensé le roi d'Angleterre. Au contraire l'on avoit recherché son amitié. C'est pourquoi il y en avoit qui ne sachant pas le secret de la cour de Londres, ju-

geoient que l'on auroit pû prévenir l'engagement qu'elle prit avec la France, si l'on n'eût apréhendé que l'amitié de l'Angleterre n'obligeât l'Etat, et la province d'Hollande en particulier, à faire quelque chose pour le prince d'Orange. D'ailleurs il n'auroit pas été fort difficile d'avoir quelque complaisance en des rencontres qui ne blessoient pas la grandeur, ni la réputation de l'Etat, et la République ne se faisoit point de tort en témoignant quelque respect pour une tête couronnée.

L'on ne pouvoit pas se persuader en Angleterre qu'il y eut ici une véritable inclination à vivre en bonne intelligence avec eux, tandis que les trophéez que l'on avoit érigéz à la mémoire de leurs disgraces, et les superbes, que je ne dise, insolentes inscriptions dont ils étoient acompagnéz, leur reprochoient leurs malheurs, et c'étoit ofenser irréconciliablement la gloire de la nation que d'en faire ostentation, et d'en envoier les marques publiques aux dernières extrémitéz du monde. Il est vrai aussi que l'on avoit tellement négligé de ménager les ministres de la cour d'Angleterre, qu'on ne peut pas le pardonner à ceux qui avoient en ce Païs la principale direction des affaires. Il y en avoit un à Londres à qui l'on étoit sans doute obligé de la conclusion de la Triple Alliance. Il y avoit fait résoudre le roi, son maître, contre le sentiment du duc d'Yorck, et avoit fait envoier ici un ambassadeur capable de la faire subsister, et de la faire exécuter ponctuellement. Et cepandant l'on avoit non seulement négligé de reconnoitre cet important service, mais aussi l'on ne lui avoit pas fait faire la moindre civilité ni de bouche, ni par écrit. Il est certain que ceux qui avoient la principale direction des affaires en Hollande, avoient en leur manière d'agir à l'égard des étrangers, même à l'égard des princes et des têtes couronnéez, quelque chose de si grossier et de si rustique, que les personnes de naissance, nourries dans une façon de vivre plus civile et plus délicate, ne le pouvoient pas soufrir. Cette négligence qui faisoit croire qu'on le méprisoit, avoit extrèmement irrité le ministre Anglois, et ne l'avoit pas seulement éloigné des bons

sentimens qu'il avoit eu pour ce Païs, mais l'avoit aussi fait entrer dans les intérêts de la France, à laquelle il a rendu les bons offices qu'il eut rendu à cet Etat, si l'on eut eu pour lui la considération que l'on devoit à un si grand et si habile ministre, qui avoit la confidence du maître. Tellement qu'il ne fut pas fort difficile à la France de gagner le roi d'Angleterre, qui recevoit favorablement les espérances qu'on lui donnoit, qu'aprèz la réduction des Provinces-Unies, la France emploieroit toutes ses forces à le rendre absolu dans son roiaume, et indépendant du parlement, qui partage la souveraineté avec son prince.

Ces derniers avis, comme venant d'un homme qui étoit sur le lieu, et que l'on présuposoit être bien informé des intentions de cette cour-là, (quoique ce ne fût pas un sujet fort éclairé ni fort capable de pénétrer les affaires de cette nature), donnoient dans la vue de quelques gens, qui prévenus d'une grande opinion de leur propre sufisance, et de la tendresse du roi d'Angleterre pour le prince d'Orange son neveu, se persuadoient aisement que le seul avancement de ce prince empêcheroit le roi d'Angleterre de se déclarer contre cet Etat. Etrange aveuglement! qui peut conduire des gens de jugement dans une opinion si contraire à la véritable et la mieux établie; étant trèz certain que les rois n'ont point de parens, et que leur afection n'a point d'autre objet que leur intérêt. Dans cette croiance l'on y différoit de consentir aux ambassades, aux armements, et à la levée des deniers nécessaires pour l'un et pour l'autre. Il y avoit déjà plus de six mois que Pomponne étoit à Stockholm, et il y avoit tellement ébauché son traité qu'il ne restoit plus qu'à y mettre la dernière main devant que l'on eût nommé à la Haye un ambassadeur pour cette cour-là.

Cet Etat n'a pas beaucoup de sujets capables d'une grande négotiation, et la plûpart de ceux qui le sont, ont des attachemens domestiques, et des intérêts dans le païs, qui ne leur permettent pas de se charger des emplois de cette nature. Et

néanmoins Corn. de Witt, ancien bourgemaître de la ville de Dordrecht, et député au conseil d'état d'Hollande, fit connoitre qu'il ne refuseroit pas de servir sa patrie en cette rencontre si on l'en jugeoit capable. Mais quelques députéz de l'assemblée, ennemis de sa personne et de sa maison, voulurent bien dire dans l'assemblée des Etats, qu'il sembloit qu'il n'y eût que la ville de Dordrecht qui pût produire de grands hommes; et que l'on ne pouvoit pas faire ce choix sans faire une espace d'outrage aux autres villes de la Province. Ceux qui tenoient ce langage n'avoient point de capacité euxmêmes, et ne purent, ou ne voulurent pourtant point produire d'autre sujet; et de Witt ne voulant plus accepter cet emploi, dont il ne s'étoit voulu charger que par complaisance, il fallut en aller chercher un en Frise, qui en arrivant à Stockholm, trouva le traité entre la France et la Suède conclu. Ce fut Guillaume Haren, qui avoit ci-devant été emploié en ces quartiers-là, et avoit aidé à faire la paix entre les deux couronnes du Nord en l'an 1660.

Il y avoit lieu d'esperer que la Suède qui avoit touché 500.000 écus de l'argent d'Espagne, et qui faisoit partie de la Triple Alliance, s'engageroit à la maintenir, et s'oposeroit à ce qui la pourroit détruire, joindroit ses armes à celles des Provinces-Unies, et aideroit à conserver le repos de la chrétienté; et il est certain qu'à la réserve de quelques-uns du conseil qui prenoient de l'argent de la France, pour fournir à la dépense excessive de leurs maisons, les autres avoient tous envie de conclure avec cet Etat. Le drossart et le connétable, qui sont les deux premiers officiers de la couronne, pressoient continuellement le résident des Etats de se faire donner un pouvoir suffisant, et l'assuroient que s'il prévenoit Pomponne, la France n'y trouveroit pas les dispositions qu'elle espéroit. Il est certain aussi que ces Provinces en faisant une dépense trèz médiocre, pouvoient trèz facilement gagner la Suède, et par cemoien éluder le dessein que l'Angleterre et la France formoient de leur faire la guerre. Mais le premier ministre d'Hollande

ne pouvoit pas se résoudre à changer les maximes de ménage qu'il avoit introduites par une politique qui lui étoit particulière.

La Suède voiant qu'on la méprisoit ou négligeoit, s'engagea donc avec la France, ainsi que nous venous de dire. Ce traité qu'Honoré Courtin, maître des requêtes, qui avoit succédé à M. de Pomponne dans l'ambassade extraordinaire, fit signer à Stockholm le 14 avril, ne parloit en aparence que d'une alliance défensive, n'aiant pour objet que l'exécution des traitéz de Munster et d'Osnabrug. Mais les articles secrets parloient d'un bien plus grand engagement, et disoient, que si l'empereur, ou quelques-uns des électeurs, ou des autres princes de l'empire, entreprenoit de faire la guerre à l'un des deux rois alliéz, ou bien se mettoit en devoir de sécourir ses ennemis tant au dedans qu'hors de l'empire, pour quelque cause, ou sous quelque prétexte que ce fût, celui qui ne seroit pas attaqué, seroit tenu de secourir l'attaqué. Ils demeurèrent aussi d'acord de faire exhorter l'empire, de ne se mêler point de la guerre qui pourroit s'allumer dans le voisinage, afin de n'attirer pas les armes étrangères dans leurs maisons; et qu'en cas que ces rémontrances et ces conseils ne fissent pas l'effet que l'on s'en devoit promettre, les deux allièz délibéreroient ensemble des moiens qu'ils emploieroient contre ceux qui en violant le traité de Westphalie, troubleroient le repos de l'Allemagne. Et d'autant que pour cet effet la couronne de Suède seroit obligée de faire une dépense extraordinaire pour tenir un corps d'armée de 10000 hommes de pié et de 600 chevaux, prêt, acompagné de l'artillerie nécessaire, la France promit de lui donner des subsides à proportion des troupes d'infanterie et de cavalerie qu'elle mettroit sur pié, jusqu'à la somme de 600.000 écus, laquelle lui seroit ponctuellement paiée en la banque d'Hambourg.

Pour sauver les aparences et la réputation de la couronne de Suède, qui avoit touché 500.000 écus de l'Espagne pour la faire entrer en la Triple Alliance, l'ambassadeur de France sou-

frit, que l'on y ajoutât un article touchant la garantie du traité d'Aix-la-Chapelle: quoique les ministres de Suède n'ignorassent pas que c'étoit aux auteurs de ce traité que la France en vouloit, et qu'elle n'alloit déclarer la guerre aux Provinces-Unies que parce qu'elles l'avoient comme contrainte de faire la paix par le moien de la Triple Alliance. Mr. de Pomponne avoit ajusté tous les articles, à la réserve de celui des subsides, devant que de partir de Stockholm. Tellement que tout ce que cette couronne-là put faire ce fut d'ofrir sa médiation, aprèz avoir par une indifférance si contraire à ses intérêts, exposé l'Etat au dernier péril de sa perte. Mais n'étant point armée, ses offices froids et languissants qui n'avoient pour objet que la satisfaction de la France, ne faisoient pas plus d'effet que si elle eut aporté un seau d'eau pour éteindre le feu qui embrase toute une ville.

Le chevalier de Terlon, fils d'un praticien, ou solliciteur de procèz au parlement de Toulouse, étoit en Danemarc, il y avoit longtems, en qualité d'ambassadeur, et il y avoit fait des ofres trèz grandes. Mais comme il avoit affaire à un roi qui connoit ses intérêts, et qui n'est pas d'humeur à vendre ses inclinations, ni sa réputation, il n'y fit rien. De sorte que lorsque Wijngaerde, sieur de Werckendam, qui partit longtems aprèz Haren, arriva à Coppenhague, il trouva la cour asséz bien disposée, et prête de se joindre aux intérêts de ces Provinces, quand on seroit d'acord des conditions. On l'auroit été bientôt si cette négociation eût été confiée à un ministre plus acoutumé à manier des affaires de cette nature que ce gentilhomme, qui ne s'y étoit pas fort apliqué jusqu'à ce temslà, et qui s'y prit si mal, qu'il ne se rendit pas agréable à la cour, et ne donna point de satisfaction à ses maîtres.

La France envoia plus d'un ministre à la cour de Brandenbourg, et y fit une dépense considérable L'on disoit qu'il y en avoit dans le conseil qui prenoient a toutes mains; ils s'étoient rendus suspects, et leur crédit étoit sinon du tout ruiné, du moins bien afoibli. L'électeur qui avoit de fort bons

sentimens, s'y faisoit fortifier par le prince d'Anhalt, son beaufrère, dont les sentimens étoient fort bons en ce tems-là. Il savoit qu'aprèz la perte des Provinces-Unies il n'y avoit rien qui put empêcher le roi de France de se rendre maître de l'empire. Que ce que l'électeur possédoit de la succession de Juilliers, se perdroit avec elles, et que ses voisins, l'électeur de Cologne, et l'évêque de Munster, en profitant de la dissipation de ces belles et grandes provinces, en devenoient plus redoutables, et plus incommodes. Il considéroit encor la religion, aussi bien que l'intérêt du prince d'Orange, son neveu, et surtout cet Etat dont il pouvoit beaucoup espérer et ne rien craindre. Si bien que Godard Adrien de Reede d'Ameronge, trouva des dispositions si favorables à Berlin, que son traité fut presqu'aussitôt conclu que commencé, c'est à dire dèz que l'on fut d'acord des subsides, et de la somme que l'électeur devoit emploier à faire de levéez. L'électeur non content de s'être ainsi engagé, s'emploia aussi de toute son afection à engager l'empereur dans le même parti et dans les mêmes intérêts.

Le commandeur de Grémonville qui faisoit les affaires de France à la cour de Vienne, avoit eu le moien et le loisir d'y faire des habitudes qui embarassoient le conseil de l'empereur, en sorte que les ministres d'Espagne qui y représentoient continuellement les intérêts communs de la maison d'Autriche, y trouvoient des obstacles invincibles. L'électeur aida à les vaincre par le moien du prince d'Anhalt-Dessau, son beau-frère, qui y fit deux voiages en poste; et comme c'est un prince qui avoit la réputation d'avoir autant de coeur et d'esprit que de naissance, il sut si bien faire comprendre à des gens plus qu'à demi persuadéz, qu'il n'y alloit pas moins de l'intérêt de l'empire que de celui de l'empereur et de sa maison, que le conseil céda enfin à ses raisons. Tellement que le baron de Lisola qui étoit pour l'empereur à la Haye, eut ordre d'y conclure le traité, et presqu'en même tems l'empereur fit donner rendezvous à quelques troupes à Egra, sur les frontières de Bohême

et du Haut Palatinat, dont cette ville a autrefois fait partie, et les fit ensuite marcher sous le commandement du comte de Montecuculli, en Allemagne, pour les joindre à l'armée de l'électeur de Brandebourg.

Grémonville voiant l'empereur résolu au secours de la Hollande, et que les troupes marchoient déjà vers le rendéz-vous, le pria de lui faire donner audience en plein conseil, et l'aiant obtenue, il y fit un discours qu'il avoit mis par écrit, et dont les copies ont été vues dans toutes les cours de l'Europe. Il a dit qu'il l'avoit prononcé de mot-à-mot ainsi qu'il lui avoit été envoié de France. Mais il y en avoit qui le trouvoient trop ridicule, et rempli de trop de bévues pour pouvoir passer pour l'ouvrage de tant de grands ministres dont cette courlà est composée. L'on y remarquoit: Qu'il acuse les Etats Généraux de perfidie: ce que le roi, son maître, n'avoit pas osé faire, mais s'étoit contenté de dire, que leur conduite lui avoit déplu. Que c'étoit une grande imprudence à lui de traiter de canaille des souverains que le roi de France ne reconnoissoit pas seulement pour tels, mais même pour ses amis et féderéz. Qu'à peine pouvoit-on soufrir que ces injures sortissent de la bouche d'un laquais, ou d'une harangère; mais qu'elles ne devoient jamais sortir de la plume, ni même entrer dans la pensée d'un ambassadeur. Qu'il y entreprénoit hors de propos de justifier avec un trèz méchant succèz la rupture du roi d'Angleterre, par une grande ignorance ou malice, puisque le procédé du roi n'avoit point d'exemple et ne pouvoit pas être justifié. Qu'en donnant la souveraineté de la mer il dispose en faveur du même roi de ce qu'il n'apartient qu'à la nature de donner, et y assujettit même le roi et la couronne de France. Qu'il étoit plaisant quand il vouloit faire croire que le roi, son maître n'avoit pas asséz d'ambition pour aspirer à la monarchie universelle, et que la conquête de la Hollande n'y pouvoit rien contribuer. Qu'il ne savoit ce qu'il disoit, quand il fait connoitre que la Triple Alliance est la cause de l'indignation que le roi a contre les Hollandois, et

néanmoins qu'elle ne l'est pas de la guerre, parcequ'il n'ose pas prononcer que l'Angleterre et la Suède n'en usent pas de trop bonne foi en abandonnant leurs alliéz, qui ne sont attaquéz que comme auteurs de la Triple Alliance. Qu'en disant que les Hollandois comme rebelles du roi d'Espagne doivent être abandonnéz, il condamne la mémoire du roi Henri le Grand, dont le roi d'àprésent a voulu que les actions servissent de modèle aux siennes, et celle du roi Louis xiii qui les ont apuié de leurs armes contre l'Espagne, et secondé en cela les reproches que l'Espagne leur en a fait autrefois. Que sa menterie va jusqu'à l'impudence quand il dit, que le roi, son maître, a trouvé en entrant dans les Provinces-Unies, une forte et vigoureuse résistance. Que c'est une ignorance bien grossière à lui de dire, que le roi son maître, aiant ocupé une bonne partie des Provinces-Unies, ce qui en reste n'est pas capable de fournir les sommes que l'Etat a promises à l'Empereur; vu que lui, qui fait le grand négociateur, et l'habile ministre, devoit savoir que les trois Provinces que le roi de France a conquises, ne contribuoient ensemble que quinze pour cent; qu'il y avoit toujours des nonvaleurs fort considérables de la part de celles de Gueldre et d'Overissel, et que depuis leur perte les quatre Provinces ont fait un règlement par lequel elles supléent à ce défaut. Qu'en disant que l'Empereur au lieu d'armer, devroit disposer le roi de France à donner la paix aux Hollandois par une ambassade composée de personnes de qualité, et qu'il trouveroit que S.M. considéreroit fort l'intercession d'un si bon parent, il le fait ressouvenir de la naissance de Terlon, de Gravelle, et de Verjus, qui sont les grands ministres dans l'Empire et dans le Nord; mais particulièrement de la considération que l'on avoit eue à Paris pour les offices que S.M.I. y avoit fait faire pour la restitution de la Lorraine. Qu'il vouloit faire passer le reste des hommes pour des statues, quand il prône, que le roi de France n'a rien pris sur l'Empire, tandis qu'il est le maître de Nuys et de Keyserveert, qu'il a fortifié, et où il a ses magasins, et qu'il se

saisit, et retient par force Maseyck et Tongres au païs de Liège, terre de l'Empire. Qu'il prend l'Empereur et tous ses conseilleurs d'état pour autant de bêtes, quand il emploie son éloquence à leur persuader, que l'on a vu un exemple d'une justice singulière, et de rare modération en la guerre que le roi fit en Flandre en l'an 1667. Qu'en déclarant, que le roi, son maître, tiendra pour ennemis tous ceux qui secourent les Hollandois, il déclare la guerre à l'Espagne, lui fait voir à quoi elle doit s'attendre, et la contraint de rompre, si elle ne veut pas jouir du bénéfice de Polyphème, et être mangée la dernière. Qu'en disant qu'il faut que tous les bons catholiques travaillent à extirper ceux qu'il apelle hérétiques, il fait voir, ou que le roi d'Angleterre ne l'est pas, ou que l'alliance qu'il a faite avec lui ne servira qu'à le perdre, aussi bien que les Suèdois, qui sont hérétiques obstinéz. Que c'est une fausse bravoure quand il menace les mêmes conseillers d'une guerre qui embrasera non seulement l'Allemagne, mais aussi toute l'Italie et l'Espagne; et enfin que ce ne sont que des illusions, que toutes les paroles qu'il emploie pour vouloir faire accroire, que l'Empereur et l'Espagne doivent abandonner les Provinces-Unies à la France.

Les Etats envoièrent à Madrid Paets, du Magistrat de Rotterdam, homme d'une trèz grande capacité, et qui avoit les qualitéz nécessaires pour faire réussir la négociation, si les avis du mauvais état des affaires de ce Païs n'eussent pas préocupé la cour avant qu'il y fût arrivé. Il étoit encor à Paris, où le roi de France lui avoit permis de passer, lorsqu'il aprit la révolution qui fait le sujet de cette rélation. Il avoit ordre de représenter à la reine, régente d'Espagne, les suites de l'invasion des armes de France; l'intérêt commun qui l'obligeoit à s'y oposer; et le péril inévitable que les provinces de Flandre couroient de se perdre avec celles-ci. Corn. de Witt, Ruart de Putten, député au conseil d'état d'Hollande, et Corn. de Vrijberguen, député de la part des Etats de Zéelande au conseil d'état de l'Union, furent envoiéz à Brusselles, pour

tâcher d'engager le comte de Monterey à une défense commune contre un péril commun, et pour lui faire voir que le salut de l'un étant la conservation de l'autre, on ne pouroit pas l'espérer si l'Espagne ne se déclaroit, et ne joignoit ses armes à celles de l'Etat contre les injustes armes de la France.

La négociation que le s^{r}. Brasset, capitaine de cavalerie, fit auprèz des ducs de Brunswick et de Lunebourg, ne réussit pas si bien d'abord. Il avoit négocié autrefois avec les mêmes princes lors qu'il y fut envoié en l'an 1670, avec ordre d'ofrir la médiation de cet Etat pour l'acomodement des différends, que la maison de Brunswick avoit à démêler avec l'évêque de Munster, pour la protection de la ville d'Hoxter sur le Weser, et il s'y étoit rendu asséz agréable. L'on ne peut pas nier qu'il n'ait un grand courage, acompagné d'une froideur que l'on croit être plus étudiée que naturelle; de sorte qu'il n'eut pas de peine à s'aquérir l'estime des princes par ces qualitéz, et par la complaisance qu'il témoignoit avoir pour leurs sentimens. Et quoiqu'étant allé l'année dernière au siège de la ville de Brunswick comme volontaire, il en parlât avec tant de liberté et si peu de discrétion que les princes eurent sujet de n'en être pas fort satisfaits; ils l'aimoient pourtant mieux que ceux que l'on avoit proposé de leur envoier: quoiqu'il n'eût point de qualitéz radicales, et qu'il n'en eût point d'autre que celle de capitaine de cavalerie. Ce ne fut pas pourtant la plus grande des difficultéz que Brasset y rencontra. Jean Frédéric, duc de Brunswick et Lunebourg-Hanovre, qui a en partage Calenberg et Grabenhague, étant catholique, et s'étant marié en France, ne prenoit point de parti, et s'il avoit à se déclarer, il prenoit sans doute celui de la France. Il haïssoit irréconciliablement la maison d'Autriche, tant parceque la recherche qu'il avoit faite de la princesse d'Inspruck, présentement femme de l'Empereur, n'avoit pas réussi, par la mauvaise conduite de celui qui la négocioit à Vienne, plûtôt qu'à cause de la disposition qu'il y avoit trouvée, que parceque ce prince se plaisoit toujours à entrer dans des sentimens oposéz à ceux de

son frère ainé. Rodolfe Auguste, duc de Brunswick-Wolfembutel, avoit de l'inclination à secourir les Etats, moiennant qu'on lui donnât des subsides à proportion du secours. Ernest Auguste, évêque d'Osnabrug, avoit témoigné ci-devant que ses sentimens étoient tels que l'on pouvoit désirer à la Haye. Mais on l'avoit négligé pendant que la France l'avoit recherché, et gagné ses ministres, en sorte que son afection se trouvant altérée, il n'y avoit point d'aparence de le ramener, et sans George Guillaume, son frère ainé, et sans quelqu'autre considération il auroit pris parti ailleurs. Ce prince, l'ainé et le chef de toute la maison, n'ignoroit pas que l'intérêt commun de l'empire l'obligeoit à se joindre à ceux qui s'oposoient à la trop grande puissance de la France, encor que ceux qui avoient la direction des affaires d'Hollande, eussent témoigné de l'indifférence pour son amitié, et rejetté les ofres avantageuses qu'il en avoit fait faire plus d'une fois. Ces messieurs vouloient que les princes d'Allemagne considérassent la guerre dont les Provinces-Unies étoient ménacéez comme si la France la faisoit à eux-mêmes, et ils avoient refusé de donner au Duc un subside médiocre pendant la paix, afin de l'aider à faire subsister les troupes dont il prétendoit les secourir quand ils seroient attaquéz: la politique de ce tems-là ne pouvant pas se résoudre à faire une petite dépense pour prévenir celle que l'on seroit contraint de faire, aprèz que ces Provinces seroient effectivement attaquéez; comme si aprèz une rupture formelle l'on eut pû disposer les princes voisins à hasarder leurs Etats, ou à se mettre aux gages de celui-ci, quand messieurs les ministres le trouveroient à propos pour le bien de leurs affaires. Le Duc faisoit réflexion sur la jonction des forces redoutables de France et d'Angleterre, et avoit sujet de craindre que les Provinces aiant à soutenir seules la guerre par mer et par terre contre ces deux grandes puissances, n'eussent de la peine à y résister. Il voioit que l'Espagne et l'Empereur qui y étoient le plus intéresséz, ne se déclaroient point; que pas une autre ne remuoit, et même que la Suède, dont le voisinage n'est pas

fort commode à la maison de Brunswick, avoit pris ses mesures avec les deux couronnes.

Les déliberations qui se faisoient cepandant dans le Païs ne réussissoient pas mieux que les négociations que l'on faisoit faire dans les cours étrangères. Dèz l'an 1667 les Etats d'Hollande non contens de résoudre qu'à l'avenir les charges de Capitaine Général et de Gouverneur de Province seroient incompatibles dans une même personne, et d'y avoir fait consentir tous les alliéz, c'est à dire les autres Provinces, avoient encor tout-à-fait suprimé la charge de Gouverneur de leur province par une espèce de déclaration, à la quelle ils avoient donné le nom d'Edit Perpétuel. Tous ceux qui avoient séance dans leurs assembléez, aussi bien que ceux qui faisoient partie du magistrat des villes, avoient été obligéz de jurer solemnellement qu'ils ne permettroient jamais que cet édit fut aboli ou enfreint en quoique ce soit, ni que l'on fît dans l'assemblée des propositions qui le pussent altérer en aucune de ses parties directement ou indirectement: quoique les auteurs de cet ouvrage eussent autrefois fortement soutenu en toutes les autres rencontres, que ceux qui sont à la tête des afaires dans un tems, ne peuvent pas ôter à ceux qui leur succéderont un jour, la liberté d'en user ainsi qu'ils le jugeront à propos pour le bien de l'état, sans aucune considération des sentimens et des résolutions de leurs prédécesseurs. Ils avoient aussi fait résoudre que le commandement des armes ne pouvoit pas être mis entre les mains du Prince qu'il n'eût 22 ans acomplis, et il ne faisoit qu'y entrer au mois de novembre de l'année courante. Presque toutes les Provinces, et la plûpart des villes d'Hollande étoient d'avis, qu'il ne falloit pas s'arrêter à une résolution qui avoit été prise dans un tems ou l'on n'avoit point de guerre, et ou un Capitaine Général n'étoit pas nécessaire. Elles représentoient que l'on ne pouvoir pas s'en passer à la veille d'une formidable guerre dont le Païs étoit menacé, et qu'il n'y avoit point de choix à faire. Que non seulement il ne se trouvoit point de sujet chez les étrangers en qui se rencontras-

sent toutes les qualitéz nécessaires, c'est à dire avec la capacité et la naissance, l'approbation du peuple; mais aussi que les voeux de tous les gens de guerre y apelloient le prince d'Orange, et qu'à moins de donner cette satisfaction aux uns et aux autres, les premiers feroient difficulté de contribuer, et les autres ne combattroient que lâchement, et sans afection. Ceux qui suposoient que la qualité de Capitaine Général en la personne du Prince n'étoit qu'une chimère, tâchaient de persuader que les deux maréchaux de camp qui pouvoient commander l'armée, pourroient supléer à ce défaut. Que le Prince n'avoit ni l'âge ni l'expérience nécessaire pour pouvoir commander une armée en chef, ni même pour pouvoir faire choix des avis de ceux qui lui serviroient de conseil; et vouloient que l'on demeurât dans les termes des résolutions qui avoient été prises sur ce sujet, s'oposant avec beaucoup de fermeté aux instances des autres. Parmi ces derniers il y avoit des personnes d'un grand mérite, et qui avoient les intentions bonnes et droites. Mais comme ils abondoient en leur sens, et qu'ils vouloient s'oposer inutilement à la violence du courant, cette fermeté qui est une excellente vertu quand elle est bien apliquée, dégénéroit en opiniâtreté, qui est un vice fort dangereux, surtout dans les delibérations d'état.

Néanmoins voiant que pendant ces contestations l'on ne résolvoit point les levéez, et que l'on ne demeuroit pas d'acord du fonds nécessaire pour la subsistance des troupes tant de mer que de terre, les plus fermes cédèrent enfin, et consentirent à ce que le commandement des armes de cet Etat fût donné au prince d'Orange pour l'expédition de cette année seulement. Ce fut le 24 février que les Etats Généraux prirent une résolution formelle sur ce sujet. Mais d'autant qu'ils ne lui donnoient cet emploi que pour cette campagne, parcequ'il n'avoit pas encor atteint l'âge de 22 ans acomplis, ils lui conservèrent sa place au conseil d'état, et ordonnèrent que comme l'un des plénipotentiaires à l'armée, il auroit aussi voix décisive avec eux, et séance immédiatement aprèz le président, et que com-

me Capitaine Général il disposeroit pour la première fois du gouvernement des places qui seroient conquises par les armes de l'Etat sous sa conduite, et des compagnies qui viendroient à vaquer en campagne. Moiennant quoi les députéz de toutes les Provinces promirent formellement, qu'ils ne permettroient jamais que le Prince, étant Capitaine des armes de l'Etat par mer et par terre, pût prétendre le gouvernement d'aucune des Provinces-Unies, ni même qu'il le pût accepter quand on le lui ofriroit: messieurs les Etats se réservant et à leurs députéz extraordinaires, l'expédition des patentes pour la marche des troupes, comme aussi la direction des affaires qui regardent la religion, la police, la justice, et les finances. Sa commission portoit aussi en termes exprèz, qu'il ne pourroit pas exercer la charge de Capitaine Général, ni se donner l'autorité du commandement dans le territoire d'une des Provinces-Unies, sinon du consentement volontaire des Etats de la même Province, ni rien exécuter à l'armée même, sinon de l'avis des députéz, et par la pluralité des voix.

Ces députéz étoient, de Ripperda de Buirse, de la part de Gueldre; Corn. de Witt, et Jerôme Beverningk pour la Hollande; Marin de Crommon, de la part de la Zéelande, Schade pour Utrecht; Isbrants Viersen pour la Frise; Jacob de Coeworden seig^{r}. de Stouwelaer pour l'Overissel; et Gockinga de la part de Groningue. De Witt, Ruart de Putten, se fit députer à l'armée navale où il eut bonne part à la gloire que de Ruyter aquit quelque tems aprèz à la bataille qu'il donna aux Anglois; et Crommon se chargea de la commission de Mastricht, où il s'enferma avec Egmond de Niebourg, député du conseil d'état dans Mastricht, que le roi de France menaçoit de siège, et résolut d'y courir la même fortune avec le Rhingrave qui y commandoit.

Les particularitéz des intrigues qui se firent pour cela ne sont pas du sujet de cette relation, mais bien de l'histoire, qui en parlera en son tems. C'est pour quoi nous nous contenterons de demeurer dans les termes de la geurre de France et

d'Angleterre, avec ses suites, à laquelle nous ne destinons que fort peu de feuillets, qui pourront servir de mémoires à ceux qui entreprendront de la joindre aux autres révolutions du tems, et d'en faire un ouvrage parfait et achevé. Et comme cette guerre n'est qu'une suite de celle que la France fit aux Païs-Bas, de l'obéissance du roi d'Espagne, en l'an 1667, nous en dirons un mot en passant.

Philippe iv étant décédé le 17 septembre 1665, Louis xiv, roi de France, et son gendre, qui avoit solemnellement renoncé aussi bien que la reine, sa femme, à tous les droits qui lui pouvoient écheoir par ce décèz, tant en Espagne qu'ailleurs, ne laissa pas de former aussitôt des prétentions sur quelques provinces des Païs-Bas, qu'il disoit apartenir à la reine, en vertu d'un droit de dévolution, qui préfère les filles du premier lit aux mâles du second, et en ôte même la disposition au père quand il passe à de secondes noces. Il en donna connoissance à la plûpart des princes de l'Europe, et entr'autres aux Etats Généraux, à qui il ne dissimula point que son intention étoit de poursuivre ses prétentions, et de conserver le bien de la reine par les voies dont les souverains ont acoutumé de se servir en de semblables rencontres. Mais il les fit assurer en même tems, qu'il ne le feroit pas sans leur participation. Il ne laissa pas cepandant d'en faire parler à l'ambassadeur d'Espagne; mais la reine-mère qui fit cet office, lui dit bien expressément, qu'elle le faisoit de son mouvemement, et comme princesse de la maison d'Autriche, plûtôt que comme mère du roi de France. Même elle ne fit point d'autres instances aprèz la réponse que l'ambassadeur lui fit; tellement que la cour de Madrid demeura persuadée, que la France emploieroit tout autre moïen que celui des armes; quand les habitans de Flandre virent, en l'an 1667, le roi en personne dans le coeur de leur païs, et que l'on en sentit le contrecoup en Espagne. Les progrèz en furent merveilleux, et l'on pourroit dire qu'ils seroient sans exemple, si l'on n'avoit vu quelque chose de plus surprenant pendant la campagne, qui fera une partie du sujet ces mémoires.

La France ne les poursuivit pas, quoique la saison ne fût pas fort avancée, bien qu'aprèz la défaite de Marsin il fût absolument maître de la campagne, et que l'épouvante fût si grande et si générale dans les Païs-Bas, qu'il sembloit qu'il n'y avoit point de place qui ne se rendît à la première sommation. Mais l'infanterie étoit fort diminuée; de sorte qu'il n'étoit pas bien facile de former de grandes entreprises. Les places qui avoient été conquises étoient de si grande et de si difficile garde que pour y laisser une garnison suffisante il falloit y emploier tout le reste de l'infanterie. Mais ces progrèz furent principalement arrêtéz par la résolution que les Etats prirent de secourir les Païs-Bas, par les offices que l'on fit faire à la cour de France conjointement avec le roi d'Angleterre, et par les liaisons que l'on prit avec les couronnes de la Grande Brétagne et de Suède en faisant la Triple Alliance, qui a fait tout le crime, et a été cause de tous les malheurs des Provinces-Unies.

Celui qui y contribua le plus fut Jean de Witt, premier ministre d'Hollande, en ce tems-là le premier mobile qui faisoit agir tous les autres ressorts de l'Etat, et qui par cette conduite, qui fut jugée avantageuse et nécessaire en ce temslà, attira sur son Païs et sur sa personne l'indignation du plus puissant monarque de la Chrétienté.

Pendant la guerre que l'Etat avoit été contraint de soutenir avec l'Angleterre et contre l'évêque de Munster, Christophe Bernard van Galen, en même tems, la France avoit secouru ces Provinces, mais d'une manière qui avoit bien fait connoitre qu'elle vouloit ménager l'amitié de ces princes pour d'autres ocasions qu'elle feroit naître bientôt. En effet les ministres de France ne pressèrent le traité de Bréda, qu'afin que le roi, leur maître, pût rechercher l'amitié de l'Angleterre; comme il la rechercha ouvertement dèz que le traité fût conclu. Il y envoia Colbert, frère de celui de tous ses ministres qui avoit le plus de pouvoir dans ses conseils, qui s'y fit considérer par une dépense prodigieuse, et qui y aquit des créatures au roi, son maître, par les présens qu'il faisoit tant aux ministres qui

avoient la confidence du prince, qu'à d'autres personnes qui possédoient son afection. Il aquit particulièrement au roi, son maître, le Duc de Buckingham, lequel aiant dissipé la meilleure partie des grands biens que son père, favori des deux derniers rois, lui avoit laissé, cherchoit de tous cotéz de quoi pouvoir continuer ses profusions. Il fit aussi des présens à Henri Bennet, qui depuis quelque tems avoit été fait Lord Arlington, alors un des secrétaires d'état, à Ashley Cooper, présentement Chancelier, à Clifford, à Lauderdale qui avoit la principale direction des affaires d'Ecosse, et à la dame de Castelmine, duchesse de Cléveland, maîtresse du roi. Toutefois Colbert ne fit qu'y préparer la matière, et ce fut la Duchesse d'Orléans, soeur du roi, qui passa à Douvres, à l'ocasion d'un voiage que la cour de France fit à Calais, et fit les premières ouvertures au roi, son frère, d'un engagement plus étroit avec la France. Elle lui représenta les avantages qu'il y trouveroit, l'argent de la France, son secours et son apui contre les ennemis et envieux de son autorité roiale, trop dépendante de celle du parlement. La Duchesse qui étoit la personne du monde la plus engageante, laissa le roi son frère fort bien disposé, mais tellement incertain de quelle façon il devoit s'y prendre, que les larmes confirmèrent ce qu'il lui découvrit de l'inquiétude où cette proposition le mettoit. Il ne lui dissimula point que dans tout son roiaume il n'y avoit personne à qui il voulut ou osât communiquer un dessein de cette nature, non pas même au Duc d'Yorck, son frère, qui en ce tems-là n'avoit point de part aux plus intimes secrets du roi, son frère. Mais il ne mit pas longtems à trouver dans sa cour corrompue et nécessiteuse, des ministres mercenaires, dignes et capables de cette confidence. Le Duc d'Yorck étoit ennemi de tout ce qui étoit oposé à la domination absolue, et particulièrement de cette République; et quelques-uns des principaux ministres, et de ceux qui gouvernoient le roi, s'étoient vendus à la France: de sorte que cette cour-là demeura bientôt d'acord avec elle de faire la guerre aux Provinces-Unies.

L'on vit la première marque de la bonne intelligence entre les deux couronnes, et du changement des intérêts et des maximes de quelques ministres de la cour de Londres en la révocation du Chevalier Guillaume Temple, lequel étant ici ambassadeur ordinaire, avoit heureusement travaillé à la réunion des esprits des deux nations. Il avoit été mis dans les affaires par le Lord Arlington, et avoit fait réussir les intentions du roi, son maître, tant à Brusselles où il avoit été résident, qu'en ce Païs, où il avoit en fort peu de tems conclu les traitéz qui auroient fait la gloire et le bonheur de l'Angleterre, aussi bien que de ces Provinces, s'ils eussent été aussi religieusement exécutéez, et fidellement observéz de la part de l'Angleterre qu'ils l'ont été par les Etats. C'étoit un gentilhomme qui avoit ajouté au lustre de sa naissance la connoissance des bonnes lettres, un grand mérite, et une probité et intégrité d'autant plus rares dans une personne de sa qualité, qu'il étoit éloigné des finesses et des artifices qui forment le caractère d'un habile homme dans la plûpart des cours de l'Europe, et particulièrement en celle de Londres, où le plus souvent l'on ne fait point de différence entre un adroit courtisan et un grand fourbe. La Triple Alliance étoit son ouvrage et comme il se seroit apliqué à la faire subsister, et qu'il étoit incapable de tromper ceux à qui il avoit affaire, la France ne le jugeoit pas propre pour faire réussir ses intentions. Ses ministres demandèrent cette preuve d'amitié au roi d'Angleterre, même avant qu'il y eût aucun engagement formé entr'eux. Ce fut le duc de Buckingham qui acheva de conclure le traité, et ce fut avec lui que l'on prit les premières mesures pour l'exécution.

Le roi d'Angleterre avoit promis par la Triple Alliance, et solenellement juré, qu'il y auroit toujours une paix sincère et bonne correspondance entre les trois alliéz, pour avancer de bon coeur et de bonne foi le profit, l'avantage, et la dignité mutuelle des uns et des autres, et de détourner de tout leur pouvoir ce qui y seroit oposé ou contraire. Et s'il arrivoit que cette bonne intention des uns et des autres fût mal reçue

ou expliquée, et que si une des parties, c'est à dire le roi de France, ou celui d'Espagne, ou quelqu'un de leur part, vint à faire la guerre, ou à exercer quelque vengeance mal à propos contre quelqu'un des alliéz, ils seroient obligéz de se secourir fidellement les uns les autres. Le même roi d'Angleterre qui avoit été le premier auteur de la Triple Alliance, et venoit de promettre de secourir celui des alliéz qui seroit inquieté pour cela, promit à la Fance non seulement de se dédire de ce qu'il venoit de promettre, mais même de rompre le premier avec les Etats; et rompit avec eux en effet sans aucune déclaration précédente. Qui plus est; en l'an 1668 il avoit fait avec les mêmes Etats une alliance défensive, par laquelle il s'étoit obligé de les secourir de 40 vaisseaux de guerre, de 6000 hommes de pié et de 400 chevaux, contre celui qui les attaqueroit; et les Etats avoient promis de le rembourser de la dépense qu'il y feroit dans trois mois aprèz que la paix seroit faite. Le roi d'Angleterre pour se dégager de cette obligation, et pour avoir un méchant prétexte de rompre, s'avisa d'ordonner expressément au capitaine de la patache roiale qui devoit transporter en Angleterre mad^{e}. Temple avec sa famille, qui étoit demeurée en Hollande un an aprèz que son mari en étoit parti, de sortir de sa route, et de tâcher de rencontrer l'armée navale des Etats, afin d'intéresser toute la nation dans son mécontentement particulier par le refus qu'elle feroit, sans doute, de saluer le pavillon. Et de fait le capitaine s'étant détourné de sa route, pour passer au milieu de l'armée navale Hollandoise, tira un coup de canon, et le redoubla pour l'obliger à saluer le pavillon d'Angleterre. Mais Guillaume Joseph de Guent, Lieutenant Amiral d'Amsterdam, qui se trouvoit dans l'avant-garde, ne croiant pas être tenu de faire honneur à une Patache ou Yacht, ne salua point. Toutefois aiant apris qu'elle portoit une dame qui s'étoit fait considérer en ce païs par son mérite personnel, aussi bien que par la conduite de son mari, eut la civilité de lui rendre l'honneur qu'il croioit devoir à sa qualité en la visitant dans sa

patache. Il y eut quelques contestations avec le capitaine sur le salut qu'il prétendoit être dû au pavillon d'Angleterre; mais il en sortit avec satisfaction.

Le capitaine étant arrivé à Londres fut arrêté prisonnier pour ne s'être point ressenti du mépris que les Hollandois avoient eu pour le pavillon. Ce fut-là non la cause, mais le prétexte du mécontement du roi d'Angleterre, et de la guerre qui avoit été résolue dans son esprit longtems auparavant. Le roi s'en plaignit à l'ambassadeur des Etats, demanda que de Guent fût puni, et renouvelloit de tems en tems ses plaintes. Mais les Etats jugeoient avoir fait ce qu'ils devoient, en ofrant de lui donner toute la satisfaction qu'il pourroit prétendre en vertu du traité de Bréda. Il ne s'en étoit point fait depuis quelques annéez ou cette matière n'eût été agitée et contestée avec chaleur, et l'on n'en étoit jamais demeuré d'acord jusqu'à ce que celui de Bréda eût en quelque façon expliqué l'article, dont on étoit convenu avec Olivier Cromwell en l'an 1654. Mais le roi ne se voulant pas satisfaire de ces ofres parcequ'il étoit résolu de rompre, et néanmoins voulant en quelque façon justifier sa rupture aux yeux de ceux qui peut-être n'aprouveroient pas ce procedé, envoia à la Haye, au commencement de l'année, George Downing, revêtu de la qualité d'ambassadeur extraordinaire. L'intention de la cour étoit de donner cet emploi à Guillaume Temple, et le Lord Clifford, grand trésorier d'Angleterre, et le plus violent des cinq seigneurs qui composoient la Cabale, entreprit de lui faire accepter. Il eut voulu faire une seconde Carthage de l'Etat des Provinces-Unies, et tâchoit de persuader à Temple, qu'il étoit nécessaire de décrier ces peuples comme les plus scélérats de la terre, et ceux qui les gouvernoient, indignes avec qui les Princes et Etats voisins fissent des traitéz et des alliances: tellement que le roi d'Angleterre avoit raison de renoncer à leur amitié, et de leur déclarer la guerre. Temple repartit: Qu'il avoit négocié avec les Etats, et avec leurs ministres; mais qu'il ne les trouvoit pas tels que le trésorier disoit. Qu'il ne les pouvoit pas acuser de

perfidie, pendant qu'il avoit tant de preuves du contraire; et qu'étant incapable de faire une action si éloignée de l'honneur et de la probité dont il avoit toujours fait profession, l'on pouvoit chercher un autre qui ne fît pas tant de difficulté de servir à ses passions et à ses violences. Il n'y en avoit point de plus propre en Angleterre que George Downing. Le choix que l'on fit de cet homme, qui étoit l'aversion générale de tout le Païs à cause de la conduite qu'il y avoit tenue ci-devant pendant qu'il y avoit été résident et envoié, premièrement du parlement et du Protecteur, et ensuite du roi d'Angleterre, faisoit bien juger de l'intention de celui qui s'en servoit en cette conjoncture. Il amena ici toute sa famille, et même sa femme quoique prête d'acoucher, pour faire croire qu'il n'y auroit point de rupture, puisque le roi, son maître, y envoioit un ministre qui ne venoit que pour assurer l'Etat des bonnes intentions de son Prince et dans le dessein d'y faire un long séjour. Il emploia toute son industrie pour faire croire que les intentions du roi son maître, étoient bonnes et sincères, et ne craignit point de dire positivement, qu'il tromperoit plûtôt la France, que les Etats.

L'on en fut bientôt détrompé. Car en sa première audience il changea sa qualité d'ambassadeur en celle d'héraut, et parla en des termes qui firent bien connoitre, que son maître n'avoit pas envie qu'on lui donnât la satisfaction qu'il demandoit, et qu'il ne se satisferoit pas, quand même on lui acorderoit la seigneurie de la mer en toute son étendue, en y comprenant toute la Manche, la Mer Septentrionale, et une partie de l'Océan: quoique l'on fût bien éloigné de cette pensée. Il fit sa première proposition le 12 janvier, et demanda une promte et entière satisfaction, non seulement en reconnoissant la souveraineté du roi d'Angleterre sur ces mers, mais aussi en promettant de faire saluer son pavillon par tous les vaisseaux de cet Etat, de quelque qualité et en quelque nombre qu'ils fussent, et en punissant exemplairement le Lieutenant-Amiral de Guent, qui y avoit manqué. Et comme cette demande étoit de

la dernière importance, l'assemblée des Etats-Généraux ne la pouvoit pas résoudre sans la communiquer aux Etats des Provinces; de sorte qu'il falloit du tems pour l'y envoier et savoir leur sentiment. Et néanmoins Downing ne laissa pas de demander réponse, avec d'autant plus d'empressement qu'il avoit ordre de n'en recevoir point, et de partir si dans un certain jour, dans le quel il étoit impossible de faire résoudre une affaire de cette nature dans les Provinces, on ne lui donnoit satisfaction.

Et de fait; lorsque les Etats la lui firent donner le 3 février, il déclara (quoi qu'il n'en eût jamais rien témoigné auparavant), qu'il n'étoit plus en son pouvoir de la recevoir, et qu'il n'avoit plus de caractère, parceque le roi, son maître, l'aiant révoqué, il ne pouvoit plus faire figure, mais seulement le personnage de G. Downing. Ce qu'il y eut de plus ridicule en toute cette farce, ce fut que nonobstant cette déclaration, et le refus que Downing avoit fait de se charger de la réponse de l'Etat, il ne laissa pas de prendre son audience de congé comme ambassadeur, pour se faire donner le présent de 6000 livres, qu'il accepta sans répugnance, parcequ'il ne faisoit pas partie de la satisfaction qui eut pû empêcher la rupture.

Pour en ôter tout le sujet, et même tout prétexte au roi d'Angleterre, l'on envoia la réponse par un exprèz à l'ambassadeur de cet Etat, à qui l'on donna ordre d'ofrir quelque chose de plus que ce que le roi d'Angleterre pouroit prétendre en vertu du traité de Bréda, qui régle le salut du pavillon de la manière que nous venons de dire; et de se plaindre du refus que Downing avoit fait de recevoir la réponse.

Celle-ci l'auroit satisfait s'il eut eu dessein d'exécuter le traité de Bréda, puisque son dixneuvième article dit positivement: Que les vaisseaux de ces païs, tant marchands, qu'arméz en guerre, abatront le pavillon et amèneront la hunière du grand mât, en rencontrant dans la mer Britannique un navire de guerre du roi d'Angleterre. Il n'avoit pas prétendu autre chose au traité de l'an 1662, où il avoit voulu que l'on insérât les paroles

formelles qui se trouvoient dans le traité fait avec Cromwell en 1654. Or, afin de donner au roi d'Angleterre plus de satisfaction qu'il ne pouvoit légitimement prétendre, on lui fit dire qu'on auroit pour lui la complaisance et le respect de faire saluer son pavillon par toute l'armée navale de cet Etat, quand même elle ne rencontreroit qu'un seul vaisseau du roi; pourvu que S.M. de son coté exécutât le traité, et n'en tirât point d'avantages au préjudice de la liberté du Païs à l'égard de la seigneurie de la mer.

La cour d'Angleterre fit son profit de ces ofres, et en prit prétexte de faire croire à celle de France, que les Etats avoient voulu engager l'Angleterre dans une alliance étroite, et la faire déclarer contr'elle. Downing aiant sû qu'on lui envoieroit la réponse, par ce qu'on la lui avoit déjà fait ofrir en flamand, présenta un mémoire, et déclare, qu'aiant reçu ordre de partir, et sa commission étant révoquée, il n'avoit plus de caractère, et ne se pouvoit plus charger de quoique ce soit comme ambassadeur. Le roi désavoua par sa réplique, du 13 février, le procédé de son ambassadeur, nia qu'il lui eût commandé de ne recevoir la réponse et de partir, et assura qu'il lui avoit ordonné par un exprèz de demeurer et de continuer la fonction d'ambassadeur. Il est vrai que le roi craignant qu'en rompant la négociation, l'on ne prit ici des mesures pour une défense nécessaire, et ne voulant pas découvrir ses véritables intentions devant qu'il eut fait sa main, avoit envoié à Downing un ordre contraire à sa première instruction. Mais soit qu'il arrivât trop tard, ou que Downing voulût suivre ses premiers ordres, qu'il savoit être conformes aux intentions du duc d'Yorck, il ne laissa pas de partir.

En arrivant à Londres on le mit dans la Tour; mais il n'y demeura pas longtems. Toute fois afin qu'on ne le crût pas innocent tout-à-fait, on lui ôta sa charge, laquelle le rendoit peut-être plus criminel que sa prétendue desobéissance. Ceux qui ont quelque connoissance de la constitution de la cour de Londres, et de l'humeur du Lord Arlington, pour avoir en

part à sa confidence, et à ce qu'il a fait négocier en France, assurent que l'on pouvoit gagner ce ministre, et que si les Etats eussent fait la dixième partie de la dépense que la France à faite pour le gagner, ils ne se seroient jamais attiré sur les bras les deux puissances qui les ont réduit à des extrèmitéz dont ils ne reviendront jamais, quelque révolution qui puisse arriver. Mais le ministre qui avoit alors la principale direction des affaires d'Hollande, n'a jamais voulu prêter l'oreile à cette sorte de propositions, et n'écoutoit jamais les avis contraires à ses maximes et à ses sentimens. La négligence et le mépris qu'on a eu pour Arlington, qui n'a pas dissimulé qu'il méritoit et vouloit recompense pour avoir aidé à faciliter la Triple Alliance, n'a pas peu contribué à la guerre.

Pierre de Groot, pensionaire de la ville de Rotterdam, qui avoit été bien informé du tems et des circonstances de la signature du traité que le Duc de Buckingham y avoit fait, n'avoit pas manqué d'en avertir l'Etat et ses ministres, pendant que Jean Boreel qui étoit à Londres, ne cessoit pas d'écrire: Qu'il n'y avoit rien de signé entre les deux couronnes; que si l'on donnoit quelque satisfaction au roi touchant le salut du pavillon et la personne du prince d'Orange, et si l'on pouvoit se résoudre à faire quelque dépense en cette cour-là, et à y envoier un ministre extraordinaire, son voiage ne seroit pas inutile. Ces avis trouvoient du crédit dans l'Assemblée, et étoient apuiéz de ceux qui s'imaginoient que la cour de Londres feroit son intérêt de celui du prince d'Orange, et qui vouloient faire croire que son élévation aux charges de ses ancêtres donneroit le repos à l'Etat, et attacheroit l'Angleterre inséparablement à ses intérêts. Ils faisoient d'autant plus d'impression que C. van Beuningue qui avoit négocié en presque toutes les cours de l'Europe, et que l'on croioit capable de pénétrer les plus intimes penséez des plus rafinéz courtisans, étant à Londres en l'an 1670, écrivit plus d'une fois, que la Chambre-Basse du parlement étoit fort animée contre la France, et qu'il y avoit de l'aparence que le roi d'Angleterre soufriroit

que l'Empereur entrât dans la Triple Alliance. Etant de retour à la Haye, et faisant raport dans l'assemblée des Etats-Généraux du succèz de sa négociation, il dit, qu'en arrivant à Londres il n'avoit pas trouvé la cour fort bien intentionnée; mais que depuis que le prince d'Orange y avoit paru, les affaires étoient bien changéez, et qu'il y avoit rendu de fort bons offices à l'Etat. Il en étoit si bien persuadé, parceque la cour avoit bien voulu lui faire donner cette impression par ses émissaires, qu'il écrivit à de Groot, qui ne parloit en toutes ses lettres que de la liaison que la France avoit prise avec l'Angleterre, et du dessein que les deux rois avoient formé de faire la guerre aux Provinces-Unies, marquant même que celui de la Grande Brétagne s'étoit obligé de rompre le premier, que le zèle qu'il témoignoit avoir pour sa patrie, étoit à estimer, mais que l'inquiétude qu'il se donnoit, et l'alarme qu'il prenoit du côté de l'Angleterre étoient aussi inutiles, qu'il étoit certain qu'il n'y avoit rien à craindre la part du roi et de cette cour-là.

Mais d'autant que l'on étoit averti de tous côtéz, que les mêmes ministres qui avoient conseillé et fait conclure la Triple Alliance, étoient ceux qui parloient avec le plus de passion pour les intérêts de la France, et que l'on voioit le contraire de ce que van Beuningue vouloit faire croire, on résolut d'envoier en cette cour-là un ministre habile, avec des ofres que l'on croioit capables de ramener ces messieurs-là. L'on voulut obliger J. de Beverningk, habile et heureux négociateur, de se charger de cet emploi, et à son refus l'on y envoia Jean Meerman, ancien bourguemaître de la ville de Leyde, qui y avoit été ci-devant en qualité d'ambassadeur extraordinaire. On lui donna ordre de sonder l'intention de la cour d'Angleterre en y arrivant, en se contentant d'abord de la qualité de ministre, et on lui permit de prendre le caractère d'ambassadeur s'il y trouvoit les esprits disposéz à l'acomodement.

Néanmoins ce ministre sans avoir égard à ses ordres exprèz se produisit d'abord comme ambassadeur, et prit audience en cette qualité; quoiqu'il y trouvât des dispositions directement

oposéez à l'intention de ses maîtres, et à son instruction. Le roi même ne se contenta pas de le détromper de sa bouche des espérances du succèz de sa négociation dont il s'étoit flatté, en lui disant bien expressément, qu'il alloit faire la guerre, et qu'il avoit en main de quoi se faire la raison que les Etats refusoient de lui faire; mais il lui déclara aussi qu'il avoit donné ordre d'attaquer la flotte de Smirne, et d'amener tous les autres navires Hollandois que ses vaiseaux de guerre rencontreroient en mer, lui faisant entendre, qu'il feroit bien de se servir du même vaisseau qui l'avoit aporté pour repasser la mer, parcequ'il n'y avoit rien à faire avec lui. Que l'ambassadeur parloit trop tard, parcequ'il se trouvoit si avant engagé avec la France qu'il ne pouvoit pas entendre à aucun traité de paix et d'alliance avec les Etats sans le consentement de cette couronne-là.

Meerman étoit encor à Londres quand on y aprit la rencontre de quelques vaisseaux de guerre Anglois avec la flotte marchande Hollandoise qui venoit de la mer Mediterranéc. Elle étoit composée de soixante voiles, sous l'escorte de six vaisseaux de guerre, et étoit partie des côtes d'Espagne vers la fin du mois février. Vers le 20 ou 21 de mars Edouard Sprag, qui avoit commandé une escadre de vaisseaux de guerre en ces quartiers-là, où il avoit conclu avec les corsaires d'Alger un traité qui donnoit fort peu d'avantages et de réputation aux armes du roi, son maître, en arrivant aux côtes d'Angleterre y rencontra Robert Holmes à la tête de six grands vaisseaux et d'une frégatte, et l'avertit de l'état de la flotte d'Hollande. Il lui dit aussi, que si l'on avoit un ordre de la cour, il y auroit un beau coup à faire. Holmes qui en avoit un, mais qui ne vouloit pas partager le butin qu'il croioit ne lui pouvoir pas échaper, ne lui dit mot, et alla seul avec son escadre au devant des marchands Hollandois, dont il tenoit la prise indubitable. Ce fut mercredi, 23 mars, sur le midi, qu'il les attaqua auprèz de l'Isle de Wigth, aprèz avoir gagné l'avantage du vent sur eux. Il fit d'abord tirer un coup à bale pour

faire saluer son pavillon, et pour faire venir un officier dans son bord. Le capitaine de Haes à qui les autres avoient cédé le commandement pour ce voiage, lui envoia son lieutenant, qui ne fut pas sitôt entré dans le vaisseau d'Holmes, et réconnut qu'il n'y avoit rien de bon à espérer de Anglais, qu'il ordonna à ses gens qu'il avoit laissé dans sa chaloupe, de s'en retourner, et d'avertir le capitaine de l'intention des Anglois. Il fut obeï, et les matelots qui y étoient demeuréz, lâchèrent la corde, se mirent sur le ventre, et se sauvèrent parmi une grêle de mousquetades, et arrivèrent au bord de leur vaisseau presqu'en même tems qu'Holmes commença le combat. Son vaisseau qui étoit monté de 84 pièces de canon, alla aussitôt choisir celui du capitaine de Haes, qui n'étoit monté que de 50 pièces de canon. Mais il en fut si mal reçu qu'aiant été mis hors de combat, il fut obligé de faire carène, et de se retirer. Le même capitaine renvoia avec le même succèz un autre Anglois monté de 50 pièces de canon, et mit ce jour-là tout l'avantage du combat de son côté. Le lendemain 10 autres vaisseaux Anglois frais le recommencèrent, et se rendirent maîtres du vaisseau commandé par le capitaine van Es, qui fut contraint de se rendre, aprèz avoir si bien combattu, que son vaisseau percé de tous côtéz, et à fleur d'eau, alla à fond avec ce que les Anglois y avoit mis et laissé de gens. Ils prirent aussi cinq navires marchands, et tuèrent le capitaine de Haes. Le capitaine du Bois y eut aussi une main emportée. Mais les Anglois n'eurent pas beaucoup de sujet de se vanter du succcèz de ce combat, puisque leurs vaisseaux n'étant pas en état de recommencer, les Hollandois poursuivirent leur route, et arrivèrent deux jours aprèz à bon port, ne laissant aux Anglois que le regret d'avoir rompu mal-à-propos, au préjudice du traité formel, et d'avoir fait une action que leurs meilleurs amis n'aprouvèrent pas. Une personne de qualité qui se trouvoit en ce tems-là à la cour d'un des premiers princes d'Allemagne pour les affaires du roi de France, aiant apris de quelle façon celui d'Angleterre avoit rompu, ne

put pas s'empêcher de dire, que ce procédé n'étoit pas fort honnête, que le roi, son maître, en useroit plus généreusement, et qu'il ne feroit pas la guerre en pirate.

Le roi d'Angleterre en donna avis en même tems à la cour de France, et la pressa de déclarer aussi la guerre. Mais la saison n'étant pas encor asséz avancée pour faire marcher les arméez, et le roi ne voulant pas exposer les troupes qui étoient dans l'archévêché de Cologne, à une insulte, ni donner le déplaisir à Pierre de Groot, ambassadeur des Provinces-Unies, de voir publier la déclaration de guerre en sa présence, et d'être obligé d'y séjourner encor aprèz la rupture, ne la fit publier que le 8 avril. De Groot qui a de l'esprit, et qui s'étoit rendu si agréable à la cour, que si les mesures n'eussent pas été prises devant qu'il y arrivât, ou si l'on n'eût pas achevé d'aigrir les esprits en défendant l'eau-de-vie incontinent aprèz qu'il y fut arrivé, et devant qu'il pût commencer sa négotiation, il eut pû les faire raprocher, et remettre les affaires en leur premier état. Il est bien certain que si l'on eut pû se résoudre ici à abandonner à la France les provinces des Païs-Bas de l'obéissance du roi d'Espagne, ou bien à les partager avec elle, l'on auroit pû éviter la geurre, du moins pour quelque tems. On lui fit faire quelqu'ouverture devant qu'il partit, et quelques-uns de ceux qui avoient connoissance des dispositions de la cour, en avoient fait part à leurs amis de deçà, qui le pouvoient faire savoir aux ministres, et qui en effet les en firent avertir. Mais l'on avoit pris en Hollande des engagemens qui les empêchèrent de les écouter, et les mêmes ministres que le peuple a soupçonné d'intelligence avec la France, étoient d'avis que l'on ne pouvoit pas abandonner les provinces de Flandre, ni souffrir que les armes de France s'en rendissent les maîtres sans abandonner en quelque façon l'Etat même, et ne voulurent pas écouter ces propositions. Et c'est ce qui a fait le crime dont ils ont irrémissiblement ofensé la majesté du roi de France.

Lorsque Godefroi, comte d'Estrades, vint à la Haye, en

1663, comme ambassadeur extraordinaire de France, il proposa le même partage, ou bien de faire cantonner les mêmes provinces. La négociation fut bien avancée, mais le crédit qu'un des plus grands négociateurs de ce tems avoit aquis dans une des premières villes du Païs, en empêcha la conclusion, pendant que de l'autre côté l'on se servit en France de plusieurs mauvais prétextes pour la rompre. L'histoire en marquera les particularitéz en son tems. De sorte qu'il suffit de dire ici, que lorsque l'on en fit parler à de Groot par des gens que l'on pouvoit désavouer, les Etats avoient pris avec l'Espagne des liaisons dont ils ne se pouvoient pas dégager; et l'on ne pouvoit pas se défaire de la jalousie que l'on s'étoit formée du voisinage de la France. Néanmoins comme le roi se plait à faire tout d'hauteur, et qu'il est ennemi de la supercherie, il ne voulut pas que la déclaration de guerre fût publiée que lorsqu'il jugeoit que l'ambassadeur seroit sorti de son roiaume, ordonnant en même tems aux gouverneurs des villes de Picardie, qui étoient dans sa route, de lui faire tous les honneurs et toutes les civilitéz que l'on auroit pû faire à un ministre d'une tête couronnée, amie et alliée de la France.

La déclaration portoit les marques du génie du prince qui alloit faire la guerre, en disant, qu'il ne la faisoit que parceque la conduite des Etats lui déplaisoit, et que son intention étoit de les en châtier. Il ne s'en étoit pas fort caché. Au contraire ses ministres en parloient dans toutes les cours des autres princes comme d'une chose que les autres puissances de l'Europe ne pourroient pas empêcher. C'est pourquoi les Etats voulant justifier leur procédé, lui avoient écrit vers la fin de l'année passée, une lettre, par laquelle ils lui représentoient: Que ce n'avoit pas été leur intention de l'ofenser. Qu'ils savoient ce qu'ils devoient à S.M.; et que s'il lui plaisoit de leur marquer en quoi il croioit qu'ils l'eussent ofensé, ils tâcheroient de le réparer, et de lui donner satisfaction.

Le roi qui savoit que les Etats avoient fait faire plusieurs copies de cette lettre, et qu'ils les avoient fait distribuer dans

les cours des princes où ils croioient pouvoir justifier leur intention et leur procédé, jugeant que c'étoit une espèce de manifeste, reçut la lettre avec dédain, dit à l'ambassadeur qui la lui rendit, qu'il en avait vu la copie il y avoit longtems, et se contenta de répondre, que les armemens que l'on faisoit ici tant par mer que par terre, et les alliances que les Etats tâchoient de faire dans les autres cours, l'avoient obligé de renforçer ses troupes par des recrues et des nouvelles levéez, et qu'il les emploieroit là où il le jugeroit à propos pour sa gloire, n'étant obligé de rendre compte de ses actions à qui que ce soit.

Le roi de la Grande Brétagne en déclarant la guerre, publia une espèce de manifeste, qui devoit justifier ses armes, lesquelles sans cela ne pouvoient pas trouver une aprobation générale. Il y disoit: Qu'il étoit allé au devant de tout ce qui pouvoit contribuer à l'établissement d'une bonne correspondance avec les Etats, ses voisins, et qu'il l'avoit témoigné par le traité qu'il avoit fait avec eux en 1662. Que de son côté il l'avoit religieusement observé, jusqu'à ce que voiant en l'an 1664, qu'ils refusoient de lui faire raison des plaintes continuelles que ses sujets lui faisoient, il avoit été enfin contraint de se résoudre à la rupture l'année suivante. Que les victoires et les avantages qu'il avoit remportéz sur eux pendant cette guerre, au lieu de les convier à être plus fidèles en l'observation des traitéz, les avoient rendus plus opiniâtres: Tellement qu'immédiatement aprèz la conclusion du traité de Bréda, ils avoient négligé d'en exécuter les principaux points. Qu'ils avoient manqué d'envoier leurs commissaires en Angleterre, ainsi qu'ils y étoient obligéz, pour régler le commerce des Indes Orientales. Qu'ils avoient violé la capitulation faite pour la réduction de Suriname en tous ses points. Qu'en leurs tableaux, médailles, et colonnes ils avoient prostitué l'honneur de sa personne roiale, et la réputation de la nation Angloise, en sorte que ce seul outrage le pouvoit obliger à s'en ressentir. Que leurs vaisseaux avoient refusé de saluer son pavillon, et que par une ingratitude et une insolence sans exemple, ils osoient

bien lui disputer la seigneurie de la mer. Qu'ils avoient voulu détacher le roi de France de ses intérêts, et que bien qu'il leur eût fait demander satisfaction par un ambassadeur qu'il leur avoit envoie exprèz, au lieu de la lui donner, ils lui avoient fait dire qu'ils auroient de la complaisance pour lui à l'égard du salut du pavillon s'il vouloit les secourir contre la France.

L'on s'est souvant étonné de ce que l'Etat qui ne peut pas ignorer quelles impressions ces sortes d'écrits sont capables de faire, ne s'est pas mis en devoir d'y répondre, et n'a pas même soufert que l'on publiât le manifeste qu'il avoit fait faire par un des ministres de l'assemblée d'Hollande, vu que des particuliers pour soutenir l'honneur de l'Etat, et pour défendre la vérité, avoient bien voulu prendre la peine de le faire. L'on vit paroître un petit, mais trèz excellent écrit, sous le titre de: *Réflexions sur l'Etat présent des Provinces-Unies*, où l'auteur qui se trouve présentement dans un emploi fort illustre, remarque: Que le manifeste de l'Angleterre n'étoit qu'un tissu d'incongruitéz, et que celui qui l'avoit composé étoit ou grossièrement ignorant ou impudemment malicieux, s'il n'étoit l'un et l'autre, puisque cette pièce n'étoit remplie (à ce que l'auteur dit), que de positions fondéez sur des principes directement contraires à la vérité, et tiréez de l'école de celui qui est meurtrier et menteur dèz le commencement. Il faisoit remarquer: Que dans le traité de Bréda il ne se trouvoit pas un article qui obligeât l'Etat à envoier des commissaires à Londres pour régler le commerce des Indes Orientales. Qu'il avoit été effectivement réglé en l'an 1669 par un traité de marine sur le pié de celui que cet Etat avoit fait avec la France. Qu'à l'égard de Suriname les Etats avoient fait plus qu'ils n'étoient obligéz de faire, non seulement en exécutant ponctuellement le traité de Bréda, mais aussi en acordant par complaisance et en considération de l'intercession du roi d'Angleterre, aux habitans de Suriname, quoique depuis ce tems-là ils fussent devenus sujet de l'Etat, des avantages qu'on ne leur de-

voit pas, et qu'ils ne demandoient pas. Que l'on ne pouvoit pas empêcher des souverains d'ériger des trophéez à la vertu, ni de reconnoître par des marques publiques le mérite des personnes qui leur avoient rendu de si signaléz services, afin de de convier par-là la postérité à imiter leur exemple. Que ce n'avoit pas été l'intention des Etats, ni même de ceux qui les avoient fait ériger, d'ofenser la personne du roi, ni la nation; mais seulement d'honorer et de recompenser la vertu en leurs sujets. Qu'ils n'avoient pas refusé de saluer le pavillon d'Angleterre, ni d'exécuter, ponctuellement ce que le traité de Bréda avoit réglé sur ce sujet. Mais que ce traité n'obligeoit pas toute une armée navale à saluer une seule barque ou patache, et encor moins à reconnoître une superiorité et seigneurie sur la mer, qui n'est pas due au roi d'Angleterre, ni à aucune puissance de l'Europe. Que tout ce qu'ils avoient fait négocier à la cour de France n'avoit eu pour vue que la conservation de la paix, et du repos de la chrétienté: comme de l'autre côté en se résolvant d'avoir pour le roi d'Angleterre un peu plus de complaisance touchant le salut du pavillon qu'ils n'étoient obligéz d'avoir en vertu du traité de Bréda, ou des autres traitéz précedens, ils n'avoient pas voulu stipuler autre chose que ce qu'ils pouvoient légitimement prétendre de la part du roi en vertu du même traité. Qu'à la dernière ambassade le roi avoit emploié G. Downing, qui pour avoir suscité plus d'une guerre à cet Etat, en étoit l'horreur et l'aversion, et qui bien instruit des intentions du roi, son maître, ne désiroit pas qu'on lui donnât une satisfaction capable de faire cesser, pas tant la cause, parceque le roi étoit résolu de rompre, que le prétexte de la guerre. Qu'il savoit que le roi, son maître, ne se pouvoit pas dédire de ce qu'il avoit promis au roi de France, et que pour cette raison aiant apris que les Etats lui alloient envoier une réponse qui le devoit contenter s'il eût été raisonnable, il déclara qu'il n'étoit plus ambassadeur, et ainsi qu'il ne pouvoit pas se charger de la réponse des Etats, mais bien du présent, qu'il se fit donner, quoiqu'il en eut déjà eu un en arrivant.

La véritable cause de la rupture de l'Angleterre étoit l'adresse que Colbert, ambassadeur de France à Londres, eut de corrompre, à force de présens et de promesses de pensions, deux ministres de cette cour-là, dont l'un qui avoit eu asséz de pouvoir sur l'esprit du roi pour faire exclure le duc d'Yorck du Conseil lorsqu'on déliberoit de la Triple Alliance, se réconcilia avec ce prince, et entra dans ses intérêts et dans ses sentimens à l'exclusion de ceux du roi, son maître. L'histoire les nommera et en dira les particularitéz. Mais afin que le lecteur ne puisse pas douter de cette vérité, quoiqu'elle parût asséz évidemment au rapel du chevalier Temple, qui de sa créature devint son ennemi, il faut savoir que dèz que ces deux personnages furent gagnéz, le roi de France ne pouvant pas dissimuler la joie qu'il en eut, en fit confidence au jeune comte de Königsmarck, et celui-ci à Puffendorff, qui faisoit les affaires du roi de Suède à Paris. Ce jeune comte qui étoit plus François que Suèdois, tâchoit d'inspirer les mêmes sentimens au ministre du roi, son souverain, et d'y faire entrer aussi la cour de Stockholm. Puffendorff qui les jugeoit incompatibles avec les intérêts de la couronne de Suède, en parla à son secrétaire, lequel étant ami et serviteur particulier de l'un de ces deux ministres, s'en voulut éclaircir avec lui, et lui en écrivit; mais l'on ne fit point de réponse à ses lettres. Etant de retour en Angleterre il lui en parla; mais il n'en eut pas raison, et aprit que ces deux ministres pour porter le roi, leur maître, à une déclaration formelle contre les Provinces-Unies, lui représentoient sans cesse le ressentiment qu'il devoit avoir des marques publiques que l'on voioit ici exposéez de la rencontre de Chattam, et la satisfaction qu'il devoit se faire donner de la capitulation de Suriname; et qu'aprèz avoir aigri son esprit par ce moien, il n'avoit pas été difficile de le porter à ordonner au capitaine de la patache, qui devoit aller quérir mad^{e} Temple, d'aller chercher l'armée navale de cet Etat, et de l'obliger à une bassesse infâme, ou à lui faire un outrage irréparable On lui persuada que le refus du salut en faisoit un

à l'Angleterre, qui la pouvoit obliger à déclarer la guerre; et ainsi ces deux ministres l'engagèrent dans un parti pour lequel il avoit déjà un grand penchant depuis les premières ouvertures que la duchesse d'Orleans, sa soeur, lui en avoit faites. Pour dire en un mot, il y avoit quelque chose de si irrégulier et de si extraordinaire dans la déclaration du roi d'Angleterre, qu'il sembloit qu'en faisant les traitéz qu'il avoit fait depuis l'an 1667, il n'avoit eu d'autre intention que de tromper les Etats, et que son dessein avoit été en faisant celui de la Triple Alliance, d'en rendre les auteurs irréconciliables avec la France.

Maximilien Henri de Bavière, archévêque et électeur de Cologne, et évêque de Liège et d'Hildesheim, qui en laissant la conduite de sa personne et de ses affaires à François Egon de Furstemberg, évêque de Strasbourg, avoit permis que l'on remplît son païs de gens de guerre étrangers, que les François fortifiassent Nuys, Keyserveert, et quelques autres postes, et ce sous prétexte du démêlé qu'il avoit avec la ville impériale de Cologne. Il craignoit que les Etats ne fissent charger les François dans leurs quartiers sur le Rhin. C'est pourquoi il les fit passer à son service, et déclarant qu'il ne les avoit fait venir que pour sa conservation, il leur fit défense de rien attenter ou entreprendre contre les Provinces-Unies, et leurs habitans, au préjudice de la paix et de la neutralité qu'il prétendoit entretenir avec elles. L'on savoit bien que l'intention de ce bon prélat, ou de ceux qui le gouvernoient, étoit d'attaquer les Provinces-Unies; que c'étoit la France qui paioit les troupes dont les villes étoient remplies; que les magasins qui s'y formoient devoient faire subsister les arméez que l'on vouloit emploier contre ce Païs; et que ces mêmes troupes s'y joindroient dèz que la saison leur permettroit d'agir: comme en effet elles ne firent plus qu'un corps, et ne reconnurent plus qu'un maître dèz que le roi de France parut sur la frontière.

L'artifice de l'évêque de Munster étoit pour le moins aussi grossier. Il protestoit qu'il ne se sépareroit point de l'intérêt de l'Empereur et de l'Empire, et il avoit assuré Godard de

Reede, d'Ameronge, qui avoit passé chez lui, qu'il exécuteroit ponctuellement le traité qu'il avoit avec cet Etat; mais qu'il ne pouvoit pas refuser à ses alliéz de laisser passer leurs troupes par son païs quand ils le demanderoient. Cependant il ne laissoit pas de négocier avec la France, avec l'électeur de Cologne, et avec les autres ennemis de l'Etat. Il faisoit délivrer des commissions pour de nouvelles levéez, et il renforçoit ses vieilles troupes de recrues, au préjudice de ce qu'il avoit promis par le traité de Clèves. Il remplissoit ses magasins de vivres et de munitions, faisoit fondre des canons et des mortiers, faisoit travailler continuellemet à des feux d'artifices, et faisoit toutes les démarches d'un prélat qui songeoit à toute autre chose plûtôt qu'à dire son bréviaire. Toutefois n'aiant point de prétexte de faire la guerre à un Etat voisin avec lequel il n'avoit point eu de démêlé depuis la paix, n'osant pas la déclarer ouvertement, il fit, le 28 mai, publier un manifeste, par lequel, aprèz avoir dit: Qu'aiant apris par des lettres interceptéez, et par la déposition de quelques prisonniers, que dans les Provinces-Unies l'on emploioit de l'argent à débaucher ses soldats, à corrompre les gouverneurs et commandeurs de ses places pour les faire tomber entre les mains des Etats-Généraux; que l'on se servoit d'incendiaires pour mettre le feu en plusieurs endroits de son païs; et même que l'on subornoit des assassins qui avoient attenté à sa personne, il faisoit défenses à ses sujets d'entretenir commerce ou communication avec les habitans des Provinces-Unies, à peine de la vie.

Quelque tems auparavant les députéz plénipotentiaires qui étoient à l'armée sur l'Issel, lui avoient envoié Jacob de Coeworden, Seig^{r}. de Stouwelaer, gentilhomme d'Overissel, et un de leurs collegues, pour tâcher de pénétrer ses intentions, ou plûtôt pour observer ses actions. L'évêque ne pouvant pas douter du dessein du député, lui fit connoître que tout ce qui venoit de ce Païs lui étant suspect, il ne le pouvoit pas considérer comme une personne publique: comme en effet il lui donna des gardes qui ne le perdoient point de vue, qui l'ob-

servoient dans sa chambre, et qui l'acompagnoient quand il prenoit envie à l'évêque de l'envoier quérir pour diner ou souper avec lui. Lorsqu'il s'avisa de le renvoier, il le chargea d'une lettre dans laquelle il acusoit plusieurs messieurs d'avoir fait un complot contre sa vie. Il y nommoit particulièrement Hooft, bourguemaître d'Amsterdam, et député au conseil d'Etat d'Hollande, Jean de Witt, C. Pensionaire de la même province, Jacob de Reigersberg, Seig^{r}. de Couwerven, député à l'assemblée des Etats-Généraux de la part de la Province de Zéelande, et Paul Würtz Maréchal de Camp dans les arméez de cet Etat. En quoi il ne faisoit pas seulement violence à la vérité; mais il parloit même contre toutes les aparences, comme savent ceux qui connoissent cet Etat, aussi bien que l'humeur et les liaisons de ces quatre personnages. Mais comme toutes les actions de l'évêque sont asséz irrégulières, l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il traitoit d'assassins et d'incendiaires les Etats, lesquels il ne pouvoit pas traiter d'ennemis sans ce faux prétexte.

Un des premiers soins auxquels les préparations qui se faisoient en France, obligeoient les Etats, ce fut de prendre des mesures avec l'Espagne qui n'avoit pas moins de sujet de les apréhender qu'eux. Etrange révolution! de voir la France nécessiter l'Etat des Provinces-Unies qu'elle avoit aidé à former, pour s'en servir contre la puissance de la maison d'Autriche, de se jetter entre les bras du roi d'Espagne pour réclamer son secours contre les premiers fondateurs de la République et de sa liberté; par des maximes si contraires à celles qui ont si heureusement réussi sous le Roi Henri iv et sous le dernier règne qu'un trèz habile ministre que le cardinal de Richelieu avoit souvent emploié, et qui a depuis servi encor de son esprit aussi bien que de son épée, n'a pu s'empêcher de dire, qu'il trouvoit si peu de raport entre les instructions que l'on donnoit aux ambassadeurs en ce tems-là, avec celles qu'on leur donne depuis que le ministère a passé en d'autres mains, qu'il falloit nécessairement que de ce tems-là ou eut travaille sur de faux principes, ou que l'on y agissoit présentement contre les véri-

tables intérêts de la couronne. Hugues de Lionne qui a toujours jugé qu'il falloit engager toutes les autres puissances de l'Europe à s'oposer à celle que l'Autriche alloit former par le moien du mariage de l'Empereur avec l'Infante d'Espagne, a toujours soutenu que les Provinces-Unies y étoient les plus intéresséez, et que l'on devoit les mettre à la tête de ceux qui s'y oposeroient. L'on peut produire ses lettres: et néanmoins l'on sait qu'il a eu part aux résolutions qui ont été prises en France contre les mêmes Provinces, et qu'en s'éloignant de ses premiers principes, il a été des premiers à se déclarer contre elles; et ce parcequ'elles n'ont pas voulu consentir à la perte de la Flandre, ni aider à élever la France à une grandeur si formidable qu'elles mêmes n'auroient pas été en sureté dans son voisinage.

L'on craignoit ici d'abord que la cour de Madrid ne s'opiniâtrât à demander des arbitres qui réglassent les prétentions qu'elle a contre la France, et à presser l'Angleterre, la Suède, et cet Etat d'y faire consentir la France. Don Estévan de Gamarra, ambassadeur d'Espagne, avoit fait de grandes instances pour cela, et avoit déclaré que le conseil de Madrid ne s'en relâcheroit pas. Que le roi, son maître, étoit aussi souverain que celui de France, et que les alliéz étoient obligéz d'examiner ses prétentions aussi bien que celles du roi T.C., et de lui faire justice.

L'on suprima son mémoire, et on lui fit dire que l'on en feroit rien, et que si l'Espagne s'attiroit par son opiniâtreté les armes de France sur les bras, les alliéz ne lui donneroient point de secours. L'on ne demeura pas longtems dans cette peine, parceque le roi de France qui n'avoit garde de rompre avec l'Espagne, promit à celui d'Angleterre, que d'un an il ne parleroit point de ce différend. Ces deux rois étoient d'acord, parceque l'un et l'autre aiant un même dessein, l'un ne vouloit pas choquer la Triple Alliance, et l'autre ne pouvoit pas désirer qu'elle seroit de prétexte à la guerre, parcequ'il n'en auroit point eu qui l'eut pu dispenser de secourir ses alliéz en vertu du traité de 1668.

Jerôme de Beverningk étoit allé à Madrid vers la fin de l'année 1670, en qualité d'ambassadeur extraordinaire, et avoit eu ordre entr'autres affaires dont l'on avoit fait une espèce d'instruction, quoiqu'elles ne fissent que le prétexte de sa négociation, d'y représenter le mauvais état de celles des Païs-Bas, tant à l'égard de la guerre que pour les finances, et de presser les ministres de considérer la nécessité de ces Provinces-là. Que pour cet effet il falloit y entretenir pour le moins 36.000 hommes tant infanterie que cavalerie bien entretenus; mettre en bon état les magasins de vivres et de munitions; et pour cet effet faire un fonds de 100.000 écus par mois. Qu'il étoit nécessaire de remettre sur pié les forces maritimes, tant en Espagne, qu'à Naples, et en Sicile; et d'obliger aussi les autres princes d'Italie d'armer par mer. On lui ordonna aussi d'assurer le roi d'Espagne que la garantie des trois alliéz seroit fidellement exécutée, et qu'il seroit ponctuellement secouru des alliéz, pourvu que les subsides fussent ponctuellement paiéz à la Suède: d'y remontrer, qu'il étoit d'une nécessité indispensable de l'assurer dèz-à-présent du paiement des subsides, en donnant bonne hypothèque ou caution pour cela, parceque si on ne le faisoit point, l'on ne la pouvoit pas empêcher de changer de parti: D'obliger cette cour-là à faire entrer l'Empereur et l'Empire dans les mêmes intérêts, et d'y engager particulièrement les ducs de Lunebourg. Qu'il falloit qu'elle songeât sérieusement à faire régler les limites des nouvelles conquêtes de la France, et à ne demander point d'autres arbitres que l'Angleterre et la Suède; et surtout à donner le gouvernement des Païs-Bas à un habile homme, non pour un an ou deux, mais à vie, ou du moins pour tout le tems de ces mouvemens. Devant que Beverningk arrivât à Madrid, la reine écrivit, qu'elle avoit fait remettre 500.000 écus au comte de de Monterey; qu'elle lui envoieroit quelques régimens d'infanterie Espagnole et Italienne. Que l'argent des subsides de Suède étoit prêt, et qu'elle mettroit les affaires en bon état: priant les trois alliéz d'en faire autant de leur côté.

Mr. van Beuningue étant en Angleterre, et y aiant fait des habitudes avec des gens dont la cour se servoit, écrivit des merveilles de cette cour-là, de l'inclination du parlement à faire la guerre à la France, et des bons offices que le prince d'Orange qui étoit allé faire un voiage à Londres pour ses affaires particulières, y rendoit continuellement. Les avis de m^{r}. de Groot disoient au contraire: Que nonobstant le bruit qui couroit, que le roi d'Angleterre aloit armer 50 grands vaisseaux contre la France, ou du moins pour la défense des Païs-Bas, et pour l'exécution de la Triple Alliance, la cour de France étoit entièrement assurée de celle d'Angleterre, et que leurs desseins étoient concertéz. Qu'il étoit bien certain que le roi d'Angleterre n'armoit pas en faveur de la Triple Alliance. Que s'il faisoit quelqu'armement, qu'il seroit ou de fort peu d'importance, et ainsi tout-à fait inutile aux alliéz; ou bien qu'il armeroit puissamment, et qu'alors de cette froideur et indifférence il passeroit indubitablement à des hostilitéz déclaréez contre cet Etat.

On se le tint pour dit. Car encor que la France donnât sa parole que d'un an elle n'emploieroit point ses armes pour se faire raison de ce qu'elle prétendoit lui apartenir en vertu ou en suite du traité d'Aix-la-Chapelle, on ne laissa pas de résoudre ici premièrement l'armement de 36 grands vaisseaux, de 36 frégates, et d'autant de brûlots et de galiotes: de mettre les compagnies d'infanterie à 100 hommes, et celles de cavalerie à 80 maîtres, ce qui devoit augmenter le nombre des gens de guerre de 16.000 hommes, et de lever..... régimens de cavalerie et d'infanterie. Ils firent aussi un nouveau réglement pour les officiers généraux.

L'évêque de Munster avoit fait une armée fort considérable à cause du démêlé qu'il avoit avec le duc de Brunswich Wolfembutel pour la ville d'Hoxter dépendante de l'abbaye de Corwey sur le Weser, et l'on ne doutoit point que la France n'eut donné de l'argent pour cela, et ne se fut assurée, autant qu'il étoit possible, de la personne et des troupes de

l'évêque pour l'exécution du dessein qu'elle formoit contre les Provinces-Unies. C'est pourquoi elles tâchoient de leur côté de s'assurer de toute la maison de Brunswich-Lunebourg, qui se trouvoit intéressée dans la querelle. Mais le duc Jean Frédéric qui étoit catholique romain, et qui avoit épousé une princesse Françoise, soeur de la duchesse d'Enghien, n'aiant pas réussi en la recherche qu'il avoit fait à Vienne de la princesse d'Inspruck, aujourd'hui femme de l'Empereur, uniquement par la mauvaise conduite de son ministre, refusoit de s'engager, et un petit chétif intérêt empêcha malheureusement les Etats d'Hollande de ménager les trois autres, d'ailleurs fort afectionnéz à l'Etat, parcequ'ils le considéroient comme le principe de la conservation de la liberté de l'Empire.

Cepandant comme la France n'avoit pas encor bien pris toutes ses mesures, particulièrement avec la Suède, et qu'elle avoit assuré l'Angleterre, qu'elle ne feroit pas la guerre cette annéelà, les Etats l'emploièrent à des négociations, et particulièrement dans la cour de Londres. Le dernier traité que l'on avoit fait avec le roi d'Angleterre obligeoit les alliéz à un secours fort considérable, et l'on se flattoit de l'espérance de pouvoir donner une plus grande étendue à l'alliance en s'engageant à une rupture formelle, si l'un des alliéz étoit attaqué. Mais l'Angleterre n'y étoit point du tout disposée. Au contraire l'on n'y faisoit point d'ouvertures qui ne fussent communiquéez à la France, afin de l'animer d'autant plus contre les auteurs de ces propositions. Le roi d'Angleterre bien loin de s'engager à une plus étroite liaison avec eux, ne dissimula point à l'ambassadeur, que la Triple Alliance n'étoit qu'une pure illusion, puisqu'il n'y vouloit pas admettre l'Empereur. Il lui dit franchement, que l'on ne faisoit rien pour rien. Qu'il étoit bien avec la France, et qu'il ne s'y vouloit pas mettre mal en la désobligeant. Que l'Empereur et l'Empire avoient des intérêts qui n'avoient rien de commun avec ceux d'Angleterre; et qu'il n'avoit garde de faire la guerre pour l'amour de lui, s'il n'étoit assuré d'être remboursé de la dépense qu'il y feroit, et si l'Es-

pagne et cet Etat n'en demeuroient garants. Ses ministres se plaignoient de plusieurs outrages que l'on faisoit ici à la personne du roi par des tableaux, des médailles, des tapisseries, et d'autres choses qui représentoient la rencontre de Chattam, et reprochoient au roi ses disgraces. Et néanmoins l'ambassasadeur ne pouvoit pas s'empêcher d'écrire souvent le contraire et même de demander et de se faire donner un pouvoir pour conclure une plus étroite alliance. Les ministres d'Angleterre remarquoient, que l'ambassadeur ne voioit que des gens qui pour n'aimer pas la cour, et pour n'y être pas bien, ne l'entretenoient que de l'inclination du peuple, et lui disoient non pas les véritables intentions de la cour, lesquelles ils ne savoient pas, mais seulement ce que le peuple souhaitoit, et ce que le parlement auroit sans doute fait s'il en eut été cru.

Vers les fêtes de Pâques m^{r}. de Louvignies vint à la Haye de la part du comte de Monterey, représenter l'état des affaires de Flandre; et à cette ocasion il demanda ce que l'on feroit ici, si la France attaquoit les provinces de de-là? On lui dit, qu'il ne falloit point douter que les Etats n'exécutassent ponctuellement la Triple Alliance, mais qu'ils désiroient savoir de leur côté ce que l'Espagne feroit, si la France attaquoit ces provinces? Mais d'autant qu'il n'avoit point de pouvoir pour celà, et que peut-être le comte même n'en avoit point, l'on donna ordre à Beverningk de négocier cette affaire-là à la cour de Madrid. Il y trouva des dispositions si favorables, et négocia si heureusement, qu'Emanuel Francisco de Lira eut bientôt ordre de faire ici les traitéz dont il sera parlé ci-aprèz.

Cepandant la ville de Cologne étoit la pierre de scandale; et l'électeur de Cologne et ses ministres ne pouvoient pas soufrir qu'il y eut garnison Hollandoise. Les autres amis de la France qui ne l'étoient pas de cet Etat, disoient que la protection que l'on donnoit à la ville, aprèz les autres afronts que l'on avoit fait à l'électeur, l'ofensoit sensiblement, et étoit capable de rallumer la guerre en Allemagne, et de l'attirer en ces Provinces, parceque la France ne perdroit pas l'ocasion de

se servir de ce prétexte pour envoier une puissante armée sur ces frontières. L'évêque de Munster particulièrement, voulant ouvrir ce passage aux François, protestoit que l'Empire ne soufriroit pas que le régiment de Bampfield demeurât dans la ville, et promit de faire en sorte que si on l'ôtoit de-là, l'électeur n'attaquât pas la ville de ses armes, et que les étrangers ne se mêlassent point de ce différend. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que des ministres d'un prince qui avoit le plus d'intérêt à ce que les François n'eussent point d'établissement en ces quartiers-là, travailloient avec le plus d'empressement à en faire sortir le régiment Hollandois, et ne se donnèrent point de repos qu'ils ne l'eussent fait sortir. L'Empereur y avoit envoié le marquis de Grana en qualité de commissaire; mais son autorité n'étant pas soutenue de forces capables de la faire considérer, il ne lui étoit pas possible de conserver la ville.

La Hollande, et quelques autres provinces étoient d'avis, qu'il y falloit emploier toutes les armes de l'Etat. Mais la Zéelande, et surtout un ou deux de cette province, gens attachéz à leur sens, et qui étoient persuadéz et tâchoient de persuader aux autres, que l'Angleterre ne se joindroit pas à la France pour faire la guerre en ces quartiers, s'y oposoient, parcequ'ils croioient qu'en abandonnant la ville de Cologne, la France ne feroit pas avancer ses troupes vers le Rhin. On fit enfin retirer le régiment de Bampfield, tant à l'instance des Princes et Etats du Cercle de Westphalie, que parceque le magistrat même ne se pouvant pas résoudre à recevoir d'autres troupes Hollandoises, ce régiment qui n'étoit pas seul capable de conserver la ville, y étoit inutile. Le magistrat et les habitans étoient diviséz, et la religion étoit un prétexte plausible dont les zéléz catholiques se servoient avec succèz contre ceux qui vouloient se lier plus étroitement avec les Provinces-Unies.

Il y avoit plusieurs annéez que l'électeur de Cologne demandoit la restitution de Rhinberg. Mais depuis quelque tems il ofroit de la recevoir démantelée, et de faire en même tems

une alliance défensive avec cet Etat. Ceux qui ne considéroient pas que le trop grand nombre de places fortifiéez en étoient la perte, ne vouloient pas consentir à la restitution de cette place, et soutenoient que quand même il seroit indifférent à l'Etat de la restituer ou de la garder, il ne la falloit pas remettre entre les mains de l'électeur dans un tems ou il sembloit qu'il la voulut extorquer en le menaçant des armes de France. Il y en avoit qui étoient d'avis, que cette ville couverte de celle d'Orsoi, ne contribuant rien à la sureté de l'Etat, lui étoit à charge, et qu'il étoit à propos de s'en défaire, et d'ôter par ce moien un des prétextes de la guerre.

L'évêque de Strasbourg avoit cepandant fait négocier par le prince Guillaume de Furstemberg, son frère, que l'on ne peut pas nier avoir vendu à la France les intérêts de l'Empire, le repos et la réputation de l'électeur de Cologne, et d'avoir été le principal boute-feu de la guerre, à la cour de France, un traité qui devint la seule cause de la guerre, laquelle fera le sujet de cette rélation. Il étoit déjà conclu lorsque l'électeur faisoit encor faire des instances pour la restitution de Rhinberg; et il avoit déjà mis les François en possession de la ville de Nuys quand Ferdinand van der Veeken, son résident, vouloit encor faire acroire, que l'électeur, son maître, pourroit se dégager d'avec la France si l'on avoit quelque complaisance pour lui. Mais lorsqu'on lui en voulut témoigner, et qu'on lui fit savoir par le baron de Lisola et le chevalier de Cramprecht, qui avoient négocié cette affaire à la réquisition de l'électeur, qu'on lui rendroit la place, moiennant l'alliance défensive que l'électeur avoit proposée, l'évêque de Strasbourg emploiant la plume de Verjus, les fit désavouer de mauvaise grace, et se servant du nom de l'électeur, son maître, fit bien connoître que ce n'étoit pas son intention, et que ses ministres l'avoient trop avant engagé pour s'en pouvoir dédire. Son païs se trouvoit rempli de troupes de France, sous la conduite de Louis Bouton, comte de Chamilly. Il y fortifioit des places, et y faisoit des magasins de vivres et de munitions,

s'avouant de l'électeur de Cologne, à qui ses troupes avoient fait serment, et observoit une neutralité fort ponctuelle pendant qu'il n'avoit pas asséz de forces pour faire des hostilitéz. L'électeur disoit qu'il avoit été obligé de faire des levéez, et de faire venir les François à son secours, pour se mettre à couvert des insultes dont les garnisons renforcéez des places que les Etats avoient sur le Rhin et sur l'Issel, le menaçoient, et il protestoit continuellement qu'il demeureroit dans les termes de la neutralité et de la bonne correspondance qu'il avoit toujours entretenue avec eux.

C'est ce que l'électeur écrivit au baron de Lisola, envoié extraordinaire de l'Empereur; et les Etats pour s'éclaircir de son intention, répondirent au Baron, qui faisoit ici les affaires de l'Empereur avec le chevalier de Cramprecht, que s'ils pouvoient acheter la paix, et conserver le repos de la chrétienté en restituant la ville de Rhinberg, ils auroient cette complaisance pour l'Empereur. Mais dèz que Lisola en eut fait ouverture à la cour de Bonn, et de la disposition qu'il trouvoit ici, l'électeur se dédit de ses ofres. Les ministres de l'électeur le soupçonnoient; ils l'acusoient d'intelligence avec les Etats, et ne dissimulèrent point, que l'engagement que leur maître avoit pris avec la France, ne lui permettoit plus d'en prendre ailleurs; et néanmoins qu'il ne laisseroit pas d'entretenir toujours la neutralité avec les Etats, ses voisins: comme en effet le 16 avril il fit faire des défenses à tous ses officiers de faire des actes d'hostilité contre les Etats, et contre les habitans des Provinces-Unies, parcequ'il prétendoit entretenir la neutralité avec elles. Il parloit en ces termes parceque l'armée de France qui avoit son rendéz-vous au païs de Liège, et dans l'archévêché de Cologne, et qui devoit attaquer les Provinces-Unies, n'étoit pas encor arrivée, ni en état de marcher.

Il y avoit déjà quelque tems que P. de Groot, qui ne s'étoit chargé de l'ambassade de France que pour un an, et qui voioit la rupture inévitable, faisoit de grandes instances pour

son retour: mais on lui ordonnoit de tems en tems d'y demeurer jusqu'à ce que la cour l'obligeât de se retirer. Il suivit ses ordres, quoiqu'avec répugnance, jusqu'à ce que Simon Arnauld de Pomponne, l'un des secrétaires d'Etat, lui dit, que le roi, son maître, ne lui feroit jamais commander de partir; mais que c'étoit à lui à considérer, si en l'état où étoient les affaires, où il ne pouvoit plus faire la fonction d'ambassadeur, sa prudence ne lui conseilloit pas de prendre son congé, et s'il n'étoit pas à propos de ne se trouver pas à Paris, ni même dans le roiaume lorsqu'on y déclareroit la guerre. De Groot se le tint pour dit, et ne séjourna à Paris qu'autant de tems qu'il falloit pour rétablir sa santé qui étoit aucunement alterée, et pour faire partir son bagage. En prenant son audience de congé il reçut toutes les civilitéz qu'il pouvoit prétendre. Ou lui fit un trèz riche présent; et dans les villes qui se trouvoient sur sa route les commandans venoient prendre l'ordre de lui, et le roi eut la générosité de ne pas faire publier la déclaration de guerre qu'il ne sût que de Groot étoit sorti de son roiaume, et arrivé en Flandre.

Les troupes de France commencèrent à s'assembler sur la Meuse et sur la Moselle vers la fin du mois d'avril, et dèz que l'herbe commença à paroître elles commencèrent aussi à filer, pendant que l'on faisoit descendre l'artillerie, les munitions, et une partie de l'infanterie par ces deux rivières. Le roi de France même acompagné du duc d'Orleans, son frère, du cardinal de Bouillon, du marquis de Louvois, et du s^{r}. de Pomponne, l'un ministre, et l'autre secrétaire d'état, et de plusieurs autres personnes de condition, partit le 23 avril, se rendit à grandes journéez à Metz, et se mit à la tête de ce qui y étoit resté de troupes. Elles étoient composéez de 46 régimens d'infanterie Françoise, faisant 1569 compagnies, et sur le pié de 53 hommes par compagnie 83.157 hommes: de 13 régimens étrangers, et de 50 compagnies franches de diverses nations, Suisses, Allemans, Anglois, Ecossois, Irlandois, et Italiens, faisant 36.256 hommes: de 52 régimens de cavalerie

de 6 compagnies, chacune de 54 maîtres, faisant 324 chevaux par régiment, et en tout 16.848: de 22 autres régimens de 3 compagnies, faisant 8564 chevaux: De 16 compagnies de gendarmes, faisant 2608 chevaux: De six régimens de cavalerie étrangère, faisant 3096 maîtres: De 948 dragons: De 5000 hommes des deux régimens des gardes Françoises et Suisses, et de 400 maîtres des 2 compagnies de gendarmes et des chevaulégers de la garde du roi. Outre cela il fit délivrer des commissions pour lever encor 300 compagnies d'infanterie, et 120 de cavalerie, qui devoient faire 15000 hommes de pié et 6000 chevaux; de sorte que toutes ses forces montoient à plus de 160.600 hommes.

L'on prétendoit en former trois corps d'armée; mais l'on n'en fit que deux. Le roi servoit de premier mobile à cette furieuse machine, et faisoit agir sous lui comme généralissime, le duc d'Orleans, son frère, qui en avoit la qualité pendant que m^{r}. de Turenne, premier maréchal de France, faisoit les fonctions de l'un et de l'autre. Ses lieutenants généraux étoient Gadagne, le duc de Roannois la Feuillade, le comte de Soissons, le duc de Mazarin, grand-maître de l'artillerie, le comte de Lorges, et le marquis de Rochefort: et les maréchaux de camp, le chevalier de Lorraine, Martinet, Montal, et Fourilles.

Le prince de Condé, sans contredit le plus grand capitaine de notre tems, commandoit l'autre armée, et on lui avoit donné pour lieutenants généraux le comte de Guiche, St. Abre, et Foucaut; et pour maréchaux de camp, le comte du Plessis, le comte de Nogent, Magalotti, et Choiseuil.

Le roi prit le chemin de Charleroi et des Ardennes. Le prince de Condé passa par la Lorraine, et joignit le roi auprèz de Liège. Leur premier dessein étoit d'assiéger Mastricht, tant pour donner quelque réputation aux armes de France à l'entrée de la campagne, qu'afin de ne pas laisser derrière eux une garnison, qui faisant un petit corps d'armée, les pouvoit extrèmement incommoder, et les obligeoit à laisser une armée en ces quartiers-là.

Les Etats aprèz avoir donné le commandement général de l'armée au prince d'Orange, nommèrent les députéz plénipotentiaires de leur corps, à qui ils donnèrent un plus grand pouvoir qu'au Prince, qui ne pouvoit agir, ni faire marcher les troupes, ou les faire changer de garnison sans leur consentement: quoique parmi tous ces politiques il n'y en eût pas un qui entendît la guerre, ou qui fût capable de donner le moindre ordre à l'armée. Sous le Prince devoient commander les deux maréchaux de camp, le prince Maurice de Nassau, et Würtz: le Rhingrave, général de la cavalerie: Frédéric de Nassau, seigneur de Zuylestein, général de l'infanterie: Jean, seigneur de Welderen, et Walrave, comte de Nassau-Sarbruck, lieutenants généraux de la cavalerie:..... Aylva et le comte de Köningsmarck, lieutenants généraux de l'infanterie; Jean Barton, vicomte de Monbas, et Steinhuysen, seigneur de Heume, commissaires généraux de la cavalerie: et le comte d'Hoorn, grand-maître de l'artillerie.

Les Etats voiant la guerre infaillible, et ne sachant si l'orage fondroit d'abord sur leurs provinces, ou sur celles de l'obéissance du roi d'Espagne, envoièrent quelques régimens d'infanterie au secours du comte de Monterey, qui en renforça les garnisons à qui la marche de l'armée Françoise pouvoit donner de l'ombrage, comme à Cambrai, à Namur, et à quelques autres places. Mais dèz que le comte la vit éloignée, il ne se contenta pas de renvoier le secours, mais il secourut aussi les Etats de 2000 chevaux sous le commandeur de Villeneuve, et du comte de Louvignies, à dessein d'en renforcer l'armée qui étoit campée sur l'Issel. Mais avant qu'ils la pussent joindre, les François entrèrent dans la Bétuwe; de sorte qu'aprèz en avoir sauvé les débris que le prince d'Orange ramena à Utrecht, ils furent logéz dans les postes que l'on fit fortifier pour couvrir la Hollande, où ils ont rendu de grands services, quoiqu'acompagnéz des incommoditéz qui sont comme inséparables des secours étrangers.

Les Etats jugeant qu'en arrêtant sur les frontières les deux

grands corps d'armée, ils les feroient périr dans peu de jours, faute de subsistance, résolurent de faire une de leurs places-d'armes à Mastricht, d'en faire réparer le fortifications, d'y mettre une garnison de 10.000 hommes, et d'y établir des magasins de toutes sortes de munitions, avec une artillerie capable de soutenir un long siège, et de repousser les attaques des François. Ils firent de l'autre côté faire un grand retranchement le long de l'Issel, à dessein d'en disputer le passage aux ennemis, et de couvrir les villes d'Overissel et de Gueldre, que l'on pouvoit secourir de ce poste. Ce retranchement avoit vingt lieues d'étendue, de sorte qu'il eut fallu prèz de 100.000 hommes pour le garder contre une armée de 60.000; et néanmoins aprèz que l'on eut fait la revue de l'armée le 20 mai, il se trouva qu'à peine elle étoit de 14.000 hommes effectifs. C'est pourquoi l'on mit en délibération au conseil de guerre, si l'on abandonneroit, ou si l'on continueroit de défendre le retranchement? Würtz, maréchal de camp, et quelques autres officiers généraux, qui avoient vu et fait la guerre, étoient d'avis qu'on l'abandonnât, et que l'on mît les troupes dans les villes pour n'exposer point l'armée à un afront, et tout l'Etat à une perte inévitable. Mais les députéz, et particulièrement ceux de Gueldre et d'Hollande, s'opiniâtrèrent à soutenir qu'il falloit défendre les lignes, parceque le prince Maurice de Nassau, l'un des maréchaux de camp, en parloit comme d'un ouvrages que toutes les arméez de France ne pourroient pas forcer. De sorte que bien loin de suivre cet avis, l'on tira plusieurs compagnies de Wesel et de Rhinberg, et au lieu de renforcer les garnisons des postes qui furent les premiers attaquéz, on les afoiblit. Il est vrai que l'armée fut renforcée de plusieurs compagnies de milice que l'on venoit de lever, et d'un bon nombre de païsans. Mais avec tout cela il n'y avoit rien d'aprochant de ce qui étoit nécessaire pour garnir suffisamment un retranchement d'une si vaste étendue, et cette multitude mal disciplinée étoit plus capable d'augmenter le désordre que d'y remédier.

Il y en avoit qui trouvoient à dire, qu'en fortifiant un passage au milieu du païs, l'on abandonnoit tout ce qui étoit au delà, et qu'en aiant trop de soin de la conservation du coeur, l'on négligeoit les parties sans lesquelles il ne pouvoit pas agir: au lieu qu'en prenant poste à la tête, on couvroit tout le corps, et l'on arrêtoit l'armée Françoise qui ne pouvoit pas subsister si on l'amusoit seulement quinze jours à l'entrée du païs. Ceux qui tenoient ce langage étoient d'avis, qu'il failloit mettre la ville de Wesel dans le même état ou l'on avoit mis Mastricht. C'étoit le sentiment du prince d'Orange, qui soutenoit que le roi de France ou ne l'auroit pas assiégée, ou qu'attaquant dans les formes une place défendue par un corps d'armée, il y auroit consumé la sienne, et n'auroit pas osé entrer plus avant dans le païs, en laissant derrière lui une garnison si considérable.

Le prince de Condé et le maréchal de Turenne, qui sont sans doute les deux premiers capitaines de l'Europe, jugeant que les Etats prendroient ce parti, n'avoient pas rendu l'entreprise du roi si facile que ceux du conseil, qui ne savoient pas ce que c'est que d'attaquer une ville bien garnie, et de faire subsister une armée si nombreuse dans le païs ennemi. Wesel manquoit de canons, d'afûts, de munitions, et de vivres, que les glaces avoient empêché d'y envoier par la rivière; et au lieu d'en renforcer la garnison, les députéz plénipotentiaires qui étoient auprèz du général, en tirèrent 15 compagnies, pour en grossir l'armée qui étoit sur l'Issel.

Les Etats Généraux en firent aussi sortir Martin van Juchem, qui y commandoit depuis plusieurs annéez, pour lui substituer le colonel van Santen, et le lieutenant-colonel Copes, lequel aiant fait la charge de major dans la ville, l'on croioit que sa personne y étoit nécessaire, et qu'il y rendroit de fort bons services. Van Santen avoit la réputation d'avoir été bon officier lorsqu'il n'étoit que capitaine, devant la paix de Munster. Mais étant monté à de plus hautes charges lorsqu'il n'y avoit plus de guerre, il n'en entendoit pas bien les fonctions, qu'il

n'avoit jamais faites. Et pour dire la vérité, ce changement se fit si tard, que Van Santen qui n'avoit jamais commandé en qualité de gouverneur, qui ne s'étoit jamais trouvé dans une place assiégée, et qui a depuis avoué pendant sa détention, qu'il n'étoit pas capable d'un commandement de cette nature, que quand il l'auroit été, il n'auroit pas eu le loisir de se reconnoître, non plus que l'état de l'artillerie, des magasins, la qualité de la garnison, l'humeur des habitans, et l'état des fortifications. Elles avoient été visitéez tous les ans, aussi bien que celles des autres places frontières. Mais le conseil d'état étant composé de personnes d'une autre profession, les ingénieurs mêmes qui étoient hors d'action depuis plus de vingt ans, n'étant pas des plus habiles, et la plûpart des provinces négligeant de fournir aux fonds nécessaires pour la réparation des fortifications, il ne faut pas s'étonner de ce qu'elles n'étoient pas bien achevéez.

Les ennemis qui en étoient asséz bien informéz, et mieux que ceux qui y commandoient, aprèz avoir campé prèz d'un mois à la vue de Mastricht, décampèrent enfin pour aller vers le Rhin. Le roi devant que de partir d'auprèz de Paris, avoit envoié un de ses gentilshommes aux Etats de Liège, pour leur faire dire que, voiant que leurs voisins alloient entreprendre sur la liberté et sur la neutralité de leur païs, il se trouvoit obligé de protéger et de conserver l'une et l'autre. Qu'en cela il leur donneroit des marques de l'afection qu'il avoit pour eux, et que le porteur de la lettre leur feroit entendre ses intentions. Le roi prétendoit, en vertu de cette neutralité, passer par tout le païs de Liège, y loger et séjourner, faire subsister son armée aux dépens du païsan, et ôter toutes ces commoditéz à ses ennemis, avec lesquels les Liègeois avoient la même neutralité. Il rompit le commerce entre la ville de Liège et celle de Mastricht, et vouloit qu'on le considérât non comme l'ami, mais comme le souverain du Païs.

Frédéric, Rhingrave, général de la cavalerie, commandoit dans Mastricht une garnison de prèz de cent compagnies d'in-

fanterie, de quatre de cavalerie, et de mille chevaux Espagnols, sous Don Mario Caraffa, Napolitain. Les fortifications de la ville et des dehors étoient en si bon état qu'il n'y avoit pas une seule pièce qu'il n'eut fallu attaquer dans les formes; quoique l'on ait trouvé depuis qu'on leur avoit donné trop d'étendue. L'artillerie étoit complète, et les magasins étoient remplis de vivres et de munitions de guerre. Et afin qu'il n'y manquât rien, les Etats y avoient envoié deux députéz avec plein pouvoir, Martin de Crommon, seigneur d'Odekenskerck, Vinninguer, et Ostende, et Jean d'Egmont van der Nieuburg, le premier du corps de leur assemblée, et l'autre du conseil d'état, qui y avoient la direction suprème de tout, et qui (à ce qu'ils disoient) étoient résolus de se faire enterrer dans la place plûtôt que de la rendre.

Le prince de Condé qui croit qu'il n'y a rien d'invincible, et qu'il n'y a point de place ni de garnison qui ne doive céder à son courage, avoit été d'avis, que l'on attaquât Mastricht, et faisoit espérer que la forte garnison n'empêcheroit pas que l'on ne s'en rendît maître dans peu de tems. Mr. de Turenne qui étoit plus froid et plus réservé que le prince, et qui avoit toujours soutenu dans le conseil, que les armes du roi ne réussiroient point en ce païs, jugeoit au contraire que la place étant trèz bonne, et la garnison capable de faire une longue et vigoureuse résistance, sous le commandement d'une personne de qualité, qui aiant à combattre pour sa fortune et pour son honneur, y auroit emploié aussi sans doute son sang et sa vie, l'armée s'y seroit consumée en sorte qu'elle n'auroit pas été en état de faire d'autres progrèz, ni d'autres conquêtes, et couroit même risque de ne pas faire celle-ci.

Le marquis de Louvois qui étoit celui qui avoit le plus conseillé la guerre, parcequ'aiant la survivance de la charge de secrétaire d'Etat au département de la guerre, et l'exerçant déjà en effet en l'absence et à cause de l'âge de son père, elle le faisoit considérer; comme en effet il avoit été emploié à disposer tous les préparatifs, tant aux frontières de France, qu'en

Allemagne, et qui étoit apellé aux délibérations, disoit: Que l'on pouvoit ménager la réputation des armes du roi, en rendant la ville de Mastricht, avec la garnison qui la défendoit, inutile aux Etats, en la laissant investie ou bloquée, en sorte qu'elle se consumât en elle-même, et en marchant cepandant vers le Rhin, par où l'on pourroit entrer jusques dans le coeur du Païs. Le roi et le reste du conseil étant entréz dans ce sentiment, le maréchal de Turenne se saisit de Tongres et de Maseyck, villes de l'évêché de Liège, afin d'incommoder la ville de Mastricht par le moien du corps d'armée de prèz de 10.000 hommes qu'on laissoit en ces deux places, sous le commandement du comte de Chamilly, et de s'assurer du passage de la Meuse, qui faisoit la communication des arméez avec la France.

L'on n'en parla pas seulement à l'électeur de Cologne, évêque et prince de Liège; mais comme la cour de France disposoit absolument de l'évêque de Strasbourg, qui gouvernoit ce prince, dont la bonté aproche de l'innocence et de la simplicité, ils n'eurent pas de peine à lui faire persuader par Louvois, que cela n'étoit pas seulement utile pour le bien des intérêts communs du roi et de l'électeur, mais même nécessaire pour la sureté et la conservation de son païs de Liège, et à le faire consentir à ce qu'il ne pouroit pas empêcher, c'est à dire de laisser ces deux places entre les mains du roi, qui promit de les restituer lorsque Mastricht seroit pris, ou aprèz que la paix seroit faite: quoiqu'aprèz la prise de Mastricht il ait refusé de les rendre, se servant pour retenir ces deux places du même prétexte qu'il avoit eu pour s'en rendre maître. L'on en fit d'abord un grand secret, parceque le prince Guillaume de Furstenberg qui signa le traité au nom de l'électeur, ne pouvant pas douter que le chapitre de Liège ne désavouât cette aliénation, tâchoit de lui en ôter la connoissance. Et de fait, il n'aprit rien de ce traité, qui fut signé au camp devant Rhinberg le 5 juin, qu'au commencement de septembre. Mais aussi n'en eut-il pas sitôt recouvert une copie, qu'il déclara que ce procédé étoit contraire

à la neutralité du païs de Liège, et que bien loin de ratifier le prétendu traité, fait incompétemment entre les parties intéresséez, oposé aux loix fondamentales, au bien et à la conservation de l'église et l'état de Liège, ils le désavouèrent et y contredirent expressément, voulant que leur protestation fût imprimée, publiée, et afichée aux lieux publics et carefours, afin que personne n'ignorât leur intention.

La résolution aiant donc été prise, les deux arméez s'éloignant de la Meuse marchèrent vers le Rhin par deux routes différentes. Le roi sous lequel le maréchal de Turenne commandoit, passa la Meuse à Wiset, prenant le chemin de Nuys, afin de pouvoir s'aboucher en passant avec l'électeur de Cologne, et avec l'évêque de Strasbourg, comme il fit en effet: mais avec peu de satisfaction pour ces deux prélats, qui furent traitéz en évêques, et non en princes. Ils ne virent le roi qu'en passant, et n'en furent pas reçus avec les civilitéz qu'ils attendoient de leurs grands services.

Le prince commença à défiler le 20 mai, en prenant sa marche par le païs d'Outremeuse, et par le duché de Juillers. Une partie des troupes aiant passé le Rhin sur le pont de batteaux que l'on avoit fait à Keyserveert, le prince de Condé attaqua Wesel, m^{r}. le duc d'Orleans, Orsoi, le maréchal de Turenne, Burick, et le roi alla en personne à Rhinberg. Toutes ces places se rendirent presque sans faire la moindre résistance. La ville de Wesel capitula devant qu'elle fût attaquée, et le magistrat soufrit que la garnison fût enfermée dans l'église, à la réserve de huit capitaines à qui on permit de sortir de la ville. L'on en avoit tiré Martin van Juchem, qui avoit commandé plusieurs annéez sous le prince Maurice de Nassau, parceque les Etats Généraux jugeoient que son âge ne lui permettroit pas de s'aquiter bien de toutes les fonctions d'un commandant dans une place assiégée, et on lui substitua le colonel Van Santen, qui avoit aquis la réputation de bon capitaine d'infanterie. Mais n'aiant pas été à la guerre depuis 25 ans, et ne sachant pas ce que c'étoit que de défendre une place, il

fit bientôt connoître qu'il en étoit pour le moins aussi incapable que son prédécesseur. Copes, major de la garnison, ne l'étoit pas plus que lui, et les autres colonels Hundebeeck, Haeften, et Nieuland, qui n'avoient point de part au commandement, n'en eurent point non plus à la reddition de la place. Le commandeur signa les articles, que le prince de Condé, qui avoit fait investir la ville le premier jour de juin, lui voulut acorder, consentant à ce que les officiers et les soldats demeurassent prisonniers de guerre pour le moins six semaines, aprèz lesquelles ils pourroient se rançonner, paiant deux mois de gages.

Tous les officiers de la garnison se sont en quelque façon justifiéz, à la réserve du gouverneur et du major, qui ont été bannis par sentence du conseil de guerre, et auroient été exécutéz si l'on n'eut considéré, que la garnison n'étoit pas asséz forte pour défendre la place contre un puissant ennemi de dehors, et contre les bourgeois mal intentionnéz au dedans. Deux députéz du conseil d'état qui avoient été commis pour voir l'état des fortifications et des garnisons des places qui sont sur le Rhin, aprirent de quelques cavaliers de l'électeur de Brandebourg, et écrivirent les premières nouvelles de la prise de Wesel. L'on eut de la peine à croire qu'une ville de cette réputation, qui devoit servir de boulevard au Païs, et qui en effet l'avoit sauvé autrefois, eut été prise devant que l'on sût qu'elle étoit assiégée. Mais ceux qui en savoient la constitution, et à qui les correspondances secrètes ne manquoient point, n'en étoient que trop assuréz, quoiqu'ils le dissimulassent en public, et fissent mine de ne pas croire ces avis, de peur d'étonner les esprits. De sorte que l'on fut prèz de huit jours devant qu'elles fussent bien certaines, sinon à l'égard de ceux qui en avoient des nouvelles particulières. Elle se rendit le 5 juin, jour de la Pentecôte, et sa perte fut suivie de celle de toutes les autres places de ces quartiers-là, à la réserve de celle d'Emérick, d'où les Etats retirèrent la garnison, l'artillerie, et les munitions, et en firent entrer une parti dans le

fort de Scenck, comme dans un poste d'où dépendoit la conservation d'une partie du Païs.

Orsoi fit mine de vouloir se défendre. Les Francois arrivèrent devant la place le 2 juin, et à l'entrée de la nuit ils y firent trois attaques, deux fausses sous St. Geran et Mouci, et une véritable sous le duc de Roannois la Feuillade. Le dernier se rendit maître de la contr'escarpe, et se logea sur le chemin couvert. Le gouverneur n'osant pas attendre le progrèz du travail de la nuit suivante, fit une capitulation honteuse, et se rendit à discrétion, quoique les 700 hommes de pié et 60 chevaux qui étoient dans la place, fussent capables de la défendre encor quelque tems. Sept soldats François qui y étoient en garnison, et qui étoient au service de l'Etat depuis plusieurs annéez, même dèz le tems que le roi de France y entretenoit quelques régimens, furent pendus comme traîtres et perfides; Louvois voulant traiter de cette façon des gens qui s'étoient établis dans le païs avec la permission de leur roi, qui s'y étoient mariéz, et qui n'avoient pas pû obtenir leur congé lorsque la déclaration de la guerre ne permettoit pas aux officiers de rester, parceque depuis le 15 avril le roi avoit rapellé tous les François qui étoient au service des Etats, et leur avoit enjoint de le quitter dans quinze jours aprèz la publication de la déclaration, à peine de confiscation de corps et de biens. Et néanmoins, en la capitulation de la ville de Wesel, le prince de Condé stipula bien expressément qu'un capitaine François, nommé Bouleau, et un autre nommé Menguers, frère de la concubine de Bouleau, fussent nommément mis au nombre des huit officiers à qui il permettoit de se retirer. Celui qui commandoit dans Burick se rendit à la même condition dèz qu'il vit ouvrir la tranchée. Le siège d'Orsoi couta la vie à quelques officiers et volontaires, et entr'autres au chevalier d'Arquien, qui fut tué d'un coup de canon à six pas du roi. Rhinberg et Rees se perdirent sans tirer un seul coup de mousquet; tellement que ce ne fut qu'un feu de paillle, ou plûtôt comme celui d'une trainée

de poudre qui prend et s'éteint presque dans le même tems.

Le roi se trouva en personne devant Rhinberg, ville du diocèse de Cologne, et le prétexte des armes de l'électeur. La place étoit bien fortifiée et munie, et le colonel van Bassem y commandoit une garnison de plus de 1600 hommes, et on lui avoit adjoint un autre colonel nommé d'Ossery, qui avoit cidevant servi plusieurs autres princes de l'Europe, et même l'évêque de Munster, mais avec peu de réputation. Le duc de Duras, l'un des capitaines des gardes du corps, et des lieutenants généraux de l'armée du roi de France, étant allé reconnoître la place, et étant entré en conférence avec d'Ossery, celui-ci lui permit d'entrer dans la ville, le fit coucher dans son lit, parcequ'il s'étoit laissé surprendre de la nuit, et en le conduisant le lendemain, il lui fit voir l'état des fortifications, et demeura d'acord avec lui de la reddition de la place. Car dèz le lendemain aiant obligé Van Bassem d'assembler le conseil de guerre de tous les capitaines, dont la garnison étoit composée, il n'y en eut qu'un qui fut d'avis que l'on se défendit, et tous les autres firent conclure qu'il falloit accepter la capitulation par laquelle le roi leur permettoit de sortir avec armes et bagages, et de se retirer à Mastricht. L'on ne sait pas ce que Van Bassem est devenu. Mais d'Ossery aiant été assez efronté pour se présenter quelque tems aprèz au prince d'Orange, fut arrêté prisonnier, et eut la tête tranchée.

La plûpart de ces places étoient assez raisonnablement fortifiéez, et leurs garnisons étoient capables sinon de faire une longue résistance, du moins d'arrêter quelque tems l'armée Françoise, qui auroit été obligée de les attaquer dans les formes, si elle y eut trouvé la moindre résistance. Elles ne manquoient point non plus de vivres, ni de munitions; de sorte que leur perte ne peut être imputée qu'à l'ignorance et à la lâcheté des officiers qui y commandoient. Les uns ont mieux aimé s'aller cacher en des païs étrangers que de venir rendre compte de leurs actions; et de tous ceux qui ont été assez imprudents pour croire qu'ils pouvoient justifier leurs actions, les uns ont

été exécutéz, et les autres ont été déclaréz infâmes et incapables de porter les armes, bannis, et traitéz en sorte qu'il ne leur reste que la vie, qui leur seroit à charge s'ils avoient de l'honneur.

Les Etats avoient bien leurs garnisons dans toutes ces places; mais ce n'étoient que des dehors du corps de l'Etat, et elles ne faisoient pas partie de l'Etat des Provinces-Unies, ni même des païs conquis et associéz. Elles apartiennent toutes à l'électeur de Brandebourg, et font partie du duché de Clèves, et Rhinberg est de l'archévêché de Cologne: l'électeur y aiant joui non seulement de la jurisdiction spirituelle, et du temporel des bénéfices, mais même du domaine, du péage du Rhin, et de tous les droits de supériorité qu'il y avoit comme prince de l'Empire. Tellement que jusqu'alors les François n'avoient rien fait, sinon de prendre sans beaucoup de résistance quelques villes des deux électeurs de Cologne et de Brandebourg, dont le roi ne prétendoit pas faire une conquête pour l'annexer à sa couronne. Au contraire, le premier traité que l'on feroit, les faisoit restituer aux propriétaires, puisqu'il avoit soufert que le dernier mit garnison dans Rhinberg, incontinent aprèz la réduction de cette place: si bien qu'il n'avoit rien fait s'il n'entamoit le corps de l'Etat. Il ne le pouvoit ouvrir que du côté du Rhin, ou bien en forçant le retranchement de l'Issel.

Il y avoit dans l'armée de France deux gentilshommes de Gueldre, qui avoient ci-devant servi l'évêque de Munster, et qui, connoissant parfaitement tous les défiléz et tous les passages de cette province-là, indiquoient aux François tous les endroits où le Rhin étoit guéable. La sécheresse étoit extrême, et presque miraculeuse depuis plusieurs mois. De sorte que, la rivière étant fort basse, le prince de Condé résolut de se servir de cette commodité pour entrer dans cette partie de la Gueldre que l'on apelle la Bétuwe.

Le Rhin qui forme la Bétuwe, qui est la Batavia des anciens, se sépare en deux branches auprèz du fort que Martin Scenck fit à la pointe de l'isle pendant les premières guerres

civiles, et de ces deux branches celle qui coule vers Arnhem, conserve son premier nom, et l'autre qui passe devant Nimègue a pris le nom de Waahal, dèz devant que celui des Romains fut connu en ce Païs. Auprèz de la petite ville d'Huessen il y avoit un gué qui donnoit passage à trois escadrons de front; auprèz de Tolhuys il y en avoit encor un; et entre ces deux postes, qui sont eloignéz l'un de l'autre de six lieues, il y avoit encor cinq ou six autres passages fort guéables pour des escadrons entiers. Le prince d'Orange craignant que l'ennemi n'entrât dans la Bétuwe, confia la garde de ces postes, à Jean Barton de Monbas, l'un des commissaires généraux ou sergents majors de la cavalerie, à qui il donna pour cet effet les deux régimens de cavalerie de Soutland et de Kimma, qui faisoient onze compagnies, c'est à dire 600 chevaux; trois compagnies du régiment d'infanterie de Guent, et le régiment d'Aylva, qui étoit de huit compagnies. Ces troupes furent logéez dans les deux quartiers que je viens de marquer, à trois lieues de distance l'un de l'autre. Il y ajouta un ordre de veiller à la conservation de Nimègue, et de s'y jetter si la place étoit ou investie, ou effectivement attaquée. Monbas eut depuis un ordre particulier de la part des députéz plénipotentiaires, qui (à ce qu'il dit) marquoit que leur intention étoit, comme aussi celle du Prince, que s'il jugeoit que l'ennemi le put forcer dans son quartier, ou le contraindre de se retirer avec désordre, il n'hazardât pas ses troupes, et qu'il n'attendît pas l'ennemi: mais que voiant aprocher l'armée de France, et la ville de Nimègue en danger d'être assiégée ou investie, il s'y jettât avec ses troupes pour la défendre. Monbas s'attachant à la lettre de ce dernier ordre, et jugeant que son poste n'étoit pas tenable avec le peu de troupes qu'il avoit, se retira, et jetta une partie de ses gens dans Nimègue. Würtz lui avoit dit, que les trois régimens d'infanterie de Scot, de Wrijbergue, et de Golstein, et ceux de cavalerie d'Harsolte, et de la Leck, avec 500 chevaux Espagnols, et trois compagnies de Painetvin, venoient renforcer son poste. Mais ces

troupes aiant été contremandéez sur l'avis que le prince d'Orange eut, que Beauvesé avoit pris Deutecom, Monbas retira son infanterie, et Soutland aiant lâché le pié dèz que les premiers dragons de l'armée Françoise eurent passé la rivière, Monbas crut devoir exécuter l'ordre que les députéz lui avoient donné. Il en alla rendre compte au prince d'Orange qui le fit arrêter prisonnier, et envoia Würtz au poste que Monbas venoit de quitter. Il emmena avec lui les deux régimens d'Harsolte et de la Leck, le colonel Joseph avec trois compagnies de son régiment, deux de celui de Kimma, et une de celui de Welderen, et il y trouva le régiment d'infanterie d'Aylva, et celui de cavalerie de Soutland. Mais il ne put pas empêcher les François de passer.

Le passage se fit le 12 juin, à la faveur d'une batterie que le prince de Condé avoit fait faire sur une éminence, presque vis-à-vis de Tolhuys, qui étoit autre fois le bureau où se paioit le péage; mais il se fit avec assez de désordre et de précipitation, de sorte que ne suivant pas bien exactement le gué, et quantité de chevaux se mettant à la nage, environ 80 ou 100 cavaliers, et quelques personnes de condition s'y noièrent, et entr'autres Guitri, maître de la garderobe du roi, aussi bien que le comte de Theobon, le chevalier de Salart, m^{r}. de Bouri: mm^{rs}. d'Aubusson et de la Force, le comte de Revel, mm^{rs}. de Maurevert et du Ménil, de Montauban, d'Aubeterre, de Beaumont, de St. Arnould, de Beaufort, de Montereau, et de Beauvau furent blesséz. Le comte de Sault s'étant mis à la tête de quelques cavaliers, passa le premier, et ne laissa pas d'agir à son abord, quoiqu'il eût été blessé au passage. Le comte de Guiche le seconda, et fit mettre en bataille ce qu'il avoit fait passer de troupes devant que le prince de Condé, qui avoit passé en bateau avec le duc de Bouillon, fût arrivé.

La plûpart des officiers du Païs soutiennent, que Monbas pouvoit garder son poste, et empêcher le passage; et quelques François en parlent dans les mêmes termes. Mais c'est ce dont ceux qui composoient le conseil de guerre, qui est celui

qui en commit la garde à Monbas, n'étoient pas tout à fait d'acord. Les ordres qu'on lui donna marquent le contraire; les troupes dont on promit de le renforcer font connoître que celles qu'on lui avoit donnéez n'étoient pas capables de défendre le poste, et la diversité des ordres fait voir manifestement que l'intention de ceux qui les donnoient, étoit qu'il l'abandonnât, ou du moins qu'il n'hasardât rien, s'il n'étoit assuré de le pouvoir garder. Cette sorte d'ordres sauve en quelque façon ceux qui les donnent; mais ils embarassent extrêmement par leur ambiguité ceux qui les reçoivent, parcequ'ils les chargent du succèz de l'exécution. Monbas n'étoit pas fort bien dans l'esprit du prince d'Orange, tant à cause de l'alliance qu'il avoit prise dans une famille qui n'avoit pas toujours été dans les intérêts de S.A., que parcequ'il avoit été assez imprudent pour ne pas rendre au Prince ce qu'il devoit à sa naissance, et même ce qu'il ne pouvoit pas sans crime refuser à son capitaine général. C'est pourquoi il y en a eu qui ont cru que son intention étoit de le perdre, non parcequ'il étoit criminel à l'égard de l'Etat, mais parcequ'il étoit ennemi de sa personne. Il avoit fait un voiage à Paris l'hyver précédent. Il disoit que c'étoit pour mettre son bien à couvert de la confiscation, laquelle il ne pouvoit pas éviter en cas de rupture. Les Anglois ont publié qu'il y étoit allé de l'ordre de m^{r}. de Witt, pour ofrir au roi la carte-blanche, et pour le convier à se joindre à cet Etat contre l'Angleterre. Il y en avoit dans ce Païs qui le croioient, et il y en avoit aussi qui vouloient qu'on le crût, quoiqu'ils ne le crussent pas eux-mêmes. La vérité est qu'il n'avoit point eu de commission; mais l'on n'a pas laissé de se servir de ce prétexte pour achever de le rendre odieux, comme si, parmi les conditions du prétendu traité, il eut aussi proposé la ruine du prince d'Orange.

Aprèz le passage les François trouvèrent peu de résistance, parcequ'une bonne partie de l'armée de France aiant passé dans l'isle, il n'y avoit presque rien qui s'y pût oposer. Il y eut pourtant une rencontre assez forte au régiment d'Aylva, lequel

voulant capituler pour se rendre, et le duc de Longueville avec quelques autres seigneurs de marque, emportéz par la chaleur de la jeunesse, leur présentant le pistolet comme à des gens qu'ils ne croioient pas devoir marchander, les officiers du régiment, s'imaginant que l'intention des François étoit de ne leur donner point de quartier, firent sur eux une décharge si à-propos que plusieurs personnes de condition y furent tuéez et blesséez. Le duc de Longueville même demeura sur la place, et le prince de Condé qui y acourut à dessein de les séparer et de faire retirer le duc, son neveu, y fut blessé au poignet en sorte que ce coup le mit hors d'action pour le reste de la campagne. Le prince de Marsillac et le comte de Vivonne furent blesséz à l'épaule; le duc de Coassin qui avoit déjà été blessé à la main au passage la rivière y reçut un coup de mousquet dans la même main. Le comte de Sault y fut encor blessé, et le comte de Nogent, maréchal de camp dans l'armée du Prince y fut tué. Le comte de Guiche, lieutenant général dans la même armée, se mettant à la tête d'une brigade de cavalerie, défit celle des Hollandois qui avoit voulu s'oposer au passage, avec d'autant moins de résistance que la cavalerie, et particulièrement le régiment de la Leck, au lieu de soutenir l'infanterie, se renversa sur le régiment d'Aylva, qui eut de la peine à se remettre et à combattre. Aprèz cela le passage se trouva ouvert à toute l'armée, laquelle m^{r}. de Turenne commanda aprèz la blessure du prince de Condé.

La retraite de Monbas surprit extrêmement le prince d'Orange, qui fut d'avis que pour y remédier il falloit marcher droit à l'ennemi avec toutes les forces de l'Etat, devant qu'il eut le loisir de se fortifier dans la Bétuwe; et il y vouloit aller en personne. Mais il y en eut qui l'en détournèrent, en lui faisant naître tant de difficultéz, qu'elles n'ont pas peu contribué à détruire l'estime et l'afection que le Prince avoit pour eux auparavant.

Au reste cette invasion dans un petit païs contigu à la Hollande, et la retraite de l'armée, qui se fit avec une confusion

extrême, furent suivies d'une consternation si universelle, que l'on peut dire, que c'est la seule cause de tous les malheurs dans lesquels ce Païs se voit comme abîmé depuis ce tems-là. Le prince d'Orange s'en prit à Monbas, le fit arrêter prisonnier, et lui fit faire son procèz par le conseil de guerre, ainsi que nous verrons ailleurs. Il décampa en suite de dessus l'Issel, et se retira auprèz d'Utrecht, pour n'être pas chargé en queue: ce qui auroit été facile, parceque si les François eussent fait tant soit peu de diligence, il eussent pu gagner Utrecht devant que le Prince y fut arrivé, vu que les deux arméez se côtoioient, et marchoient presque sur une même ligne.

Il ne fut pas sitôt éloigné de l'Issel, que les François se rendirent, le 16 juin, maîtres d'Arnhem, d'où l'on ne tira qu'un seul coup de canon, qui tua le comte du Plessis-Prâlin, premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, et maréchal de camp dans l'armée du prince de Condé, fils du maréchal du Plessis-Prâlin. La garnison fit une capitulation honteuse, et demeura prisonnière de guerre. Aprèz cette réduction il ne fut pas difficile de prendre possession de toute la Véluwe, des villes de la province d'Utrecht, et même de Naerden en Hollande, jusqu'à ce golfe ou bras de mer que l'on appelle le Zuyder-zée, pendant que de l'autre côté ils prirent Tiel et le fort de Scenck. Les Etats de Gueldre avoient donné le commandement du fort à un jeune homme, qui au sortir de l'école où il avoit à peine vu la guerre en peinture, se vit gouverneur d'un des plus importans et des plus forts postes du Païs. Ses parens promettoient qu'il y feroit des miracles; et en effet il fit d'abord quelques fausses bravoures. Mais il fit bientôt voir par une capitulation honteuse, que ceux qui l'avoient avancé à cet emploi, contre le sentiment de presque toutes les provinces, et contre les principes de toute bonne politique, avoient fait un choix qui a été en partie, cause de la ruine de leur patrie.

Ce fut le 18 juin, à deux heures aprèz midi, que les François parurent devant le fort, et ils ne l'attaquèrent que le len-

demain, quand il se rendit sur les cinq heures du soir, et la garnison fut envoiée à Groningue. Son père et ses parens qui avoient été assez imprudents et assez injustes pour lui confier cette place, ont été assez heureux pour le voir mourir d'un coup de mousquet dans Couworden, où il s'étoit jetté comme volontaire, et voulant bien donner des preuves de son courage, et faire voir, que bien qu'il n'eût pas assez d'expérience pour commander dans une place, il avoit assez de coeur pour combattre sous le commandement d'un autre: quoique cette dernière place fût aussi lâchement rendue que le fort de Scenck l'avoit été.

Aprèz la prise de ce fort les François attaquèrent celui de Knodsenbourg. Verschoor qui y commandoit, fit d'abord une trèz vigoureuse résistance, en laquelle périrent dans peu d'heures 7 ou 800 François, et entr'autres plusieurs officiers. Il fit mine de s'y vouloir opiniâtrer, et fit passer son frère à la nage pour demander au gouverneur de Nimègue les choses qu'il jugeoit nécessaires pour défendre la place. On les lui acorda toutes, et Gysen, capitaine de cavalerie, ofrit de s'y jetter avec 5 ou 600 hommes. Mais lorsqu'il fut sur le point de s'embarquer, il aprit que Verschoor avoit capitulé, et vit les drapeaux François arboréz sur les ramparts.

Aprèz cela les François s'attachèrent à la ville de Nimègue, première de toute la province de Gueldre. Ils entreprirent ce siège avec d'autant plus d'aparence de succèz, que Wede de Walenbourg, colonel d'un des régimens de la marine, eut ordre des Etats Généraux d'abandonner Grave, où il commandoit, et de conduire la garnison dans Bois-le-Duc. Il y obéit; mais avec autant de regret que les Etats en eurent, d'avoir abandonné par une résolution trop précipitée, aux ennemis une place de laquelle dépendoit entièrement la conservation de Nimègue. Aussi changèrent-ils bientôt leurs premiers ordres, et commandèrent à Wede de ramener la garnison à Grave. Dans l'apréhension qu'il avoit, que les ennemis ne le prévinssent, il prit les devants avec quelques compagnies de cavalerie, et laissa

ordre à l'infanterie de le suivre immédiatement. En arrivant à Grave il y trouva 30 ou 40 chevaux François qu'il fit sortir. Mais l'infanterie aiant rencontré dans la bruyère quelque cavalerie Françoise, en fut chargée, et entièrement défaite. Tellement que Grave se trouvant sans garnison, Wede ne la put pas garder. M^{r}. de Turenne n'aiant plus rien derrière lui qui le put incommoder, résolut d'assiéger Nimègue. Devant que de former le siège, il la fit canonner de l'autre côté de la rivière; mais Jean van Welderen, gouverneur de la ville, et lieutenant général de la cavalerie, étant entré dans la ville, incommodoit l'artillerie dont les François se servoient contre les ramparts du côté de Knodsenbourg, et n'en ruina pas seulement toutes les batteries, mais aussi toutes les fortifications, en sorte que les François ne s'en pouvoient plus couvrir. Toutefois comme il n'avoit pas pu empêcher que le fort ne se perdît faute de poudre, et avec le fort toute l'espérance d'être secouru du côté de la rivière, il ne lui en resta point d'autre que celle qu'il trouveroit dans une courageuse résistance du côté de la terre. Les François qui avoit fait des batteries dans le fort de Knodsenbourg, n'osèrent pas s'engager à un siège formé, qu'apréz la réduction des places de la Meuse.

Nimègue ne pouvant plus espérer de secours aprèz cela, les François l'assiégèrent le 28, et quoique Welderen fit une résistance aussi vigoureuse que l'on pouvoit attendre d'un officier qui avoit vieilli dans la cavalerie, et qui avoit plus de zèle et de courage que de connoissance, car ne s'étant jamais trouvé au siège de place où il eût fait les fonctions de commandant, il ne savoit ce que c'étoit que de défendre une assez grande ville, il ne la put pas faire longue, et capitula le 29 aux mêmes conditions que les commandants de plusieurs autres places avoient stipuléez, c'est à dire en obtenant la liberté et quelques autres avantages pour les officiers, et en laissant les soldats prisonniers de guerre. Il faut rendre au magistrat et aux habitans cette justice, qu'ils s'oposèrent à la capitulatien, et ofrirent de défendre la brèche, si les soldat les vouloient secon-

der. Mais les officiers bien loin de servir d'exemple aux bourgeois, achevèrent de les désespérer en les menaçant de piller leurs maisons, si en aquiesçant à la capitulation ils ne prévenoient le désordre que la ville ne pouvoit pas éviter en continuant de s'opiniâtrer. Uytenhove, Cassiopin, et Grenhem, qui commandoient l'infanterie, n'aquirent pas beaucoup de gloire en cette rencontre, non plus que le gouverneur, qui savoit si peu l'état de la place, que la veille de la capitulation il fit venir tous les timballes et trompettes de la garnison sur le bastion de Nassau, où il fit boire les officiers d'une manière qui eut pu faire croire qu'il n'étoit pas en état d'être forcé, dans une place laquelle il rendit le lendemain.

Le même malheur suivit les armes de l'Etat dans les autres provinces. L'électeur de Cologne, et l'évêque de Munster ocupèrent toutes les villes d'Overissel, pendant que l'armée de France se rendit maître de Zutphen et de Doesbourg deux places assez fortes et assez bien munies pour amuser une armée roiale une campagne entière.

Le drossart de Twente avoit convoqué les Etats d'Overissel à Déventer, afin de se pouvoir servir du voisinage de l'armée, et de l'avis des députéz qui y étoient. Mais étant tombé malade, les chefs du parti contraire à celui du drossart firent transférer l'assemblée à Campen, où il ne fut rien résolu, à cause des sentimens contraires de ceux dont l'union devoit sauver la province. Il y en eut qui ne voulurent pas permettre que les députéz des villes d'Hasselt et de Steenwijck y fussent apelléz, parcequ'ils n'ont point de séance dans l'assemblée des Etats, que lorsque l'on y délibère d'un gouverneur de la province, ou de faire des levées de deniers; et il y en eut même qui craignant la recherche de leurs malversations à l'égard des finances de la province, étoient dans l'impatience de la mettre entre les mains des ennemis, afin de mettre leurs personnes et leur honneur à couvert, et de cacher leurs crimes dans les disgraces générales.

Mais devant que de nous étendre sur les particularitéz de

cette conquête, et de celle de la ville et province d'Utrecht, il faut voir ce que faisoit cepandant l'armée navale. Lorsque l'on commença à délibérer en Hollande des forces que l'on pourroit oposer à la France et à l'Angleterre, il y eut des villes qui furent d'avis que l'on n'armât point par mer. Qu'au lieu de faire cette dépense qui absorberoit une bonne partie du fonds que l'on pourroit faire pour la guerre, il faudroit l'emploier à faire des levéez d'infanterie et de cavalerie, afin que l'Etat pût résister aux forces inombrables avec lesquelles la France alloit l'attaquer. Elles représentoient que la guerre étoit purement défensive, il suffisoit de faire garder la côte, d'empêcher les débarqemens et descentes, et de mettre aux entréez des ports et havres, et aux embouchures des rivières quelques frégates et brûlots: et que par ce moien l'on pourroit renforcer l'armée de 20.000 hommes, tant matelots que soldats. Mais les autres répondoient: Que pour la garde des côtes d'Hollande, depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'au Texel, et pour celles des isles de Zéelande, où la descente seroit pour le moins aussi facile qu'en Hollande, il ne falloit pas moins de 15 ou de 20.000 hommes, qui peut-être ne l'empêcheroient pas: au lieu que les ennemis ne l'oseroient pas hazarder, tant que l'Etat auroit en mer une armée navale qui les pourroit combattre pendant qu'ils seroient ocupéz de faire descente. Qu'en n'armant point par mer, l'on en abandonnoit l'empire aux Anglois, aussi bien que les navires que l'on attendoit des Indes Orientales, dont la prise fourniroit aux Anglois le moien de continuer la guerre qu'ils faisoient présentement aux dépens de la France. Enfin qu'il y alloit de la gloire de la nation d'oser paroître en mer, pendant que l'on étoit attaqué par terre, et d'oser afronter les forces navales des deux plus puissants rois de la chrétienté, jointes ensemble.

Cet avis prévalut, et il fut résolu d'armer 72 vaisseaux de guerre, savoir 24 montéz de 60 à 80 pièces de canon; 24 de 40 à 60 pièces; et les 24 autres de 30 à 40 pièces; 24 frégates, autant de brûlots; autant d'inaves (avisos?), et de les monter

d'environ 26.000 hommes, tant soldats que matelots. Michel de Ruyter, lieutenant amiral d'Hollande, la commandoit en chef, comme lieutenant amiral de l'Union pour cette expédition, et on lui avoit adjoint Corn. de Witt, ancien bourguemaître de la ville de Dordrecht, et ruart, ou bailli de Putten, en qualité de député plénipotentiaire. Celui-ci se chargea de cet emploi volontairement, quoiqu'il eut bien pu s'en dispenser à l'exemple de ses collègues, dont pas un ne voulut aller sur mer, quoiqu'il sût que l'affaire de Chattam, laquelle il avoit exécutée, l'eut fait l'objet de la haine des Anglois, qui tâchoient de s'en ressentir. On le vit partir acompagné de 12 gardes, arméz d'hallebardes, et vêtus de la livrée de l'Etat: ce qui étoit sans exemple, et faisoit parler bien des gens, qui sans cela n'étoient que trop jaloux de la fortune de sa maison, et qui n'aimoient pas sa personne, dont l'abor det l'humeur avoient je ne sais quoi de rude, que l'on ne trouvoit pas en son frère. Sous de Ruyter commandoient van Nes, lieutenant amiral de l'escadre de la Meuse; de Guent lieutenant amiral de celle d'Amsterdam; Adrien Banckert, de celle de Zéelande, Jean Guillaume d'Aylva de celle de Frise; et..... de celle de Nort-Hollande[1]. Les vice-amiraux étoient de Liefde, Sweers, Corneille Evertsen, Enno Doedes, et Jean Schram; et les contr-amiraux, van Nes le jeune, de Haan, Jean Matthyssen, Brunsvelt, et David Vlug.

Les dessein étoit d'empêcher la jonction des arméez navales de France et d'Angletterre, afin de rendre par ce moien tout l'armement des ennemis inutile; et l'on y auroit réussi si les autres provinces eussent secondé les bonnes intentions et l'aplication de la Hollande. Mais elles s'oposoient à tout ce que celle-ci désiroit, dans le dessein de l'obliger par-là à donner le commandement des armes au prince d'Orange.

De Ruyter étant sorti de la Meuse au mois de mai, alla joindre l'escadre d'Amsterdam au Texel, d'où il sortit quelques jours aprèz dans la pensée de prendre en passant les vaisseaux

1) V. de Jonge, *Gesch. v.h. Ned. Zeewezen*, III. 1. p. 124.

de Zéelande. Mais ils n'étoient pas encor prêts, et ainsi l'amral qui les attendit quelques jours, perdit la plus belle ocasion du monde de se rendre maître de la mer pendant cette année: comme il pouvoit faire facilement s'il eut empêché de bonne heure la jonction des forces navales des deux couronnes, qui se fit pendant que de Ruyter s'arrêtoit à la rade de Zéelande. Les premières mesures aiant été rompues de cette façon, il fallut se résoudre à afronter les deux arméez navales des deux rois, et à commettre la réputation d'une république avec celle de ces deux grandes puissances.

Les Anglois avoient 50 grands et bons vaisseaux sous le commandement du duc d'Yorck, leur amiral, qui s'y trouvoit en personne, suivi d'un grand nombre de seigneurs et de gentilshommes. Edouard Sprag faisoit sous lui la charge de vice-amiral, et Jean Harman celle de contr-amiral du pavillon rouge. Montaigu, comte de Sandwich, lieutenant amiral d'Angleterre, commandoit l'escadre du pavillon bleu, et avoit sous lui Joseph Jordens, et Jean Kempthorn, qui y faisoient les charges de vice-amiral, et de contr-amiral. L'on disoit que cette armée navale étoit montée de 23530 hommes, et de 4092 pièces de canon.

Le comte d'Estrées, vice-amiral de France, s'y étoit joint avec 30 vaisseaux de guerre, mais pas tous également forts, ni si bien montéz que ceux d'Angleterre.

Depuis plusieurs siècles l'Océan ne s'étoit vu couvert de si considérables forces, et peut-être n'avoit on jamais vu des ennemis si animéz, ni si échauféz au combat. Mais comme elles étoient presqu'égales, et que les uns y combattoient pour la gloire de la Nation, et les autres pour le salut de leur Patrie, les deux chefs se tâtèrent, et marchandèrent longtems devant que d'en venir aux mains. Les deux arméez se trouvèrent plusieurs jours de suite en présence, pendant lesquels les Anglois eurent, et perdirent plus d'une ocasion de se servir utilement de l'avantage du vent. De sorte que de Ruyter voiant qu'ils n'avoient point d'envie de s'engager, résolut de les aller attaquer dans Soltsbay, où ils se retiroient

de tems-en-tems, jusqu'à ce qu'enfin le 7 juin les Anglois qui s'étoient ce jour-là préparés à un grand festin où les généraux devoient celébrer le jour de la naissance du roi, de sorte qu'ils eussent volontiers évité l'ocasion du combat ce jour-là, voiant qu'on les y alloit forcer dans la baye même, et qu'ils seroient contraints d'y combattre avec désavantage, résolurent d'aller au devant des Hollandois.

Le combat commença sur les huit heures du matin avec autant d'ordre que l'on en ait jamais vu en de semblables rencontres. Banckert, chef de l'escadre de Zéelande attaqua les François qui vinrent au combat avec fierté, et résolution. Mais ces Superbes, ces Foudroiants, ces Grands, ces Conquérants, ces Illustres, ces Admirables, ces Invincibles, ces Sans-pareils, ces Excellents, ces Hasardeux, ces Terribles, ces Tonnants, ces Braves, ces Téméraires, et ces Hardis, que l'on avoit ainsi baptiséz à Rochefort et à Brest, et dont toute l'armée étoit composée, ne furent rien moins que cela. Ils ne combattirent que de loin et mollement, et se retirèrent bientôt: pendant que de Ruyter choisit l'amiral Anglois, et le lieutenant amiral Guent combattit l'amiral du pavillon bleu. Le vaisseau du duc d'Yorck y fut si mal traité qu'il fut contraint de le quitter pour faire arborer son pavillon sur un autre vaisseau, et ensuite de monter sur un troisième. Guent y fut tué dèz le commencement du combat, et le capitaine Brackel s'attachant à l'amiral du pavillon bleu, le réduisit à telle extrémité que les Anglois demandèrent quartier. Mais le capitaine ne pouvant pas faire passer dans son bord un si grand nombre de prisonniers, il y fit attacher un brûlot, qui fit périr Montaigu avec son fils, et les 900 hommes dont son vaisseau étoit monté, à la réserve de son lieutenant et de quelques matelots qui se sauvèrent à la nage, et furent faits prisonniers. Le duc d'Yorck y perdit la vergue de son grand mât, et son vaisseau y fut tellement percé, qu'aiant été mis hors de combat, il fut contraint d'en monter un autre. Plusieurs personnes de qualité furent blesséez auprèz de lui: quoique d'ailleurs dans un combat si

furieux, que de Ruyter déclara de n'en avoir jamais vu de si long, ni de si opiniâtre, il y eût fort peu de vaisseaux perdus de part et d'autre. Les Anglois n'en prirent qu'un, qui étant tout percé de coups, périt entre leurs mains, et alla à fond avant qu'ils le pussent conduire à un de leurs ports. De Witt écrivit au greffier, que pendant le combat il s'étoit toujours tenu debout ou assis devant la dunelle; mais que la fumée continuelle de la batterie lui avoit ôté la vuë et la connoissance de ce qui se passoit hors de son bord entre les deux arméez navales.

Les premières nouvelles de ce combat en donnoient tous les avantages à ceux à qui on les portoit, et il est certain qu'ils étoient entièrement du côté des Hollandois, puisque non seulement ils n'y perdirent rien, mais même ils tinrent la mer, et témoignèrent qu'il ne tenoit pas à eux que le combat ne recommençât le lendemain. Les Anglois au contraire évitèrent toutes les ocasions qui les pouvoient engager au combat, parceque la plûpart de leurs vaisseaux aiant été assez maltraitéz, il falloit les radouber. De sorte qu'étant obligéz de s'aprocher de leurs côtes, bien qu'ils eussent le vent sur leurs ennemis, ceux-ci se retirèrent aussi vers celles de Zéelande. Quelques jours aprèz de Witt, se trouvant incommodé d'un rhumatisme tellement qu'il n'étoit pas en état d'agir, il se fit porter à terre, et ne retourna plus à la flotte, laquelle se contenta d'observer celle d'Angleterre, qui de tems-en-tems faisoit mine de vouloir faire descente, tantôt dans la Meuse, tantôt auprèz du Texel, et n'entreprit pourtant plus rien de tout l'été.

La France continuoit cepandant ses conquêtes, et l'évêque de Munster aprèz avoir pris la maison de Borculo, qu'il prétendoit être une partie et une dépendance de son évêché, et le comté de Lingen apartenant au prince d'Orange, prit aussi la ville de Groenlo ou Grolle, qui avoit couté une campagne entière au prince d'Orange en l'an 1627, et toutes les autres petites villes de Gueldre et d'Overissel. Les villes de Zutphen et de Doesbourg se perdirent sans résistance, et toute

la province d'Overissel capitula, et se rendit tout-à-coup: quoique le Prince et les députéz en abandonnant le retranchement de l'Issel, eussent jetté dans Déventer, Zutphen, et Doesbourg presque toute l'infanterie avec une bonne partie des païsans que l'on avoit arméz, et tiréz de tous les quartiers d'Hollande, faisant ensemble plus de 15.000 hommes. Les deux régimens de Bampfield et de Ripperda étoient dans Zwoll, avec 6 cornettes de cavalerie. Mais ils en sortirent aux premiers avis que l'on y eut de la capitulation de Déventer. Diterick Stecke, colonel, commandoit dans la ville de Déventer; mais la ville ne fut pas sitôt attaquée par l'électeur de Cologne et par l'évêque de Munster, qui s'y trouvoient en personne, aussi bien que l'évêque de Strasbourg, et le prince Guillaume de Furstemberg, son frère, secourus de quelques troupes auxiliaires de France, sous le duc de Luxembourg, que le commandant fit connoître qu'il n'avoit pas la force, ni la capacité nécessaires pour un si important emploi. Il soufrit que les François poussassent leurs ouvrages jusques sur le fossé de la contrescarpe sans qu'il s'y oposât par des sorties. Il abandonna tous les dehors, et aiant été pressé par le magistrat aprèz trois jours de siège, de dire quelle résistance il pourroit faire, il déclara que la ville ne pouvoit pas tenir vingtquatre heures. Il est vrai qu'il n'y avoit ni grenadiers, ni mineurs, ni ingénieur dans la place qui pussent arrêter les progrèz des assiégeans en éventant leurs mines, ou en coupant les ouvrages qui couvroient la ville. Mais quand il y en auroit eu, celui qui les devoit commander n'avoit ni résolution, ni conduite, ni même l'esprit de sauver par une honorable capitulation les 1500 hommes que la province d'Hollande avoit envoiéz à son secours. Pour ce qui est de Zwoll, les deux colonels disent dans une lettre qu'ils ont publiée, qu'ils en sortirent parcequ'ils ne trouvoient point de sureté parmi des gens qui s'alloient rendre, qui avoient fait leur traité avec l'électeur de Cologne et l'évêque de Munster, et qui pour ne point trouver d'obstacles à l'exécution du traité, avoient négligé de réparer leurs ramparts, leurs bastions, et

leurs batteries, de mettre leur artillerie en état, de se servir des afûts et des gabions qu'ils avoient, de ruiner leurs fauxbourgs, et d'inonder la campagne voisine; et qu'ils avoient emploié le nom de la noblesse et des villes d'Overissel pour traiter avec les ennemis, de la part des Etats de la Province, quoiqu'ils n'eussent ni pouvoir ni autorité pour cela. Tellement que craignant d'être trahis, livréz aux François, et traitéz comme les garnisons des autres places, que l'on avoit désarméez et enferméez dans des églises, où non seulement ils ne pouvoient pas se coucher, ni s'asseoir, mais où ils crevoient même dans leurs propres ordures, ils résolurent de se retirer. Le magistrat de Zwoll au contraire s'en défendit par un autre écrit, nia tout ce que les deux colonels posoient, leur donnoit des démentis, et disoit: Qu'il n'avoit traité avec l'évêque de Munster qu'aprèz que les deux colonels se furent retiréz, parceque se voiant abandonné aprèz la retraite de ces deux régimens, il ne pouvoit sauver la ville que par le moien d'une capitulation qu'ils n'ont faite que le 13 de juin, et du consentement de quelques gentilshommes de la Province, et des députéz de la ville de Campen. Le magistrat de Campen de son côté justifie sa capitulation, parceque dans la ville il n'y avoit que cinq cornettes de cavalerie, et trois compagnies d'infanterie, dont il étoit impossible de garnir les deux forts sur l'Issel, et les six bastions dont la ville est fortifiée; de sorte qu'il avoit été contraint de suivre l'exemple de celui de Zwoll, et de capituler aussi le 13: outre que l'artillerie n'étoit pas en état, et qu'il n'y avoit point de munitions dans les magasins. Hasselt se rendit de la même façon, et pour les mêmes raisons, parceque les deux régimens qui étoient sortis de Zwoll, refusèrent d'y demeurer, et emmenèrent avec eux, le 14, le peu de garnison que l'on y avoit mis auparavant.

Pour ce qui est des gentilshommes dont ceux de Zwoll parlent, il est vrai que Rudiger d'Harsolte, Elbert Antoine de Palant, seig^{r}. de Ham, Jean Mulert, et Gerard Sloet, assistéz de Roelinck, greffier de la Province, aux quels se joignirent

depuis onze autres gentilshommes, firent, le 5 juillet, au nom de toute la noblesse d'Overissel, et signèrent conjointement une déclaration, laquelle portoit: Que d'autant que les armes que l'évêque de Munster avoit prises contre les Provinces-Unies, avoient fait de si heureux progrèz, qu'aprèz la conquête de plusieurs places fortes, il s'étoit aussi rendu maître de la province d'Overissel; et que comme les villes dont elle est composée s'étoient vendues à de certaines conditions, ainsi la noblesse qui étoit alors assemblée, lui avoit fait remontrer: Que puisque les autres Provinces avoient manqué à l'égard de celle-ci à ce qu'elles lui devoient en vertu de l'Union, et d'ailleurs se trouvoient aussi la plûpart sous une puissance étrangère, elle de son côté jugeoit qu'elle n'y étoit plus obligée, et ainsi qu'elle y renonçoit volontairement, et s'en détachoit, tant pour elle que pour ses successeurs, et pour sa postérité à jamais. Que pour confirmer d'autant plus le droit que les armes de l'évêque lui avoient aquis sur la province d'Overissel, la même noblesse reconnoissoit volontairement la souveraineté de l'évêché de Munster, promettant de ne se soustraire jamais de son obéissance pour quelque cause ou ocasion que ce fût, mais d'exposer leurs biens et leurs vies pour le service de l'évêque leur souverain seigneur. En considération de quoi, et de la soumission que la noblesse lui faisoit, l'évêque déclare: Qu'il acorde à tous les habitans de la province d'Overissel la liberté de conscience, et l'exercice libre de la religion catholique romaine et réformée. Que pour l'administration de la justice, il fera une cour, composée d'un chancelier et de huit conseillers de l'autre religion. Qu'il ne fera donner séance dans l'assemblée des Etats de la Province qu'à ceux qui ont droit d'y comparoître. Que pour ce qui est des finances, il les laissera dans l'état où elles étoient avant cette guerre, et qu'il feroit en sorte que les dettes de la Province fussent aquitéez, et que les charges fussent donnéez à ceux de la province de l'une et de l'autre religion indistinctement: le tout sans préjudice du droit de souveraineté de l'évêque, et à l'exclusion de ceux qui s'absentoient

de la Province, ou qui portoient les armes pour le service de l'ennemi. Il importe que la postérité sâche les noms de ceux qui manquant de cette manière à ce qu'ils devoient à leur honneur, à leur naissance, et à leur serment, ne se contentèrent pas de signer cette renonciation, mais la firent aussi signer par d'autres. Ce furent Rudiger d'Harsolte, Elbert Antoine de Palant, Jean Mulert et Gerard Sloet, assistéz du greffier de la Province, qui signa l'acte pour le rendre plus autentique. Ceux qui à leur exemple le signèrent aussi, furent N..... de Beverwoorde, Jean Blanquewoort, Joachim de Beuk, Eusèbe Burghard Bentinck, Jean Ludolfe Mulert, P. van Eterwyck, H.J. Grubbe, Jean van Keppel, Herman van Heert, J.Ch. van Beverwoorde, et D. Ludolfe van Keppel.

L'invasion des François dans la Bétuwe, l'abandonnement de l'Issel, et la retraite de l'armée donnèrent l'épouvante à tout le païs, et particulièrement à la province d'Utrecht. L'on ne peut pas nier qu'elle n'ait fait pour la conservation de l'Etat autant ou plus qu'aucune autre Province, tant par ses consentemens à tout ce que l'Union jugeoit nécessaire pour se mettre à couvert de l'orage dont elle étoit menacée, qu'en fournissant libéralement son contingent des contributions, qu'en paiant exactement ses gens de guerre. Elle avoit envoiée une partie de ses habitans et bourgeois à Nimègue, et au fort de Scenck. Elle avoit secouru ces places de 380 quintaux de poudre, et s'étoit dénuée de tous ses gens de guerre pour en assister l'Etat en général, et ses alliéz en particulier. Tellement que se trouvant dénuée de tout, elle résolut d'envoier au quartier du roi de France demander un passeport pour les députéz par lesquels les Etats vouloient faire leurs conditions avec S.M. Le roi étoit encor en Gueldre, et si loin de la ville, que les Etats ne sachant pas où le rencontrer, firent partir deux trompettes, par autant de différents chemins, pour l'aller chercher. L'armée des Etats étoit cepandant arrivée auprèz de la ville; mais les bourgeois qui n'étoient pas tous d'une même religion, ni d'un même sentiment, se persuadant, et s'étant laissé persuader par

quelques-uns du magistrat, qu'une armée qui manquoit de toutes les choses nécessaires, les incommoderoit et seroit leur ruine plûtôt que leur salut; que la ville n'étant pas fortifiée, n'étoit pas en état de faire la moindre résistance, et voiant que quelques-uns des principaux habitans se retirant avec leurs meubles en Hollande, remplissoient la ville de désordre et de confusion, le firent remontrer au prince d'Orange, et le firent prier de considérer ce qu'il pourroit faire pour la conservation et pour le repos de la ville et de la province. Ce fut le 15 juin. Le 16, le magistrat pria le Prince d'y entrer; le Prince y consentit, et se trouva à l'assemblée des Etats, qui disposèrent les bourgeois à recevoir les régimens d'infanterie de Zuylestein et d'Aquila, et celui de cavalerie de Langerak, tous trois de leur département. Beverningk qui y étoit présent, en donna avis aux Etats d'Hollande, et ceux-ci dèz le lendemain aux Etats Généraux. Le 17 le Prince au lieu d'y faire entrer ces régimens, leur déclara, que la garnison y seroit inutile si l'on ne mettoit le feu dans les quatre faux-bourgs, et ce sans perdre un moment de tems. Les élus, c'est à dire les députéz du clergé, et ceux de la noblesse, y consentirent. Mais les députéz de la ville s'emportèrent fort à cette ouverture, et dirent, qu'il seroit impossible d'y faire consentir les habitans. C'est pourquoi le Prince jugeant ne devoir point hasarder l'armée dans une ville de si grande garde, et si peu capable de faire une vigoureuse résistance, trouva bon de retourner à son quartier.

En l'état où étoit l'armée, et de la façon qu'elle étoit campée, il étoit trèz facile aux François de lui faire une insulte, et de l'enlever. C'est pourquoi le Prince pour ne s'embarasser point d'artillerie en sa retraite, l'avoit dèz le 15 envoiée à Leyde; et les Etats Généraux qui désespéroient de la conservation de la province d'Utrecht, et qui avoient sujet d'apréhender la perte de la Hollande, avoient ordonné, dèz le 16, au Prince de ramener l'armée en cette province, et lui avoient fait savoir leur résolution par Corn. Hop, pensionnaire de la

ville d'Amsterdam, par Philippe de Zoete de Lake de Villers, seig^{r}. de Zéventer, député au conseil d'état de la part des Etats d'Hollande, et par Corn. Slinguelandt, secrétaire du même conseil. Ces députéz qui devant que d'aller à la Haye avoient vu les désordres de la ville, où ils avoient couru péril de vie, n'avoient point eu de peine à la faire prendre, et ne purent être disposéz à en faire différer l'exécution: quoique les députéz leur représentassent, que les affaires de la ville étoient bien changéez; que les habitans qui avoient refusé d'y admettre garnison, ofroient d'y recevoir même toute l'armée, et que le Prince lui-même y consentiroit si l'on vouloit donner cette interprétation à la résolution. Ceux d'Utrecht prièrent le Prince d'en différer l'exécution, et il y auroit consenti. Mais les députéz plénipotentiaires qui avoient des ordres contraires, firent difficulté d'y aquiescer; si bien que l'armée décampa d'auprèz d'Utrecht, le 18, de grand matin; nonobstant la protestation que les Etats de la Province firent faire par leurs députéz: que se trouvant de cette manière abandonnéz de leurs alliéz, ils se trouvoient contraints de se servir des moiens qu'ils jugeroient les plus propres pour leur conservation.

L'étonnement fut si grand dans la ville, que les Etats, résolus de députer au roi, afin de tâcher de prévenir leur ruine entière, et ne sachant qui ils pourroient emploier à cette députation, jettèrent d'abord les yeux sur un nommé Holleval, natif de Lille, d'où il étoit venu demeurer à Utrecht, et sur un François, nommé Pierreville, qui y tenoit cabaret, pour les envoier au roi en qualité de députéz. L'un des deux trompettes, que les Etats de cette Province-là avoient fait partir cepandant, pour aller quérir le passeport pour les députéz, aiant trouvé le roi auprèz de Doesbourg, et étant revenu avec un sauf-conduit et escorte pour les députéz qu'ils y vouloient envoier, les Etats revinrent aussi de leur premier étourdissement, et députèrent Tuyl de Serooskerk, seig^{r}. de Wellant, Jacob van der Does, seig^{r}. de Berkenstein, et van der Voort, bourguemaître de la ville d'Utrecht, de la part des trois ordres des

Etats; qui partirent le même jour, que ceux des Etats Généraux y passèrent pour aller trouver le roi au sujet de quelqu'ouverture d'acomodement. Leur intention étoit de ne faire demander qu'une sauvegarde en attendant que le traité se fit: ce dont ils donnèrent le même jour avis aux Etats Généraux. Les députéz à qui le roi acorda la conservation de leurs privilèges, tant pour la Province que pour la ville capitale, n'étoient pas encor de retour.

Les petites villes de Wageningen, et de Rhenen avoient obtenu sauvegarde dèz le 15. Arnhem, une des villes capitales de la Gueldre avoit été assiégée dèz le 14, et prise le 16; et Thiel et Wyck avoient reçu des sauvegardes le 17, lorsque le comte de Rochefort aiant pris Amersfort le 19, et Naerden le 20, sans aucune résistance, s'achemina le 23 vers Utrecht, où il entra le même jour avec 100 mousquetaires à cheval de la garde du roi, et se fit donner les cléz des portes, logea l'armée dans les fauxbourgs, et aux environs, fit des corps-de-garde en toutes les places publiques, et se rendit par ce moien maître de la ville. Les députéz qui étoient cepandant arrivéz auprèz du roi, lui demandèrent des sauvegardes. Mais Louvois leur répondit, que le roi n'étoit pas là pour donner des sauvegardes, mais pour faire des conquêtes; et qu'ils pouvoient aller quérir un plus ample pouvoir de leurs committens, afin d'aprendre sur cela l'intention du roi, son maître. A leur retour Louvois leur acorda, au nom du roi, que l'exercice de la religion réformée, ainsi qu'elle y étoit prêchée, seroit conservé, aussi bien que l'université et les écoles. Que le gouvernement de la Province, ainsi qu'il étoit constitué, demeureroit en la même forme, et aux mêmes personnes qui en étoient en possession, et que les droits et privilèges des trois membres de l'Etat demeureroient en leur entier. Que la cour de justice, et toutes les autres charges et offices seroient continuéz aux mêmes personnes qui les possédoient. Que toutes les dettes et charges, tant à l'égard des sommes principales, que des rentes et intérêts hypothéquéz sur la Province, sur les villes,

et communautéz, seroient continuéez. Que la province, la ville capitale, ni aucune des autres villes ne seroient point démembréez pour être donnéez à quelque seigneur particulier. Enfin que la province d'Utrecht seroit comprise au traité que les Etats pourroient faire avec le roi. Ils firent instance aussi à ce que le roi ratifiât l'aliénation des biens d'église qui avoit été faite jusqu'alors par les Etats de la Province, et que les chanoines, quoique de la religion réformée, fussent maintenus en la jouissance de leurs prébendes leur vie durant; ce qu'ils obtinrent aussi. Mais Louvois ne voulut pas permettre qu'il en parût rien dans la capitulation, afin de n'ofenser point le siège de Rome, qui n'a déjà que trop mauvaise opinion (à ce qu'il disoit) des sentimens religieux des François, et obligeroit sans doute le roi à s'en dédire. Ce furent là les avantages que le roi acorda à la province d'Utrecht lorsqu'il en étoit déjà le maître. Mais ceux à qui il en a donné le commandement, n'exécutent pas un seul point de la capitulation.

Ces progrèz surprenants étonnoient même les conquérants. Mais la cour de France au lieu de faire son profit de la réduction d'Utrecht, et d'entrer par là dans le coeur de la province d'Hollande avant qu'elle pût fortifier les avenues, et inonder sa campagne, s'arrêta là, et donna au prince d'Orange le loisir de fortifier les postes, en sorte que toutes les forces de la France n'ont pas osé les attaquer depuis qu'ils ont été mis en état de défense. L'on ne peut pas dire bien certainement ce qui a empêché le roi, qui demeura plusieurs semaines campé au village de Zeyst, à deux lieues de la ville, et ses ministres, de suivre la fortune où elle les conduisoit, et de se servir de l'ocasion qui se présentoit à eux, et qui les convioit à se rendre maître des principales villes d'Hollande dans fort peu de jours. Le Prince n'avoit en tout que cinq régimens d'infanterie, pour défendre cinq postes, que l'on ne pouvoit pas mettre en état de défense d'abord, parceque la sécheresse étant extrême et inouie, l'eau dont on prétendoit couvrir la campagne étoit trèz basse, en sorte que les écluses ne faisant pas l'effet

que l'on s'en étoit promis, le païs ne pouvoit pas être sauvé que par une espèce de miracle. Je dirai ici en passant que de plus de 600 compagnies d'infanterie que les Etats d'Hollande paioient, il n'y en avoit alors que quatre dans la Province, et elles étoient toutes quatres Françoises. De sorte qu'il n'étoit pas en leur puissance, ni en celle des magistrats des villes, de s'oposer au débordement des humeurs qui a pensé noier tout le païs, et l'auroit noié en effet, si au sortir de cette crise l'on n'avoit reconnu la nécessité d'un mal qui a servi de remède, puisqu'aparemment le païs ne pouvoit pas être sauvé, si l'on ne réunissoit en une seule personne la première puissance, laquelle l'autorité partagée et la division avoient plûtôt détruite qu'afoiblie.

Le Prince prit son quartier à Nieuwerbrug, entre la petite ville de Woerden et le village de Bodegrave; et assigna au prince Maurice, Muyden, qui couvroit Amsterdam; à Würtz Gornichem; au comte d'Hoorn, général de l'artillerie, un poste entre Goude et Oudewater, nommé Goejan Verwellensluys; et à Louvignies, Schoonhoven. Le Prince avait résolu de mettre garnison dans Woerden, parceque ce poste couvroit toute cette partie de la Hollande que l'on apelle le Rhinland, et l'on y avoit déjà fait reconnoître les maisons où l'on devoit loger les officiers. Mais pendant qu'il ne pouvoit pas déterminer à qui il en donneroit le gouvernement, que le Rhingrave Charles, et le seigneur de Zuylestein, deux personnes qui lui étoient également chères, demandoient, les François y entrèrent, et en ont tellement incommodé la Hollande, que l'on peut dire que c'est de cette place qu'est sorti le feu qui a embrassé Bodegrave et Swammerdam, et qui a failli de perdre toute la Province vers la fin de cette année.

Ceux des ministres qui avoient témoigné une fermeté inébranlable, et même un peu trop de fierté dans la prospérité, manquèrent tout-à-coup de courage, abandonnèrent le timon, et désespérant de la République, ne songeoient plus qu'à sauver les débris du naufrage qu'elle alloit faire. Le Cons. Pension-

naire qui avoit prévu le mal, parcequ'il avoit une parfaite connoissance de celui de l'Etat, et qu'il savoit, qu'aiant à combattre les ennemis publics au dehors, et ses ennemis particuliers au dedans, avoit dit plusieurs mois auparavant à plus d'un ministre étranger, que si l'ennemi forçoit le passage de l'Issel, la Hollande seroit contrainte de capituler, et tâcheroit d'obtenir de la France des conditions qui lui conserveroient sa religion et sa liberté, sans aucune considération de l'intérêt des Etats et des Provinces-Unies. Il le dit bien à dessein que ces ministres représentassent aux princes, leurs maîtres, le danger où ils s'exposoient en laissant perdre l'Etat faute de secours: mais ceux qui ont eu quelque part à sa confidence, savent que ce ministre, qui ne pouvoit pas ignorer les foiblesses du gouvernement, et qui prévoioit bien l'effet des désordres qui y régnoient, ne dissimuloit pas toujours la mauvaise opinion qu'il avoit du succèz de cette guerre. Et de fait, dèz qu'il eut apris que les François étoient dans la Bétuwe, il alla dèz les quatre heures du matin trouver G. Fagel, greffier des Etats Généraux, qui étoit dans son lit, et lui dit, qu'il ne voioit plus d'aparence, ni de moiens de sauver l'Etat, ni la Province. Fagel repartit, par je ne sais quel pressentiment, qui bien souvent n'est qu'un effet de l'imagination, que l'Etat s'étoit autrefois trouvé en de plus grandes extrémitéz; que Dieu l'en avoit tiré, et qu'il l'en tireroit encor, pourvu que l'on ne s'abandonnât point au désespoir dans un tems où une bonne résolution pouvoit arrêter l'ennemi, et sauver la province d'Hollande. Qu'il ne désespéroit point de la République, et que si le pensionnaire abandonnoit le timon, il ne l'abandonneroit pas. Il faut croire que ce fut l'excèz de son courage qui le fit parler en ces termes, lorsqu'il n'y avoit plus d'aparence de pouvoir sauver l'Etat; vu qu'il ne tenoit qu'aux François de recevoir la plûpart des villes qui étoient prêtes de se rendre. Il y en avoit qui ne l'avoient pas dissimulé dans l'assemblée des Etats d'Hollande. L'on avoit déjà parlé plus d'une fois de la transférer, comme aussi celle des Etats Généraux, et le Conseil

d'Etat à Amsterdam, où on avoit déjà fait les préparations nécessaires pour les recevoir. L'on y avoit porté l'argent qui se trouvoit en assez bonne quantité au bureau du receveur général d'Hollande; et le magistrat tenoit des lettres prêtes par lesquelles il prioit le roi de France d'épargner la Haye, comme le lieu où étoient gardéz les chartres, archives, et régistres d'une province qu'il alloit aparemment annexer à sa couronne. Pour dire la vérité, il n'y avoit point de prudence humaine qui put remédier aux désordres dans lesquels l'Etat étoit comme abîmé. Un ennemi puissant et victorieux n'étoit pas seulement aux portes; mais il y en avoit un autre bien plus dangereux dans le coeur du païs, où les habitans enragéz d'une révolution si surprenante, achevoient cepandant de se déchirer les entrailles. Le peuple avoit perdu le respect qu'il devoit au magistrat, et le considérant comme la cause, quoiqu'innocente, ou du moins indirecte, de toutes ces disgraces, emploioit contre ses supérieurs les armes qu'il eut pu plus honorablement et plus utilement oposer aux ennemis de l'Etat. S'attachant même à ce qu'il y a de plus sacré, même parmi les ennemis les plus enveniméz, l'on vit à Amsterdam arrêter avec violence les députéz que la ville d'Edam envoioit à l'assemblée des Etats de la Province. La postérité aura de la peine à le croire, et néanmoins il n'est que trop vrai qu'on leur ôta leurs lettres de créance ou leur instruction, qu'on les emmena par force à l'hôtel de ville, et que l'on crocheta le secret de leur commission, qui faillit de les faire perdre, parceque leurs committens étoient d'avis que l'on traitât avec la France.

Nonobstant cela le greffier ne voulut pas désespérer, et l'évènement à fait connoître néanmoins qu'il avoit raison. Mais il ne la put faire comprendre, ni à l'assemblée des Etats Généraux, ni à celle des Etats d'Hollande. De toutes les places qui couvrent cette Province, comme Bois-le duc, Berg-op-zoom et Bréda, il n'y en avoit pas une qui eut pu amuser l'armée de France quatre jours, non plus que Gertruydenberg, Heusden, Gornichem, et les autres villes d'Hollande. Tellement

que celles d'Haerlem, Leyde, Goude, et les autres craignant d'être surprises, déclarèrent qu'elles n'étoient pas en état de faire la moindre résistance, et ainsi qu'elles étoient d'avis que l'on envoiât au devant du roi de France, et que l'on traitât avec lui. L'un des députéz de Leyde, qui avoit en ce tems-là, la qualité de bourguemaître, et qui depuis a été avancé par le prince d'Orange à un emploi plus honorable, en fit la première ouverture, en disant, qu'il ne falloit pas croire, que leur ville, quoique fort peuplée, s'oposât au progrèz des armes de la France. Qu'elle seroit la première à recevoir garnison Françoise et à prévenir par là la ruine et la destruction.

Des 36 conseillers dont le magistrat d'Amsterdam est composé, les 30 étoient dans les mêmes sentimens. De sorte que sans la vigoureuse oposition d'un des bourguemaîtres, qui fut aussitôt secondé d'un autre, dont l'histoire fera connoître les noms, cette grande ville alloit tomber dans la même foiblesse.

L'assemblée des Etats d'Hollande y tomba, et alla ensuite en corps à celle des Etats Généraux, où l'affaire aiant été, mise en délibération, personne ne s'y oposa. Mais les députéz de Zéelande protestèrent d'abord, qu'ils ne soufriroient pas que l'on envoiât au roi de France, si l'on ne députoit en même tems au roi d'Angleterre, et obtinrent des alliéz cette double députation aux deux rois. L'on envoia au premier, Jean de Guent, lieutenant des fiefs de Fanquemont dans le païs d'Outremeuse, P. de Groot, conseiller de la ville de Rotterdam, G. de Nassau, seig^{r}. d'Odyck, représentant la personne de m^{r}. le prince d'Orange, comme premier noble de Zéelande, et van Eeck, tous députéz à l'assemblée des Etats Généraux de la part des Provinces de Gueldre, d'Hollande, de Zéelande, et de Groningue: et vers le roi d'Angleterre allèrent Corn. de Terestein de Halewyn, conseiller en la cour de justice d'Hollande, Jean Boreel, ci-devant ambassadeur en Angleterre, où il étoit encor, Everard de Weede, seig^{r}. de Dycvelt, et de Guemmenick, de la part de la Hollande, Zéelande, Utrecht, et Frise. Les premiers avoient ordre de prier le roi de France

de faire ouverture des conditions sous lesquelles il voudroit faire cesser ses armes d'agir; et les autres devoient prier le roi de la Grande Brétagne, que l'on croit devoir avoir quelque considération pour la religion, et pour les intérêts du prince d'Orange, quoiqu'en effet il eût autant d'indifférence pour l'un que pour l'autre, non seulement de s'en expliquer; mais aussi de tâcher de disposer le roi de France à donner la paix à ces Provinces, et se contenter de conditions raisonnables. L'on eut de la peine à faire passer cette résolution, laquelle prostituoit en effet la réputation de l'Etat, et faisoit croire à tout l'univers, qu'il alloit capituler pour se rendre à discrétion. Gisbert van der Hoolck, député d'Utrecht, quoiqu'agé de 74 ou 75 ans, s'y oposa avec vigueur, et le président à l'assemblée à son tour de semaine, refusa de conclure, comme G. Fagel, greffier des Etats Généraux, quoiquil eût la complaisance de voir les députéz de quelques provinces, pour les disposer à consentir à cette députation, refusa de signer; comme le Cons. Pensionnaire qui a coutume de coucher par écrit les résolutions des Etats d'Hollande, n'avoit pas voulu dresser celle-ci, bien qu'aprèz avoir pu se résoudre à conclure, il ne devoit pas faire de difficulté de mettre sa conclusion par écrit.

Les députéz destinéz au roi de France partirent de la Haye le 16 juin, et arrivèrent le 22 au château de Keppel auprèz de Doesbourg, où étoit le quartier de roi. Mais devant qu'ils y arrivassent, les Etats de Groningue désavouèrent formellement cette députation; de sorte que m^{r}. Eeck qui n'avoit consenti à la députation que sous le bon plaisir de ses committens, craignant d'être désavoué, fit le malade, se retira pendant que les autres dormoient, à Woerden, ensuite à Nieuwerbrug auprèz du prince, et de là à Amsterdam. Le lendemain aprèz que les députéz furent arrivéz, le marquis de Louvois, et Pomponne, l'un des secrétaires d'Etat, leur vinrent demander ouverture de leur commission, et des conditions que les Etats vouloient faire au roi. Les députéz repondirent, que leurs maîtres avoient cru témoigner plus de respect pour S.M. en

les recevant de sa bouche, qu'en les lui ofrant; de sorte qu'ils aprendroient d'eux l'intention du roi. Les deux ministres en aiant fait raport à S.M. ils reçurent ordre de dire aux députéz, que le roi entendoit qu'ils parlassent, et que l'on ne négocieroit point avec eux qu'ils n'eussent plein-pouvoir de traiter et de conclure. Que les Etats devoient considérer en quel état les affaires étoient, et en quel état elles pourroient être réduites dans fort peu de jours. Sur cette déclaration les députéz résolurent de renvoier de Groot à la Haye pour y représenter l'état de la négociation, et demander les dernières intentions de leurs committens, avec un plein-pouvoir, afin de la pouvoir continuer et conclure.

Sur le raport que Groot en fit, la plûpart des députéz de l'assemblée d'Hollande allèrent faire un tour chez eux pour le communiquer à leurs committens, promettant de se rendre à la Haye le dimanche 26 juin, à huit heures du soir. Quelques jours auparavant il y étoit arrivé un accident dont l'on ne peut omettre de dire les circonstances, si l'on ne veut manquer à une des principales parties de cette relation.

Le peuple voiant tant de villes qu'il jugeoit pres qu'imprenables, se perdre dans si peu de jours, et prendre des résolutions qui mettoient l'Etat à la discrétion des deux rois, se mit dans l'esprit, que ceux qui étoient le plus obligéz à conserver le Païs, étoient ceux qui le trahissoient. Et comme Jean de Witt, Cons. Pensionnaire d'Hollande, étoit celui qui avoit eu la plus grande direction des affaires, aussi fut ce sur lui que le peuple déchargea principalement sa haine. Il le soupçonnoit, et l'acusoit publiquement d'intelligence avec la France, d'avoir vendu le païs par l'entremise de de Groot, et du colonel Monbas, et d'avoir fait remettre des sommes immenses à Vénise, à dessein de s'y retirer aprèz que les François se seroient rendus maîtres de ces Provinces. Cette préocupation étoit si universelle, que le 25 du même mois de juin, Jacob et Pierre van der Graeff, frères, et fils d'un conseiller de justice de la cour d'Hollande, Adrien Borrebach, commis du bureau de la poste

de Mastricht, et Corn. de Bruyn, marchand grenetier, aiant soupé, et bu ensemble dans la maison du conseiller, qui étoit absent avec le reste de sa famille, et voiant en sortant sur les onze heures du soir, aux chandelles qui éclaroient la salle des Etats d'Hollande, qu'ils étoient encor assembléz, résolurent d'attendre le Cons. Pensionnaire au passage, et de le tuer. Et de fait, dèz qu'ils le virent venir de dessous la porte qui fait la prison de la cour, acompagné d'un valet qui portoit un flambeau, et d'un autre qui le suivoit, l'un des quatre s'avançant, ôta le flambeau au laquais, et l'éteignit. Les autres le chargèrent en même tems, le blessèrent en plusieurs endroits, et le laissant étendu sur le pavé comme moribond, ils se retirèrent. En se retirant aprèz l'action l'un des assassins apellant l'un des deux frères par son nom, les bourgeois, qui étoient de garde, ocupèrent les avenues de la maison du père, et prirent l'ainé de Graeff, ainsi qu'il pensoit y entrer. Sa chemise ensanglantée, et la confusion qui suit inséparablement les actions de cette nature, étant des témoins irréprochables de son crime, on le conduisit à la prison ordinaire, où il tâcha bien d'abord de le déguiser; mais s'en sentant convaincu en sa conscience, aussi bien que par la fuite de son frère et des autres complices, il ne voulut plus résister à la vérité. La cour de justice, aiant instruit le procèz au prisonnier, le condamna à avoir la tête tranchée pour crime de lèze-majesté, par l'assassinat commis vers les Etats d'Hollande, souverains de la province, en la personne de leur premier ministre, et l'exécution se fit le 29 du même mois, sans aucune émotion: quoique l'on eût grand sujet de l'apréhender, parceque la plûpart de ceux qui étoient capables de l'exciter, aprouvoient l'action.

Presqu'en même tems quatre autres garnements se présentant à la porte de Corn. de Witt, frère du pensionnaire, qui étoit au lit et malade, se mirent en devoir d'entrer et de le tuer. Mais ils en furent empêchéz par le magistrat, pour lequel l'on avoit encor quelque considération.

Le Cons. Pensionnaire gardoit le lit à cause de ses blessures

lorsque de Groot arriva à la Haye. De sorte que ce fut en son absence, mais non pas sans son avis, ou du moins sans sa participation, que les Etats d'Hollande résolurent de traiter avec la France, et de donner pouvoir pour cela aux députéz. Cette résolution aiant été prise le 26 au soir, quoique les députéz d'Amsterdam, que l'on croioit s'être absentéz à dessein, afin de n'avoir point de part à une résolution qu'ils vouloient bien que l'on prît sans eux, ne fussent pas arrivéz, ils allèrent en corps à l'assemblée des Etats Généraux, et y firent prendre une résolution conforme à leur avis, et sentiment. Adrien de Duvenwoorde, et Frédéric van Dorp, seig^{r}. de Masdam, qui portoient la parole, dirent: Que les Etats d'Hollande étoient d'avis que l'on traitât avec la France en toutes les façons, ou comme ils disoient *in omni modo:* ce que quelquesuns firent changer, et y firent couler le mot, *de meliori;* et ce furent là les termes qui furent couchéz dans le pouvoir. G. Fagel en parlant à de Groot, qui le devoit porter aux autres députéz, lui dit, qu'il pouvoit bien aller vendre sa patrie le plus cher qu'il pourroit; mais qu'il auroit de la peine à la livrer. Et sur ce que l'autre répondit, qu'il valoit mieux sauver une partie de son bien que de le perdre tout à fait, Fagel répliqua, qu'il n'avoit que faire de prendre tant de soin de son bien; qu'on laboureroit ses terres, et qu'on y semeroit du sel, afin que même la troisième génération n'en jouit pas. La Zéelande n'y voulut point consentir, et ses députéz reprochèrent même à ceux d'Hollande, que leur intention étoit d'abandonner la souveraineté de l'Etat à la France; qu'ils aimoient mieux vendre leur province à l'étranger que d'y reconnoître le gouvernement du prince d'Orange; et qu'ils vouloient engager leurs alliéz dans une même ruine avec eux. Mais la plûpart des villes d'Hollande, et particulièrement celles d'Haerlem, Leyde, Goude, et Rotterdam, plus exposéez aux insultes des François, que n'étoient celles de Zéelande, étoient si fort allarméez qu'elles vouloient que l'on pressât de Groot de retourner sur ses pas, et d'achever le traité. Il n'y alla pourtant qu'aprèz

que les Etats d'Hollande lui eurent donné une déclaration formelle par laquelle ils garantissoient sa personne et son bien, comme aussi celui de la dame de Monbas, sa soeur, de ce qui lui pourroit arriver en son absence, et aprèz son retour: ce dont le magistrat de Rotterdam lui donna une garantie particulière. Elles croioient voir les François à leurs portes; et dans la crainte de voir ses biens exposéz au pillage, chacun les sauvoit à Amsterdam, à Rotterdam, en Zéelande, et même jusqu'à Hambourg, et Anvers. Et de fait; l'on peut dire que c'est un miracle que les François ne se soient pas rendus maîtres de la Hollande en moins de huit jours, comme ils auroient pu faire, s'ils eussent pu se résoudre à faire avancer 5 ou 6000 chevaux dans cette Province. C'est la maladie du prince de Condé, qui sans sa blessure auroit sans doute poussé sa fortune, parcequ'il l'avoit promis au roi, et s'étoit chargé de l'exécution, qui l'a sauvée. Car de croire, que la négociation des députéz y ait contribué, c'est se tromper; parceque le succèz en étant trèz incertain, comme en effet elle n'a pas réussi, les ministres de France qui parloient des quatre provinces comme d'une conquête infaillible, n'avoient garde de permettre que sous ce prétexte l'on fit cesser les hostilitéz.

Dèz le même jour que de Groot partit, les Etats généraux en expliquant les termes du pouvoir qu'ils lui avoient donné, déclarèrent: Qu'en donnant aux députéz un pouvoir illimité, leur intention étoit que l'on ne conclût rien avec la France, au préjudice de la souveraineté de l'Etat, et de chaque province en particulier, et sans cette condition expresse, que toutes les provinces fussent rémises en l'état ou elles étoient devant la guerre. Tellement qu'on ne leur laisoit que la disposition des places dépendantes de la généralité, hors du ressort des Provinces: quoiqu'il soit certain que celui qui est maître de celles-là, l'est aussi de celles-ci.

Les députéz étant retournéz à la cour de France, aprèz avoir communiqué leur pouvoir aux ministres, ofrirent la ville de Mastricht, avec une somme de 6 ou de 8 millions. Mais ces

ofres furent rejettéez, et Louvois et Pomponne leur demandèrent, au nom du roi, tout ce que l'Etat possédoit hors des sept Provinces, de quelque façon qu'il pût le posséder: la ville de Delfziel, avec 20 paroisses les plus proches: le comté et la ville de Meurs, pour le donner à l'électeur de Cologne, moiennant que l'Etat dédomageât m^{r}. le prince d'Orange: la ville de Grolle, Brevoort, Lichtenwoorde et Borculo pour l'égard de la souveraineté, et finalement tout ce qui est entre les deux rivières le Rhin et le Leck, et les Espagnols. Toutefois que le roi permettroit que la Bétuwe demeurât à l'Etat, moiennant qu'on cédât la ville et le païs de Bommel, les forts de Woorn, St. André, et Crèvecoeur, le château de Louwestein et le Clundert: que l'on rasât le fort de Scenck, et que l'on démantelât la ville de Nimègue: que l'on donnât aux François la liberté d'aller et de venir dans le païs sans être visitéz, ni obligéz de paier aucuns droits: que les déclarations faites touchant le commerce fussent révoquéez, et les affaires rétablies en l'état où elles étoient en l'an 1662, sans réciproquation pourtant: que les François fussent déchargéz du droit de fret, et au surplus traitéz comme les nations les plus favoriséez: que l'on feroit à loisir un traité particulier touchant les intérêts de la compagnie des Indes Orientales: que les catholiques romains auroient le libre exercice de leur religion, de sorte que dans les villes où il y auroit plus d'une église, on leur en donneroit une, et que dans celles où il n'y en auroit qu'une, ils auroient la liberté d'en bâtir une à leurs dépens, comme ils pourroient faire aussi dans les villages: que les curéz fussent entretenus des biens d'église, et les catholiques romains admis aux magistratures et aux charges publiques: qu'il y auroit compensation de prétentions entre le roi de Danemarc et cet Etat, qui paieroit à la France huit millions d'or, c'est à dire 20 millions de livres, monnoie du païs, pour les fraix de la guerre: et feroit tous les ans présenter par une ambassade extraordinaire, ou du moins dans une audience publique, une médaille d'or, du poids de 5 à 6 pistoles, portant

des marques de la reconnoissance de l'Etat, pour avoir reçu pour la seconde fois le Païs, de la France. M^{r}. de Pomponne qui connoissoit l'état de ces Provinces, et l'humeur des habitans, étoit d'avis, que l'on n'insistât pas trop sur l'article du commerce, sur celui de la religion, et sur celui de la médaille, et représenta que l'un touchoit leur intérêt, que l'autre ofensoit et blessoit la réputation de l'Etat, et que le troisième embarassoit la conscience, et même renversoit en quelque façon la constitution du gouvernement; et dit que m^{r}. de Groot ne reviendroit pas. Mais m^{r}. de Louvois dit, qu'il connoissoit la timidité des Hollandois, qu'ils céderoient tout, et qu'ils croiroient avoir conquis ce qu'on leur laissoit.

Pour ce qui est de l'intérêt du roi d'Angleterre, les ministres de France disoient positivement, que le roi, leur maître, n'étoit pas obligé de lui garantir quoique ce soit, sinon le salut du pavillon, et un droit pour la pêche du haran, avec ce que ses armes avoient conquis pendant cette campagne.

Ces demandes étonnèrent les députéz; et néanmoins apréhendant quelque chose de pis, et considérant les ordres exprèz qu'ils avoient de traiter et de conclure, ils commencèrent à marchander avec les ministres qui se relâchoient de tems en tems sur plusieurs points trèz importans, et faisoient bien connoître qu'ils se rendroient encor faciles sur plusieurs autres, si les députéz eussent eu l'envie aussi bien qu'ils avoient ordre de conclure. Tellement que ceux-ci craignant que les François ne les prissent au mot, et ne les obligeassent enfin à faire le marché, jugèrent à propos de renvoier de Groot, pour aprendre les dernières intentions de leurs committens, et de le faire acompagner par d'Odijck.

Ils arrivèrent à la Haye le premier jour de juillet, et le même jour de Groot fit son raport. Mais le dernier alla le même jour en Zéelande, où l'on avoit désavoué la députation, et les Etats de la Province avoient écrit aux Etats Généraux, qu'ils ne permettroient pas que l'on traitât avec la France; mais qu'ils étoient résolus de se défendre jusqu'à la dernière goute

de sang; que la résistance que les François avoient trouvée à Aerdenbourg faisoit connoître qu'ils n'étoient pas invincibles; et qu'il valoit mieux tout hasarder que de faire une paix honteuse et infâme. Les députéz d'Amsterdam tenoient le même langage, et fortifioient leur ville.

Pour ce qui est de l'affaire d'Aerdenbourg, en voici les particularitéz. Les François aiant apris que les fortifications de cette petite, mais ancienne ville de Flandre, située à une lieue de l'Ecluse, avoient été en partie démolies au commencement de l'année, formèrent, au mois de juin, le dessein de la surprendre. Pour cet effet ils tirèrent de Courtray, de Lille, d'Ath et des autres villes voisines, environ 4 à 5000 hommes, qui aiant passé le canal entre Gand et Bruges sans la permission des Espagnols, envoièrent, la nuit du 25 au 26, sommer la ville de se rendre. Il n'y avoit dans la place qu'environ 50 soldats, et 2 ou 300 bourgeois, qui répondirent au tambour qu'ils se défendroient; et ils se défendirent en effet. Les François commencèrent l'attaque à 11 heures de nuit, se rendirent maître de la demi-lune qui couvre la porte, et ils l'étoient presque du rampart. Mais ceux du dedans, quoique le commandant fût absent, et la garnison trèz foible, firent une si vigoureuse résistance, à laquelle les femmes mêmes eurent bonne part, que les François furent contraints de se rétirer avec perte, dans l'intention de remettre la partie au lendemain. Cependant le bruit de cette attaque aiant été bientôt porté dans le voisinage, Albert Spinteler qui levoit un régiment pour le service de l'Etat, et avoit sa place d'armes en ces quartiers-là, se jetta dans Aerdenbourg avec 230 hommes, et un capitaine de navire de Zéelande, nommé Jean Mathuyssen, en aprocha avec 200 hommes. De sorte que lorsque les François, qui avoient aussi été renforcéz de 2000 hommes, retournèrent la nuit suivante à l'attaque, non seulement ils trouvèrent plus de résistance de dedans, mais aussi le capitaine de navire les chargeant en queue, les contraignit de quitter la partie, aprèz s'être opiniâtréz au combat jusqu'au jour. Les secours conti-

nuels que l'on préparoit en Zéelande, et que l'on faisoit passer de tems-en-tems, avec la résolution que l'on prit d'inonder la campagne voisine, obligea les François à se retirer, en laissant plus de 600 morts sur la place, et prèz de 500 prisonniers, et emmenant un grand nombre de blesséz. Cette rencontre fit effectivement connoître que les François n'étoient pas invincibles, et que, bien que l'on ne puisse pas disputer à cette nation-là la gloire de la vertu militaire, il faut avouer pourtant, qu'ils doivent leurs conquêtes de cette année à la lâcheté et même à la trahison de quelques-uns de ceux qui étoient dans les places, et qui au lieu de défendre leurs postes, les abandonnèrent, plûtôt qu'à la valeur de ceux qui les ont pris.

Je dirai ici en passant, que les nouvelles du mauvais état des affaires aiant été portéez dans l'armée navale, les matelots, qui croioient le Païs vendu et perdu, refusoient de servir un Etat qu'ils croioient n'être plus, jusqu'à ce que l'amiral et tous les autres officiers leur eussent promis, que si le Païs changeoit de maître, et se donnoit à un souverain qui ne voulut pas reconnoître leurs services, ils les mèneroient en des lieux où ils pourroient vendre les vaisseaux, et se faire paier de leurs gages du provenu. Cela les contenta en quelque façon; mais ils ne laissèrent pas de s'inquièter jusqu'à ce qu'aprèz la mort des deux mm^{rs}. de Witt, dont nous parlerons tantôt, et aprèz l'avancement du prince d'Orange aux charges de ses ancêtres, ils commençèrent à s'apaiser, et à espérer le rétablissement des affaires dans leur premier état. Alors ce ne fut plus qu'une même passion de tout l'équipage à demander le combat, où chacun prétendoit donner des preuves de son zèle pour le service du Prince.

Les députéz qui avoient été envoiéz au roi d'Angleterre, rencontrèrent, en arrivant dans le roiaume, le duc de Buckingham et le lord Arlington, un des secrétaires d'Etat, que le roi, leur maître, envoioit au roi de France, et leur dirent, que la France aiant déjà conquis trois provinces, se rendroit sans doute maître des quatre autres, et se verroit dans peu de

jours souverain de toutes les Provinces-Unies. Les deux Anglois qui étoient en partie cause de l'engagement que le roi, leur maître, avoit pris avec la France, craignant que celle-ci ne profitât seule de l'alliance commune, en furent si étonnéz, particulièrement quand ils aprirent que le marquis de Louvois en traitant avec m^{r}. de Groot, avoit dit, que la France n'étoit obligée de garantir à l'Angleterre, sinon les conquêtes qu'elle auroit faites jusqu'au jour du traité, qu'ils ne purent pas s'empêcher de dire, qu'il falloit que l'on arrêtât le progrèz des armes de France. Qu'ils alloient pour cet effet passer la mer, et que si les Etats étoient disposéz à acorder au roi les conditions contenues dans un billet qu'ils donnèrent aux députéz, la paix seroit bientôt faite. Ces conditions étoient: que les vaisseaux, et mêmes les arméez navales entières de cet Etat, salueroient le pavillon d'Angleterre partout indistinctement. Que l'on permettroit aux habitans de ces Provinces de pêcher librement le haran, en paiant tous les ans 10.000 livres sterlings: que pour l'assurance du paiement de cette somme l'on mettroit entre les mains du roi, les villes de la Briele, Vlissingues, et l'Ecluse. Que les charges de capitaine général et de gouverneur de province seroient héréditaires dans la maison du prince d'Orange: et que faute d'héritiers capables d'en faire les fonctions, ou lorsqu'il y auroit un prince mineur, les Etats nommeroient un lieutenant, du consentement du roi d'Angleterre.

Weede de Dycvelt, un des députéz, repassa la mer avec les deux seigneurs Anglois, qui l'en convièrent, afin que sa personne leur seroit d'escorte et de passeport dans un païs où l'on n'avoit pas grand sujet de les aimer, et où en effet leurs personnes comme ministres d'un roi, dont l'on croioit avoir tant de sujet de se plaindre, ne pouvoient, et ne devoient pas être en sureté, puisque l'on n'étoit pas obligé de considérer comme ministres et personnes publiques, ceux qui n'étoient pas envoiéz aux Etats, et n'avoient point d'adresse pour eux.

Les députéz des Etats étoient persuadéz que dans l'étonnement

où ils trouvèrent les ministres de la cour d'Angleterre, ils eussent pu l'obliger de faire un traité, s'ils eussent eu pouvoir de déclarer, que l'Etat étant contraint de traiter avec l'une des deux couronnes, ils s'en retourneroient sur leurs pas pour aller conclure avec la France si l'Angleterre l'abandonnoit C'est ce que le Duc et le Lord leur vouloient faire croire, et ce pouvoit être leur sentiment en ce tems-là, tant parcequ'ils croioient trouver tout le païs perdu, et entre les mains des François, que parceque la France en traitant avec les députéz de l'Etat, n'avoit point eu de considération pour les intérêts de l'Angleterre. Mais ils changèrent bientôt dèz qu'ils virent les armes de France arrêtéez à l'entrée de la Hollande, et ces provinces fort peu disposéez à donner à l'Angleterre les importans postes de la Briele et de Vlissingues.

Le roi d'Angleterre ne voulut pas permettre que les députéz qu'on lui envoioit, allassent à Londres, de peur que leur présence ne portât le peuple, qui n'aprouvoit point cette guerre à un soulèvement. L'auteur François qui a fait dans la cour d'un prince d'Allemagne sur des mémoires qui ne sont pas toujours fort justes, une relation de ce qui s'étoit fait cette année, dit que Colbert, ambassadeur de France à Londres, qui avoit entre les mains un fonds de 400.000 écus, pour être par lui emploiéz dans une rencontre importante, jugeant qu'il falloit s'en servir à l'ocasion de cette députation, en donna 200.000 au roi pour l'obliger à ne point écouter les députéz Hollandois. Je dirai ici en passant, que cet auteur qui a entrepris de faire le panégyrique du roi de France, et une apologie pour la justification des armes du roi d'Angleterre, plûtôt qu'une histoire, n'a pas toujours été bien informé: et comme il se trompe souvent, il trompe aussi son lecteur quand il dit, que les Etats avoient fait passer deux députéz en Angleterre devant que de députer au roi de France. Il est trèz certain que de Guent, de Groot, et d'Odyck partirent huit jours devant les députéz que l'on envoioit en Angleterre. C'est une bévue, et ce n'est pas la seule qui se trouve dans son écrit.

Mais il sort des termes de sa profession, et s'érige en juge incompétent et téméraire quand, faisant violence à la vérité, il condamne les Etats d'infidélité et de perfidie; et il ne peut pas se justifier d'une calomnie et menterie impudente quand il fait le prince d'Orange complice de l'assassinat commis en la personne du Cons. Pensionnaire de Witt, le 22 juin: vu que l'on sait, que l'affaire ne fut préméditée qu'une heure devant qu'elle fut exécutée, et que quelques sentimens que le conseiller, père des deux complices de l'assassinat, eût pour le prince d'Orange, ceux qui le connoissent, savent qu'il n'étoit pas homme à se porter à une action de cette nature, ni à la conseiller à ses fils, qui s'y engagèrent par un emportement de jeunesse et de débauche, plûtôt que par une délibération préméditée.

Dans les lettres de créance que les députéz emportoient, les Etats parloient aussi de l'intérêt de la religion: ce qui fâcha tellement la cour d'Angleterre, qu'Arlington dit aux députéz, que l'on y avoit fait expressément insérer cette période pour exposer le roi et la cour à la fureur du peuple, qui se plait à se servir de ce prétexte. Et afin que cela n'arrivât pas, l'on conduisit les députéz au château d'Hamptoncourt, où ils demeurèrent comme dans une prison honorable pendant tout le tems qu'ils furent en Angleterre.

Les deux lords Anglois au contraire en arrivant en Hollande y furent parfaitement bien reçus et traitéz, et on leur fit toutes les civilitéz imaginables. De leur côté ils assuroient les députéz des Etats qui leur faisoient compagnie, que ce n'étoit pas l'intention du roi, leur maître, d'abandonner ces provinces à la France. Ils faisoient acroire partout, qu'ils alloient disposer la France à la paix: que le roi, leur maître, y étoit tout disposé, et qu'il l'obligeroit de se contenter de Mastricht, et de ces places sur le Rhin qui apartenoient aux électeurs de Cologne et de Brandebourg.

Etant arrivéz au camp, ils tinrent le même langage au prince d'Orange, et l'assurèrent, que s'ils ne pouvoient pas disposer les François à des conditions raisonnables, ils prendroient avec

les Etats des mesures capables de rétablir les affaires de la République. Dans toute l'Angleterre l'on n'auroit pas pu trouver deux personnes plus dévouéez à la France que ces deux seigneurs. De sorte qu'il y a de l'aparence, que si l'intention de l'Angleterre eut été portée à la paix, l'on ne se seroit pas servi d'eux pour en faire la première ouverture à la cour de France. Et néanmoins ils en parloient avec tant d'assurance, que quelques-uns de ceux qui veulent passer pour les plus habiles négociateurs de ce païs, se laissèrent duper, et demeurèrent persuadéz de la sincérité des intentions de ces deux seigneurs: jusques-là que le 8 juillet les Etats d'Hollande résolurent, qu'on laisseroit au prince d'Orange la conduite de la négociation que les ministres d'Angleterre avoient promis de faire auprèz du roi de France en faveur de cet Etat, sur les principes dont on étoit demeuré d'acord avec eux. C'étoit principalement C. van Beuningue, qui n'aiant pas pu profiter des fausses démarches que la cour d'Angleterre lui avoit fait faire pendant qu'il y négocioit, se laissa encor tromper par ces deux Anglois, qu'il ne pouvoit pas ignorer être entièrement dévouéz à la France, et eut assez de crédit pour inspirer les mêmes sentimens à l'assemblée des Etats d'Hollande. Mais ils en furent bientôt détrompéz. Car dèz que les deux Anglois, qui avoient la qualité d'ambassadeurs extraordinaires vers le roi de France, et qui n'avoient pas seulement de simples lettres de créance pour les Etats, ni ordre de faire la moindre ouverture, furent arrivéz au quartier de Bodegrave, le prince d'Orange découvrit qu'il n'y avoit rien de sincère en leurs discours, ni en leurs intentions. Il ne put s'empêcher de le leur témoigner, et de leur en faire des reproches, comme à des ministres qui avoient le plus contribué à la liaison qui étoit entre les deux rois, et qui faisoit tout le malheur de l'Etat. Ils vouloient faire acoire, que le Prince étoit obligé au roi, leur maître, puisque sans la guerre il ne seroit jamais parvenu aux dignitéz de ses prédécesseurs, et n'auroit pas détruit la faction qui lui étoit oposée; et tâchoient de lui persuader, que ce n'étoit pas une marque

d'une tendresse ordinaire, que les ofres qu'ils lui faisoient du secours que S.M. promettoit pour le mettre en possession de la souveraineté de ce qui resteroit du païs, aprèz que les deux rois l'auroient partagé avec leurs alliéz de la manière que nous allons voir. Le Prince indigné de ce qu'on le croioit capable d'attenter à la liberté du Païs, à la conservation de laquelle il sembloit que le ciel l'eut réservé, s'emporta à quelques paroles d'hauteur qu'ils ne purent pas bien digérer. Le duc de Buckingham au sortir de chèz le Prince ne put pas dissimuler le ressentiment qu'il eut de se voir traiter avec quelque supériorité par un Prince, qui étant neveu du roi, son maître, et prince du sang roial d'Angleterre, avoit d'ailleurs un caractère que les ducs, et particulièrement les titulaires, sont tenus de respecter comme une qualité que les rois mêmes ne peuvent donner qu'à leurs enfans. Il s'en est expliqué à son retour en Angleterre, et n'a pas manqué de lui rendre tous les mauvais offices dont il a été capable.

Le prince ne le dissimula point, et en même tems il leur recommanda la paix. Mais ces deux ministres s'étant rendus à la cour de France, où ils trouvèrent le vicomte d'Halifax, qui n'eut point de part au secret de leur négociation, quoiqu'il eût la même qualité, et le duc de Monmouth à qui on la donna aussi pour cette seule action, ils y firent un traité de partage des Provinces-Unies. En passant à la Haye ils y avoient trouvé des gens qui avoient fait confidence avec eux, et qui n'avoient point fait de difficulté de leur dire en quels termes l'on en étoit avec la France; et en passant par le quartier du Prince ils y avoient vu les fortifications qu'ils croioient si avancéez, que ne craignant plus que le roi de France se rendît si facilement maître de la Hollande, (quoiqu'en effet les postes ne fussent pas si bien en défense, qu'il ne fut assez facile d'en forçer quelques-uns en hasardant un petit nombre de soldats, puisque plus de dix mois aprèz on ne les put pas défendre sans de nouvelles fortifications,) firent avec lui un traité, par-lequel les deux rois, en confirmant le traité précédent du 12

février de la présente année s'obligèrent de ne point faire de paix ni de trève avec les Etats Généraux sans le consentement reciproque de l'un et de l'autre, et sans que leur satisfaction y fut pleinement établie. Ils promirent même de n'écouter point de propositions de paix sans les communiquer aussitôt, de n'entrer dans aucune ofre qui leur pourroit être faite séparément pour leurs avantages, et de n'accepter aucune satisfaction que l'autre des deux rois ne fut pleinement content de celle qui auroit été donnée.

Pendant qu'ils travailloient à bâtir ce traité, le Prince les pressoit de conclure celui qu'ils avoient fait espérer qu'ils feroient entre les deux rois et cet Etat, et leur écrivit enfin par Germain et par Sylvius, que la cour d'Angleterre emploioit comme ministres du second ordre, qu'il seroit bien-aise de savoir ce qu'il pourroit se promettre de cette négociation. Ils répondirent, que les rois de France et d'Angleterre aiant considéré que l'intention des Etats avoit été de leur donner de la jalousie l'un de l'autre en faisant négocier avec eux séparément, ils avoient renouvellé leur premier traité, et étoient convenus des conditions sous lesquelles les Etats pourroient faire la paix, pourvu qu'ils s'en expliquassent dans dix jours. Ils ne pouvoient pas ignorer que les Etats avoient déjà unanimement rejetté les demandes du roi de France, et ainsi qu'ils n'avoient garde d'accepter les conditions qu'ils y avoient ajoutéez, qui ne pouvoient pas avoir autre but, sinon la continuation d'une guerre, laquelle étoit capable d'assujettir les Provinces-Unies, si elles étoient malheureuses jusqu'à ce point, à la domination Françoise, mais ne les pouvoit jamais faire tomber entre les mains de leur maître. Les ambassadeurs au lieu d'attendre la résolution des Etats, ou de revenir dans le païs pour rendre compte de leur négociation au Prince, prirent le chemin de Brabant, et allèrent à Brusselles, où ils tâchèrent de persuader au comte de Monterey de retirer les troupes dont il avoit secouru les Provinces, et retournèrent par la Flandre en Angleterre. Ils lui voulurent persuader aussi de se servir de l'o-

casion, et d'aquérir au roi d'Espagne les trois villes qui couvrent la Hollande, Bois-le-duc, Berg-op-Zoom, et Bréda, comme il pourroit faire sans peine, puisque les troupes qu'il y avoit envoiéez y étoient comme les maîtres. Mais le comte répondit généreusement, que l'on ne trouvoit point dans l'histoire que jamais les rois d'Espagne eussent trompé ou trahi leurs alliéz, et pour lui qu'il ne seroit pas cause que la postérité les y vit en cette qualité, et qu'il feroit bien en sorte qu'on ne le pourroit jamais acuser de friponerie, ou de lâcheté.

Ces conditions portoient: que les Etats Généraux révoqueroient les déclarations qui défendent le transport et le débit des eaux-de-vie et des vins de France dans les Provinces-Unies, et qui chargent de nouveaux droits les denréez, marchandises, et surtout les manufactures de France. Que dans trois mois il se feroit un traité de commerce, et que l'on régleroit les intérêts des Compagnies des Indes Orientales et Occidentales de France et de celles d'Hollande. Que dans toutes les Provinces-Unies l'exercice de la religion catholique romaine se feroit publiquement, en sorte qu'aux lieux où il y auroit plus d'une église l'on en donneroit une aux catholiques, et que là où il n'y en auroit qu'une il leur fut permis d'en bâtir une, avec une pension convenable pour le prêtre ou curé, laquelle seroit prise sur le bien qui a autrefois apartenu à l'église. Que le roi restitueroit les trois Provinces qu'il avoit conquises, afin que le corps des sept Provinces-Unies continuât de subsister: pourvu que les Etats lui cédassent toutes les provinces, païs, villes, et places qu'ils possédoient en Flandre et en Brabant, et qui leur ont été cédéez par le roi d'Espagne, à la réserve de l'Ecluse, et de l'isle de Cadsant. Que les Etats céderoient aussi à la France la ville de Nimègue avec ses apartenances et dépendances, les forts de Knodsenbourg et de Scenck, et toute cette partie de la Gueldre qui est de decà le Rhin à l'égard de la France, avec l'sile et la ville de Bommel, l'isle et le fort de Woorn, les forts de Crèvecoeur et de St. André, le château de Louwestein, la ville de Grave avec ses apartenan-

ces et dépendances, et la ville et le comté de Meurs, dont les Etats dédommageroient le prince d'Orange. Qu'ils céderoient au même roi tous les droits qu'il ont, ou peuvent avoir sur les places qu'il a prises sur eux dans l'Empire. Qu'ils retireroient leurs garnisons de la ville d'Emden, de Lieroort, et du fort Deyl; et céderoient au prince d'Oostfrise tous les droits qu'ils pourroient avoir ou prétendre dans les places qu'ils ocupent dans son païs. Que les sujets du roi pourroient librement aller et venir en toutes les places du païs qui leur seroient cédéez, sans être sujets à visite, et sans y paier aucun droit pour leurs personnes, ni pour leurs hardes et marchandises. Que les Etats restitueroient à l'ordre de Malte les commanderies qui lui apartiennent en ces païs, et au comte de Benthem, ses enfans, que sa femme avoit amenéz à la Haye. Qu'ils paieroient dans les termes dont l'on conviendroit une somme de 20.000.000 de livres, y compris les 3.000.000 que le roi prétendoit lui être dus depuis l'an 1651, pour dédommager le roi d'une partie des fraix de la guerre. Qu'ils lui envoieroient tous les ans un ambassadeur extraordinaire, qui lui présenteroit une médaille d'or du poids d'un marc, en reconnoissance de la conservation de la même liberté, que les rois, ses prédécesseurs, lui ont aidé à aquérir. Le tout avec cette protestation expresse: qu'il ne serviroit de rien aux Etats d'acorder toutes ces conditions au roi, si en même tems ils n'aquiesçoient aux avantages que le roi de la Grande Bretagne leur demandoit; s'ils ne donnoient satisfaction aux princes de l'Empire; ses alliéz, et s'ils ne s'en expliquoient dans dix jours, parcequ'aprèz cela il prétendoit n'y être plus tenu.

Toutefois pour témoigner que c'étoit tout de bon que le roi vouloit donner la paix aux Provinces-Unies, il fit dire qu'il se contenteroit des conquêtes qu'il avoit déjà faites, et de celles que ses armes pourroient encor faire, jusqu'à ce que les Etats eussent accepté les conditions qu'il leur avoit demandéez, et nommément de toute la Province de Gueldre apartenant aux Etats, y compris le comté de Zutphen, la seigneurie d'Utrecht,

avec toutes les villes, places, et forteresses qui y sont situéez; le tout en pleine souveraineté. Mais que pour assurer ces conquêtes à sa couronne, il faudroit que les Etats cédassent aussi au roi la ville de Mastricht, et Wyck, avec ce qu'ils possédoient au païs d'Outremeuse, comme aussi la ville et mairie de Bois-le-duc. Et afin d'assurer la communication nécessaire entre la France et la ville de Mastricht, il seroit stipulé de part et d'autre, que l'on travailleroit auprèz de l'électeur de de Cologne comme évêque et prince de Liège, à établir un passage libre pour les troupes du roi depuis les frontières du roiaume jusqu'à Mastricht: laissant aux Etats le choix de ces deux conditions.

Celles que le roi d'Angleterre demandoit étoient pour le moins aussi dures. Il vouloit que les Hollandois lui rendissent sans dispute l'honneur du pavillon, que mêmes les arméez navales entières baissassent le pavillon et leurs voiles hunières à un seul vaisseau portant le pavillon du roi d'Angleterre dans toute la mer Britannique jusqu'au rivage d'Hollande: la liberté aux Anglois qui sont dans Suriname de s'en retirer dans un an, avec tous leurs biens de quelque nature qu'ils pussent être: le bannissement perpétuel hors le territoire des Provinces-Unies de tous les sujets du roi d'Angleterre, déclaréz criminels de lèze-majesté, ou que le roi déclareroit avoir fait contre lui des écrits séditieux, ou d'avoir conspiré contre le repos et la tranquilité de son roiaume: le remboursement des fraix de la guerre qu'il faisoit monter à un million sterlings, dont les 400.000 livres seroient paiéez au mois d'octobre prochain, et le reste en plusieurs termes de 100.000 livres par an: Une reconnoissance annuelle de 10.000 liv. sterl. pour la permission que le roi donneroit aux habitans de ces Provinces d'aller pêcher du haran aux côtes d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande: la souveraineté des Provinces-Unies pour le prince d'Orange, ou du moins les charges de capitaine général, amiral et gouverneur, héréditaires dans sa famille. Qu'aprèz que l'on seroit d'acord de ce que dessus, il se feroit un traité de commerce qui ré-

gleroit celui des Indes dans trois mois: l'isle de Walcheren, la ville et château de l'Ecluse avec ses dépendances; l'isle de Cadsant; celles de Goeréde et de Woorn seroient mises entre les mains du roi d'Angleterre, pour la sureté de l'exécution de ce que les Etats promettroient. Sur quoi les Etats seroient aussi tenus de s'expliquer dans dix jours.

Le prince d'Orange qui ne pouvoit ou ne vouloit pas croire que le roi d'Angleterre eut part au procédé de ses ministres, lui en fit faire des plaintes par le S^{r}. de Réede, son confident, qui en parlant au roi fit connoître, que le prince avoit sujet de croire que S.M. en faisant ce nouveau traité avec la France, n'avoit pas eu pour ses intérêts la considération qu'elle avoit autre fois eue pour sa personne. Sur cela le roi lui écrivit, le 28 juillet: qu'il continuoit d'avoir pour sa personne la même tendresse et la même considération qu'il avoit toujours eu pour lui, et qu'il devoit à son mérite et à sa naissance. Que bien qu'il eut traité avec le roi de France sans sa participation, il n'avoit pas laissé d'avoir soin de ses intérêts, et qu'il les avoit recommandéz au roi T.C. autant que la conjoncture des affaires l'avoit pu permettre. Qu'il ne s'étoit engagé avec la France contre cet Etat que pour abattre l'orgueil des ministres du précédent gouvernement, qu'il apelle la faction de Louwestein, et pour se mettre à couvert de leurs insolences et insultes. Que l'aversion que le roi de France avoit pour eux, et l'afection qu'il témoignoit avoir pour le Prince lui faisoient espérer que la fin de toutes ces brouilleries ne lui seroit pas désavantageuse: comme il croioit aussi, que l'amitié qui étoit entre les deux rois et les Provinces-Unies, ne seroit pas altérée, si elles se fussent aviséez plûtôt d'apeller le Prince aux charges et dignitéz de ses ancêtres. Que lorsqu'il les verra bien établies en sa personne, en sorte qu'il ne puisse plus apréhender les violences et les injures de la faction contraire, en sorte qu'il puisse étendre sa protection jusqu'à lui et à ses amis, il s'emploieroit auprèz du roi de France, en sorte que l'on connoisse qu'il ne manque point d'afection pour

lui. Cette lettre fut publiquement lue dans l'assemblée des Etats Généraux, et en suite imprimée, sinon de l'ordre, dumoins avec la permission du Prince. Ceux qui la publièrent ne pouvoient avoir d'autre intention que de décrier par-là les personnes et la conduite de ceux qui jusqu'alors avoient eu le plus de part à la direction des affaires, et à les exposer à la rage du peuple, avec le succèz dont nous dirons bientôt les particularitéz: quoiqu'ils sussent bien que les véritables causes de l'union des deux rois contre cet Etat, et de leur indignation étoient bien éloignéez de ce prétexte, et que de Witt n'étoit devenu leur aversion que parcequ'il n'avoit point de complaisance pour ceux qui en vouloient à la liberté de la République.

Les François avoient perdu l'ocasion d'entrer dans la Province d'Hollande, lorsqu'ils n'y auroient point trouvé de résistance, incontinent aprèz la conquête de celle d'Utrecht. Toute la campagne étoit inondée, et le prince d'Orange fortifioit les postes dont il la prétendoit couvrir. Le prince de Condé étoit incommodé de sa blessure, et hors d'état d'agir; et le maréchal de Turenne étoit obligé d'observer les arméez de l'empereur, et de l'électeur de Brandebourg, qui faisoient mine de vouloir marcher au secours des Provinces-Unies, bien qu'en effet ce ne fut pas leur intention. C'est pourquoi l'on s'étonnoit de ce que les mêmes ministres de France, qui quelques jours auparavant avoient déclaré, que le roi, leur maître, n'étoit obligé sinon de garantir à l'Angleterre les conquêtes qu'elle pourroit avoir faites depuis la rupture, lesquelles n'étoient qu'imaginaires, négligèrent d'aquérir au roi, leur maître, un avantage incomparable, par le traité avantageux qu'il pouvoit faire avec l'Etat, et soufrirent qu'il prit de nouveaux engagements avec l'Angleterre pour courir aprèz l'ombre, pendant qu'ils laissoient perdre la plus favorable ocasion du monde. Il ne tint qu'a eux de lui faire donner non seulement la ville de Mastricht avec ses dépendances, et une bonne somme d'argent, mais aussi d'aquérir cet Etat à la France. Il le pouvoit obliger à renoncer

à toutes les autres liaisons et alliances, et c'auroit été avec joie que toutes ces Provinces qui désespéroient de se conserver, et dont quelques-unes étoient déjà perdues en effet, se seroient mises en la protection de cette couronne-là; et même on lui auroit cédé quelques autres places qui lui eussent pu servir comme autant de citadelles contre le ressentiment que les peuples eussent pu témoigner de cette révolution. L'on dit que Pomponne conseilla au roi de prendre ce parti, et qu'il lui remontra, qu'en se rendant le maître de l'afection de ces peuples, il conquéreroit le reste des Païs-Bas sans peine, et se faisoit l'arbitre de l'Europe: au lieu qu'en partageant ses conquêtes qu'il n'avoit pas encor faites il augmentoit les forces d'un roi voisin, qui avoit toujours été jaloux de sa grandeur, qui avoit intérêt de s'y oposer et qui le feroit toujours quand il rentreroit en son bon sens, et avec d'autant plus d'aparence de succèz que le parti du prince d'Orange et celui de la religion le favoriseroient toujours. Mais les autres ministres craignant que, si le roi prêtoit l'oreille à cette ouverture, le roi d'Angleterre n'en prit ocasion ou prétexte de les prévenir, et de faire un traité séparé avec les Hollandois qui avoient un grand penchant de ce côté-là, furent d'avis que l'on renouvellât le traité avec l'Angleterre, et de continuer la guerre: quoique ce ne fût pas leur intention, comme aussi ce n'étoit pas leur intérêt de soufrir que les Anglois fissent des établissemens en ces provinces maritimes.

Le procédé des deux seigneurs Anglois, le renouvellement du traité entre les deux couronnes, et la dureté des conditions que le roi d'Angleterre exigeoit, pouvoient détromper ceux qui s'étoient promis quelque chose de bon de ce côté-là. Et néanmoins le prince d'Orange étoit encor si fortement persuadé de la considération qu'il croioit que la cour de Londres auroit pour lui, que faisant espérer aux Etats que l'on pourroit encor traiter séparément avec l'Angleterre, et faire un acomodement raisonnable, ils lui donnèrent un pouvoir absolu de faire négocier par les personnes qu'il jugeroit y être les plus propres.

Il envoia Reede, seign[r]. de Schonau, qui fut assez bien reçu du roi, et eut sujet d'abord d'espérer une réponse favorable aux lettres qu'il lui avoit rendues. Mais dèz le lendemain l'on ferma tous les ports du roiaume, sous prétexte du dessein que le duc d'Yorck avoit de faire descente en Hollande, en sorte qu'il lui étoit impossible d'écrire au Prince l'état de sa négociation, et la disposition des esprits de cette cour-là. Le roi lui en dit le sujet, et lui en fit quelques excuses au bout de dix jours. Mais lorsque ce gentilhomme fut sur le point de partir, et dans l'espérance de remporter la satisfaction que le Prince se promettoit de la bonté du roi, son oncle, Arlington lui dit, que son voiage ne pouvant servir qu'à faire soulever le peuple de Londres, qui n'aprouvoit pas cette guerre, il s'en seroit bien passé; et Reede eut le déplaisir de voir remettre au mois de février de l'année suivante, l'assemblée du parlement, dont les intentions (à ce que l'on croioit) étoient fort bonnes, et ratifier le traité que les deux seigneurs Anglois venoient de conclure avec la France.

Ces conditions qui faisoient bien connoître d'un côté l'intention des deux rois victorieux, et de l'autre le misérable état des Provinces-Unies, étoient proprement le tissu d'une corde, dont chacun des deux rois tenant un bout, il leur étoit trèz facile de la serrer, et d'achever d'étrangler un corps languissant et tellement extenué, qu'en acordant aux deux rois ce qu'ils demandoient, il n'en restoit qu'un tronc destitué de tout mouvement, et sans autre esprit que celui dont il jouiroit précairement, tant qu'il plairoit aux deux rois de ne le pas étouffer. En donnant au roi d'Angleterre l'isle de Walcheren, tout le reste de la Zéelande étoit inutile à l'Etat: comme la ville de Rotterdam l'étoit à la Hollande, en cédant au même roi, les isles de Woorn et de Goeréde; et par ce moien les deux collèges de l'amirauté de la Meuse et de Zéelande hors d'état d'armer, et même de faire continuer la navigation. En donnant la souveraineté, quoiqu'imaginaire, au prince d'Orange, on l'ôtoit aux Provinces, auxquelles il étoit d'ailleurs impossible

de fournir les sommes de deniers qu'on leur demandoit. Bois-le-duc, Bergen-op-Zoom, et Bréda étoient autant de citadelles qui bridoient la Hollande. La ville de Nimègue, les forts de Knodsenbourg, de Scenck, de Woorn, et de Crèvecoeur, la ville de Bommel, et le château de Louwestein leur donnoient entrée jusques dans le coeur de la Province, dont la conquête, aussi bien que celle du reste de l'Etat, n'auroit pas été l'ouvrage d'une campagne. C'étoit proprement donner la loi aux vaincus. L'on trouvoit à rédire dans ce traité, que les ministres du roi d'Angleterre donnoient au roi T.C. le titre de roi de France: ce que les rois d'Angleterre ne font pas, parcequ'ils en prennent eux-mêmes le nom et les armes, et prétendent depuis plus d'un siècle, et en vertu de plusieurs titres, que le roiaume de France leur apartient: qu'ils le traitoient par tout de Majesté; et qu'en tout le traité le nom du roi de France marchoit toujours devant celui de leur maître, qui par ce moien lui cédoit le rang: et qu'en stipulant de si grands avantages pour la religion catholique romaine, ils faisoient remarquer l'indifférence que le roi de la Grande Brétagne a pour la réformée.

Dèz que le prince d'Orange eut reçu ces conditions, avec la lettre que Buckingham et Arlington lui avoient écrite, il les alla porter à l'assemblée des Etats Généraux, qui le prièrent d'en dire son sentiment et d'aviser ce qu'il jugeoit que l'on devoit faire en l'état où étoient les affaires, parceque depuis qu'il étoit capitaine général et gouverneur de province, ils ne résolvoient rien sans l'avis de S.A., qui ne régle pas seulement toutes les volontéz, mais forme aussi toutes les résolutions de l'assembleé. Il s'en défendit, et dit qu'il ne pouvoit pas s'en expliquer en présence de quelqu'un de l'assemblée qui l'en empêchoit. On l'en pressa, et on le pria de s'en ouvrir du moins aux députéz aux affaires de la guerre, ou à ceux de la Triple Alliance. Mais il s'y opiniâtra; et sur cela les députéz d'Hollande qui étoient mm. d'Asperen, Floris Cant, P. de Groot, et Merens, trouvèrent bon de sortir de l'assemblée, et d'aller savoir des Etats de leur province ce qu'ils avoient à

faire dans une conjoncture si délicate. Ils ordonnèrent à leurs députéz de ne point soufrir que l'on fit l'afront à un des députéz de le faire sortir; et d'insister à ce que le Prince avisât. De Groot, qui étoit un des députéz, dit: que c'étoit lui que le Prince avoit voulu marquer, et demeura dans l'assemblée des Etats d'Hollande. Tellement que le Prince voiant revenir les autres, dit, que maintenant qu'il n'y avoit plus personne qui put l'empêcher de dire son avis, il ne craindroit point de dire; qu'il jugeoit que ces conditions étoient si dures, si fâcheuses, et si insolentes, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fallût faire plûtôt, que de les accepter. Pour lui, qu'il aimeroit mieux mourir mille fois que d'y consentir, et de charger sa réputation de ce reproche auprèz de la postérité. Son avis fut suivi de l'aplaudissement des députéz de Zéelande, de Frise, et de Groningue. Ceux de Gueldre, d'Utrecht, et d'Overissel n'avoient plus rien à perdre, et pouvoient profiter de la continuation de la guerre; et dans la province d'Hollande, la ville d'Amsterdam rejettoit absolument toutes les ouvertures d'acomodement. De sorte que les autres villes qui étoient revenues de leur peur, qui, pour dire la vérité, n'avoit pas été tout-à-fait panique, se rendirent aussi au sentiment du Prince.

Devant que de passer plus avant, il sera nécessaire de retourner sur nos pas, et de dire que lorsque de Groot et d'Odyck arrivèrent à la Haye, le premier remarquant que les esprits n'étoient plus dans les mêmes dispositions où il les avoit laisséez, et qu'il n'y avoit plus d'aparence qu'on le renvoiât au roi de France pour conclure le traité sur les conditions qu'on leur avoit préscrites, ou ordonné d'ofrir, pria les Etats d'Hollande de le décharger de cette commission; et il en fut déchargé en effet et remercié. Il fit les mêmes instances auprèz des Etats Généraux. Mais il n'y trouva pas les mêmes dispositions, parceque les députéz de Zéelande, de Frise, et de Groningue aiant eu ordre de désavouer tout ce qui avoit été fait, ne vouloient rien faire qui put justifier son action.

Le même jour qu'il étoit arrivé à la Haye, une grande révolution avoit changée toute la constitution des affaires de la Province d'Hollande. Le peuple au lieu de raporter le mauvais succèz des armes à leurs véritables causes, c'est à dire à la lâcheté de la plûpart des officiers de guerre, et à la précipitation, ou, pour mieux dire, à la perfidie des magistrats de quelques villes d'Overissel, s'en prenoit à ceux qui avoient eu la principale direction des affaires en Hollande, et les acusoit de trahison et d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, et particulièrement avec la France. Il disoit, que l'hyver dernier, de Witt, Cons. Pensionaire d'Hollande, avoit envoié en France, Monbas, beau-frère de de Groot, qui y avoit vendu les Provinces-Unies, et qu'il avoit détourné plusieurs millions, qu'il avoit fait remettre à Vénise. Les plus modéréz publioient, que Monbas y avoit ofert la carte blanche, et promis que l'Etat entreroit dans tous les intérêts du roi de France, s'il vouloit se séparer des intérêts de l'Angleterre. Que ces ofres avoient été envoiéez à Londres, et avoient donné sujet au roi de la Grande Brétagne de se détacher de la Triple Alliance. Que l'animosité contre la personne du prince d'Orange avoit été si grande, que ceux de la faction contraire eussent mieux aimé assujettir l'Etat à un roi étranger et hétérodoxe, que de soufrir la direction modérée d'un Prince, dont les prédécesseurs avoient en quelque façon fondé la République. Qu'il n'y avoit que le prince d'Orange qui fut capable de rétablir les affaires, et qu'il ne falloit plus différer de lui donner la même qualité, et la même autorité que ses ancêtres y avoient eues.

Ce fut à la Vere, en Zéelande, où le feu de la sédition, qui embrasa ensuite les autres provinces, et surtout celle d'Hollande, fut allumé par le magistrat de la ville, lequel aiant donné ces mauvaises et fausses impressions aux habitans, ceuxci les communiquèrent à leurs voisins, et aux villes les plus proches d'Hollande.

Les habitans de Dordrecht furent les premiers qui contraignirent leur magistrat de promettre et de signer, qu'à la pre-

mière assemblée, des Etats d'Hollande ils feroient déclarer le Prince, gouverneur et lieutenant général de la Province. Il n'y avoit personne dans le magistrat qui n'eut juré solemnellement, qu'il n'y consentiroit jamais, et qu'il ne soufriroit pas même, que l'on en fit la proposition dans l'assemblée; mais il n'y avoit personne aussi qui ne courut risque d'être assommé en le refusant. Ils signèrent donc tous sans autre cérémonie. Il n'y eut que Corn. de Witt, qui avoit été plusieurs fois bourguemaître, lequel étant revenu malade de l'armée navale, et au lit, s'opiniâtra contre le sentiment du peuple, et refusa de signer à cause de son serment. Mais sa femme et ses enfans, voiant qu'il s'alloit perdre avec toute sa famille, l'obligèrent enfin à céder et à signer. En signant il protesta que c'étoit par force, et mit au bas de sa signature deux mots latins, qui marquoient la violence qu'on lui faisoit. Mais un pasteur aiant expliqué ces mots au peuple, on le contraignit de les effacer, et de suivre l'exemple des autres. Le peuple non content d'avoir fait cette violence, nomma des députéz, et contraignit le magistrat d'y ajouter de son corps, pour aller au quartier du Prince, prier S.A. de venir à Dordrecht recevoir les témoignages de leur affection, et les assurances de son avancement à la charge de gouverneur de la province. Le Prince fit d'abord quelque difficulté d'y aller, ne sachant pas encor quel seroit le succèz de ce soulèvement, et ce que les Etats d'Hollande jugeroient de ce voiage. Mais il se laissa persuader enfin, et alla à Dordrecht, à dessein de tâcher de faire cesser le désordre et la rébellion.

Le peuple de Rotterdam, plus emporté que celui de Dordrecht, parceque le magistrat y étoit composé de personnes qui s'étoient oposéez à l'avancement du Prince avec plus de chaleur que l'on n'en avoit vu dans les autres villes, arrêtèrent leurs bourguemaîtres, et quelques autres personnes du magistrat, au nombre de cinq, prisonniers dans l'hôtel de ville, et les auroient maltraitéz s'ils n'eussent pas pris une résolution formelle en faveur du prince d'Orange.

Dèz le 17 juin les députéz de Leyde avoient proposé: qu'il étoit nécessaire de donner à S.A. la faculté de faire expédier les routes et les ordres pour la marche et pour le logement des gens de guerre. Mais ce ne fut que le premier jour de juillet que les Etats d'Hollande résolurent: que les députéz, qui étoient de leur part dans l'assemblée des Etats Généraux, tâcheroient de disposer les autres Provinces à donner au Prince la qualité de capitaine général de l'Union: ce qui n'étoit pas fort difficile, puisque c'avoit toujours été la passion de la plûpart des Provinces, et des villes d'Hollande.

Le même jour, du moins la nuit du premier au second de ce mois, un des députéz de Rotterdam, qui est celui qui avoit été chef du parti oposé au prince d'Orange, et le plus obstiné des ennemis de sa personne, étant dans l'assemblée des Etats d'Hollande, demanda au nom des autres députéz de la même ville, ses collègues, permission de faire ouverture d'une affaire que l'honneur et la conscience (à ce qu'il disoit,) et les résolutions formelles de l'assemblée defendoient de proposer, et laquelle néanmoins ils jugeoient être de si grande importance à l'Etat, que l'on ne pouvoit pas se dispenser d'en délibérer, à moins de lui faire un dernier préjudice. De tout l'ordre des nobles il n'y en avoit que trois présents, savoir les seigneurs de Duvenwoorde, d'Asperen, et de Masdam, qui dirent, qu'ils ne pouvoient pas opiner sur cette proposition, à moins que les députéz ne parlassent plus clairement. Les députéz de Dordrecht dirent, qu'ils ne pouvoient pas consentir à ce que ceux de Rotterdam parlassent d'une chose qu'ils disoient eux-mêmes intéresser l'honneur et la conscience des députéz et de l'assemblée même. Le peuple avoit fait du bruit à Harlem; c'est pourquoi les députéz de cette ville, craignant d'en être maltraitéz encor, avisèrent qu'il les falloit dispenser. Ceux de Delft déclarèrent, que c'étoit une affaire dont il falloit qu'ils fissent raport à leurs committens. Ceux de Leyde avisèrent aussi, qu'il n'étoit pas fort difficile de pénétrer l'intention de mm. de Rotterdam, et que l'on voioit bien qu'ils vouloient proposer

la révocation de l'Edit Perpétuel, que l'on avoit fait depuis quelques annéez pour la supression de la charge de gouverneur de la province d'Hollande. Aprèz cette déclaration personne n'en fit plus la petite bouche; l'affaire fut mise en délibération, et il fut résolu que pour rendre les villes capables de pouvoir donner un gouverneur à la province en cette fâcheuse conjoncture de tems et d'affaires, les députéz se dispenseroient les uns les autres, aussi bien que tous ceux qui avoient séance et droit de comparoître dans l'assemblée, du serment qu'ils avoient fait en vertu de l'Edit Perpétuel, résolu le 5 août 1667. Tellement que toute l'assemblée se trouvant comme en sa première liberté, les députéz d'Amsterdam proposèrent: s'il ne seroit pas à propos de délibérer, si la nécessité des affaires présentes ne les obligeoit pas de donner au prince d'Orange la qualité et la charge de Gouverneur de la Province? Ceux d'Harlem et de Leyde, qui avoient toujours parlé avec chaleur pour les intérêts du Prince, se voiant prévenus, par ceux d'Amsterdam dans une affaire qui les obligeoit si fort, furent bien surpris, et dirent, qu'ils ne s'y oposeroient pas; mais qu'ils étoient d'avis que les villes se réservassent l'élection des magistrats, et qu'elles jouissent des privilèges et octrois qu'elles avoient obtenus des Etats d'Hollande. Mais les députéz d'Amsterdam repartirent: qu'il ne falloit rien faire à demi, et qu'en conférant cette dignité au Prince, il falloit l'acompagner de tous ses avantages, prérogatives, et prééminences, et que c'étoit-là leur avis. Toute l'assemblée y aquiesça, et demeura d'acord, que quelques-uns des députéz feroient un tour chèz eux, pour en représenter la nécessité aux magistrats, et pour les disposer à y consentir.

Trois jours aprèz, savoir le 4 juillet, à quatre heures du matin, les Etats d'Hollande et de Westfrise déclarèrent, à l'exemple de ceux de Zéelande, qui l'avoient fait quelques jours auparavant, le prince d'Orange gouverneur, capitaine général, et et amiral de leur province, et le dispensèrent en même tems du serment, qu'il avoit fait lorsque les Etats Généraux lui don-

nèrent le commandement en chef de l'armée pour cette année, ou pour cette expédition. A la fermeté opiniâtre, avec laquelle on s'étoit oposé à son avancement, succéda une soumission abjecte, et une bassesse honteuse avec laquelle on se précipitoit dans la servitude. Les sentimens peu respectueux que l'on avoit eu pour la naissance et pour la personne du Prince, se changèrent en une flatterie aussi infâme, que leur rusticité avoit été ofensante. Il n'y eut que G. Fagel, alors greffier de l'assemblée des Etats Généraux, qui crut devoir témoigner qu'il n'y avoit point de révolution capable de détruire les sentimens généreux dont il avoit donné tant de marques en plusieurs rencontres. Car rencontrant P. de Groot, au passage qui va de l'assemblée des Etats d'Hollande à celle des Etats Généraux, il lui demanda, si effectivement l'on avoit donné au prince d'Orange la charge de gouverneur de la Province? Et sur ce que l'autre lui répondit, que c'étoit une affaire faite, il repartit, qu'il auroit mieux aimé se faire couper tous les membres, les uns aprèz les autres, que de consentir à une chose si oposée à la liberté, et à l'intérêt de la province.

Le magistrat de Dordrecht, qui se trouvoit ci-devant à la tête de ceux que l'on apelloit les partisans de la liberté, ordonna à ses députéz de proposer dans l'assemblée des Etats d'Hollande: que la personne du Prince devoit être aussi chère, qu'il falloit l'exhorter de se faire environner de gardes, d'archers, et d'hallebardiers; de songer à se marier, afin de laisser à la République une postérité capable de lui succéder; et en attendant qu'il y put apliquer ses penséez, de se désigner lui-même un successeur, afin que l'Etat ne demeurât pas orphelin, et destitué d'un chef qui faisoit tout son salut.

Le même jour les Etats d'Hollande lui firent savoir par dix députéz de leur assemblée, le choix qu'ils avoient fait de sa personne, et le firent convier de venir faire le serment, pour se mettre en possession de sa charge.

Le 8 du même mois les Etats Généraux firent à l'égard de

la généralité, ce que les Etats d'Hollande avoient fait en leur province, en déclarant le Prince capitaine général et amiral en chef de l'Union, avec les droits, prééminences, et avantages avec lesquels ses prédécesseurs avoient exercé ces charges. Ils lui donnèrent deux régimens, un de cavalerie, et l'autre d'infanterie, dont il donna le commandement, avec sa confidence, à Charles, Rhingrave, au grand étonnement de tout le monde, qui ne pouvoit pas comprendre comment le Prince faisoit dépositaire de ses secrets, dont dépendoit la conservation de l'Etat, un homme qui avoit son fils unique et une bonne partie de son bien en France, et qui pour un intérêt particulier avoit abandonné la religion pour laquelle on combattoit en ce païs. Je crois devoir ajouter, que le père du Rhingrave, gouverneur de Mastricht, écrivant à un de ses amis au sujet de la faveur de son fils, ne put pas s'empêcher de dire, qu'il ne pouvoit pas s'en réjouir, parcequ'il connoissoit son fils capable de perdre le Prince et lui-même.

Les Etats Généraux firent savoir au Prince sa promotion par cinq députéz d'autant de provinces, en l'absence de ceux d'Utrecht et d'Overissel. Il l'exerçoit déjà en effet, puisqu'il disposoit de toutes les charges militaires, et que tous les gens de guerre lui obéissoient aveuglement, et que les villes ne reconnoissoient plus l'autorité des Etats, et ne respectoient point leurs ordres. C'est pourquoi il ne se pressa point d'aller à la Haye. Sa présence étoit d'autant plus nécessaire à l'armée que les postes n'étoient point encor en défense; qu'il n'y avoit point d'ordre ni de discipline parmi les gens de guerre, qui d'ailleurs n'étoient pas en fort grand nombre; qu'il n'y avoit pas assez d'eau à la campagne pour la couvrir; et les païsans que l'on avoit arméz, se mutinoient partout, et s'oposoient à ceux qui avoient ordre d'ouvrir les écluses, et de couper les digues pour inonder la campagne. Ce désordre donnoit de l'inquiétude à quelques villes d'Hollande, qui se seroient opiniâtréez à insister à ce qu'on fit la paix avec la France à quelque prix que ce fut. De sorte qu'il étoit extrêmement nécessaire que l'on fit

un gouverneur, dont l'autorité pouvoit seule faire cesser les plaintes importunes de ceux qui songeoient plus à la conservation de leur bien particulier, qu'à l'intérêt de l'Etat.

Le peuple aprèz avoir contraint les magistrats des villes de consentir à la supression de l'Edit Perpétuel, et à l'élection d'un gouverneur, ne s'en contenta point, et n'aiant pas plus de déférence pour l'autorité du Prince, qu'il avoit eu de respect pour celle des Etats de la Province, s'assembla en la plûpart des villes tumultuairement, s'attribua le pouvoir de changer le magistrat à sa fantaisie, et de nommer au Prince ceux qu'il vouloit que S.A. substituât à quelques personnes qui n'étoient pas agréables au peuple, et que l'on dépouilloit de leurs dignitéz, sous prétexte d'avoir eu correspondance avec l'ennemi de l'Etat, et d'être traîtres à la patrie. Je n'aurois jamais fait, si je m'amusois à passer par toutes les villes d'Hollande, et à m'arrêter à dire les particularitéz de tous leurs désordres. Mais afin que l'on en puisse juger par un seul exemple, je parlerai de ce qui arriva à Rotterdam le 8 juillet, et de quelle façon les bourgeois y traitèrent le magistrat. Ils l'obligèrent à rapeller les députéz qui étoient de la part de la ville dans l'assemblée des Etats de la Province, et à leur substituer des personnes non suspectes, et agréables au peuple: que l'on ordonnât à ces nouveaux députéz de s'informer pertinemment de ce qui avoit été négocié avec la France, et de traiter avec le roi d'Angleterre, qui avoit ses ambassadeurs dans le Païs. Qu'il fît suplier le Prince de venir au plûtôt dans la ville, et d'y changer le magistrat ainsi qu'il le jugeroit à propos. Que l'on donnât à S.A. le même pouvoir et dans la même étendue que ses prédécesseurs avoient toujours eu, et ce non seulement pour sa personne, mais aussi pour sa postérité. Que l'on fît arrêter prisonniers mm. Pesser, Vroesen, Gael, les deux cousins Visch, Bischop, Van der Aa, De Groot, Paetz, et Voorbourg, et ordonner qu'eux et leur enfans, seroient déclaréz inhabiles d'entrer dans le magistrat jusqu'à la quatrième génération. Ce que le magistrat fut contraint de leur

acorder, et en fit passer acte par le secrétaire de la ville. Les maisons de De Groot, Van der Aa, et Sonmans furent menacéez du pillage, et n'en furent pas entièrement exemtes. Les paisans d'auprèz de Goude, voiant que l'on avoit fait inonder la campagne, et craignant que l'eau ne couvrit aussi leurs terres, allèrent à la ville, forçèrent les portes que l'on avoit ferméez pour leur en empêcher l'entrée, tinrent le magistrat plus de 24 heures enfermé dans l'hôtel de ville, et pillèrent la maison du bourguemaître Cinq. A Harlem la canaille pilla celle du S^{r}. de Zypestein, parent du Cons. Pensionnaire, à qui l'on disoit que le maître du logis avoit donné retraite. A Amsterdam elle afronta et outragea quelques-uns des bourguemaîtres, et elle s'y seroit portée à de plus grandes extrémitéz si la fermeté des uns, la complaisance des autres, et l'intérêt commun des bourgeois qui couroient tous la même fortune, n'eussent fait dissiper ces assembléez tumultuaires. La Zéelande n'en fut pas exemte. Les païsans se rendirent maîtres des portes de Middelbourg. Leur insolence alla à un tel excèz, que le Prince se trouva obligé d'envoier une lettre circulaire dans les villes, qui disoit positivement: Qu'il ne savoit, et même qu'il ne croioit pas que parmi ceux qui avoient part à la direction des affaires dans les villes, ou dans l'Etat, il y en eut que l'on put soupçonner d'intelligence avec la France ou avec l'Angleterre, ou d'avoir rien fait contre leur honneur, ou contre le serment qu'ils ont prêté à l'Etat, ni d'avoir rien entrepris contre ce qu'ils doivent à leur patrie, à l'avantage de ses ennemis: de sorte que le préjugé, dont le peuple étoit prévenu, étant faux et sans fondement, il vouloit que ceux que l'on maltraitoit ou inquiétoit sous ce prétexte, fussent maintenus et protégéz contre la violence de ces mutins. Que ceux qui se mêloient de censurer les actions et la conduite des magistrats, attentoient à la puissance et à l'autorité que les Etats d'Hollande lui avoient déféréez, et s'oposoient à ce qu'il prétendoit faire et entreprendre pour le bien de la République, comme gouverneur et lieutenant général de la province: les exhortant

de se tenir dans les termes de leur devoir; de s'abstenir de toutes assembléez et intrigues séditieuses; et de s'adresser à lui avec modestie et ordre, lorsque les affaires mériteroient une réflexion particulière.

Mais ce remède n'étoit pas assez fort pour guérir le mal, ni capable de faire cesser le désordre, qui étoit si grand, que plusieurs, considérant qu'une domination étrangère étoit bien moins intolérable qu'une anarchie, ou la tyrannie de la populace, la plus insuportable de toutes, auroient mieux aimé reconnoître la France, que de demeurer exposéz à la discrétion d'un peuple soulevé et enragé, qui se portoit à des extrémitéz d'autant plus grandes, que les humeurs pesantes de ces brutaux ne pouvant s'exhaler, causoient dans les corps politiques les mêmes mouvemens, que l'air enfermé cause dans le sein de la terre.

La paix, aux conditions que quelques-uns la prétendoient faire, étoit l'aversion du Prince, qui dèz lors commença à en témoigner quelque ressentiment, pas tant contre ceux qui l'avoient voulu conclure, et mettre tout l'Etat entre les mains de la France, comme ils auroient fait s'ils eussent cédé toutes les places fortes des frontières, que contre quelques-uns de ceux qui s'étoient laisséz députer. Quoiqu'il fit difficulté de dire son avis, il n'avoit pas voulu nommer personne pourtant, lorsqu'il communiqua aux Etats Généraux les propositions que les ambassadeurs d'Angleterre lui avoient envoiéez; et les députéz d'Harlem aiant représenté dans l'assemblée des Etats d'Hollande, qu'il falloit savoir du Prince quelles personnes il soupçonnoit, elle l'envoia prier de les nommer, et d'y ajouter les raisons qui les rendoient suspectes.

Les députéz extraordinaires et ordinaires de Zéelande, aiant su que les Etats d'Hollande faisoient cette députation, envoièrent aussi quelques-uns des leurs au Prince, qui dit aux uns et aux autres: que bien qu'il eût assez fait connoître la personne dont il avoit voulu parler, et que d'ailleurs il jugeoit qu'en cette fâcheuse conjoncture d'affaires il ne falloit pas re-

chercher davantage celle-ci, il ne feroit pas de difficulté néanmoins de dire que c'étoit de P. de Groot qu'il avoit entendu parler. Qu'il ne le pouvoit pas acuser, ni soupçonner d'intelligence avec la France; mais qu'il ne savoit pas si les Etats Généraux, ni ceux d'Hollande, lui avoient donné un ordre exprèz et particulier de faire les grandes avances que l'on disoit qu'il avoit faites.

Or, d'autant que l'assemblée n'y fit point de réflexion alors, parcequ'elle savoit que la plûpart des villes avoit voulu que l'on traitât avec la France, et que l'on conclût en toutes les façons, et que l'étendue du pouvoir, que l'on avoit donné aux députéz, avoit été fort vaste, les mêmes députéz d'Harlem qui s'étoient ci-devant joints à ceux qui avoient parlé de la paix avec le plus d'empressement, redoublèrent leurs instances, quelques jours aprèz, de l'ordre exprèz de leurs committens, à ce que de Groot fut somé de venir faire raport à l'assemblée des ofres qu'il avoit faites au roi de France, afin qu'aprèz que l'on en auroit fait part au prince d'Orange, qui les confronteroit avec l'ordre que de Groot avoit eu, l'on résolût sur ce sujet, ce que l'assemblée jugeroit à propos. Mais comme elle étoit composée d'un grand nombre de députéz qui avoit trop d'honneur pour perdre la réputation d'un homme qui avoit agi sur leurs ordres, et selon leur intention, elle jugea, qu'il n'y falloit pas toucher, et déclara, que l'on pouvoit se contenter du raport particulier que de Groot avoit fait le premier jour du même mois de juillet.

P. de Groot étoit fils de Hugues, qui aprèz avoir passé par plusieurs emplois en sa patrie, a été lontems ambassadeur de la couronne de Suède à la cour de France. Il avoit pendant plusieurs annéez servi quelques princes d'Allemagne comme leur ministre; mais d'autant qu'il désiroit rentrer dans l'administration des affaires de sa patrie, dont son père avoit été éloigné depuis l'an 1618, il n'avoit point eu de peine à quitter ses emplois, pour passer au service de la ville d'Amsterdam en qualité de Pensionnaire. Il avoit beaucoup d'esprit;

toutefois comme il l'avoit plûtôt enjoué que sérieux, sa manière de vivre libre et complaisante n'étoit pas agréable à l'humeur sévère de quelques-uns du magistrat, qui lui donnèrent d'abord un adjoint, avec un apointement bien plus considérable que celui que de Groot avoit, et quelquetems aprèz on le congédia tout à fait. Etant ainsi hors d'emploi, et ceux qui avoient la principale direction des affaires dans la ville d'Amsterdam s'oposant à tout ce qui lui pouvoit faire avoir part à celles de la Province, son esprit et sa capacité, aussi bien que ses amis, qu'il avoit en grand nombre, lui firent donner l'ambassade ordinaire de Suède, et afin d'y paroître avec une qualité qui le put faire considérer, la Hollande lui donna celle de député de sa part à l'assemblée des Etats Généraux. Ses ennemis y consentoient, parcequ'ils croioient l'éloigner par-là dans une des extrémitéz de l'Europe.

A peine avoit il été un an en Suède que les Etats Généraux lui ofrirent l'ambassade de France, et le magistrat de Rotterdam l'apella presqu'en même tems à la charge de Pensionnaire ou Sindic de leur ville. Il remercia les uns et les autres, se réservant de s'en expliquer quand il seroit arrivé au païs. Etant de retour en la Province il se mit au service de la ville, qui le prêta à l'Etat pour un an. Il demeura à la cour de France jusqu'à la rupture, et comme il y avoit été assez agréable, on l'emploia à cette dernière députation, qui a failli de lui être funeste, et lui a été en effet trèz malheureuse.

Dèz qu'il aperçut que le Prince avoit fait une réflexion particulière sur sa personne, il se représenta le péril qu'il avoit couru à Rotterdam, où il n'avoit été sauvé que par miracle des mains de deux assassins, qui l'attaquèrent au dernier voiage qu'il y avoit fait, ainsi qu'il descendoit les degréz de l'hôtel de ville, aiant le couteau à la main, et l'eussent effectivement tué, si quelques officiers de la bourgeoisie ne l'eussent repoussé avec tant de violence que les meurtriers ne purent pas porter leurs coups jusqu'à lui; et considérant que pour plusieurs autres raisons il ne pouvoit pas être agréable à ceux qui se trou-

voient arméz d'une autorité et puissance absolue, il céda aux tendres et pressantes instances de sa femme, qui l'obligea de se retirer à Anvers, et de-là à Liège.

Devant que de partir d'Anvers, il écrivit aux Etats d'Hollande, du premier jour d'août: Qu'il avoit espéré qu'aprèz avoir servi l'Etat dans les ambassades de Suède et de France, il pourroit jouir de quelque repos dans sa patrie, et de le trouver dans l'afection que le peuple devoit avoir pour les services qu'il avoit rendus. Mais qu'il y avoit rencontré des dispositions si oposéez à celle qu'il avoit eu sujet de s'en promettre, qu'il ne savoit pas comment il n'avoit pas été sacrifié à la fureur de quelques gens, qui sans le connoître, et sans être ofensé, l'avoient voulu tuer dans la ville où il avoit pris naissance. Que la rage du peuple n'avoit pas été capable d'ébranler sa constance, et qu'il n'auroit pas refusé de secourir sa patrie de ses conseils dans cette fâcheuse conjoncture, si le 20 et le 21 juillet, il ne s'étoit passé des choses dans leur assemblée, qui l'aiant fait juger, que l'intention de quelques-uns étoit d'attirer le péril général sur sa tête, et d'abandonner sa personne à la fureur d'un peuple enragé, il avoit été obligé de la mettre à couvert de celui où il s'étoit déjà trouvé exposé, et de se retirer dans un païs neutre, jusqu'à ce qu'il put retourner avec sa famille en toute sureté au service de sa patrie.

L'on en envoia copie aux villes, et il n'en fut plus parlé. Mais il faut avouer que ceux qui condamnèrent la retraite qu'il fit en ce tems-là, ont été contraints de louer sa prudence, et de reconnoître, qu'aprèz les choses qui sont arrivéez depuis, il lui étoit impossible de trouver sa sureté dans le Païs. Le silence de la cour de justice le justifie, aussi bien que la déclaration que la princesse douairière d'Orange, qui d'ailleurs n'avoit pas beaucoup de sujet de l'aimer, fit alors: qu'étant député avec trois autres messieurs de l'assemblée des Etats Généraux pour la complimenter sur la promotion du Prince, son petit-fils, elle dit en la présence des autres, que De Groot devoit être bien satisfait en sa conscience d'avoir

donné des avis si salutaires à l'Etat, et de l'avoir de si bonne heure averti de ce que l'on voit arriver présentement. Le Prince même lui rendit ce témoignage; mais les discours qu'il a tenu depuis publiquement sur ce sujet, quand il a dit que les avis de de Groot s'étoient souvent contrariéz, font juger, qu'il n'y avoit point de sincérité en ce que lui et la princesse en avoient dit, ou qu'il en avoit toute autre opinion que ce qu'il vouloit qu'on en crut.

Ce qui achevoit d'animer le peuple contre de Groot, c'étoit la retraite que le vicomte de Monbas, son beau-frère, avoit faite dans la Bétuwe, pour laquelle le prince l'avoit fait arrêter prisonnier. Lorsque l'armée quitta le retranchement de l'Issel, on le conduisit à Utrecht, où l'on eut de la peine à le sauver des mains du peuple, et de-là au quartier du Prince pour lui faire son procèz. Il y fut détenu, interrogé, et examiné jusqu'au 23 juillet. Ce fut ce jour-là que le conseil de guerre le cassa, et lui ôta, par une première sentence, toutes ses charges, et le déclara inhabile et incapable d'en posséder aucune. Mais cette sentence n'étant pas agréable au Prince, le même conseil le condamna à tenir prison pendant 15 ans à ses dépens, au lieu où le prince l'ordonneroit. Cette seconde sentence, qui fut envoiée aux Etats Généraux, portoit, que cela se faisoit avec l'aprobation du Prince: mais il fit bien voir le contraire. Car bien loin de l'aprouver, il ne voulut point que la sentence fut prononcée et en écrivant le même jour aux Etats Généraux sur ce sujet, il y dit bien expressément: Qu'il la leur envoioit afin qu'ils jugeassent, si elle devoit être prononcée ainsi qu'elle étoit couchée.

La plûpart des députéz de l'assemblée témoignèrent n'en être point satisfaits, opinèrent à ce que le procèz fut renvoié à des jurisconsultes, afin que sur leurs avis l'on pût former une autre sentence, puisque celle du conseil de guerre, n'aiant pas été prononcée, ne pouvoit pas être considérée comme un arrêt, et ne pouvoit pas avoir force de chose jugée, qu'en vertu de l'aprobation du capitaine général.

Monbas indigné de voir sa réputation, qui est la dernière chose qu'un soldat doit perdre, flétrie, parceque ne pouvant pas être convaincu de trahison, on l'avoit condamné pour lâcheté et désobéissance, et voiant avec cela que, puisque l'on n'étoit pas satisfait de la peine portée par la sentence, il avoit sujet de craindre de finir ses jours dans la prison, ou quelque plus grande violence: il se sauva le soir du 28 juillet. Il étoit détenu à Bodegrave dans une maison particulière, où quelques cavaliers le gardoient, mais non pas si étroitement qu'il ne trouvât le moien de descendre par une fenêtre dans la cour, d'où il passa dans le jardin et dans la campagne. Il se retira d'abord vers la Haye dans les dunes, à dessein de passer par mer en Flandre. Mais n'osant pas s'hasarder, parceque le bruit de son évasion fut aussitôt répandu dans le Païs, il prit le chemin d'Utrecht, et traversa, à la faveur de la nuit, toute la campagne inondée, qui sert de frontière commune aux deux provinces d'Hollande et d'Utrecht.

L'on dit que devant que son procèz eut été jugé, il avoit fait sonder mr. de Turenne, par deux de ses neveux qui avoient de l'emploi dans l'armée de France, s'il y trouveroit de la sureté, au cas qu'il put se défaire de ses gardes, et que Turenne avoit dit, qu'aiant porté les armes contre le roi, qui avoit fait confisquer son bien en France, il ne pourroit pas le protéger; et qu'il ne lui conseilloit pas de se commettre. Il ne laissa pas d'y aller; et quoiqu'il passât de-là à Cologne, il revint pourtant à Utrecht où il a paru publiquement, aprèz qu'il eut fait partir sa femme de la Haye, nonobstant ses incommoditéz véritables ou imaginaires, qui la tenoient attachée au lit depuis quelques annéez.

En partant de Cologne, il écrivit aux Etats d'Hollande, et il fit imprimer la lettre, bien que sans lieu et sans date: Qu'il n'avoit désiré et procuré sa liberté que pour avoir d'autant plus de moiens de les servir, et de détruire les calomnies dont on tâchoit de noircir sa réputation; que devant que d'accepter la charge de commissaire général de la cavalerie, il avoit

su le dessein que l'on avoit de le perdre; que toutes les formes de son procèz avoient été irrégulières et violentes; que la religion de quelques-uns de ses juges avoit été surprise, et qu'il y en avoit même qui n'avoient pas voulu avoir part à un jugement qu'ils prévoioient devoir être injuste; que les ordres qu'on lui avoit donné dans la Bétuwe se contredisoient, et que la lettre que Würtz, maréchal de camp, lui avoit écrite au sujet de son emploi au passage du Rhin, avoit été captieuse, et non pas tout-à-fait véritable. Ofrant de venir se justifier, si on vouloit lui assigner une ville où il put être en sureté, et si l'on obligeoit l'avocat fiscal à donner caution de 25000 livres pour les dépens du procèz dont l'événement lui seroit sans doute favorable. Il dit à la fin de sa lettre: qu'il tâcheroit de ne tomber pas dans la dernière nécessité; et il faisoit bien connoître par-là que son intention étoit de prendre parti ailleurs. Comme en effet au lieu de justifier ses actions, de l'innocence desquelles le monde n'étoit pas entièrement persuadé, ou du moins l'on croioit que si sa fidélité avoit été bien entière, il falloit que le coeur ou la tête n'eut pas bien fait sa fonction, il se jetta ouvertement entre les bras des ennemis de l'Etat; et se mettant à la tête des troupes Françoises, il a fait depuis tout ce qu'il a pu, pour tâcher de détruire le Païs qui l'a fait subsister pendant plus de 25 ans, et qui a fait sa fortune, quoiqu'il ne lui eût pas rendu le moindre service. C'est lui qui a conseillé au duc de Luxembourg de se saisir de la ville de Woerden, que les deux parties avoient abandonnée; qui a paru quand on l'a fortifiée; qui a cru rendre un grand service à la France en obligeant le même duc de Luxembourg à percer la levée qui borde la rivière le Leck, ce qui a plus incommodé la Province d'Utrecht que celle d'Hollande; et qui a été cause de la mort de tant d'honnêtes gens qui ont été tuéz à l'attaque que le Prince d'Orange à faite depuis à Woerden. Ceux qui ne l'ont pas voulu acuser de lâcheté ou de trahison, ont bien trouvé à redire à sa conduite, quand ils ont vu de quelle manière il a bien voulu écrire au prince d'Orange, en

lui demandant permission de combattre m^r^. de Zuylestein, général de la cavalerie, les comtes de Stirum, et de Flodorp, et le seig^r^. de s'Gravemoer, colonel des gardes à cheval des Etats d'Hollande, qui avoient été ses juges: comme de l'autre côté l'on n'a pas aprouvé la réponse injurieuse et peu cavalière que ces messieurs lui firent faire par le bourreau. Si les lettres étoient ofensantes et peu judicieuses, ils pouvoient s'en ressentir par le moien dont ceux de leur qualité ont acoutumé de se servir, puisqu'il leur en faisoit naître l'ocasion, et les y convioit, plûtôt que d'outrager de cette façon un gentilhomme qu'ils avoient cru ne devoir pas condamner comme traître.

Ce fut vers la fin de juillet que le roi de France, qui avoit toujours campé depuis qu'il étoit parti de St. Germain, et qui n'avoit pas vu une seule de ses conquêtes, à la réserve de Rhinberg et de la ville d'Utrecht, qu'il avoit seulement traversée, ennuié du séjour d'un lieu si différent et si éloigné de celui qui contenoit toutes ses délices, résolut de reprendre le chemin de la France, se faisant escorter d'une partie de la cavalerie jusques sur les frontières de son roiaume. Le prince de Condé, aiant de la peine à se remettre de sa blessure, et ne se voiant pas en état de pouvoir agir à la campagne, et de faire d'autres conquêtes, le suivit de près, avec le duc d'Enghien, et la plupart des volontaires. Les François avoient fait un effort dans le chapitre de Liège pour faire donner la coadjutorerie de l'église au cardinal de Bouillon. Mais le parti ne se trouva pas assez fort pour faire réussir cette élection. L'évêque de Strasbourg y prétendoit aussi, quoiqu'il ne fût pas aimé dans la ville depuis qu'il eut attiré les armes de France dans le Païs; et il y avoit d'autres prétendans. Mais l'on ne vouloit pas un François, et l'aversion que l'on témoigna pour le cardinal, fit bien connoître celle que l'on avoit pour toute la nation.

A ce propos nous remarquerons ici, que lorsque le roi étoit campé auprèz de Wiset, où il fut mis en délibération, si on assiégeroit Mastricht, ou non, les Etats de Liège envoièrent

leurs députéz au roi de France, et en obtinrent la continuation de la neutralité qui leur avoit été acordée en l'an 1654. Et néanmoins le maréchal de Turenne, avant que de s'éloigner de la Meuse, laissa garnison dans Tongres et dans Maseyck, et fit fortifier cette dernière place par Chamilly, qui y commandoit, et ce sans le consentement de l'électeur de Cologne, évêque de Liège. Le roi lui en fit représenter la nécessité par les deux Furstenberg, qui lui firent acroire que sans cela le païs de Liège ne pourroit pas se conserver contre les Hollandois, qui menaçoient d'y lever des contributions. De sorte qu'ils n'eurent point de peine à se faire donner une procuration, en vertu de laquelle ils firent un traité avec Louvois, au nom du roi T.C., et lui permirent de mettre garnison dans ces deux places, de faire fortifier l'une et de les garder jusqu'à ce que Mastricht seroit pris, ou que la paix seroit faite avec les Hollandois: à condition entr'autres, que le roi ne pourroit pas faire mettre le Païs de mm. les Etats sous contribution par les garnisons de ces deux places; et que le grand chapitre de Liège ratifieroit le traité.

Mais dèz que la guerre fut ouverte du côté du Rhin, Chamilly envoia de la cavalerie dans la mairie de Bois-le-duc, et voulut contraindre les habitans du plat-païs d'envoir des députéz pour acorder avec lui touchant les contributions, et de les porter à Maseyck. De l'autre côté le chapitre de Liège, bien loin de ratifier le traité, qui fut signé au camp de Rhinberg le 5 juin, n'en eut pas la moindre connoissance de plus de trois mois aprèz, et ne l'eut pas sifôt, qu'il déclara, du consentement unanime de tous les capitulaires: que le traité choquoit la neutralité qu'ils prétendoient entretenir avec leurs voisins, aussi bien que les loix fondamentales de leur Etat, et la conservation des droits de leur église et de leur païs: protestant publiquement et solemnellement contre tout ce qui avoit été fait à cet égard par l'électeur, sans leur consentement, et contre les formes.

Dèz que les Etats furent avertis de l'évasion de Monbas,

ils ordonnèrent au seig^{r}. de Zuylestein, qui commandoit sous le Prince au quartier principal, comme général de l'infanterie, de faire toutes les diligences possibles pour tâcher de le faire reprendre, et promirent une recompense de 3000 livres à ceux qui le feroient retomber entre les mains de la justice. Le conseil de guerre le fit ajourner aussi à trois briefs jours pour se venir justifier, et répondre aux faits que l'avocat fiscal prétendoit intenter contre lui, pour avoir passé la nuit par dessus les fortifications, et par les fosséz du quartier, et pour avoir violé la prison, pendant que l'on délibéroit sur sa sentence; et on l'a depuis condamné par contumace. N'aiant pas suffisamment justifié son procédé, il pouvoit encor moins justifier la retraite et le séjour qu'il a fait depuis en France, avec laquelle on l'acusoit d'avoir eu intelligence: ce qui a fait tort indirectement à de Groot, son beau-frère.

Presqu'au même tems de la retraite et de l'évasion de ces deux beau-frères, un chirurgien qui demeuroit, ou avoit demeuré au village de Pirshil, en Hollande, aiant fait entendre au maître d'hôtel du prince d'Orange, que Corn. de Witt, ancien bourguemaître de la ville de Dordrecht, l'avoit voulu induire à tuer le Prince, S.A. communiqua l'affaire à la cour de justice, laquelle aprèz l'avoir mise en délibération, décréta prise de corps contre l'acusé sur la simple déclaration d'un particulier, envoia l'avocat fiscal, assisté de quelques sergents ou archers à Dordrecht, et le firent amener à la châtellenie de la Haye. Les loix de la plupart des villes ne permettent pas que la cour de justice évoque ou attire à elle la connoissance de l'affaire ou du crime d'un bourgeois en première instance. C'est pourquoi le fiscal ne pouvoit pas enlever ou emmener son homme, sinon du consentement du magistrat, aussi bien que de celui de l'acusé. Le prétendu crime étoit fort odieux. La majesté des Etats de la Province s'y trouvoit lèzée dans la personne de leur gouverneur et lieutenant général, et il étoit d'autant plus atroce, que dans ce tems, mêmes les moindres penséez que l'on pouvoit avoir au préjudice du Prince, étoient crimi-

nelles. De sorte que le magistrat ne s'y osant pas oposer, renonça volontairement à son droit pour cette fois, aprèz avoir fait demander à l'acusé, par deux députéz de son corps, s'il prétendoit se servir du privilège qu'il avoit comme bourgeois de la ville. De Witt soit qu'il fut assuré de son innocence ou qu'il ne se trouvât pas tout-à-fait en sureté dans la ville de Dordrecht dans laquelle on avoit déjà attenté à sa vie, ne fit point de difficulté de suivre les ministres de la justice. Ce Corn. de Witt que l'on avoit vu plusieurs fois, de la part de sa ville, député au conseil d'Etat, et à l'assemblée des Etats de la Province, qui étoit ruart ou bailli de Putten, qui dans la dernière guerre d'Angleterre avoit fait une action qui lui avoit fait ériger un trophée dans l'hôtel de ville de Dordrecht, et qui lui avoit fait donner une reconnoissance fort considérable, celui que l'on avoit vu partir, au commencement de la campagne, environné de douze gardes-du-corps, habilléz de la livrée de l'Etat, pour aller en la qualité de plénipotentiaire à l'armée navale, ce qui n'avoit pas encor été vu en la personne d'un homme de sa condition: et qui fut pris dèz-lors par plusieurs pour une marque d'une catastrophe trèz aparente et infaillible; ce Corn. de Witt, dis-je, dont le frère puîné étoit premier ministre des Etats d'Hollande, et le premier mobile de tous les ressorts de l'Etat, fut conduit par la rue en criminel, suivi du prévôt et des archers de la cour, sans qu'il put obtenir un carosse qui le conduisit depuis le bateau, qui l'avoit amené, jusqu'à la châtellenie, où il fut logé en arrivant.

Il ne sut le sujet de son emprisonnement que de la bouche de ses juges, qui l'interrogèrent le même jour. L'on fit d'abord un grand mystère de ses confessions, sinon que quelques-uns des conseillers ne purent pas s'empêcher de dire, qu'il varioit en ses réponses, et qu'il se contredisoit, et que sur cela ils avoient trouvé bon de le faire transférer de la châtellenie à la prison ordinaire, afin, en agravant par-là sa détention, de le préparer à un plus vigoureux examen. L'on enferma en même tems, dans la même prison son acusateur, qui

jusqu'alors avoit eu la liberté d'aller, et de venir partout. Il s'apelloit Guillaume Tigchelaer, et avoit été ci-devant condamné par l'acusé, comme bailli du lieu de sa demeure, à faire amande-honorable, et il avoit encor en ce tems-là fait intenter action contre lui pour une violence assez criminelle. Ceux qui ont fait publier une espèce de manifeste pour la justification de Corn. de Witt, disent, que Tigchelaer, [que l'acusé ne connoissoit point, que pour avoir été sa partie, et qui étoit allé à sa maison sans qu'il en eut été requis], aiant, le 8 juillet dernier, été admis dans la chambre où l'acusé étoit malade au lit, aprèz qu'on l'eut renvoié plus d'une fois, lui fit d'abord un discours fort afecté touchant la fâcheuse situation des affaires présentes; lui dit que le prince d'Orange alloit prendre une autorité plus grande que celle que ses prédécesseurs avoient eue; qu'il épouseroit sans doute la fille du duc d'Yorck, et que par ce moien le Païs tomberoit sous la domination des Anglois. Qu'il lui dit ensuite, que s'il vouloit l'écouter, et promettre de le ménager, il lui communiqueroit un secret trèz important pour sauver l'Etat. Que l'acusé lui avoit reparti, que si c'étoit quelque chose de bon, il le pouvoit bien dire; mais que s'il minutoit quelque crime, il n'avoit qu'à se taire, et à se retirer: et que sur cette repartie, qui fut confirmée par deux ou trois fois, l'acusateur sortit de la maison aprèz l'entretien d'environ un petit quart-d'heure. Que de Witt aiant été informé du nom et de la qualité du personnage, envoia quérir un des secrétaires de la ville, et le requit d'en faire part aux bourguemaîtres, afin que l'on s'assurât de la personne de l'acusateur. Qu'il n'y avoit point d'aparence qu'un homme de condition comme de Witt, qui n'avoit jamais été soupçonné d'aucune mauvaise action, voulut entreprendre un attentat si exécrable, et encor moins communiquer une pensée si criminelle à une personne inconnue, ou suspecte, et conserter avec lui dans si peu de tems les moiens de l'exécution: comme il n'y avoit point d'aparence aussi, que l'acusateur qui avoit déclaré que l'acusé lui avoit dit, qu'il y avoit encor trente autres

personnes qui avoient promis de tuer le Prince, eut mis huit jours à le faire savoir à S.A., qui cependant couroit risque de perdre la vie entre les mains de tant d'assassins, s'il avoit pour elle le zèle qu'il vouloit faire acroire.

Vers la fin de l'année, et longtems aprèz l'assassinat des deux frères, l'acusateur fit imprimer une espèce de manifeste, où il ne proteste pas seulement devant Dieu et devant les saints, (dit-il) que son acusation est trèz véritable, et qu'il ne s'y est engagé que par un mouvement de zèle pour le bien de sa patrie, et d'afection pour la conservation de la vie du Prince, mais il tâche aussi de justifier toute sa vie, ses moeurs et sa conduite: comme si aprèz les preuves et les témoignages qu'il produit, l'on ne pouvoit plus douter de la vérité.

Les parens du défunt répondoient: que les protestations d'un homme qui a l'audace de se rendre délateur d'un crime atroce, sans aucune preuve, contre une personne de condition, dont la probité n'avoit jamais souffert la moindre atteinte, ne doivent pas être beaucoup considéréez: que les attestations dont il a rempli son manifeste, sont mendiéez, et d'autant plus suspectes que le magistrat de Pirshil, lieu de sa demeure, avoit refusé de lui en donner une; et qu'une personne de qualité qui a été député pendant plusieurs annéez de la part de la noblesse de Gueldre à l'assemblée des Etats Généraux, à qui il avoit servi de laquais, a dit plus d'une fois, que toute sa vie n'avoit été qu'une suite de friponneries, et que toutes ses actions marquoient autant de mauvaises inclinations. Ils remarquoient aussi que dans le même manifeste l'acusateur y avoue, qu'il n'a parlé qu'une seule fois au défunt, qui n'étoit pas assez étourdi pour parler d'une affaire de cette importance à une personne inconnue, et assez intrépide pour entreprendre lui même une grande action, quoique pas assez méchant, ni assez lâche pour tramer une trahison contre la personne du Prince.

Mais tout ce que les parens alléguèrent pour l'innocence de l'acusé ne put pas empêcher qu'il ne fut apliqué à la question.

Il la soufrit en protestant que les douleurs, qui étoient d'autant plus sensibles, qu'il languissoit encor de la maladie qui l'avoit obligé à quitter l'armée navale, et l'avoit tenu longtems attaché au lit, ne le forceroient jamais à dire des choses contraires à la vérité, et à la réputation de sa personne, et de sa famille. De sorte que la cour n'en pouvant pas arracher la confession, sans laquelle les loix du Païs ne lui permettent pas de condamner un criminel à la mort, déclara par sa sentence, que toutes ses charges étoient vacantes, et le condamna à un bannissement perpétuel, et aux dépens du procèz, taxéz depuis à 1966 livres, 9 sous, sans les vacations des conseillers.

Pendant sa détention on publioit plusieurs choses qui lui étoient fort désavantageuses, et sur lesquelles mêmes on lui auroit pu faire son procèz, si elles eussent été bien vérifiéez. L'on disoit: que pendant qu'il étoit plénipotentiaire dans l'armée navale il y avoit eu un démêlé avec le lieutenant amiral, à qui il avoit donné un souflet, et que de Ruyter lui avoit donné un coup de couteau dans le bras, et que ce coup avoit servi de prétexte à la maladie, qui l'avoit obligé à demander son congé pour se retirer chèz lui. L'on y ajoutoit: qu'il n'avoit pas voulu combattre les ennemis de l'Etat, et particulièrement les François, et que le lendemain de la dernière bataille il avoit refusé de retourner au combat. Ces bruits étoient si universels, et avoient fait une si forte impression, que l'on ne pouvoit pas douter d'une vérité que le peuple jugeoit être si bien établie, sans se rendre suspect, criminel et complice de la trahison dont on l'acusoit. Il y avoit peu de personnes de qualité qui n'en fussent persuadéez, ou qui ne voulussent faire acroire qu'elles l'étoient. Ceux qui vouloient bien faire leur cour, en parloient comme d'une chose constante, et même l'assemblée des Etats d'Hollande en croioit quelque chose, jusqu'à ce qu'on vit paroître une lettre que de Ruyter écrivit aux Etats Généraux et à ceux d'Hollande, où il dit: qu'aiant apris, que le Païs étoit rempli du bruit d'une prétendue querelle qu'il avoit eue avec le ruart de Putten, en

laquelle celui-ci auroit été blessé; qu'il avoit refusé de combattre les François, et de retourner au combat le lendemain de la bataille: son honneur et sa conscience l'obligeoient à déclarer, qu'il n'avoit jamais eu le moindre différend ou démêlé avec lui; au contraire qu'ils avoient toujours vécus en frères. Que le ruart avoit proposé et conseillé le combat; qu'il y avoit donné des preuves de son courage et de sa conduite, et qu'il n'avoit pas tenu à lui, mais bien aux ennemis que le combat ne fut recommencé le lendemain. Ceux qui avoient de la peine à se défaire de leur préocupation, ou à se dédire des bruits qu'ils avoient seméz et fomentéz, vouloient faire croire d'abord, que ce n'étoit pas de Ruyter qui avoit écrit cette lettre. Mais comme ils ne pouvoient pas nier qu'il ne l'eut signée, et que l'impudence eut été trop grossière de produire aux yeux des Etats une fausse lettre, ils publioient que c'étoit une chose mendiée, et que la lettre lui avoit été envoiée d'ici, afin qu'il la signât. De Ruyter a confessé, que le Cons. Pensionnaire lui en avoit envoié le projet, et qu'il en avoit été bien aise, parceque n'étant pas grand clerc, il auroit eu de la peine à s'exprimer sur le papier. Mais qu'il y avoit changé quelque chose, et qu'il n'avoit pas fait de difficulté de décharger sa conscience en justifiant l'innocent. Aussi n'étoit ce pas là le noeud de l'affaire. Il falloit savoir si de Ruyter étoit homme à déguiser la vérité, et s'il la pouvoit cacher aux lumières pénétrantes des Etats impunément.

Il ne put pas lui-même se mettre si bien à couvert de la médisance, que sa famille ne se trouvât dans un trèz grand péril. Un matelot qui avoit été puni pour quelque crime, se trouvant à Harlem au lieu où les barques d'Amsterdam arrivent, y publia, que de Ruyter avoit traité avec les ennemis, et qu'il s'alloit rendre avec tous les vaisseaux de guerre à la France. Ce bruit impertinent aiant été aporté à Amsterdam, les femmes dont les maris servoient dans l'armée navale, en prirent l'allarme, et faisant marcher avec elles un grand nombre de personnes de leur qualité, de l'un et de l'autre sexe,

allèrent droit à la maison de l'amiral, et se mirent en devoir de la forcer et de la piller. Mais ils en furent empêchéz par quelques compagnies de bourgeois, qui se mirent sous les armes, et l'amirauté aiant été avertie du désordre, fit couler dans le canal sur lequel la maison est située, une barque à plat-fond, avec 4 ou 5 petites pièces de canon chargéez à cartouches. De sorte qu'il ne fut pas fort difficile de dissiper cette canaille, qui venoit chercher le butin, et non la mort, ni le péril.

De même le Cons. Pensionnaire étoit publiquement acusé d'avoir profité tous les ans de plus de 80.000 livres du fonds destiné aux correspondances secrètes. Les libelles impriméz le publioient, et l'on n'en pouvoit pas douter, à moins de pécher contre le sens commun. Et néanmoins les conseillers députéz qui sont les ordonnateurs des finances de cette province, en écrivant aux Etats d'Hollande, confirmèrent ce que de Witt leur avoit représenté, savoir, que tout le fonds afecté aux correspondances secrètes ne montoit qu'a 24.000 livres, dont l'on faisoit un article dans l'état de la guerre de la généralité: que les Etats Généraux en consument une partie, et que pour ce qui est du reste, que ce n'étoit pas de Witt qui en avoit disposé; mais que les conseillers députéz en ordonnoient sans que le Cons. Pensionnaire eut le maniement d'un seul denier. Mais quand il l'auroit eu, qu'il se trouvoit que la dépense ne montoit par an qu'à environ 6000 livres, l'un portant l'autre.

Il lui étoit bien plus facile de se justifier, que de contenter le peuple au sujet de l'oposition qu'il avoit formée à l'avancement du prince d'Orange, qui faisoit son véritable crime. Ceux qui le vouloient excuser, disoient: qu'il n'y avoit point de capitaine général, ni de gouverneur de province lorsqu'il entra dans les affaires en l'an 1653. Qu'il croioit être obligé de les laisser dans l'état où il les avoit trouvéez: de faire comprendre aux députéz de l'assemblée le prix de la liberté, et de s'oposer à tout ce qui la pouvoit violer ou alterer. Qu'il avoit de l'estime pour le mérite et pour la naissance du Prince, et

du respect et de l'afection pour sa personne; mais que l'un et l'autre cédoient à ce qu'il devoit à sa patrie, qui lui étoit plus chère que tous les intérêts du monde. Qu'en cette vue il s'étoit rendu assidu auprèz de S.A., afin de le former de bonne heure aux emplois dont l'Etat le jugeroit capable, et pour lui faire comprendre que sa grandeur, quelqu'elle puisse être un jour, n'étoit qu'une dépendance de celle des Etats, à qui il en auroit l'obligation: comme en effet l'on ne peut pas nier que le Cons. Pensionnaire ne se soit apliqué avec soin et assiduité à lui faire comprendre les fondemens du gouvernement de l'Etat, à l'instruire de tout ce qui pouvoit former un prince achevé, et à lui donner la première teinture de la véritable morale, laquelle comme elle le fait aujourd'hui le premier, le fera aparemmant aussi le plus honnête homme de l'Etat. Les autres disoient au contraire: que tout ce qu'il faisoit n'étoit qu'un ressentiment de ce que son père avoit souvert en l'an 1650. Qu'il n'éloignoit le Prince des affaires qu'afin de faire les siennes; et que toute sa conduite marquoit une ambition déréglée, et un dessein d'établir la fortune de sa maison, et d'avancer ses parens, que l'on apelloit les princes du sang, et amis, aux charges et emplois, qui en étoient tous remplis, plûtôt qu'un zèle désintéressé pour l'Etat. Mais ceux qui en jugeoient sans passion, remarquoient, que la liberté de l'Etat et l'emploi du Prince n'étoient pas incompatibles. Que le Prince étoit un sujet trop puissant et trop intéressé dans l'Etat pour y pouvoir vivre en particulier. Qu'il étoit impossible de déraciner des coeurs du peuple l'afection qu'il a pour la maison d'Orange. Que de Witt devoit considérer, que lui et tous ses amis ne pouvoient pas empêcher, que les six provinces, et la plupart des villes d'Hollande ne fissent des instances continuelles pour le rétablissement du Prince, et ne l'emportassent enfin contre l'intention de quelque peu de régents. Que la difficulté que l'on avoit faite de consentir à la nomination d'un capitaine général avoit retardé toutes les résolutions, empêché les levéez, et jetté l'Etat dans le désordre dont l'on ne

voioit pas encor la fin. Et pour dire en un mot; qu'il avoit manqué de jugement en ce que pouvant aquérir l'afection du peuple, avec l'amitié du Prince, faire la fortune de sa maison sur un établissement inébranlable, assurer le repos de l'Etat, en fournissant à S.A. des conseils salutaires, afermir la liberté du Païs, en faisant faire une bonne instruction pour le capitaine général de l'Etat, et en faisant régler le pouvoir du gouverneur de sa Province sur les principes que l'on avoit établis depuis vingt ans, il avoit négligé l'un et l'autre, et avoit mieux aimé s'attirer sur les bras la haine du peuple, et l'indignation du Prince par une fierté et fermeté plus que stoïque, et ruineuse à l'Etat en la conjoncture présente.

Ses blessures le tenoient attaché au lit, et l'avoient empêché de se trouver à l'assemblée des Etats d'Hollande, lorsqu'elle résolut de donner le gouvernement de la province au prince d'Orange. De sorte que n'aiant pas eu part à ces délibérations, et n'aiant pas été dispensé, et même ne le voulant pas être du serment qu'il avoit fait sur l'Edit Perpétuel, qui l'obligeoit à ne soufrir point que l'on fit revivre la charge de gouverneur, et qui lui défendoit de former une conclusion contraire à l'Edit, il ne voulut pas par sa présence autoriser une chose qui avoit été faite sans lui et contre son sentiment. Il voioit d'ailleurs tous ses vastes desseins ruinéz, les principes de sa manière d'agir détruits, et un si étrange changement de théatre qu'il n'y pouvoit plus représenter qu'un personnage muet ou ridicule, aprèz y avoir paru comme chef de la troupe.

Cette considération l'aiant fait résoudre à remettre sa charge entre les mains des Etats d'Hollande, ses maîtres, il se rendit dans l'assemblée le 4 d'août, aprèz avoir visité et prié tous les membres en particulier de seconder les instances qu'il feroit pour sa démission. Il y représenta de bouche et par écrit: qu'il y avoit 19 ans passéz qu'il servoit la Province en qualité de Cons. Pensionnaire. Que pendant ce tems il avoit travaillé avec zèle et aplication à détourner la guerre que les deux puissances voisines faisoient à l'Etat. Que la voiant inévitable,

il n'avoit pas laissé de presser continuellement tant les Etats d'Hollande, que les députéz des autres provinces, leurs alliéz, de se préparer à une vigoureuse résistance. Que ceux d'Hollande y avoient pourvu avec toute la promtitude que l'on pouvoit désirer du mouvement pesant d'un corps composé de tant de membres, qui ne se portent ordinairement à de fortes résolutions que par la considération d'une nécessité pressante, et d'un péril éminent et inévitable, plûtôt que par la force du raisonnement, quelque puissant qu'il puisse être. Que nonobstant l'ordre qu'ils avoient pu donner, l'Etat n'avoit pas laissé d'être acablé de disgrâces et de malheurs incroiables, qui avoient préocupé les esprits du peuple d'un préjugé contre ceux du magistrat, et particulièrement contre ceux qui avoient eu la principale direction des affaires, dont il étoit impossible de le guérir. Que lui en son particulier se trouvoit tellement exposé à la haine du peuple, que le service qu'il continueroit de rendre en cette qualité, seroit plus préjudiciable qu'avantageux à l'Etat. Et ainsi, qu'il jugeoit qu'il en rendoit un trèz considérable aux Etats, en les priant de le dispenser de la continuation de son emploi, de lui acorder son congé, et de lui permettre de prendre séance au grand conseil, en qualité de conseiller, suivant les résolutions qu'ils avoient ci-devant prises en sa faveur sur ce sujet.

Quelques-uns de ses amis furent d'avis, qu'il falloit le prier de continuer de servir l'Etat en cette fâcheuse conjoncture d'affaires. Mais les autres qui savoient ses intimes sentimens, dirent que cela seroit inutile; que la résolution en étoit prise, et que tout ce qu'on pourroit faire pour lui, c'étoit de lui donner son congé de bonne grâce. Tellement que suivant cet avis, qui se trouva fortement apuié de ceux qui le vouloient éloigner des affaires, on lui acorda le congé qu'il avoit demandé, on le remercia des services qu'il avoit rendus, on lui permit de prendre séance au grand conseil, et le rang devant ceux qui y avoient été reçus dépuis le 6 aout 1658.

Il eut pour successeur en cet emploi G. Fagel, fils d'un

conseiller de la cour de justice, sorti du côté du père d'une famille ancienne et honorable. Dans sa première profession d'avocat, qui est le séminaire de toutes les dignitéz de robe en ce Païs, aussi bien qu'ailleurs, il avoit aquis une si grande réputation de probité et de capacité, que la ville d'Harlem le convia par de grands avantages à accepter la charge de pensionnaire, qui lui donnoit entrée dans l'assemblée des Etats d'Hollande. Il n'y avoit pas été longtems qu'il devint incommode au Cons. Pensionnaire, qui, pour faire sortir de l'assemblée un personnage capable de rompre toutes ses mesures, le disposa à poursuivre la charge de greffier des Etats Généraux, et emploia ses amis à la lui faire obtenir. Elle est aussi honorable que lucrative, et elle ne pouvoit pas ne plaire point à un homme infatigable. De Witt y réussit; mais il ne fit qu'augmenter le crédit de Fagel par celui que sa capacité et son travail lui aquirent dans l'assemblée des Etats Généraux, pendant qu'il conservoit celui qu'il avoit dans sa Province. Le prince d'Orange se servoit souvent de ses avis, et utilement pour ses intérêts particuliers. C'est pourquoi l'assemblée ne pouvoit pas faire un choix qui fut plus agréable au Prince, ni plus avantageux à l'Etat, même de l'avis de ceux qui ne trouvoient pas leur compte au changement. L'on eut de la peine à le disposer à accepter un emploi lequel étant trèz pénible et trèz difficile en tout tems, étoit devenu plus fâcheux, et dangereux en la conjoncture présente. C'est pourquoi il n'y eut que la considération et les instances du Prince qui l'obligèrent à s'en charger, à dessein de s'en décharger dèz que l'Etat des affaires publiques le lui permettroit: et moiennant une pension de 12.000 livres, et la promesse d'un office qui lui rendroit pour le moins 4.000 livres tout les ans, quand il voudroit quitter celui-ci. Il fallut l'acheter, parcequ'à moins de cela il ne seroit pas sorti d'un emploi qui lui rendoit pour le moins autant, pour entrer dans un autre qui lui donnerait plus de peine, et moins de profit. Le devoir que l'on a à la patrie n'oblige pas les ministres à la servir à leurs dépens, et

quoique leur service ne soit pas mercenaire, l'Etat est tenu néanmoins de le reconnoître, et de leur donner le moien non seulement de subsister, et de soutenir avec quelque lustre la dignité de leur emploi, mais aussi de faire la fortune de leur maison et de leurs parents.

Le prince d'Orange s'étoit utilement servi de ses conseils pendant que les Etats délibéroient touchant le commandement de l'armée, et l'on ne peut pas nier que ce ministre ne lui ait rendu de trèz grands services. Mais il y en a qui jugeoient, que dans la passion qu'il avoit d'établir le Prince, il ne se souvenoit pas bien de ce qu'il devoit à l'Etat, et qu'il n'a pas bien ménagé ses intérêts quand il a aidé à faire tomber la charge de gouverneur et lieutenant général de la Province, sans instruction et condition, et quand il a mieux aimé que S.A. eut l'obligation de son avancement à la rage efrénée d'un peuple soulevé, qu'au choix légitime des Etats, qui ne pouvoit avoir pour objet que la personne du Prince. L'on ne peut pas nier non plus, que Fagel n'ait de trèz grandes qualitéz. Il est d'un travail infatigable, et a une aplication merveilleuse, tellement qu'aiant une mémoire trèz heureuse, il ne se peut qu'il ne sâche une infinité de belles choses. Il est avec cela incorruptible, fort résolu, et tellement assuré du succèz des affaires, qu'il est capable d'inspirer du courage à ceux qui n'en ont point, et de répondre des événemens, même contre la raison, et contre les aparences. Pour dire en un mot, c'est un trèz grand homme, et s'il avoit tant soit peu de connoissance des affaires de la guerre et des finances, et surtout des intérêts des puissances étrangères, et avec cela un peu plus de phlegme en ses raisonnemens, et un peu plus de de civilité pour ceux qui ont à négocier avec lui, l'on en pourroit former un ministre achevé. Ce que l'on y trouvoit à redire, ce fut qu'autre fois, lors que son zèle ne pouvoit pas être intéressé, ni sa conduite suspecte, l'on avoit remarqué en lui des sentimens bien oposéz à ceux qui le faisoient agir alors. Ce fut lui qui étant député en l'an 1668 de la part des Etats

Généraux, dit dans l'assemblée des Etats de Frise, qu'en mettant l'autorité politique et le commandement des armes entre les mains d'une seule et d'une même personne, l'on exposoit l'Etat au péril évident d'être assujetti par celui qui en devoit protéger la liberté. Que les délibérations politiques n'auroient pas pour objet le service de l'Etat, mais l'avantage particulier du gouverneur et capitaine général, et qu'étant le ministre des forces de l'Etat, il feroit exécuter les résolutions qu'il feroit prendre par ses confidents et créatures, ainsi qu'il jugeroit à propos: et que le mal seroit d'autant plus grand, que celui à qui on confieroit ces deux hautes dignitéz, étant homme, il seroit aussi sujet à des passions humaines, et pourroit porter ses penséez ambitieuses jusqu'à la souveraineté, au préjudice irréparable de la liberté. Il y en avoit aussi qui disoient (et il étoit vrai) que l'Edit Perpétuel que les Etats d'Hollande avoient fait pour la supression de la charge de gouverneur de leur Province, étoit son ouvrage, et qu'il en avoit écrit la minute de sa main. Tellement qu'il y eut de quoi s'étonner, que le même ministre qui par un serment particulier, dont il n'a jamais été dispensé, étoit obligé de parler pour la liberté et pour les avantages de la Province d'Hollande, osa bien, à l'entrée de son emploi, proposer dans l'assemblée des Etats de la même Province, qu'il falloit donner au Prince la disposition de toutes les charges militaires: comme en effet ils la lui donnèrent par une résolution formelle du 27 août, par provision, et jusqu'à ce que l'on auroit établi un autre ordre touchant les gens de guerre que la Province paie. Il auroit avec la même facilité obtenu la souveraineté même, puisqu'il l'a bien fait donner depuis dans un tems moins dangereux et moins turbulent, sous le nom de la survivance du gouvernement de la Province.

J'ajouterai ici ce qu'on a ouï dire à son prédécesseur, lorsqu'il sut que le gouvernement de la Province avoit été donné au Prince: Qu'il ne croioit pas qu'homme vivant le put dispenser du serment qu'il avoit fait sur l'Edit Perpétuel; et qu'il

n'auroit jamais prononcé de sa bouche une résolution qui le renverseroit, quand même on l'auroit déchiré en lambeaux: comme l'on auroit fait, même au dire du bourreau, si on l'eut étendu un peu davantage. Quoiqu'il en soit, l'aversion qu'il avoit témoignée avoir pour l'avancement du prince d'Orange, l'aiant fait venir celle du peuple et particulièrement des habitans de la Haye, cette démission volontaire ne fut pas capable de la détruire, ni d'en détourner les funestes effets, aussi bien que de son frère, le 20 août de la présente année 1672.

La cour de justice n'aiant condamné le dernier qu'au bannissement perpétuel, ainsi que je viens de dire, parcequ'elle ne pouvoit pas le condamner à la mort faute de preuves et de confessions, le peuple aiant su que la sentence lui avoit été prononcée, et qu'il alloit sortir, en fit du bruit, qui ne cessa qu'aprèz la mort des deux frères. L'on dit qu'aprèz que la cour eut prononcé la sentence au ruart, et ordonné que les portes de la prison lui fussent ouvertes, il pria le géolier d'aller dire à son frère qu'il seroit bien aise qu'il le vint voir et qu'il lui amenât son carosse, parceque la foiblesse qui lui restoit de la torture, l'empêchoit de marcher. Mais il est certain que le géolier n'y alla pas, et que ce fut sa servante qui fit le message; comme aussi que ce ne fut pas le ruart, mais une personne apostée qui envoia quérir le frère, à dessein de faire périr l'un et l'autre en même tems. L'on remarqua que l'on faisoit le poil au frère lorsqu'on vint lui dire que le ruart désiroit de le voir, et que pendant qu'il étoit entre les mains du barbier on lui aporta une copie de la sentence, sur laquelle il faisoit quelques réflexions, quand on vint lui faire un deuxième message au nom de son frère, mais en effet à l'instigation de quelqu'un qui avoit envie de se défaire des deux frères à la fois. Etant sur le point de sortir, sa fille aînée, de l'éducation de laquelle il avoit toujours pris un soin tout particulier, en sorte qu'il en avoit fait une personne fort raisonnable, le pria et le conjura ardemment de n'exposer point sa personne et sa famille à la fureur d'une po-

pulace qui le haïssoit, et qui s'atroupoit déjà auprèz de la prison. Mais elle ne put rien obtenir sur son père, qui faisant bouclier de son innocence, suivit aveuglement les mouvemens d'une fermeté inébranlable et fatale qui le conduisirent à sa ruine.

L'on croioit que la fermeté du ruart obligeroit les juges à faire apliquer l'acusateur à la question, laquelle on ne devoit pas faire de difficulté de lui faire soufrir, puisque sa vie n'étant pas exemte de reproches, la présomption de calomnie étoit plûtôt contre lui, que celle d'un crime si atroce contre une personne de condition qui n'avoit jamais été soupçonnée ni de celui-là, ni d'aucun autre, et qui étoit encor ministre public revêtu de la qualité de député plénipotentiaire dans l'armée navale. Mais c'est ce qu'ils ne firent point, et même ce qui est inouï et incroiable, ils ne confrontèrent jamais l'acusateur à l'acusé.

La cour aprèz avoir prononcé la sentence du ruart fit aussitôt ouvrir les portes de la prison au chirurgien qui l'avoit acusé, et qui ne se vit pas sitôt dans la rue, qu'il cria que la justice, aiant reconnu la vérité de son acusation, l'avoit mis en liberté; mais qu'elle y alloit aussi mettre sa partie, laquelle ne pouvant pas être innocente puisque son acusation étoit véritable, c'étoit aux bourgeois à y prendre garde, et à ne permettre point qu'un homme qui avoit attenté à la vie du Prince, laquelle devoit être si chère à l'Etat, en échapât à si bon marché. Son action a été aprouvée, et justifiée depuis, vu que l'on a voulu que le gentilhomme qui a succédé à la charge de ruart, ait donné à ce chirurgien celle de lieutenant, pour en faire les fonctions sous lui, et en son absence, comme une récompense du service qu'il avoit rendu à l'Etat en lui conservant une vie aussi précieuse que celle du Prince.

Il y avoit déjà quelques jours que sur le bruit qui avoit couru que le ruart avoit voulu se sauver, la populace s'étoit atroupée, avoit menacé de piller les maisons voisines, avoit contraint la cour de le faire venir à une fenêtre pour le faire

voir à ceux qui s'étoient assembléz dans la rue, et d'y faire poser un corps-de-garde d'une brigade de bourgeois, et il y avoit toujours deux mousquetaires en sentinelle à la porte de la prison, tant pour le garder contre la rage de la canaille, que pour l'empêcher de se sauver.

Sur le bruit que le chirurgien faisoit, le peuple que quelques particuliers, qui en ont été récompenséz par le Prince, sollicitoient et animoient assez ouvertement, y acourut de tous les quartiers de la ville. De sorte que lorsque les deux frères voulurent sortir de la prison, la porte étant déjà ouverte, les mêmes sentinelles s'y oposèrent, compassèrent la mèche, et se mirent en état de tirer: comme elles eussent fait si les deux frères ne fussent rentréz. Ce fut là le commencement du désordre qui s'augmentoit à mesure que le concours de la canaille se multiplioit. De sorte que l'on apréhenda de voir la porte forcée, et les deux frères massacréz dans la prison: ce qui étoit l'intention de ceux qui n'en vouloient pas faire à deux fois, et qui ne l'avoient pas dissimulé dèz qu'ils virent entrer le puîné dans la prison. Pour prévenir ce malheur, le capitaine de la compagnie bourgeoise qui étoit de garde, alla demander l'ordre aux conseillers députéz, qui le renvoièrent à la cour de justice. Ils vouloient faire acroire que c'étoit une suite de la sentence qu'elle venoit de prononcer: comme si ce n'étoit pas le fait d'un collège qui a la direction des armes de la Province à les emploier pour le repos de l'Etat, et à s'oposer au soulèvement dont la ville étoit menacée.

La cour reçut favorablement la proposition que le capitaine fit de se tenir avec trois ou quatre officiers ou bons bourgeois auprèz des deux frères, ne doutant point que les autres n'eussent quelque considération pour eux, et ne permissent qu'ils les gardassent jusqu'à ce que le Prince, à qui l'on avoit donné avis du tumulte par un exprèz, eut ordonné ce qu'il vouloit qu'on en fit. Cependant sur le bruit dont toute la Haye étoit remplie, et sur celui que l'on faisoit courir exprèz, que les païsans de Maesland, et de plusieurs autres villages voisins,

venoient piller la Haye et y mettre le feu, si le ruart se sauvoit, tous les autres bourgeois se mirent sous les armes, et allèrent se poster sur les avenues de la prison, sans l'ordre du magistrat, qui étoit irrésolu et timide, et qui, pour dire la vérité, n'en étant plus le maître, ne le pouvoit pas empêcher.

Quelque tems aprèz les conseillers députéz firent monter à cheval les trois compagnies de cavalerie qui y étoient en garnison, afin d'empêcher la sédition, et de tâcher de sauver les deux frères. Mais ce secours étoit trop foible contre un peuple enragé, plûtôt que mutiné. Car lorsqu'ils voulurent se joindre dans la basse-cour où est leur corps-de-garde, et pour cet effet passer par dessous la porte de la prison, les bourgeois s'y oposèrent, chargèrent leurs mousquets à bale, couchèrent en joue, et menacèrent de tirer si elles ne se retiroient. De sorte qu'espérant d'éviter un plus grand désordre, on les renvoia aux quatre ponts, qui sont autant d'avenues de la Haye, afin de prévenir les païsans, qui, à ce qu'on disoit, la venoient piller.

Il est bien vrai que les habitans de Maesland et de quelques autres villages voisins, s'étoient atroupéz à dessein de venir fondre sur la Haye. Mais ils en furent empêchéz par l'adresse de Jacob de Volberguen, receveur général des Provinces-Unies, lequel étant allé voir les terres qu'il a en ces quartiers-là, pria le pasteur du lieu de l'aider à dissiper la canaille, comme il fit avec succèz.

Sur les cinq heures du soir une des compagnies des bourgeois, étant presque toute composée de gens de trèz basse condition, soufrit que quelques-uns, qui avoient un dessein formel de tuer les deux frères, et qui en levant les mains au ciel, pour l'invoquer sur l'attentat qu'ils alloient entreprendre, avoient solemnellement juré leur mort, se missent en devoir de se rendre maîtres des portes de la prison. La compagnie qui étoit de garde s'y oposa d'abord; mais voiant que cette contestation ne pouvoit pas être poussée plus loin sans une

horrible effusion de sang, et sans que les bourgeois se coupassent la gorge entr'eux, elle céda enfin à l'autre.

Le magistrat aiant apris le désordre, y alla en corps. Mais pendant qu'il prenoit le chemin ordinaire pour aller à la prison, un des échevins, qui depuis deux jours s'étoit fort emploié à faire soulever le peuple, s'étant fait acompagner d'une autre personne du magistrat, qui étant recherchée pour des malversations commises au fait des finances dont il avoit eu l'administration, vouloit relever sa fortune en se rendant agréable au peuple, coupa par une petite rue et alla avertir les bourgeois de l'intention du magistrat, et les exhorta à le prévenir, afin de ne perdre pas l'ocasion de faire périr deux personnes, qui (à ce qu'il disoit) faisoient tout le malheur du Païs. Ce fut Jean van Banken, qui a été récompensé de la charge de bailli de la Haye, et qui a longtems porté une épée dont la garde représentoit la sanglante action de cette funeste journée: et à lui se joignit Pieterson, qui aiant été auparavant bourgue-maître, et ensuite receveur, et colonel de la bourgeoisie de la Haye, avoit été convaincu de tant de malversations à l'égard de sa recette, que ne pouvant pas soutenir sa réputation parmi les personnes d'honneur, tâchoit de la rétablir par une action, laquelle n'a pas encor trouvé l'aprobation d'un seul homme raisonnable.

Quelques mousquetaires tirant sans cesse sur la porte de la prison, en firent sauter les gonds et les serrures, et achevèrent de la forcer avec des marteaux et d'autres instruments qu'ils allèrent quérir chèz un serrurier, afin qu'il ne manquât rien à la violence et à l'ouvrage qu'ils faisoient à la justice, à sa vue, et à celle des Etats d'Hollande, qui étoient encor souverains de la Province. Aprèz que la porte fut ouverte, quelques-uns des plus avancéz montèrent à la chambre, où ils trouvèrent le ruart couché sur le lit dans sa robe de chambre, et son frère assis aux pièz, tenant un livre de dévotion à sa main. Dèz que le Cons. Pensionnaire y entra sur le midi, le ruart se désespéra de le voir dans un lieu où il croioit bien mourir; mais

il ne pouvoit pas se consoler de voir périr avec lui une personne qui lui avoit été si chère pendant sa vie, et qui pouvoit encor être l'apui de sa famille aprèz son décèz. Il en témoigna son regret en des termes qui eussent sans doute touché des coeurs moins insensibles que ceux de ces bourgeois, et ce fut là leur conversation et leur entretien pendant que les autres consultoient tumultuairement comment ils se défairoient de l'un et de l'autre. Les deux frères voiant que la fureur du peuple ne pouroit être assouvie que par leur sang, ne s'en étonnèrent point, mais prièrent les officiers de les faire mourir sur le lieu, et de ne les exposer pas à la brutalité et à l'emportement d'une populace irritée. Mais ils étoient déjà entre les mains des bourreaux, qui les traitèrent d'injures, les forcèrent de descendre, et de sortir de la prison, et de se mettre à la discrétion de leurs conducteurs, qui ne valoient pas mieux que ceux qui les attendoient dans la rue.

A peine les avoient-ils fait avancer dix ou douze pas vers la Place, à dessein de les faire monter sur l'échafaut destiné à l'exécution des criminels, pour les y attacher à un poteau, et les tuer à coups de mousquets, que l'aîné fut abattu d'un coup de coutelas, qu'il reçut d'un soldat du régiment de la marine, dont le frère avoit été puni dans la flotte pour un crime, et fut achevé à coups de demi-piques, d'epéez, et de mousquets. L'autre fut frapé d'un coup de crosse de mousquet qui le coucha par terre, en sorte pourtant que se trouvant à genoux, et apuié sur ses mains, il demeura en cet état jusqu'à ce qu'un bourgeois s'avançant, lui donna un coup de pistolet dans la tête, dont il mourut. Plus de dix scélérats se sont vantéz d'avoir fait le coup; comme plus de vingt voulurent avoir part à la gloire d'avoir fait mourir au milieu de 1000 ou 1200 bourgeois armèz, deux hommes, dont l'un étoit en manteau, et l'autre en robe et en mules de chambre, incommodé de la torture qu'il avoit soufert le jour précédent, puisqu'on leur tira à chacun plus de 20 coups aprèz leur mort.

Les corps des deux frères se trouvant ainsi étendus sur le pavé, il y en eut d'assez lâches pour leur donner cent coups de pié. Les autres leur marchèrent sur le ventre, et tous les abandonnèrent à la fureur de la canaille. J'ai horreur de parler d'une action qui n'a point d'exemples, et j'ai honte de dire que des Hollandois ont été capables de la commettre. Mais afin de ne prévariquer point, et de ne pas manquer à ce que je dois à la vérité de l'histoire, je dirai qu'il s'y trouva des brutaux qui se jettèrent sur les corps, les dépouillèrent, les trainèrent sur l'échafaut, qui n'est qu'à 30 ou 40 pas de la prison, et les pendirent par les piéz à l'estrapade. Il est vrai que quelques-uns de ceux qui les avoient tué ne voulurent pas participer à ce dernier outrage. Mais il est vrai aussi que les bourgeois bien loin de l'empêcher, en furent les spectateurs, assistèrent à cette cruelle exécution, en repurent leur vue avec joie, se tinrent sous les armes, et ne quittèrent point leur poste que tout ne fut achevé.

Ce massacre abominable, et sans exemple en ce Païs, n'étant pas capable d'apaiser la fureur du peuple, on leur coupa le néz et les oreilles, on les mutila de tous leurs membres, que l'on a vu mettre à prix d'argent, et vendre publiquement, tant à la Haye que dans les villes voisines; on leur arracha la langue, et on leur ouvrit l'estomac pour en tirer le coeur, et pour en déchirer les entrailles. Il y eut un orfèvre, que toute la Hollande connoit particulièrement depuis cette action, qui aprèz avoir traité le ruart dans la prison avec beaucoup de cruauté, le forçant de se lever de la couchette où il reposoit, et de descendre, lui donnant à peine le loisir de prendre son caleçon et de chausser un de ses bas, qui prit les coeurs des deux frères dans son mouchoir, et les porta dans la maison qui joint la prison, où les aiant mis sur la table, et manié d'une façon horrible, il dit en la présence de quelques personnes de condition qui s'y trouvoient par hasard, que c'étoient les coeurs de ces deux chiens. Il les conserve encor présentement en de l'huile d'aspic, comme le trophée de son action

héroïque. Il y en eut d'assez enragéz pour porter les dents dans la chair des deux frères, afin qu'il n'y eût point de barbarie qui ne fut exercée contre des corps que le bourreau même auroit épargné aprèz la mort, s'ils eussent été condamnéz pour crime. La nuit fit cesser le désordre, et donna aux parents des défunts la commodité de faire enlever leurs corps, pour les faire enterrer quelques jours aprèz.

Ce fut là la fin de Corneille et de Jean de Witt, que l'on ne peut pas nier avoir été deux grands personnages, et d'un courage si intrépide, que trois des plus hardis, (je ne dis pas vaillants, car cette vertu ne loge pas dans ces ames basses et brutales), je dis, des plus déterminéz de ces bourreaux n'eussent pas osé afronter l'un des deux frères. L'aîné avoit rendu dans la rivière de Chattam un service qui lui avoit fait ériger un trèz illustre, mais un peu trop superbe trophée dans la ville de sa naissance; et toutes les actions de l'autre n'avoient eu depuis plus de vingt ans pour objet que le bien de sa patrie; de sorte qu'ils méritoient certes une mort moins cruelle, et plus honorable, au-moins si les penséez du premier ont été innocentes à l'égard du prince d'Orange.

Le Prince qui avoit le plus de sujet de se plaindre de leur conduite, et particulièrement de l'oposition continuelle qu'ils avoient formé à son avancement, n'a pas pu s'empêcher de regretter le puîné, et de condamner l'horrible cruauté de ceux qui ont eu part à cette action. Je sais jusqu'à quel point il a estimé la perte de ce ministre, et qu'il a dit depuis en confidence à ses amis, que si le défunt étoit en état de le secourir de ses conseils, il les préféreroit à ceux de tous les ministres de l'Etat. Cette action est d'autant plus détestable, que parmi tous ceux qui y ont mis la main, il n'y en a pas un seul, qui puisse dire avoir reçu le moindre déplaisir de l'un des deux frères, ni qui ait la moindre connoissance de leur mauvaise intention. Le peuple aime et hait toujours sans raison. C'est pourquoi l'on peut dire que la cause de son indignation, s'il y en avoit, n'étoit que la passion qu'il avoit pour

le Prince, et l'on ne peut pas parler même avec certitude du crime de l'aîné, sinon sur la déposition d'un seul homme, dont la vie et le témoignage n'étoient pas hors de reproches, et ne le sont pas encor. Il est certain qu'en la plus grande chaleur de cette sédition, l'orfèvre, qui est celui qui s'est le plus signalé en cette action, faisant réflexion sur la démarche qu'il avoit déjà faite, mit en délibération, s'il devoit achever la tragédie, ou en demeurer au bruit que l'on avoit déjà fait devant que de forcer la prison. Mais il se détermina enfin au meurtre, craignant (à ce qu'il disoit) qu'on ne le traitât avec ses complices de la même façon que la ville de Groningue avoit traité les séditieux, qui depuis quelques annéez s'étoient soulevéz contre son autorité, et que ceux qui étoient présentement entre leurs mains, ne les fissent punir, et paier la peine de la faute qu'ils feroient, de ne pas tuer ceux qui ne manqueroient pas de les faire punir un jour. J'ai horreur de le dire, et il est vrai néanmoins qu'il y a eu des pasteurs, même de ceux qui veulent faire croire être des plus zèléz, qui ont bien voulu être spectateurs de cette tragédie, et d'autres qui ont osé donner en public leur aprobation à cette sanglante exécution, jusqu'à mettre cette action en parallelle avec d'autres, auxquelles la Sainte Ecriture donne des éloges. Je ne sais pas même s'il y en a eu un seul qui n'en ait senti de la joie. C'est pourquoi je me trouve obligé de dire, que les inhumanitéz que des barbares mêmes ne voudroient pas commettre, étant peu conformes aux règles du christianisme, sont tout-à-fait incompatibles avec les principes de la religion réformée, dont la plupart des bourgeois font profession, et pour laquelle ils veulent faire croire qu'ils ont du zèle. Il faut avoir un excèz de charité pour le croire; mais s'il en a, il ne se raporte pas à celui que David disoit avoir pour la maison de Dieu, et qui le rongeoit. Mais il est d'une autre nature, puisqu'il ronge et consume ceux que le véritable chrétien devroit aimer et conserver comme sa propre personne. Je voudrois pouvoir me dispenser de dire, qu'il y a eu des pasteurs qui ont bien voulu repaître leurs yeux de ce

triste spectacle, qui, au lieu de condamner ce meurtre, l'ont publiquement aprouvé, et qui ont soufert que ces meurtriers se soient aprochéz de la table du Seigneur, sans aucune marque de répentance, qu'ils aient reçu de leurs mains sanglantes le le sacré pain, et le calice mystérieux de Son sang, et que celui qui gardoit, et garde encor chèz lui les coeurs des deux frères, ait manié de ses mains impures et meurtrières les sacréz symboles, que les yeux les plus innocents ne devroient regarder qu'avec crainte et tremblement. Parmi tant de chiens muets dont les chaires des temples sont remplies, il n'y en a eu qu'un à la Haye, qui ait osé témoigner, qu'une action si inhumaine étoit incompatible avec la charité chrétienne; jusqu'à ce que ces bons réforméz et réformateurs l'aient menacé de le traiter de la même manière, qu'ils avoient traité leurs martyrs: ce qui l'a tellement intimidé, que trahissant, par une prévarication damnable, ses premiers et légitimes sentimens, il a bien voulu suivre les sentimens des autres, c'est à dire le train de Balaäm. Si leur crime méritoit la mort, c'étoit à la justice et non au peuple à les punir: comme c'étoit à elle à punir exemplairement le meurtre commis en ces deux frères. Il est vrai que le peuple étoit si bien persuadé de la mauvaise intention de l'aîné, que la cour de justice qui avoit été outragée par la force que l'on fit à la prison, faillit d'être violée en la personne de son président et de quelques-uns de ses conseillers, lorsque le peuple sut la teneur de la sentence. J'y ajouterai seulement, que toutes les histoires, tant saintes que profanes, ne fournissent pas un seul exemple où l'on voie des gens de bien et d'honneur mêléz dans les affaires de cette nature, parcequ'ils savent que les eaux d'une rivière, quelque grande qu'elle soit, ne peuvent pas nettoier les mains souilléez de sang innocent.

Le peuple étoit persuadé que l'acusateur ne pouvoit pas avoir été relâché s'il n'avoit vérifié le crime, et que l'acusé ne pouvoit pas être ensemble et innocent et coupable; parcequ'étant innocent, il devoit être renvoié absous, et que s'il étoit crimi-

nel il falloit le faire mourir. Plusieurs jurisconsultes étoient dans les mêmes sentimens: quoique d'autres jugeassent qu'en matière de crimes de lèze-majesté une demi-preuve, et même une forte présomption suffit pour condamner l'acusé à la question, et à une peine extraordinaire autre que celle de la mort. Mais le peuple ne pouvant pas se persuader qu'il y eut un milieu entre l'innocence bien justifiée, et le crime vérifié, ne s'en satisfaisoit point: quoique, pour dire la vérité, ce ne fut pas proprement la cause de la mort du ruart, puisque les bourgeois n'avoient pas le même prétexte, et ne laissèrent pas de massacrer son frère, que l'on ne soupçonnoit pas seulement d'un crime de cette nature, et qui n'en étoit point atteint, non plus que d'aucun autre.

Il y a deux particularitéz à l'égard de la mort de ces deux frères, dont il est nécessaire que ces mémoires disent un mot. L'une est que le tableau qui représentoit le portrait du ruart commandant dans l'armée navale, qui fit cette belle expédition dans la rivière de Londres en l'an 1667, et qui devoit transmettre à la postérité la mémoire d'une si illustre action, fut arraché du lieu où on l'avoit placé dans l'hôtel de ville de Dordrecht, et découpé en mille pièces par un peuple ingrat, à qui cette rencontre avoit donné la paix en ce tems-là. L'autre remarque que je suis obligé de faire, est que le Conseiller Pensionnaire étant blessé et au lit, fit prier un de ses amis de le venir voir, et de lui dire son avis sur la constitution présente des affaires. Ce fut un dimanche, 26 juin, pendant que l'on délibéroit non seulement si l'on traiteroit avec la France, mais de quelle façon, en traitant avec le roi, l'on conserveroit encor quelqu'espèce de liberté imaginaire. Il considéroit bien que de la perte de l'Etat dépendoit non seulement celle de sa fortune, mais aussi celle de sa personne. C'est pourquoi il écouta sans répugnance le conseil que son ami lui donna, de se soustraire au péril dont il étoit inévitablement menacé si le Païs changeoit de maître, soit entièrement, ou en partie. Mais comme il ne vouloit rien faire qui put marquer la moindre

foiblesse, il dit, qu'il vouloit bien croire ses amis, mais qu'il ne pouvoit pas se résoudre à abandonner les affaires, quoiqu'il ne fût pas en état de s'en mêler, et qu'il ne se retireroit point, si les Etats d'Hollande ne lui témoignoient le désirer, et s'ils ne jugeoient qu'il y alloit du service de la Province. Ses amis, (c'est cette qualité que l'on donne en ce Païs à ceux qui ne sont pas ennemis déclaréz) n'en pouvoient pas parler, de peur que l'on ne crut que c'étoit lui qui en faisoit faire la proposition. De sorte que l'on s'adressa à un ministre d'une ville, que l'on jugeoit avoir encor quelqu'estime pour lui; mais il refusa d'en faire l'ouverture dans l'assemblée, et s'en défendit d'une manière qui fit bien connoître, que les malheurs et les disgrâces ont cela de commun avec les maladies contagieuses, dont on ne s'éloigne pas tant, que de ceux qui parlent pour une personne malheureuse. Il n'en voulut pas parler, et quelques jours aprèz les habitans de Dordrecht s'étant soulevéz, il ne s'y pouvoit plus retirer, et n'y auroit pas peut-être évité sa destinée; et l'emprisonnement de son frère, qu'il ne pouvoit pas abandonner, l'entraîna dans le malheur, qui fit périr l'un et l'autre. La ville de Dordrecht étoit leur patrie commune où l'aîné avoit pris naissance le 29 juillet 1623, sur les 7 heures du soir, dans un tems si extraordinairement chaud, que le charbon dont on avoit fait provision chèz son père, et que l'on avoit serré dans la cour, il y avoit 15 jours, s'embrasa à la chaleur du soleil. Ce que j'ai bien voulu remarquer, parceque lorsqu'il naquit il étoit si petit et si délicat, que sans cette chaleur extraordinaire il eut été impossible de l'élever. Son frère naquit le 24 septembre 1625, entre une et deux heures aprèz midi.

J'estime devoir faire remarquer aussi, que la veille de cette malheureuse journée, un médecin nommé Outhoven, dont la vie ne tenoit rien de celle d'un honnête homme, se trouvant à Dordrecht, dans un cabaret, avec d'autres yvrognes, se fit donner deux harans saléz, qu'il fendit et éventra lui même, et les prenant par la queue pour les faire voir à la compa-

gnie, il dit que les deux frères seroient traitéz de la même façon. Il est certain que quelques-uns de la même compagnie allèrent le lendemain à la Haye, où ils travaillèrent sans doute à faire réussir le pronostic du médecin.

Un ministre qui a représenté ici la personne du roi de la Grande Brétagne, a bien eu l'assurance de dire et de publier, à la face de toute la cour d'Angleterre, que les services que le Cons. Pensionnaire avoit rendus à sa patrie pendant 19 ans, méritoient une autre récompense. Et de fait, ni le Prince, ni la cour de justice, ni même le peuple n'ont rien produit aprèz sa mort, je ne parle point de preuves de crimes, ou de fautes qui pourroient noircir sa mémoire, mais non pas même des conjectures, ou des soupçons qui pussent donner la moindre atteinte à sa probité. Ses plus grands ennemis sont muets sur ce sujet, et ses bourreaux ne peuvent trouver la cause de leur indignation que dans l'oposition qu'il formoit contre l'avancement du prince d'Orange, et dans la fermeté avec laquelle il vouloit faire exécuter les résolutions que ses souverains avoient prises avant qu'ils l'eussent apellé à la direction de leurs affaires.

L'on aporta la nouvelle de leur mort au prince d'Orange pendant qu'il soupoit dans son quartier d'Alfen, et il y eut de la presse parmi ses courtisans à qui la lui diroit le premier, comme une chose qui aparemment lui devoit être fort agréable; parceque l'on jugeoit que le sacrifice que le peuple venoit de faire de deux personnes, que l'on pouvoit dire avoir été les chefs du parti qui s'étoit oposé à son avancement, ne pouvoit pas lui déplaire. Il n'avoit pas sujet de les aimer, et étant prévenu de l'opinion qu'il avoit que l'aîné avoit attenté à sa vie, il le devoit haïr. Et néanmoins, soit que la manière d'agir du peuple n'eût pas son aprobation, ou qu'il eût assez de pouvoir sur lui pour ne découvrir pas ses véritables sentimens, il témoigna en être tellement surpris et indigné, que l'on ne ne doutoit point qu'un jour il ne s'en ressentît, et n'apuiât de son autorité celle de la justice, laquelle n'est jamais impuné-

ment méprisée sans que ceux qui en sont les dépositaires n'en soufient. Ses confidents qui s'imaginoient que tous les maux de l'Etat étoient étoufféz avec la vie des deux frères, n'osoient pas néanmoins se réjouir de leur mort, parceque le Prince même n'en avoit, ou du moins n'en témoignoit point de joie; et il y en avoit qui publioient, qu'il avoit assez de piété, et qu'il connoissoit assez ses intérêts, pour faire punir exemplairement un crime de cette nature, que les Princes ne doivent jamais laisser impuni, quelqu'avantage présent qu'ils en tirent.

Il ne se hâta pourtant pas d'aller à la Haye, où il n'arriva que le 21 au soir. Le lendemain les Etats d'Hollande lui firent représenter l'atrocité du crime, le peu de sureté qu'il y avoit pour l'assemblée même, si l'on n'en punissoit pas les auteurs. Le Prince haussa les épaules, et dit que c'étoient des bourgeois, que le nombre des coupables étoit si grand qu'on ne pouvoit pas les punir tous, et qu'en l'état où étoient les affaires, l'on ne pouvoit pas donner à la justice l'apui qui lui étoit nécessaire pour réussir; et suivant le conseil de ceux qui étoient d'avis, qu'il falloit dissimuler une action où il n'y avoit plus de remède, il s'apliqua aux affaires publiques qui avoient besoin de son autorité et de toute sa prudence, que l'on peut dire, sans flatterie, lui être naturelle, et sans laquelle il eut été impossible de vaincre toutes les difficultéz, et tous les obstacles que le peuple faisoit naître tous les jours contre le repos du Pais, et même contre l'établissement du Prince.

Le magistrat de la Haye n'a point de séance aux Etats d'Hollande, ni aucune part aux affaires publiques; quoique d'ailleurs ce lieu ait des privilèges qui aprochent de ceux des villes closes, et qu'aprèz la ville d'Amsterdam il contribue le plus. De sorte qu'il ne pouvoit pas avoir part à la prétendue trahison de quelques régents, ni à la correspondance que l'on disoit que ceux qui avoient la principale direction des affaires, avoient entretenue avec les ennemis de l'Etat. L'on pouvoit

dire aussi qu'il étoit composé de personnes sages, qui, à la réserve de deux ou trois, n'avoient point de liaison particulière avec ceux que le Prince n'aimoit point; de sorte que n'aiant pas sujet de soupçonner leurs personnes et leur conduite, il n'y en avoit point non plus d'y faire quelque changement. Et néanmoins parcequ'ils ne plaisoient pas au peuple, et que quelques-uns du magistrat même, que l'on avoit obligé ci-devant d'éloigner des principaux emplois à cause de leur humeur incompatible, et parcequ'ils ne s'en étoient pas aquitéz avec toute la fidélité qu'ils devoient, y faisoient des cabales, et faisoient soulever le peuple publiquement. L'on vit d'abord plusieurs assembléez tumultuaires, et quelques jours aprèz un grand nombre de bourgeois paroître premièrement au Doele, et en suite à l'hôtel de ville, demander une réforme du magistrat, au magistrat même. Ils députèrent enfin douze bourgeois au Prince, ou plûtôt ceux qui y allèrent, et qui avoient eu le plus de part au meurtre des deux frères de Witt, s'étoient députéz eux-mêmes, et contraignirent le capitaine de la bourgeoisie de se joindre à eux, avec un mémoire contenant les noms tant de ceux qu'ils vouloient licencier, que de ceux dont ils vouloient remplir les places vacantes. Des 22 personnes dont le magistrat de la Haye est composé, il n'y en eut que deux qui eurent l'aprobation du peuple, et qui furent faits bourguemaîtres par le Prince. Tous les autres furent pris parmi le peuple, à l'apétit de celui qui s'étoit mis à la tête des mutins, et qui avoit le plus contribué au soulèvement du 20 août.

Jamais on ne vit dans un Etat une si parfaite anarchie. Le peuple, c'est à dire la canaille, et peut-être la vingtième partie des bons bourgeois de la Haye, entreprit de faire ce changement, et le fit en effet. Au contraire en celle de Rotterdam où le magistrat avoit toujours témoigné le plus d'animosité contre le Prince, et pour le gouvernement qu'ils apelloient libre, le peuple s'emporta avec tant de fureur, que les bourguemaîtres et les autres personnes du magistrat qui ne lui plaisoient

pas, furent enferméz comme des prisonniers dans l'hôtel de ville, contraints d'abdiquer, et de soufrir que le peuple fit la nomination de ceux qui leur devoient succéder: ce que le Prince aprouva. Et comme il falloit condamner aveuglement tout ce qui s'étoit fait depuis quelques annéez, non seulement du consentement unanime de toute l'assemblée des Etats d'Hollande, mais aussi par la cour de justice avec connoissance de cause, l'on vit arriver à Rotterdam, avec lettres de recommandation du roi d'Angleterre, c'est à dire de l'ennemi déclaré de l'Etat, un personnage que la cour avoit condamné quelques annéez auparavant par contumace à un bannissement perpétuel, comme criminel de lèze-majesté, et comme complice d'un fait pour lequel un homme de condition qui étoit tombé entre les mains de la justice, avoit eu la tête tranchée. L'on vit encor les mêmes juges se dédire, et rétracter la sentence qu'ils avoient prononcée: téméraires, ou iniques quand ils la donnèrent, ou prévaricateurs manifestes quand ils condamnèrent leur propre ouvrage pour justifier un homme qu'ils avoient condamné au paravant. Aussi n'y avoit-il plus rien qui put empêcher son rétablissement dans ses premiers emplois, et même à un plus important que celui qu'il avoit eu auparavant.

Il y auroit de quoi faire un juste volume de toutes les séditions dont la plupart des villes d'Hollande furent agitéez; et la Zéelande même n'en fut pas exemte. Mais comme ces mémoires n'entreprendront pas sur l'histoire qui en parlera plus amplement, je me contenterai de dire en passant, que tout le Païs en étoit infecté, comme d'un mal épidémique et contagieux. Que personne n'y apliquoit le remède; et qu'en plusieurs endroits, et particulièrement à Middelbourg, quelques-uns de ceux qui le pouvoient guérir, ou du moins qui étoient obligéz de s'y emploier, étoient ceux qui le fomentoient le plus, et faisoient soulever le peuple contre les magistrats, jusqu'à les faire arrêter prisonniers, et à les réduire au dernier péril de leur vie.

Pour guérir le peuple de ses faux préjugéz, et de l'impression qu'on lui avoit donné, que les magistrats avoient eu cor-

respondance avec le roi de France, et qu'ils avoient trahi l'Etat; ou du moins que l'aversion qu'ils avoient pour le gouvernement du Prince les avoit obligéz de se jetter entre les bras de la France, le Prince écrivit aux villes où les habitans s'étoient emportéz aux plus grands excèz, les lettres dont il a été parlé ci-dessus. Mais ces lettres bien loin de produire l'effet qu'on s'en pouvoit légitimement promettre, achevèrent d'aigrir les esprits. Le peuple disoit, qu'elles avoient été fabriquéez par ceux qui les produisoient, ou du moins qu'elles avoient été extorquéez ou mendiéez. De sorte qu'en quelques villes ceux du magistrat qui savoient n'être pas agréables au peuple, abdiquèrent de leur mouvement, pour éviter les outrages, et une mort certaine dont on les menaçoit à toute heure.

Or, afin de faire cesser le bruit et de prévenir la sédition qui alloit être presqu'universelle, et qui étoit sans comparaison plus dangereuse pour l'Etat que la guerre étrangère, il y en avoit qui proposèrent, qu'il falloit suivre l'exemple des Etats de Frise, qui avoient fermé la bouche à tous ces séditieux qui acusoient les magistrats de correspondance et de trahison. Daniel de Blocq van Scheltinga, député de la part de cette Province-là au conseil d'Etat, étoit celui contre lequel le peuple crioit le plus. De sorte que s'étant volontairement constitué prisonnier, tant pour se justifier, que pour se mettre à couvert de la rage de ces mutins, les Etats firent publier une déclaration, par laquelle ils permettoient à toutes sortes de personnes de quelque qualité et condition qu'elles fûssent, de porter à eux, ou à leur cour de justice, dans quatre jours, toutes les preuves qu'elles avoient des crimes et malversations de Scheltinga: leur défendant de l'acuser sans fondement, et de le rendre suspect et odieux sans raison, à peine d'être punis comme calomniateurs. Et afin de faire cesser entièrement tous les faux bruits qui décrioient absolument les actions des meilleurs magistrats, les Etats convièrent généralement toutes sortes de personnes, en leur promettant une récompense de 100 chevaliers d'or, de porter leurs légitimes plaintes au procureur

général, munies de bonnes preuves, et les exhortant de s'y prendre en sorte que leurs acusations se trouvant fausses ou mal fondéez, elles ne s'exposassent point aux mêmes peines que mériteroient les crimes s'ils étoient bien vérifiéz.

Mais l'on n'avoit garde de condamner ce que le peuple avoit fait, et faisoit encor. C'est pourquoi les Etats d'Hollande se contentèrent de prier et d'autoriser, le 27 août, le prince d'Orange, comme gouverneur de la Province, d'informer de la défiance qui donnoit sujet à tant de troubles, de la faire lever, de réconcilier les magistrats avec le peuple, de représenter à ceux-ci le tort qu'ils avoient de soupçonner leurs magistrats, et de les exhorter à lui rendre le respect qu'ils doivent à leurs supérieurs. Et en cas que les offices que le Prince y feroit n'eussent pas le succèz que l'on en devoit espérer, de disposer en la meilleure manière, ceux du magistrat qu'il trouveroit être les plus odieux au peuple, et s'il étoit besoin, de les nécessiter à en sortir, et à ne se mêler plus des fonctions de magistrature; de leur en substituer d'autres, et d'y donner tel ordre qu'il jugeroit nécessaire pour le bien et pour le service de l'Etat, tant à l'égard des magistrats que des habitans des villes. Ils y ajoutèrent: qu'ils ne donnoient cette autorité au Prince que pour cette fois seulement et sans préjudice des libertéz, privilèges, et franchises des mêmes villes pour l'avenir, comme aussi sans préjudice de l'honneur, de la réputation, et de la bonne renommée de ceux qui sortiroient ainsi de la magistrature: mettant leurs biens et familles en la protection et sauvegarde du Prince, avec des défenses trèz rigoureuses de les offenser en l'un ou en l'autre, directement, ou indirectement. Comme s'il étoit aussi facile de retirer des mains d'un Prince la puissance que l'on y a mise, qu'il l'est de l'en mettre en possession; et comme si l'on ne marquoit pas les personnes que l'on dépossédoit de leurs dignitéz et charges, si ce n'est que celui qui le faisoit, voulût avouer tacitement qu'on leur faisoit injustice et violence.

Le Prince réforma le magistrat en plusieurs villes en vertu

de ce pouvoir, en y envoiant deux commissaires, dont l'un étoit conseiller en la cour de justice d'Hollande, et l'autre au conseil de Brabant, et en celui du Prince. Mais ils trouvèrent le peuple tellement ému, qu'à la réserve d'Harlem, quoiqu'il y eût été plus insolent qu'en aucune autre ville de la Province, ils ne purent rien faire avec ordre et connoissance de cause.

Une des choses qui contribuèrent le plus à fomenter l'indignation et la rage du peuple, ce fut que le roi d'Angleterre avoit écrit au Prince du 28 juillet, ainsi que nous avons dit ci-dessus, qu'il n'avoit joint ses armes à celles de France, que pour abattre l'orgueil de la faction de Louwestein, composée des ennemis communs des deux rois et du Prince, il s'emploieroit auprèz du roi T.C. en sorte que la guerre cesseroit dèz que cette faction seroit éteinte. Cette lettre aiant été lue dans l'assemblée des Etats Généraux et des Etats d'Hollande, et ensuite imprimée, le peuple qui avoit crié et publié que ceux qui avoient eu part aux affaires, et lesquels les deux rois ennemis déclaréz de l'Etat considéroient aussi comme leurs ennemis particuliers, l'étoient aussi de la patrie, et la trahissoient en faveur des deux rois qui se déclaroient si hautement contr'eux. Effet déréglé d'une imagination corrompue, qui ne peut pas considérer que le roi d'Angleterre, qui en déclarant la guerre à cet Etat, avoit passé par dessus toutes les considérations d'honneur, de probité et de bonne foi, dont les rois devroient être les dépositaires sacréz, tâchoit de détruire tout ce qui se pouvoit oposer à l'exécution de ses desseins, secondoit l'animosité que le roi de France avoit contre les auteurs de la Triple Alliance, dont cette lettre étoit une preuve indubitable. Il y avoit de quoi s'étonner de ce que la lettre d'un ennemi déclaré, dont les prédicateurs pronoient tous les jours la perfidie et la trahison, fit une si étrange impression, si le peuple étoit le maître de ses afections, et s'il aimoit ou haïssoit quelque fois avec justice.

Le changement des magistrats qui s'étoit fait dans les villes d'Hollande et de Zéelande, fut suivi d'un autre que l'on fit

dans l'assemblée des Etats Généraux, et dans les autres collèges de la Généralité, c'est à dire dans le conseil d'Etat, en la chambre des comptes, et dans les collèges de l'amirauté. L'assemblée étoit encor composée des députéz des sept Provinces, quoiqu'il y en eut trois qui étoient entièrement ocupéez par les armes du roi de France, de l'électeur de Cologne, et de l'évêque de Munster. De sorte que, ne faisant plus partie de l'Union, les autres soutenoient que ceux qui représentoient les Etats des Provinces conquises ne se devoient pas trouver aux délibérations des affaires d'un Etat où leurs committens n'avoient plus de part. Les députéz d'Utrecht et d'Overissel, dont les Etats étoient devenus comme sujets de puissances étrangères par capitulation, ne pouvoient pas se plaindre de se voir exclus d'une assemblée qui ne délibéroit plus que de la conservation des quatre Provinces, où leurs committens ne pouvoient plus députer, y aquiescèrent sans beaucoup de répugnance. Mais ceux de Gueldre dont les villes avoient été détachéez de l'Union par une force majeure, et dont plusieurs personnes de condition s'étoient retiréez en Hollande, prétendoient devoir avoir part à toutes les délibérations de l'assemblée. Ils se fortifioient du texte de l'Union de l'an 1579, qui dit: qu'elle doit être éternelle, et que les provinces ne pourront pas être détachéez, ni séparéez les unes des autres par quelque cause, ou pour quelqu'ocasion que ce soit. Mais l'on considéroit que les mêmes termes se trouvoient dans la Pragmatique Sanction que l'empereur Charles V fit en l'an 1549, et que n'éanmoins sept Provinces entières et une partie de celles de Brabant et de Flandre en avoient été détachéez, et faisoient un corps séparé et souverain; qu'ils ne pouvoient être apliquéz qu'à une séparation volontaire ou aliénation par contract, de quelque nature qu'il put être, non au cas présent, où une force majeure et une guerre déclarée, quoiqu'injuste, avoit arraché une partie des Provinces du corps de l'Union. Que les députéz de l'assemblée des Etats Généraux représentoient les Etats des Provinces respectives, ne parloient qu'en

leur nom, et même n'agissoient en plusieurs cas et rencontres qu'en vertu des ordres exprèz de leurs supérieurs, et pour le bien de leurs Provinces. Que les mêmes Provinces étoient devenues membres de la monarchie Françoise, et leurs Etats sujets du roi de France par le droit des armes, qui bien qu'injustes, ne laissoient pas de donner un titre légitime. Que les Etats ne pouvoient plus donner d'ordres à ceux qui représentoient autrefois leur Province dans l'assemblée, puisque ne pouvant plus députer, leur députation précédente même venoit à cesser, et ils ne pouvoient plus être considéréz que comme étrangers dans un Etat ennemi déclaré des Provinces pour les intérêts desquels ils parloient autrefois. Tellement qu'on ne les pouvoit, pas même comme sujets d'un Prince ennemi de cet Etat, admettre aux délibérations, qui le plus souvent n'avoient pour objet que la ruine du roi de France, leur souverain.

Néanmoins, d'autant que les mêmes députéz de Gueldre s'étoient retiréz en Hollande, afin de n'être pas obligéz de faire le serment de fidélité au roi de France, et aimoient mieux abandonner leurs biens que de s'assujettir à la domination d'un étranger, on voulut bien leur permettre de se trouver à l'assemblée, et d'être présens aux délibérations, sans y avoir part pourtant: quoique les plus importantes fussent réduites à fort peu de personnes, et la force des résolutions à une.

Lorsque le corps de Jean de Witt, naguères Cons. Pensionnaire d'Hollande, fut dépouillé, l'on trouva dans sa pochette la minute d'une lettre, par laquelle il exhortoit Jerôme de Beverningk, un des députéz plénipotentiaires à l'armée, de ménager l'intérêt de l'Etat, en sorte que le capitaine général ne donnât pas une trop grande étendue à son autorité. Beverningk qui n'étoit plus ami du Cons. Pensionnaire il y avoit longtems, avoit communiqué la lettre au Prince. Mais le peuple qui ne le savoit pas, et qui croioit qu'il y eut une plus étroite confidence entre lui et le défunt qu'il n'y en avoit en effet, le menaçoit d'un traitement semblable, et l'obligea à se retirer à la campagne. Mais le Prince qui ne s'en pouvoit pas passer,

parcequ'il n'y avoit que lui, qui eut une parfaite connoissance du véritable état des troupes, l'envoia quérir par son écuyer dans son carosse, et le logea à la cour, pour ne le pas commettre avec le peuple de la Haye qui ne l'aimoit point, et qui ne l'aimera jamais, à cause de son humeur incommode, et de sa manière d'agir trop hautaine pour un homme de sa naissance, et insuportable dans un Etat populaire.

Pendant que la Hollande étoit ainsi agitée de séditions et de désordres au dedans, et affligée de la perte de tant de places qui se rendoient tous les jours aux François dans les Provinces voisines, l'électeur de Cologne et l'évêque de Munster entreprirent le siège de Groningue où ils avoient intelligence. L'évêque avoit pris Grolle, Brévoort, Coeworden, et les autres forts qui couvrent la Province, et comme la ville n'a point d'autres fortifications que celles de son rampart et de son fossé, qui sont aussi bons qu'il y en ait dans tout le Païs, il s'en promettoit un succèz trèz assuré. Il fit d'abord faire un effort sur l'esprit des Etats et du magistrat de la ville, par l'entremise de Jean Schulenbourg, qui leur écrivit une lettre pour les convier à une entrevue, à dessein (disoit-il) d'ajuster les contributions, et l'acomodement avec l'évêque. Schulenbourg dont la naissance étoit aussi basse que ses premiers emplois avoient été vils et abjects, avoit trouvé le moien de se faire députer à l'assemblée des Etats Généraux, où il faisoit acheter sa voix et sa faveur. Du moins est-il bien certain que pour faire résoudre le traité de Portugal, il toucha une bonne somme de deniers, et le fit conclure, lui étant président, contre les ordres exprèz de ses committens. Ils lui en témoignèrent leur ressentiment, et comme il s'opiniâtra contr'eux par une fierté insuportable, ils le révoquèrent, et l'obligèrent de vivre à Groningue en particulier. Il y avoit de l'aparence qu'il auroit été rétabli, s'il n'eut tâché de se maintenir contre ses ennemis par des cabales qui menaçoient la ville d'une rébellion formelle. Il en fut acusé, et arrêté prisonnier. Mais pendant que l'on instruisoit son procèz, dont

la fin ne lui pouvoit être que trèz funeste, il trouva le moien de se travestir en femme, et de sortir de la ville. Il se retira auprèz de l'évêque de Munster, et rendit pendant la dernière guerre de trèz mauvais offices à l'Etat en général, et à la province de Groningue en particulier, et a toujours continué d'agir comme ennemi, et traître à sa patrie.

L'armée de l'évêque étoit d'environ 22000 hommes, y compris les troupes que l'électeur de Cologne y avoit joint, et l'on n'avoit jamais vu une armée si bien pourvue d'artillerie, et de feux d'artifice Aussi n'a-t-on point vu de siège où en si peu de tems l'un et l'autre aient fait de si grands efforts.

Toute l'attaque ne se pouvoit faire qu'à quatre bastions, et à deux portes, parceque le reste de la campagne étoit tellement inondé que les assiégeants n'y pouvoient point faire d'aproches ni de batteries, et les assiégéz recevoient de ce côté-là par les canaux tout le secours, et tous les rafraîchissemens d'hommes, de vivres, et de munitions dont ils avoient besoin. Les Etats de la province avoient apellé à leur service Charles de Rabenhaupt, lequel aiant servi avec réputation le landgrave de Hesse-Cassel pendant les dernières guerres d'Allemagne, et se trouvant dans la ville comme lieutenant général de la province sous le prince de Nassau, n'a pas aquis moins de gloire en ce siège qu'en toutes les ocasions précédentes. Il ne dura que 38 jours de tranchée ouverte, pendant lesquels les assiégeans tirèrent dans la ville 3874 coups de canon et de mortiers, et y jettèrent une horrible quantité de bombes, parmi lesquelles il y en avoit de plus de 600 livres de pesant. Mais si l'attaque fut vigoureuse, la défense ne le fut pas moins. Les deux évêques y perdirent prèz de 11000 hommes, dont il y en eut prèz de 4400 de tuéz, et le reste avoit déserté ou étoit mort de maladies et d'incommoditéz; au lieu que dans la ville il n'y eut que 80 personnes de tuéez.

Le siège fut levé le 6 septembre, et par ce moien les deux Provinces de Frise et de Groningue furent sauvéez par la valeur et la conduite d'un chef, qui mérite un autre éloge que

celui que ces mémoires lui peuvent donner. Je dirai seulement, que le succèz de ce siège dont les attaques ont été furieuses, a confirmé ce que le prince d'Orange dit en ses lettres, que les places que les François ont prises n'ont été perdues que par la lâcheté et l'incapacité de ceux qui y commandoient, et fait voir, que la valeur d'un seul homme est capable non seulement de défendre une ville, mais même de conserver tout un Etat.

Celui-ci se trouvoit au dernier péril de sa perte si la ville de Groningue n'eut pas été conservée. La Frise ne pouvoit pas faire résistance, et étoit toute résolue de faire sa composition, si l'évêque de Munster au lieu de s'amuser au siège de Groningue, eut tourné ses armes de ce côté-là. Delfziel se perdoit aprèz cela infailliblement, et il n'y avoit rien qui put empêcher les Anglois d'entrer dans la rivière d'Ems, d'y prendre poste, d'y joindre leurs forces à celles des autres ennemis de ces Provinces, et d'enfermer la Hollande par mer aussi bien que du côté de la terre.

Aprèz que le siège de Groningue fut levé, l'électeur de Cologne ramena ses troupes chèz lui, et l'évêque de Munster voiant aprocher les troupes auxiliaires de l'empereur et de l'électeur de Brandebourg, commença aussi à songer à la conservation de son païs. Il avoit eu plusieurs démêléz avec les officiers François qui commandoient dans les villes d'Overissel, pour les contributions de ces quartiers-là, et il savoit qu'à la cour de France l'on parloit avec peu d'estime de sa personne et de sa conduite: comme lui de son côté n'aimoit pas trop les François, et n'étoit point satisfait du tout de la réception que le roi lui avoit faite lorsqu'il alla le saluer dans le païs de Cologne. Mais de l'autre côté il étoit mal avec la plupart de ses voisins. Il avoit irréconciliablement offensé les Provinces-Unies: toute la maison de Brunswich et de Lunebourg lui en vouloit à cause du démêlé qu'ils avoient ensemble pour la ville d'Hoxter, qui n'étoit pas encor ajusté: l'électeur de Brandebourg étoit garant de l'exécution du traité de Clèves qu'il

violoit en tous ses points; et l'empereur étoit indigné de voir les François attiréz au coeur de l'empire par deux prêtres, qui étant néz gentilshommes, et élevéz à la dignité de prince, étoient obligéz d'en empêcher l'entrée aux étrangers. Tellement qu'il étoit contraint de demeurer dans le parti qu'il avoit choisi, parcequ'il le haïssoit, et le craignoit moins que les autres.

De l'autre côté le maréchal de Turenne à qui le roi de France avoit laissé non seulement la conduite de toute l'armée, mais aussi la disposition des affaires de ces quartiers, aprèz avoir muguetté quelque tems les villes de Bois-le-duc, Berg-op-Zoom, et Bréda, marcha vers la Meuse, et demeura quelque tems aux environs de Maseyck, en attendant les troupes qui sous Chamilly, Rochefort et la Feuillée, s'étoient retranchéez auprèz de Mastricht. Ils en partirent à la fin du mois d'août, pour aller ensemble prendre poste auprèz de Wesel, entre le Rhin et le Roer, comme le lieu le plus propre pour disputer le passage du Rhin aux troupes qui venoient d'Allemagne. Celles qu'il commandoit s'éclaircissoient tous les jours; les maladies en consumoient plusieurs, et les soldats, à qui on ne donnoit que 18 deniers par jour, et une ration de pain assez mal conditionné en deux jours, désertoient dèz qu'ils en trouvoient l'ocasion, et particulièrement lorsqu'il fallut marcher plus avant en Allemagne.

L'électeur de Brandebourg étoit parti de Berlin au commencement de septembre, et aprèz s'être abouché à Halberstat avec le comte de Montecuculli qui commandoit l'armée impériale, prit sa marche vers le Weser, faisant mine d'avancer vers l'évêché de Munster. Mais devant que de partir d'Halberstat ils avoient résolu d'aller vers le Mein et le Rhin, soit que ce fut à dessein de s'assurer de ces deux rivières, ou pour faire subsister l'armée en ces quartiers-là non aux dépens de leurs ennemis, mais en ruinant le païs de leurs parens et amis. L'on croioit d'abord qu'en prenant cette route ils s'étoient assuréz des intentions des électeurs de Mayence et de Trèves, et que par ce moien ils ôteroient aux François la commodité du passage de la Moselle, sans laquelle ils auroient eu de la peine à

faire descendre vers les Païs-Bas leur artillerie et les munitions sans lesquelles ils ne pouvoient ni subsister, ni rien entreprendre. Et néanmoins l'on vit ces puissantes arméez, qui faisoient ensemble plus de 30000 combattans, campéez, et comme immobiles entre le Rhin et le Mein, quoiqu'ils eussent des ponts sur l'une et sur l'autre rivière. Tellement que les Provinces-Unies n'en tirèrent pas le soulagement qu'elles s'en étoient promis, bien que m^{r}. de Turenne, sur l'avis qu'il eut de la marche des arméez alliéez vers le Rhin, prit aussi cette route, et qui plus est, dans l'apréhension que l'on eut à Paris, qu'elles n'entrassent dans l'Alsace, ou qu'elles ne fissent diversion dans la Lorraine, le roi fit aller le prince de Condé à Metz, avec ordre de former une armée sur ces frontières-là, de joindre le maréchal de Turenne, et de s'oposer conjointement aux arméez de l'empereur et de l'électeur de Brandebourg.

Les arméez navales de France et d'Angleterre d'un côté, et celle des Provinces-Unies de l'autre, n'avoient pas laissé de tenir la mer cepandant, sans qu'elles entreprissent rien les unes sur les autres, bien que celle des Etats se trouvât aucunement afoiblie par le désarmement de quelques vaisseaux. Ce qui ne l'auroit pas empêché de combattre les autres sans les défenses expresses que l'on fit à de Ruyter de n'en chercher pas les ocasions, parcequ'on apréhendoit d'altérer par une nouvelle rencontre les dispositions favorables que l'on espéroit trouver en Angleterre à un acomodement. Il eut ordre pourtant d'observer les Anglois, et de les combattre s'ils se mettoient en devoir de faire descente sur ces côtes. Ils firent deux ou trois fois mine de le vouloir entreprendre; mais soit que le vent ou la marée ne favorisassent point leur dessein, ou que ce ne fut pas leur intention, ils se retirèrent, et désarmèrent lorsque la saison ne leur permit pas de demeurer plus longtems sur ces côtes dans une saison où les vents de nord-ouest, qui y régnoient souvent, les rendent fort dangereuses, et capables de faire périr toute une armée navale. Celle des Provinces-Unies rentra aussi dans les ports, à la réserve d'une vingtaine de

frégates, et les Anglois renvoièrent les vaisseaux François, qui aprèz avoir été balotéz longtems par les vents contraires dans la Manche, ne purent gagner leurs ports que vers la fin du mois de novembre.

Par ce moien les subsides que le roi de France avoit donné à l'Angleterre n'avoient servi qu'à divertir les forces que les Etats auroient pu emploier contr'elle s'ils n'eussent pas été obligéz de faire un fonds trèz considérable pour l'armement par mer, et de monter leur armée navale de 20 ou 25000 hommes, dont l'on se seroit servi plus utilement ailleurs. Dèz le commencement de l'année ils avoient défendu tous les armemens particuliers, afin que les matelots qui ne cherchent pas la gloire, mais le profit, qui se hasardent plûtôt sur l'espérance du butin que sur des gages régléz, et qui en effet ne se hasardent pas tant en attaquant un navire marchand, qu'en combattant un vaisseau de guerre, ne s'amusassent pas à écumer la mer pendant que l'Etat avoit besoin d'eux pour sa conservation. Mais dèz que l'on vit que les ennemis n'avoient point d'avantages de ce côté-là, le prince d'Orange, comme amiral en chef, fit expédier un trèz grand nombre de commissions pour des armements particuliers, et avec tant de succèz, que l'on peut dire avec vérité, que les armateurs de Zéelande ont pris trois fois plus de vaisseaux sur les Anglois en trois mois, que ceux-ci n'en avoient perdu en toutes les guerres passéez. L'on n'en peut pas bien dire précisément le nombre; mais il est certain que leurs pertes qui montent à plusieurs millions, ont bien réparé celles que l'interruption du commerce causoit à ceux de Zéelande.

Nous avons dit ci-dessus, que le roi de France voiant que le prince d'Orange avoit si bien fortifié les avenues de la Hollande qu'il étoit comme impossible de les forcer, s'en étoit retourné à Paris, laissant le commandement de l'armée et la conduite des affaires, avec un pouvoir absolu au maréchal de Turenne. Le prince d'Orange se trouva suivi de si peu de troupes que c'est par miracle qu'il a pu conserver cette Pro-

vince contre une armée victorieuse, et commandée par des chefs qui pouvoient aller de pair avec les meilleurs de toute l'Europe. Mais aussitôt que les eaux commencèrent à inonder la campagne et à rendre les postes presqu'inaccessibles, que quelques officiers et soldats qui avoient été en Gueldre et en Overissel, revenoient petit-à-petit auprèz de lui, et que les nouvelles levéez enfloient son armée, son courage le porta à entreprendre quelque chose sur l'ennemi. Il avoit fait venir d'Allemagne George Frédéric, comte de Waldeck et de Cuylenbourg, pour faire sous lui, et auprèz de sa personne la charge de maréchal de camp. L'on avoit eu quelque considération pour sa personne lors que Paul Würtz fut apellé à cet emploi. Mais d'autant que c'étoit un homme qui dans la connoissance qu'il avoit de sa naissance et de son mérite, n'eut pas pu avoir pour les personnes qui avoient la principale direction des affaires le respect qu'ils se faisoient rendre, et qui n'auroit pas eu une déférence aveugle pour leurs sentimens aux choses qu'il croiroit être de son métier, l'on apréhendoit en lui cette ponctualité que l'on avoit remarqué en lui lorsqu'il vint négocier ici pour les ducs de Lunebourg en l'an 1665.

Ce fut sans lui pourtant que l'on entreprit de surprendre la petite ville de Naerden, et ce fut contre son avis que l'on résolut l'attaque de Woerden: l'un et l'autre avec un succèz contraire à l'intention du Prince. L'entreprise de Naerden se fit vers la fin de septembre, et ne réussit pas, parceque le rhingrave qui en avoit eu la conduite, au lieu de s'embarquer de bonne heure à Amsterdam, s'y amusa mal à propos. De sorte que la marée étant trop basse, les barques qui portoient le canon dont l'on devoit battre la ville, ne purent pas entrer dans le havre, et celles qui portoient une partie de l'infanterie, furent arrêtéez dans les bancs de sable qui couvrent cette côte. Le prince s'opiniâtra à vouloir faire donner, parceque les François n'avoient pas pris l'allarme, quoi qu'environ 2000 hommes se fussent avancéz jusques sur le bord du fossé. Mais la plupart des officiers jugèrent, qu'il ne falloit pas hasarder

avec les troupes la réputation du Prince, parceque l'on ne doutoit point que le duc de Luxembourg, qui ne pouroit pas ignorer les préparatifs que l'on faisoit à Amsterdam, n'eût renforcé la garnison de la place, et ne se fût mis en campagne pour l'incommoder pendant l'attaque. De sorte que suivant leur avis le Prince se retira.

Pour ce qui est de l'affaire de Woerden, ce fut la nuit du 10^{e} au 11^{e} octobre que le Prince arriva devant la ville, croiant avoir si bien pris ses mesures qu'il seroit impossible au duc de Luxembourg de la secourir. Le régiment de Picardie et quelques fusiliers commandéz composoient la garnison, qui étoit d'environ 1500 hommes. Toute l'artillerie consistoit en deux pièces de canon de quatre livres de bale, et ils n'avoient point d'autres fortifications qu'une fausse-braye qu'ils avoient faite eux-mêmes, de laquelle ils firent une vigoureuse résistance. Dèz qu'ils furent attaquéz, ils en avertirent ceux d'Utrecht par un signal, et aussitôt le duc de Luxembourg se disposa à les secourir. M^{r}. de Zuylestein, général de l'infanterie, se raportant au dire des païsans qui l'avoient assuré que les eaux rendoient son quartier inaccessibe, fut pris par derrière par les François, qui passant par l'eau jusqu'à la ceinture, sous la conduite d'un païsan d'un village nommé Caméric, défirent d'abord tout le régiment du comte de Solms et quelques autres troupes, pendant qu'il faisoit filer les siennes dans la ville. Sur l'avis que le Prince en eut il fit cesser l'attaque, et emmena son canon, et les blesséz. Il y eut beaucoup de gens de tuéz en cette attaque; et entr'autres m^{r}. de Zuylestein même: et les deux colonels Sideleniski et de Bie, dont le dernier étoit aussi maître d'hôtel du Prince, et fut dangereusement blessé en cette rencontre, furent faits prisonniers. Mais les François trouvèrent plus de résistance au quartier du comte de Hornes qui les repoussa avec tant de vigueur, et N. Palm, alors lieutenant colonel, et depuis colonel du premier régiment de la marine, y fit un si grand carnage des François, que si le Prince eut été averti de bonne heure de cet avantage, il ne

se seroit pas retiré, et la place auroit été contrainte de se rendre dans fort peu d'heures: comme de l'autre côté la retraite du Prince se seroit faite avec plus de péril et de confusion si Genlis, qui commandoit la cavalerie Françoise, eut ponctuellement exécuté ses ordres en se trouvant aux postes dans l'heure qui lui avoit été marquée.

La marche que le Prince fit ensuite au païs de Liège avec une partie de sa cavalerie, dont nous parlerons tantôt, ne servit qu'à couvrir un plus grand dessein. L'électeur aprèz avoir joint Montecuculli au lieu de venir droit vers l'Issel, prit sa marche vers le Weteraw et le Mein, et obligea par ce moien le maréchal de Turenne à passer le Rhin avec l'armée qu'il avoit formée des troupes de ce païs-là à dessein d'observer et de côtoier celle des alliéz. Mais elle fut tellement fatiguée, que pour la faire rafraîchir, et aussi pour disputer aux alliéz le passage de la Moselle, il la ména dans l'archévêché de Trèves. Pendant que les arméez des alliéz étoient entre le Mein et le Rhin, le prince d'Orange fit dire à l'électeur, que pour faciliter leur passage il avanceroit avec sa cavalerie et une partie de celle d'Espagne jusques sur la Moselle, et que par ce moien l'on pourroit porter la guerre jusqu'en France, et tâcher de prendre des quartiers d'hyver en Champagne et en Picardie.

L'électeur écouta cette proposition et en demeura d'acord. Mais lorsque le Prince le fit presser par le colonel Wibenum et le jeune comte de Dohna de passer le Rhin, et de venir au devant de lui, son conseil corrompu y fit rencontrer mille difficultéz qui firent avorter ce grand dessein, et donnèrent aux François le loisir de se remettre aucunement, et le moien de revenir vers les frontières, où l'on attira par ce procédé tout le fort de la guerre, ainsi que nous dira l'année suivante. Il n'étoit pas fort difficile de faire prendre le change à un Prince qui étoit en possession de changer de parti sur le moindre avantage aparent, et qui étoit assiégé de ministres qui s'étant ci-devant oposéz à l'engagement qu'il avoit pris avec les Etats, travailloient continuellement à en éluder les effets,

et étoient paiéz pour cela. Quand un prince peut pénétrer jusques dans les mouvemens des conseils de ses ministres, il est le maître des affaires. Mais le plus souvent il n'a pas assez de lumières pour les discerner; et il y en a peu qui soient assez fidellement servis pour être bien avertis des artifices dont on se sert pour infecter, et empoisonner leur conseil.

L'électeur s'en prenoit à Montecuculli, qui en effet n'agissoit d'abord qu'avec longueur, parceque le traité qui avoit été fait entre l'Empereur et les Provinces-Unies, n'avoit pas été ratifié. Mais c'est sur quoi l'électeur devoit avoir pris ses mesures devant que de s'obliger à agir, moiennant un subside de plus de 200.000 livres, qui étoit ponctuellement paié tous les mois.

La facilité du passage que les François avoient trouvé au païs de Liège, tant pour leurs troupes, que pour leur artillerie, leurs vivres, et leurs munitions, avoit beaucoup contribué à celle de leurs conquêtes. Et quoique ce fut l'électeur de Cologne, évêque de Liège, qui y avoit consenti, et qui même leur avoit prêté ou engagé les villes de Tongres et de Maseyck, sans le consentement des Etats, et du chapitre du Païs, on ne laissa pas de s'en prendre à eux, et on les voulut obliger à paier contributions. Ils s'en défendoient, et représentoient: qu'aiant été forcéz de soufrir un passage auquel ils ne pouvoient pas s'oposer, ils n'étoient pas sortis des termes de la neutralité, puisque même les Espagnols, qui savent que de la conservation et de la perte des Provinces-Unies dépend absolument celle de Flandre, ne l'avoient pas pu empêcher, et avoient été contraints de voir les François bâtir un fort vis-à-vis de Maseyck, au haut quartier de Gueldre. Ils ofroient de faire à l'égard de cet Etat tout ce qu'ils avoient fait pour la France, et faisoient connoître, que s'il y avoit de l'aparence de pouvoir faire sortir les François de Maseyck et de Tongres, villes du païs de Liège, que l'électeur avoit mises entre les mains du roi de France, pour les garder jusqu'à ce qu'il fut maître de Mastricht, ou jusqu'à ce que la paix fut faite, ils ne manque-

roient pas de témoigner qu'ils seroient bien aises de se voir délivréz de ces hôtes. L'évêché de Liège est membre de l'Empire, et doit jouir des mêmes avantages que l'on a acordéz aux autres Etats d'Allemagne. C'est pourquoi les ministres de l'empereur tâchoient de le faire compendre dans la neutralité que l'Etat a toujours observée avec l'Empire, et les Etats travailloient à l'engager contre la France, ou du moins à en faire chasser les François. Le comte Flodorp fit plusieurs voiages à Liège, et régla enfin les affaires en sorte que le prince d'Orange demeurant satisfait de leur intention, fit différer l'établissement des contributions en ces quartiers-là. Les Etats du païs écoutoient volontiers les conseils qu'on leur faisoit donner de lever 5 ou 6000 hommes, pour délivrer le païs du passage et logement des gens de guerre. Mais ils ne purent pas demeurer d'acord entr'eux, si ces levéez se feroient sous leur nom, ou bien sous celui de l'électeur de Cologne, leur prince légitime. Ceux qui prétendoient emploier ces levéez contre les François, ne vouloient pas que l'électeur y fut nommé. Mais ses partisans qui n'étoient pas en petit nombre parmi le clergé, et même les plus modéréz jugeoient, que les Etats ne pouvoient pas lever des troupes sous leur nom, à moins de se rendre coupables du crime de rébellion, pendant que l'empereur ne faisoit pas procéder contre l'électeur, et le reconnoissoit encor pour prince de l'Empire.

Pendant le séjour que le Prince fit en ces quartiers-là il passa, et repassa la Meuse plusieurs fois, fit attaquer, prendre, et en suite démolir le château de Fauquemont: fit mine de vouloir assiéger Tongres, et le quittant presqu'en même tems, alla chercher le duc de Duras de de-là la Meuse, le contraignit de repasser le Roer, et de se retirer avec précipitation et désordre jusques vers la Moselle. Le Prince aprèz l'avoir poussé de la sorte, revint de deçà la Meuse, attira à lui quelques troupes Espagnoles tant infanterie que cavalerie, sous le comte de Marsin, et sous les Princes de Vaudemont et de Solms, et s'alla poster pour la deuxième fois aux environs de Tongres, où Montal, gouverneur de Charleroi, s'étoit enfermé de l'ordre exprèz de

la cour. Sur l'avis que le Prince en eut, aussi bien que de l'état de la garnison qu'il avoit laissé dans la place, le Prince concerta avec le comte de Monterey le dessein d'attaquer Charleroi.

Cette place est située à une distance presqu'égale entre Namur et Mons en Haynaut, dans une assiète si avantageuse, que sa conquête étoit capable d'allarmer toute la France, et de la contraindre de se mettre sur la défensive. Le comte avoit promis d'y faire trouver l'artillerie, les vivres, les munitions, et tous les instruments nécessaires pour l'attaque, en sorte qu'il la pourroit commencer en arrivant. Il ne se pouvoit que ses intentions ne fussent trèz bonnes, parceque c'étoit un coup de partie qui remettoit l'Espagne en possession du plus important poste de tous les Païs-Bas. Sur cette assurance le Prince fit investir la place par 2 ou 3000 chevaux, et y arriva en personne le lendemain, 16 décembre. A son arrivée les dehors étoient abandonnéz; mais l'on ne s'étoit pas donné assez de tems pour préparer les choses nécessaires à l'exécution d'un dessein de cette nature. De sorte que le Prince n'y trouvant rien de ce qu'on lui avoit promis, et voiant que l'artillerie ne pouvoit pas encor arriver de deux ou trois jours, que le gouverneur étant entré dans la place dèz le 18 au matin, l'on reconnut bientôt qu'il seroit inutile de s'engager dans un siège dont le succèz ne pouvoit pas être fort favorable dans cette saison de l'année. On le reconnut bien mieux par les sorties que les assiégéz firent, où quelques officiers de marque furent tuéz. Tellement que le Prince fit bientôt résoudre la retraite, et se rendit en personne à la Haye, laissant une partie de la cavalerie au comte de Marsin, pour s'en servir ainsi qu'il le jugeroit à propos pour l'intérêt commun des alliéz, c'est à dire de l'Espagne et des Provinces-Unies. Mains elle le suivit de prèz, et fut mise en garnison dans les villes d'Hollande.

Il y en a qui ont cru que Marsin qui ne s'étoit jetté dans le parti de l'Espagne, quoiqu'il eût épousé une femme Françoise, qui avoit beaucoup de bien, que parcequ'aiant mal à

propos abandonné l'armée du roi de France qu'il commandoit sous le Prince de Condé en Catalogne, il s'y étoit rendu irréconciliable par la perte de la ville de Barcelonne, qui fut suivie de celle de toute la Province, faisoit négocier dèz ce tems-là son acomodement, parceque quelques mois aprèz il sortit du service du roi d'Espagne, et prit de lui-même le congé que le comte de Monterey lui refusoit. Mais la vérité est que Marsin voulut bien avoir la complaisance pour le comte de Monterey de se charger des manquemens qui firent avorter ce dessein; mais qu'aiant su que le conseil l'en chargeoit en effet dans les dépêches qu'il écrivit à la cour de Madrid, il s'en sentit tellement ofensé que ne pouvant plus servir sous lui, il se retira dans une des maisons qu'il a au païs de Liège. Et afin qu'on ne le soupçonnât point d'intelligence avec la France, il ne voulut pas accepter les grands avantages qu'elle lui fit ofrir, se contentant de donner plus d'une marque de sa modération en sa retraite, où il mourut l'année suivante, au voiage qu'il fit aux eaux de Spa, où il espéroit recouvrer les forces que l'âge et les travaux continuels de prèz de 40 campagnes, avoient consuméez.

Le duc de Luxembourg, gouverneur de la province d'Utrecht, fils posthume de François de Montmorenci, sieur de Bouteville, qui fut exécuté à Paris en l'an 1626, se servant de l'absence du prince d'Orange, et de la gelée qu'il croioit devoir être de durée pendant les plus courts jours de l'année, assembla un corps de 11 à 12000 hommes, tant de sa ville que des garnisons voisines, avec lesquels il entra dans la Province d'Hollande. Le prince d'Orange devant que de partir pour conduire l'armée au païs de Liège, avoit fait publier même aux prônes des églises, que son absence ne devoit pas inquièter les habitans de la province, parceque laissant les postes garnis de plus de 25000 hommes, commandéz par des chefs de réputation, les ennemis ne les pourroient pas forcer, et même n'y oseroient pas songer. Mais les postes qui en défendoient les avenues n'empêchèrent pas le duc de l'entreprendre, et même de passer entre celui de Nieuwerbrug,

qui est le plus avancé du côté de Woerden, et celui du comte de Hornes, de sorte qu'il vint droit au quartier de Swammerdam. Le comte de Köningsmarck qui y commandoit en l'absence du prince d'Orange, craignant d'être attaqué dans un lieu qui n'étoit pas fortifié, ou coupé en sorte qu'il n'eut pas pu sauver la ville de Leyde, mit la rivière entre deux, et la côtoia en sorte qu'il n'eut pas été fort facile aux François d'entrer plus avant dans le païs. Sa retraite se fit avec un peu de précipitation et de désordre, parceque les régimens qui faisoient l'arrière-garde, se mirent à piller les villages qu'ils abandonnoient, et il y eut deux colonels Allemans, Deguenfeld et Polens, qui marchèrent droit aux portes de Leyde. Leur intention étoit de donner l'épouvante à la ville afin de se faire ouvrir les portes, d'y prendre leurs quartiers, et d'y vivre à discrétion comme dans une place conquise.

Le dégel surprit les François devant qu'ils fussent tous assembléz auprèz de Woerden; de sorte qu'enragéz de ne pouvoir pas exécuter le dessein qu'ils avoient de piller et de bruler la Haye, ils mirent le feu dans les deux beaux villages de Bodegrave et de Swammerdam, et y exercèrent des violences, des cruautéz, et des brutalitéz dont on ne lit pas beaucoup d'exemples dans l'histoire. La nôtre en dira les particularitéz, et ajoutera quelque chose à la gloire que quelques meurtiers et traîtres ont aquis à la nation à la St. Barthélémi, et à la célèbre sortie du duc d'Alençon d'Anvers. Ils en auroient été justement punis si les forts de Nieuwerbrug n'eussent pas été lâchement abandonnéz, parceque le dégel leur coupoit tellement la retraite qu'il leur eut été impossible de regagner Woerden, vu que le duc même tomba dans la glace, et n'en fut retiré qu'aux dépens de la vie de quelques-uns de ses domestiques. Il est certain qu'il y hasarda non seulement les troupes, mais aussi presque toutes les conquêtes du roi, son maître, qui ne pouvoient pas se conserver sans ces troupes. Quelque tems aprèz on intercepta une lettre par laquelle le maréchal de Turenne reprochoit au Duc son imprudence et sa cruauté, comme une chose que le roi de France n'aprouveroit pas.

Les forts de Nieuwerbrug furent abandonnéz de l'ordre de Moïse Painetvin, qui non content de s'être retiré de son quartier, et d'avoir allarmé la ville de Goude, envoia ordre au colonel qui commandoit dans les forts, quoiqu'il ne dépendît point de lui, de les abandonner et de se retirer avec ses gens à Goude. Ce procédé étourdi d'un homme ou timide, ou ignorant, fit perdre la plus belle ocasion du monde de se défaire des François. Il fut arrêté, on lui fit son procèz, et il eut la tête tranchée. Mais sa mort ne remédia pas aux maux dont la province étoit afligée. De l'autre côté il y a lieu de s'étonner de ce que le duc de Luxembourg au lieu de laisser garnison dans ces forts, les fit raser; puisque le prince d'Orange qui n'en savoit pas mieux l'importance que le Duc, et qui n'avoit pas tant de facilité à les garder, n'a pas négligé d'y prendre poste dèz que la saison lui a permis de faire travailler aux fortifications.

Presqu'au même tems que le Prince décampa d'auprèz de Tongres, les arméez de l'Empereur et de Brandebourg repassèrent le Mein, et marchèrent vers la Westphalie, où l'évêque de Munster avoit pris la ville de Lunen, sur la Lippe, apartenant à l'électeur de Brandebourg, en échange de quelques bicoques que les troupes de l'électeur commandéez par le général-major Spaan, avoient prises sur l'évêque. Ce général-major avoit la principale direction des affaires au païs de Clèves, et les avoit fort bien faites en tems de paix, de manière qu'il ne s'y étoit pas oublié. Mais en laissant perdre cette place presqu'à sa vue, pendant qu'il y commandoit un corps de 8 ou 10 mille hommes, il fit connoître qu'il étoit plus grand financier que capitaine.

Les derniers jours de l'année attirèrent la première bénédiction du Ciel sur les armes des Provinces-Unies. Rabenhaupt, qui avoit si heureusement et si glorieusement repoussé celles des deux évêques de devant Groningue, forma un dessein sur Coeworden, la plus forte de toutes les places des Païs-Bas. Elle avoit été lâchement trahie par celui qui y commandoit, lequel étant gentilhomme de naissance, et commandant un ré-

giment au service des Etats, fut assez infâme pour vendre sa place à l'évêque de Munster, qui en avoit fait son magasin, et y avoit laissé une partie de l'artillerie et des munitions dont il s'étoit servi au siège de Groningue. Le tems s'étoit mis à la gelée vers les fêtes de noël, sans laquelle l'on ne pouvoit pas entreprendre sur une place dont les marécages font les principales fortifications. C'est pourquoi Rabenhaupt ne manqua pas de profiter de l'ocasion. Il savoit que la garnison étoit composée de 600 hommes; et néanmoins il entreprit de les forcer avec guères plus de 1500, c'est à dire d'environ 1100 fantassins, et 4 à 500 tant cavaliers que dragons.

Eyberg, lieutenant colonel du régiment de Königsmarck, se chargea de l'exécution, et y réussit: quoique devant que de faire l'attaque, il aprit que ceux du dedans étoient avertis, et l'attendoient sur les ramparts. Il la commença le 30 décembre sur les 8 heures du matin, à la faveur d'une trèz épaisse brouée, et devant 9 il se vit maître de la place. Il n'y perdit qu'environ 20 hommes, et en eut bien quatre fois autant de blesséz. Ceux du dedans y perdirent plus de 250 hommes, et le reste s'étant enfermé dans l'église, obtint quartier. Entre les prisonniers se trouvèrent le colonel Moy, Martel commissaire François, et un conseiller de l'évêque de Munster. Il y avoit fait une espèce de magasin, ou du moins il y avoit laissé l'artillerie et les munitions dont il s'étoit servi devant Groningue: tellement que l'on y trouva plus de 60 pièces de canon, toutes de fonte, à la réserve de 18 ou 20; 12 mortiers, quantité de bombes et de grenades, plus de mille quintaux de poudre, et plusieurs autres munitions de guerre; de la vaisselle d'argent, et du beau linge. La réduction de cette place a fort surpris non seulement l'évêque, mais aussi les François, qui ont été obligéz de renforcer les garnisons des villes qui sont sur l'Issel, à qui Rabenhaupt donne des allarmes continuelles, et fait espérer, qu'avec la nouvelle année il fera de nouveaux miracles.

[Tweede stuk]

Dagelijksche aanteekeningen gedurende het verblijf der Franschen te Utrecht in 1672 en 1673, gehouden door Mr. Everard Booth, *Raad-Ordinaris in den Hove Provintiaal van Utrecht en Oud-Raad ter Admiraliteyt.*
Uit de papieren van Booth medegedeeld door Mr. *J.A. Grothe*[1)].

Junius 2/12.

De Fransche gekomen smorgens ontrent 9 uren over den Nederrhijn dichte bij het Tolhuys, welke post te bewaren was gegeven bij sijn Hooch[d]. aen Montbas, die deselve schelmagtig heeft verlaten; het Regiment Frisen van den Gl.

1) Dit verdient vergeleken te worden met het volgende mede gelijktijdige geschrift: Journael of dagelijcksch verhael van de handel der Franschen in de steden van Utrecht en Woerden, sedert hun koomst daer binnen tot aen hun vertreck. Amsterdam. 1674. kl. 8°., als mede met de: Deductie van de Staaten van den Lande van Utrecht. Gedruckt in 't jaar ons 's Heeren 1673. Eene reeks van resolutien der staten van Utrecht over 1672-1674, vindt men ook in het belangrijk werkje: Extracten uyt de Resolutien van de Ed. Mog. Heeren Staten 's Lands van Utrecht, enz. 1679. 4°. Later verscheen nog: Kort verhaal van de nare en zeer beklagelijke toestand der Provincie en Stad van Utrecht, in de jaaren 1672 en 1673, strekkende tot den jaarlijkse Utrechtsen dankdag voor de burgers en inwoonders aldaar, door B.V. Utrecht 1757. 144 bl. gr. 8°., hetgeen geene nieuwe bijzonderheden bevat.

Lieutenant Aylva wiert hier schier geheel in de panne gehackt; van de Fransche bleven den Hartog van Longueville ende meer andre van marque, ende wiert den Prince van Condé seer pijnlijk aen den arm gequetst; de tijdinge hiervan wiert hier gebracht de volgende nacht ontrent 1 uer, als wanneer terstont de Vroedschap vergaderde; de alteratie daer over was alhier seer groot.

- 3. Des morgens pakten yder op sijn beste ende gereedste meubilen, met deselve naer Holland de vrouwen ende kinderen bestellende.

Des avonts ontrent 6 uren is de Wittevrouwen Poort binnen gekomen den Graef van Hoorn, met in de 40 van de lichste stucken canon ende de vordere trayn van 't leger, seer haestig komende inrijden, waerdoor de consternatie van de borgerye, veroorsaeckt door de ingekomene tijdingen der Fransche progressen, door het verraderlijk overgeven van so veele capitale frontiersteden, ende het overkomen over den Neder-Rhijn, wierde vermeerdert, veele seggende dat als men een stad wil saccageeren, men op sulken wijse se snel op malkandren komt invallen; de quaedwillige sayden haer saed hierdoor te beter voort; men seyde ende spargeerde onder de borgerye, terwijl de veldstucken ende de wagens met den train van 't leger het plain van 't Vreeburg, ende de schrickelijke menigte van tochtpaerden de stallingen aldaer ende de naeste weylanden onder de stad vervult hadden, dat het gansche leger door het laten vooraf trekken van de soetelaers ende vivres, verhongert sijnde, alle uren mede binnen soude komen, ende de gansche stad niet alleen soude vervullen, maer ook de borgerije overmeesteren, ende door faveur van dese confusie plonderen, ten eynde in de stad, die sij aen de Fransche, gelijk geschied was met alle de steden aen den Over-Rhijn, dan souden overleveren, niets soude voor de vijand overblijven. Hierbij kwam noch, dat men der Fransche macht wel eens soo groot ende vreeslijk maekte, als sij in de daad was, ook dat het in ons leger niet wel en stond, maer datter verraed ende

correspondentie met den vijand in hetselve was. Alles wat de welmenende patriotten hiertegens deden, om de vreesachtige de moet in 't lijf te spreken, het was te vergeefs, ja wierde dezelve door de blode ende sonderling door de quaetwillige uytgelacht, ja ook scherp bejegent, ende ook gedreygt. De schrik dan voor 't verhongerde leger hadde gansche de overhand genomen in de borgerye, so dat sij bij haer capitainen versochten, die ook haer hetselve beloofden, van geen guarnisoen binnen te sullen nemen, ende dese sake bracht te wege datter in de Vroedschap, ik mene des anderen daegs, wiert geresolveert van geen sterker guarnisoen in te nemen, als de borgerye soude magtig konnen sijn, ende dat de poorten ende wallen door de borgerye soude werden bewaert.

- 4. Des dingsdag was de consternatie ende het groot vluchten niet als te groter; voor een schuyt op Rotterdam wiert betaelt 250 gulden, voor een wagen 25 ja meer guldens: moeder vertrok 's morgens met beyde de susters naer Dort. Vader[1)] wiert tegen den avond bij haer Ed. Mog. gecommitteert, terwijle sijn Ed. noch niet in de vergadering was gekomen, om nevens noch 5 andere gecommitteerden sijn Hoocheid te gemoet te rijden, ende met deselve te overleggen, waer het leger tot dienst van de Provintie ende Stad best soude behoren gecampeert te werden; dese commissie was bij de heer Hamel ende andere geweygert aen te nemen. Ontrent de Bilt gekomen sijnde verstonden haer Ed. uyt de gevolmagtigden van 't leger, dat het leger dien nacht boven Rhenen soude slapen, ende dat sijn Hoocheid op Zuylesteyn was aengekomen, warom de gecommitteerden in de laen van den heer Foeyt als doen maer alleen spraken met de voornoemde gevolmagtigde, ende quamen omtrent 11 uren 's nachts weder binnen.

- 5. Is d'artillerye weder naer Woerden vertrocken, gelijk ook de gecommitteerden van den Raed van Staten de Heeren

1) De bekende Dr. CORNELIS BOOTH, over wien zie VERMEULEN, *Verslag over het prov. archief*, p. 40.

van Zevender, Hop ende Slingeland[1)]: denselven morgen is hier gekomen de Heere van Albrantsweert[2)], notificerende dat sijn Hooch[d]. met het leger in aentocht was, ook begerende te weten waer men hetselve best soude in dese Provintie ter neder slaen, ende wiert daerop bij haer Ed. Mog. geresolveert hetselve te leggen op de dorpen Hauten, 't Goy, Werkhoven, Bunnik, Schalkwijk, Honswijk ende d'andere daer ontrent. 's Nanoens is hier ook gekomen de Heer van Langerack[3)], ten selven eynde als de Heer van Albrantsweert, maer is sijn Hoocheit buyten aller verwachting voor in de spitse van 100 vanen ruyters, met voorts het gehele leger 's nanoens ontrent 4 uren hier op de Stad aengekomen, rijdende buyten om, de cingels langens, inslaende buyten Catrijnen, ende het leger ter neder leggende langens den Daelschen dijk; sijn Hoocheyt selfs ging logeren in het huys van Pelt dichte bij de Cathuysers. Dit onverwacht komen van het leger recht op de Stad aen, gaf continuatie van qualyck spreken voor de quaetwillige, insonderheyt dewijle sij bemerkten, dat beyde ruyters ende soldaten seer verhongert waren, als hebbende sommige in 2 a 3 dagen niet gegeten, waerdoor de poorten te meer gesloten bleven, sijnde alles vol confusie, de goede perplex ende deselve door de blode ende quaetwillige gehelijk overmeestert. Ondertusschen ging vader bij veel backers, deselve aenmoedigende tot backen, ende bij de onwillige sijn crediet interponerende, gelijck noch denselven avond een grote quantiteyt van de 40,000 pont brood, die bij haer Ed. Mog. dien morgen aenbesteld was te backen, naer buyten werd gesonden. Monfrere ontbood mij ook te komen op de wal dicht bij de Wittevrouwen poort, maer ik vond hem daer niet, doch quam mij namaels in de

1) PH. DE ZOETE DE LAKE VILLERS, *heer van Zevender*, CORN. HOP, pensionaris van Amsterdam en CORN. SLINGELAND, secretaris van den Raad van State. WICQUEFORT, *Mém. sur la guerre de l'an* 1672. p. 100.
2) De colonel de Bye, hofmeester van den prins.
3) FREDERIK HENDRIK VAN BOETSELAER, *heer van Langerak*, overste van een regiment ruyterij; hij sneuvelde bij Senef in 1674.

Wittevrouwenstraet te gemoet: wij bequamen dien avond noch ettelijcke broden voor sijn en ook voor enich ander volk. Vader ging alsdoen met de 5 andere gecommitteerden naer buyten in het leger, om sijn Hoocheyd te versoeken, dat doch geliven soude binnen te komen, ten eynde door de hoochaensienlijkheyd van sijn persoon de goede patriotten versterkt, de blode aengemoedight ende de quaetwillige mochten geintimideert werden; sijn Hoocheyd beloofde hetselve op 's anderen daegs te doen. Dien nacht waekten vier compagnien borgers.

- 6. Vader vertrok weder met d'andere gecommitteerden naer het leger des morgens om sijn Hooch^{d}. te spreken, ende binnen te halen, doch wiert hetselve aengesteld op 's nanoens. Ondertusschen wiert het brood voor het leger bij al de backers den ganschen nacht gebacken tot 40,000 pont, ende kaes tot ettelijke 1000 pont naer buyten gebracht, ende onder de militie gedistribueert, gelijk ook naer advenant een groote quantiteyt tonnen biers.

Ondertusschen onder de gemeynte verspreyt werdende, dat syn Hoocheyd dien naermiddag stond binnen te komen, begosten de rechtsinnige borgers haer hoofden weder op te steecken, ende de qualijk geintentioneerde de hare te laten hangen, het welke men noch meer sagh, doen sijn Hoocheyd ontrent 4 uren binnenquam, geaccompagneert door de HH. Gevolmachtigde, neffens beyde de Veldmaerschalken, de Prins van Nassau, de Graaf van Stirumb, de Heeren van Zuylensteyn, van de Lecq ende andre meer; sijn Hoocheyd bleef in de vergadering tot half tien uren des avonts, sijnde geresolveert dat het leger alhier soude blijven, en geleght werden ten deelen in de Weert ende ten deelen buyten Tollesteegh, ende binnen komen 's anderendaags 's morgens geheel vroeg, met so veel militie als sijn Hoocheyd soude goed vinden.

Haer Ed. Mog. ende ook specialijk de Vroedschap, die tusschen beyden vergaderde, beloofde het uytterste bij deze extreme necessiteyt te sullen opsetten, gelijk ook dede de Heere Beverning, wegens Holland alle mogelijke adsistentie belovende,

seggende daer toe te sijn gelastight, waer om dien nacht naer den Haghe vertrok om hetselve in de vergadering van haer Ho. Mog. als Holland te rapporteeren. Ik hebbe naemaels verstaen dat sijn Ed. per post scriptum hetselve onder sijn missive heeft gesteld ende also haer Ho. Mog. hetselve verwittight: hij hadde belooft selfs te gaen, hij had noch tusschen sijn beyde handen vaders hand genomen, seggende 'mijnheer Booth ik betuig u int particulier, Holland sal u niet verlaten.'

- 7. Des morgens vroeg wierde tot yders verwondering van het binnen komen der militie niet vernomen, ende quam sijn Hoocheyd ontrent 10 uren binnen, sonder de bekende Regimenten. Ter vergaderinge erschijnende, seyde, het poinct aengaende de defensie deser Stad nader te hebben geleyd in deliberatie met de Hooftofficieren van het leger, ende dat om het leger hier te houden, nodig was bevonden, het afbranden der bemuerde Weerd, neffens de vier andere voorsteden, ende dat bij ontstentenisse van hetselve, het leger hier niet met vrught soude kunnen blijven[1]. Deze propositie quam de vergadering vreemd voor, also 's avonts te voren daer niets van gerept was; waarom men versochte, sijn Hoocheyd dese sware sake noch nader te leggen in deliberatie met de Heeren Gevolmachtigde te Velde, Generaels ende Hooftofficiers, werdende voorts sijn Hoocheid voorgesteld, dat de landen in 't noorden in 24 uren gesteld konden worden onder water, dat de Weerd voorsien was met veel huysen hebbende oude seer dicke muren, sullende dienen tot defensie; ook dat in deselve Weerd ende andere voorsteden haer bevonden de vrouwen ende kinderen welker mans ende vaders respective naer de steden boven ge-

1) Men verstond dat de heer van Papecop bij Justus Vermeer 's morgens vroeg quam opseggen een tonnetje wijn dat hij daags te voren hadde besproken, seggende, 't sal nu niet van noden sijn, also het leger vertrekt, ende dit soude geschiet sijn, eer sijn Hooch^{t}. in de vergadering was geweest, so dat het opbreken van het leger al gearresteert scheen, eer den voorslag van de 4 voorsteden aen brand te steken gedaen is geweest. BOOTH.

legen, tot defensie der selver waren gesonden, dat het seer hart soude sijn, die bedroefde luyden haer huysen onder haer te verbranden[1], ook dat in de Weerd waren veel olimeulens, waer van in den jare 1633 een verbrandende, de gansche Stad in pericul was mede te verbranden, wat soude het dan sijn, indien alle die olimeulens teffens quamen te verbranden. Sijn Hoocheyd antwoorde daer op, 'gij moest het ook noch selfs doen ende dat voor 2 uren te nanoen;' doch op het ernstig ende iteratief aenhouden van haer Ed. Mog. van op hetselve met de Heeren Gevolmachtigde te Velde ende Generaels een nader deliberatie aen te leggen, ook dat de Heeren van de Stad dit stuk, als van sulken gewigte, bij haerselven niet kosten bewilligen, maer ondertusschen haer principalen refereren, heeft daer toe noch bewillight, ende belooft 's nanoens weder binnen ter vergadering te erschijnen, ten eynde op dat poinct nader te resolveren.

's Nanoens sijn Hoocheyd tot na 4 uren verwacht ende onder de hand verstaen sijnde datter ordre al gegeven wierde om het leger tegen 's anderendaegs te doen vertrecken, is vader met 3 à 4 van de andre Gedeputeerde sijn Hoocheyd in 't leger wesen begroeten, tenterende om de beloofde nader deliberatie te beginnen, ten eynde het leger alhier te houden, doch kosten niets obtineren, alleguerende sijn Hoocheyd daertoe genecessiteert te sijn door de patente[2] van haer Ho. Mog., welcke sijn Hoocheyd op vaders nader instantie de Heer Some-

1) Ik ben alsdoen bij de vrou van Golsteyn ontboden geweest, die mij seyde, dat ik vader vryelijk soude seggen, dat indien de voorsteden in brand wierden gesteken, de voorsteders door andere hier in de stad souden werden geholpen ende vaders ende andre heeren haer huysen mede in brand gestoken. B.

2) Deze patente is op instantie van Holland afgegaan, die oordeelden dat Utrecht met het leger niet kost gedefendeert werden, althans de post alhier niet houbaer te sijn, waarover de Heer van der Hoolk met de R. Pensionaris hoge woorden hebbende gehad tot hees worden toe, Hoolk klaegde dat Utrecht verlaten wiert. B.

ren[1] liet lesen, seggende daer bij, sij is van u eygen Stigsman geteykent; vader hoorde doen, datse geteykent was door de Heere Wede. Men hoorde ook dat alle de presente H.H. van de Ridderschap, uytgenomen Sandenburg[2] ende ook de heeren Ruysch en Rossum middags te gast geweest in het leger bijde Heer van Ginkel[3], niet weder wouden komen, maer alle weg trocken.

Sijn Hoocheyt seyde vorders, discourerende tegen de H.H. Gecommitteerden, t' welcke ik uyt vader ende neef van Nellesteyn hebbe, die het uyt sijn Hoocheyds eygen mond hebben, dat het leger van den Staet daer niet seker geoordeeld wierd, ende dat 2000 dragonders sijn leger souden kunnen affronteren. De Gecommitteerden versochten ten laesten dat de regimenten tot haer Provintie betalinge staende, dan hier mochten verblijven, doch te vergeefs, sodat sij genootsaeckt waren sonder iets te verrichten weder te keren. Vader heeft mij ook verhaelt dat sijn Hooch^{t}. op het seer ernstig aenhouden van de H.H. Gecommitteerden, van doch dese Stad niet te verlaten ende de beloofde conferentie noch in te willigen, noch ten lesten seyde, spreekt met H.H. Gevolmagtigden. Van deselve wasser niemant meer als Beurse[4], de Heer Hop hadde geantwoort uyt haer en de Gecommitteerden van den Raed van Staten naem, 'het is gearresteert, het moetter nu mede voort.'

Dit geschiedde alhier; in den Haghe was de missive van de Heer van Beverning 's morgens aengekomen met de cordate resolutie van haer Ed. Mog. ende sijn Hoocheyd 's avonts te voren genomen. Haer Ho. Mog. altereerden daerop so verre de bekende patente, dat sijn Hoocheyd ende de H.H. Gevol-

1) JOHAN VAN SOMEREN, geëligeerde lid der Staten van Utrecht en burgem. in 1668 en 1669.
2) DIRK BORRE VAN AMERONGEN, heer van *Sandenburg.*
3) GODARD VAN REEDE, later *graaf van Athlone.*
4) ADOLF HENDRIK RIPPERDA TOT BEURSE, hij was in 1667 een der gevolmagtigden der Staten op de vredehandeling te Breda. WAGENAAR, XII. p. 245.

magtigden wierden geauthoriseert met het leger van den Staet te doen gelijk sij tot besten dienst van denselven souden bevinden te behoren, hetsij met het leger hier te houden, of met hetselve in Holland te komen. Hier van soude een resolutie afgesonden werden aen sijn Hoocheyt, een aen de Heeren Gedeputeerden te Velde, ende een aen haer Ed. Mog. De Heer van der Hoolk sond ook aen vader daervan een copye. Die aen haer Ed. Mog. is niet behandigt geworden, als 's woensdags daeraen volgende, maer vader heeft de sijne noyt gesien; de Heer van der Hoolk schreef namaels, dat vader daerna soude laten vernemen bij de post, also in sijn missive enige saken meer van importantie waren gesteld; de post verklaerde alle de briven te hebben besteld, die hem hier ter handen waren gekomen, maer dat het in den Hage of elders moest haperen. Veele sijn verwondert dat een resolutie van so groten gewigte niet door een expressen is afgesonden geweest: de Heere geve dat dat, ende de geheele schelmerye noch eens mach voor den dag komen.

Monfrere wierde met Col. Lt. Terbrugge gecommandeert met 200 musquettiers de brandwacht den volgenden nacht te gaen houden.

- 8. Des morgens met het aenbreken van den dag is het leger vertrocken, ons latende in seer groten druk, ende sonder wapenen, want haer Ed. Mog. hadden op 't vast vertrouwen, dat het leger tot onse defensie hier soude verblijven, in hetselve gesonden ons overige buspulver tot 8000 pont, hetwelke met het leger vervoert wierde naer Holland; onse Provintie hadde naer Schenkenschans ende Nimwegen 8 dagen te voren gesonden 36000 pont pulver, so dat wij noch qualijck 240 pont maer binnen behielden; onse manschap was door de recreutes ende niwe leveës so dun geworden, dat de capiteynen van de Waertgelders te samen geen 200 man alhier kosten vinden. Boven dat evertueerde haer de Stad noch sodanig dat boven haer quote van 600 vrijwillige borgers in de 2000 man die dese Provintie naer de frontiersteden boven sende moeste, sij

daer noch 100 bij gedaen hadden, so dat wij gansch ontbloot van buspulver ende van verre voor de meeste part onser manschap, van het leger ende diensvolgende van onse bontgenoten verlaten, de quaetwillige borgers ook gansch weder de meester spelende, ter dispositie waren gesteld van onsen magtig afkomende vijand, die so nabij te sijn wierde geseyt, dat in 2 uren hier koste wesen. De Col[l]. Golsteyn hadde tegen de borgerye aen de poort geseyd, ‘past vrij op, want voor 8 uren sult gij de vijand al voor de poort hebben’. Dit seggen, dat door andre qualijk geintentioneerde niet versuymt wiert terstond te werden verstroyt ende groter gemaekt, braght bij ider weder de grootste alteratie ter werelt, so dat niet alleen de quaetwillende, maer ook generalijk de goede oordeelden, (althans sprak nimand daertegens, mijns wetens), men moeste het platte land van de Provintie niet tot plundringe van de so nabij sijnde vijand overgeven, maer sonder tijtsverlies terstont om sauveguarde den Conink te gemoet senden; men solliciteerde daerom bij de Heeren, ja ook selfs Predicanten lieten haer daertoe gebruyken, so dat eyndeling bij haer Ed. Mog. goedgevonden wiert twee trompetters te senden om te versoecken passeport voor de Gecommitteerden, die bij Sijn Maj[t]. souden komen om te versoeken sauveguarde voor de Provintie[1)]; welke trompetters 's morgens voorts vertrocken. Dat dese Provintie naemaels hierdoor beschuldight is, de vijand te spoediger te doen hebben de Veluwe op marcheren, kan niet bedacht werden in reden te bestaen, also de Fransche 's anderen daegs naer noen ten 2 uren al binnen Amersfoort quamen, alsulx, na ik onthouden hebbe, een dag eerder als onse trompetter in het Fransche leger is gekomen. Ter contrarie is gebleken, dat de Heer van der Hoolk alleen wegens de Provintie van Utrecht (die het namaels evenwel mede denselven Heere gelast heeft in te willigen, also d' andere Provintien het allen mede verstonden) ter

1) Dit werd later zeer euvel aan de provincie geduid, zoo als bekend is, en hiertegen is de *Deductie* gerigt reeds in 1673 uitgegeven.

Generaliteyt het besenden naer den Conink heeft tegen gesproken, gebruykende onder anderen die formalia, dat den Conink van Vrancrijk door een ambassade van so een natuer, te meer soude werden geënfleert etc.; waer uyt af te nemen is den iver van dien vromen Regent, sich maer alleen in de vergadering van de Generaliteyt tegen de besending opposeerende[1], ende in denselven Heere, die van de Provintie, als door denselven werdende gerepresenteert. Och hadde dien Heers ende andere welmeynende goede intentie alsdoen en op andere tijden maer beter door de Regering gesecundeert geweest! Doch den Almachtigen heeft het niet belieft gehad; diens wille wy ons geduldig willen onderwerpen.

- 9. De Fransche, als geseyt is, binnen Amersfoort gekomen, sterk bij de 4000 paerden onder het geleyde van den Marquis de Rochefort.

- 10. Is gekomen Mr. Rosemel met in de 20 exempts, medebrengende het passeport van den Conink voor de Gecommitteerde van de Staten Generael, de Heeren van Gent, de Groot, ende van Odijk; de Heere Eeck heeft sich van de Commissie geexcuseert, als niet wel te passe sijnde[2], ende is uyt het leger van sijn Hoocheyd leggende tot Niuwerbrugge, daer de drie andre Gecommitteerden des Coninc passeport waren verwachtende, weder naer den Haghe vertrocken. Mr. Rosemel bleef hier met sijn volk, maer sijn trompetter reed voort naer het princenleger, aldaer de tijdinge brengende der aenkomste van Mr. Rosemel, die haer Ed. alhier soude afwachten.

- 11[3]. Des morgens sijn hier gekomen weder in de 20 exempts onder het geleyde van Mr. St. Germain, medebrengende het passeport voor de gecommitteerde van haer Ed. Mog., die met deselve even na den middag naer des Coninx leger vertrocken; de gecommitteerde waren de Heeren van Wel-

1) Cf. WICQUEFORT, *Mém.* p. 109.
2) Hij veinsde ongesteldheid, omdat de Staten van Groningen, zijne committenten, de bezending afkeurden, WICQUEFORT, *Mém.* p. 108.
3) Vgl. de brief aan de Staten-Generaal van dezen datum in *Journael*, bl. 9.

land[1], van Bergesteyn[2] ende de Borgemeester van der Voord, haer Ed. Ed. was by gevoegt als tolke le Sr. Pierreville[3], ook ging met haer Ed. Ed. in wat qualiteyt weet ik niet, Jaques de Buissons, Sr. de Hauteval[4]. Den selven morgen sijn hier uyt 's Princen leger gekomen de drie voornoemde Gecommitteerde van de Staten Generael, die 's nanoens omtrent 4 uren mede insgelijx naer den Conink vertrocken, haer carosse wiert gevolgt door een carosse, waerinne waren eenige geestlijke Heeren[5], afgesonden van die van de Roomsche Kerke aen Sijn Maj^{t}.; men seyde, sij onder anderen mede hadden een present van twee gouden candelaren. Desen selven avond ontrent 6 uren ben ik in geselschap van neef van Hees ende de muntmeester Rijneveld afgereden naer Dordrecht om moeder weder te gaen halen met beyde de susters; wij reden den ganschen nacht over door de Dordsche waerd, maer ons is niets quaets ontmoet, tot Meerkerk rescontreerden ons 5 Spaensche ruyters, maer deden ons niets.

- 12. Sijn wij van Dordrecht weder gekeert, moeder ende beyde de susters, de Heere sij lof, sonder ongeluk medebrengende in compagnie van noch 5 andere wagens vol Utrechtsche, die 's daegs te voren al ontrent Schoonhoven waren geweest, maer dorsten alsdoen niet verder rijden ende keerden weder naer Dordrecht.

- 13. Des morgens ontrent 8 uren sijn alhier voor de Wittevrouwenpoort gekomen van Amersfoort le marquis de

1) Tuijl van Serooskerke, heer van Welland. Zie Scheltema, *Staatk. Ned.*, II. 373.
2) Jacob van der Does, heer van Berkesteyn.
3) Pierreville was een Franschman die te Utrecht eene herberg hield. Vid Wicquefort hist. ms. 1. XX., en zijne Mémoires sur la guerre de l'an 1672, p. 101.
4) Bij Wicquefort l.c. wordt hij genoemd Hotteval, natif de Lille, d'où il étoit venu demeurer à Utrecht; hij verhaalt dat men in de eerste verlegenheid op deze beide Franschen het oog sloeg om hen naar den Koning te zenden.
5) 3 priesters en de advocaat Wijckersloot.

Rochefort met 4000 paerden, binnen sendende een trompetter, versoekende passage voor sijn volk door de stad; vader ontving een weynig daerna tijdinge, dat de Vroedschap aenstonts soude vergaderen, ende doen sijn Ed. Mog. daer quam, bevond hij met verwondering den Marquis voornoemt met noch 2 a 3 andre Fransche officiren al mede present te sijn in de vergadering, voorts verstaende dat de Vroedschap hadde gecommitteert de Heeren Hamel ende Veldhuysen ende deselve gelast den Marquis voornoemt met sijn volk buyten om te trecken, indien vorder wilde sijn, also onse Gecommitteerden om te handelen naer den Conink al twee dagen waren weg geweest ende men voor ende aleer volk in te nemen van Sijn Maj^{t}., de voltreckinge van 't accoort geern afwachten wilde: doch hadden de Heeren Hamel ende Veldhuysen voornoemt gerapporteert, sij den Marquis hadden gedisponeert sijn marsch buyten om te nemen, maer op conditie dat 150 van des Coninx mousquettaires hier binnen souden komen, hetwelke ook voorts soo wiert voltrocken, de borgerye alvoren door de Heeren Hamel ende Veldhuyzen gewaerschouwt werdende, dat ider vrijelijk naer huys mochte gaen ende aen de poorten ende op het stadhuys ider sijn posten verlaten, hetwelk bij de borgerye voorts ook, niet sonder rechtveerdig murmureeren wiert achtervolgt, want de vendels van d' een of d' ander opgerolt ter sluyk wierden naer huys gebracht, ook het geweer van degene die naer huys waren gegaen, ter nouwernoot wierde gesalveert. De Fransche ruyterye reed de cingels langens, ende campeerde sich ten westen van de stad by Lubbenes: de 150 mousquettaires du Roy binnen gekomen, besetten terstond de Wittevrouwen ende Catrijne poorten, ook het St. Jans-kerkhof ende het stadhuys, belettende dat nimand van het ander paardevolk vooreerst mocht inkomen; de Weerd ende Tollesteeg poorten bleven vooreerst gesloten.

- 14. De Heeren van Welland, Bergesteyn ende de Borgemeester van der Voord uyt het Fransche leger wedergekomen, rapporterende dat monsr. Louvois hadde gevraecht aen

haer Ed. Ed. of sij ook hadden commissie van haer principalen om te handelen, ende verstaende van neen, seyde tegens haer dat is jammer, ende ‘och haddet gij nu last daertoe! ik woude niet twijfelen aen een goed accoord voor u, want sijn Majesteyt nu juist in so goeden humeur is.’

- 15. Sijn van hier 's morgens vroeg de voornoemde drie Heeren weder vertrocken naer den Conink.

- 16. Arriveerden alhier veele bagagewagens langens de cingels voor het Fransche leger gecampeerd bij Lubbenes.

- 17. Sijn de drie Heeren Gecommitteerden weder gekomen, medebrengende het tractaet met den Conink gesloten[1)], ende bij monsr. Louvois onderteykend. Men bevond, dat Sijn Majt. alles hadde toegestaen, behalven in 't stuk van de geestelijke goederen, daertoe evenwel sijn Coninclijke woort hadde gegeven, dat stuk ten besten bij den Paus te sullen dirigeeren. De Heeren Gecommitteerden waren ook gelast de boeren ten platten lande te doen waerschouwen, van haer meubilen in de naeste steden ende bestialen op de kerkhoven te bestellen, also Sijn Majt. met sijn leger in aentogt was.

- 18. 's Nanoens is alhier binnen gekomen monsr. le duc de Rohannez comte de la Fuillade[2)] met 2 bataillons van de Fransche, ende 2 gelijke bataillons van de Switsersche guardes: de Fransche sliepen 's nachts in de Servaes ende Duytschen huys kerke ende de Switsers in de Wittevrouwen ende Bagijne kerken, doch waren den ganschen dag langens de wallen rontsom gerangeert: monsr. la Fuillade was gelogeert op de wal boven het Servaes hek, slapende in de huysinge van de vrou van Jutphaes, daer dichte bij monsr. Moulondin, Colonel des Suisses was gelogeert in de huysinge van Renesse in de Wittevrouwestraet. Ook 800 paerden van des Coninx guardes gingen leggen op de Neude, aldaer tenten ende bagage ter nederslaende; twee cornetten moesten naer het Vreeburg.

1) Zie dit, onder anderen, in *Journael*, p. 17, en in de *Deductie*, bl. 17.
2) Roannois la Feuillade, hij bestuurde in den aanvang van den veldtogt, de inname van Orsoij. WICQUEFORT, *Mém.* p. 80.

- 20. De Heere van Bergesteyn naer den Conink gesonden, om van Sijn Maj[t]. te verstaen op hoedanigen wijse gerecipeert geliefde te wesen.

- 21. Den Conink met het principale leger gekomen te Seyst. Tegen den middag sijn hier binnen gekomen les Ducq d'Anguin, de Roquelaures ende de Vitry, les Comtes de Soissons, de Lude[1)], de Grammont ende d'Aignan met meer andere grote mij onbekend. Vier a vijf hondert van des Coninx guardes te paerd vertrocken weder naer 't leger.

- 22. Tegen den middag is hier binnen gekomen Monsieur, des Coninx broeder[2)], vergeselschapt van een seer groot getal van de voornaemste groten; Sijn Koninklijke Hoocheyd ging 's middags eeten in 's Paus-huysinge, ende reed naer den eeten door de stad wandelen. 's Morgens waren ingekomen den Aertsbisschop van Reims, ende den Hartog van Bouillon[3)], niet wel te pas sijnde, ging logeren ten huyse van den Heere muntmeester Gerobulus: ook is alsdoen binnen gekomen den Cardinael de Bouillon[4)], logerende in Paus-huysinge; maer at 's middags niet bij Monsieur, maer bij sijn broeder. De Cardinael de Bouillon is dese namiddag met vader geweest de stadsbiblioteque te besigtigen[5)], waerin sijn Eminentie wel een uer en een half doorbrachte, sich seer beleeft ende in de Latijnsche tale wel ervaren betonende te sijn. Des nanoens is hier ook binnen gekomen den Bisschop ende Prins van Straesburg[6)], logerende

1) De graven *de Soissons* en *de Lude* waren beide lieutenant-generaal in het leger des konings.
2) De hertog van Orleans, opperbevelhebber van het leger des konings.
3) HENRI DE LA TOUR, hertog van *Bouillon*, in de geschiedenis meer bekend onder den naam van *Turenne.* Hij voerde in dezen veldtogt, onder den hertog van Orleans, bevel over het leger des Konings.
4) EMANUEL THEODOSE DE LA TOUR D'ANVERGNE, DE BOUILLON, Cardinaal 1669-1715; vid. MORERI, voce *Cardinal.* Hij wordt echter door Moreri niet opgenoemd onder de *broeders* van Turenne.
5) Dr. C. Booth was bibliothecaris der stadsboekerij; VERMEULEN, *Verslag*, l.c.
6) FRANCOIS EGON, prins van *Furstemberg:* vid. MORERI in voce.

in de huysinge van den heer van der Aa in de Bregittestraet. Des nachts geraekte den brand in hetselve huys door het onmatig vuurstoken, ende onachtsaemheyd van de dienaers van den Bisschop voornoemt, ende heeft hetselve genoegsaem verteert, althans geheel verdorven. De Duytschers, sijn officiers ende dienaers hadden genoeg te doen den Bisschop wacker te maken, ende sijn bagage, die schrickelijk veel was, te bergen, sodat sich met den brand niet bemoeyden, doch de Switsers hielpen de borgers denselven trouwelijk lessen; men remarqueerde, dat monsieur la Fuillade ende de Fransche, de koertwachter eerst horende blasen, seer waren gealarmeert, vreesende dat het een seyn was voor de borgers om haer op het lijf te vallen; maer kregen moet, doen verstonden dat het uyt oorsake van de brand was. Monsieur la Fuillade ging selfs persoonlijk na denselven, helpende, so veel mogelijk, goede ordre stellen, met de wacht de straten te besetten ende d' andre Switsers te doen medehelpen den brand lessen.

- 23. Is sijn Hoocheyd geworden stadhouder over Hollant ende Westvriesland, naerdat alvoren de leden van de Staten van Holland malkanderen van den eed van het euwig edict hadden ontslagen, ook sijn Hoocheyd daerinne gedispenseert.

- 24. Is alhier uytgetrocken de rest van des Coninx guardes te peerd. Bij de vroedschap is afgeschaft de 100 gulden jaerlijx voor de capiteyns van de borgerye tot 2 maeltijden, voor de officieren altijt gegeven. 's Nanoens is den Coninck van Frankrijk met Monsieur ende seer veel groten alhier voor de Wittevrouwenpoort gekomen, sittende te paerde. Sijn Majt. sloeg het cingel in naer het Maillepoortjen, ende so voorts de stad om tot aen de Weerd, die omrijdende, ende quam eyndeling, op het aenhouden van Monsieur, de Weerdpoort in, rijdende langens de graft tot aen de Pottestraet, over de Neude, de Gansemerkt, door de Minnebroederstraat, over St. Jans kerkhof, langens den Drift, door de Wittevrouwenstraet, ende so voorts de poort uyt, weder het cingel oprijdende naer het Maliepoortjen, de Maliebaan langens, ende so voorts de Steen-

straat op weder naer sijn leger. Sijn Majt. wiert gevolgt door ontrent 300 paerden van sijn gens d' armes, gekleed met scharlake rode rocken seer rijkelijk gepassementeert. Sijn Majt. hadde aen de Catrijne poort het ooge geslagen op de rudera van het casteel[1], ook blijven staen op de brugge, de Leydsche vaert opsiende.

Den Conink hadde eerst niet willen de stad inkomen, seggende, 'wat sal ik in deselve doen, ik salse doch over moeten geven'; maer Monsieur hadde hem geantwoort dat Sijn Majt. inrijden soude, want hij een seer plaisante stad sien soude, etc.

De Fransche sijn zeer t' onvrede geweest, dat bij nimand van de borgers geroepen wiert, 'vive le Roy.'

- 25. Des nachts isser tot Zeyst in 't Coninx quartier brand geweest, dewelcke verteerde drie woningen met de achterhuysen, die gebruykt wierden tot stallingen voor des Coninx paerden. In de huysingen was gelogeert den Hartog van Moulmouth[2] ende ook des Coninx officiers ende pages van de stal; den brand was so vehement ende schilijk, dat de pages in 't hemd des Coninx paerden naulijx salveren konden; sodat den Conink hierdoor verloor al sijn kostelijk paerdetuygh, ende den Hartog van Moulmouth al sijn bagage; sijn silver servies selfs smolt. Hij selfs ontquam in sijn nachttabbert, niets salverende als sijn bouquet pluymen: den Conink hadde hem uyt de venster siende aenkomen geseyd lagchende: '*Mon cousin vous voila bien équippé pour monter à cheval.*'

- 26. Ben ik int geselschap van neven van Benthem ende de Reuver naer het Coninxleger tot Seyst gereden; wij sagen aldaer Sijn Majt. die gelogeert was in de huysinge van

1) Vredenburg.

2) De bekende hertog van Monmouth, natuurlijke zoon van Karel II, was bevelhebber van de Engelsche hulptroepen. MACAULAY, *hist. of Engl.* I. p. 249 seq. Hij teekende tevens als extraordinaris ambassadeur het *nader traktaat* tusschen Frankrijk en Engeland van 16 Julij. SYLVIUS, *vervolg op Aitzema*, I. 373. Zie over zijne latere lotgevallen MACAULAY, *Hist. of Engl.*, I. p. 524 seqq.

de oude schoutin, ende ter misse, ende ook ter tafel gaen, waertoe in de boomgaert twee tenten opgespannen waren. Des avonts sijn hier aengekomen den Hartog van Buckingham ende de Graef van Arlington, Engelsche Ambassadeurs; sij hadden nevens den Hartog van Moulmouth last om den Conink van Vrankrijk te feliciteren met sijn geluckige progressen, so bij haer genoemt, ook het tractaet van vreede, dat op het sluyten scheen, hadde de Heere de Groot weder mogen komen, bij te wonen, ende ook haers Coninx interessen, die men seyde daerinne waren vergeten, waertenemen, ook bij wansucces van de vreede, der beyder Coningen alliantie noch voor enige maenden te prolongueren[1]: dit laetste scheen noch namaels bij haer verricht te sijn geweest. Met dese quame ook Milord Germain; hij wierde tot neef van Benthem gebilletteert. Milord Buckingam ten huyse van de vrou van Brakel en Milord Arlington ten huyse van den heer van Moersbergen. 's Avonds is hier ook gekomen een sauveguarde, medebrengende een missive van monsieur Louvois, waervan den inhoud was, dat hij 's anderen daege 's morgens hier vermeende te komen, om te kennen te geven des Coninx wil.

- 27. 's Morgens is hetselve om der Engelsche ambassadeurs komste uytgestelt ende opgeseyt geworden, maer sijn de Gecommitteerden van de Staten geeyst 's anderen daegs bij den Conink te komen.

Is monsieur la Fuillade klagtig geweest over een missive, in dewelke seer over de Fransche geklaegt wort; hij begeerde daerover van de Regering satisfactie, ende moesten de Borgemeesteren beyde hem een verklaring geven, dat het geinsereerde gelogen was, hetwelke den Hartog voernoemt doen in druk liet overal langens de straten affigeren. D'Engelsche Ambassadeurs wierden 's morgens door twee Coninx carossen, ider getrocken door ses Napelsche paerden, naer het leger afgehaelt, ende reden derwaerts naernoen. Op desen dag ver-

1) Zie de stukken, *Journael* bl. 22-39.

trocken van hier des Coninx guardes so te voet als te paerd, terwijle hier alvoren ingekomen waren de regimenten van Piemont, Castelneault ende andre.

- 28. Sijn de Heeren van Wellant, van Bergesteyn ende Borgemeester van der Voort gereden naer het leger van den Conink, alwaer haer van monsieur Louvois voorgehouden is des Coninx wil, so hij het noemde, te weten dat Sijn Majt. op de wederkomste van den Heer de Groot te vergeefsch hebbende gewacht, waerdoor de vreede te gemoet wiert gesien, nu de saek verandert was, ende dat nu in toekomende die van Utrecht souden moeten werden geconsidereert als des Coninx natuerlijke onderdanen, ende daerom de Staten, als magistraet, gehouden sijn te doen den eed van getrouheid aen Sijn Majt., ook de Heeren Gecommitteerde ter Generaliteyt; gelijk mede alle militaire op de repartitie van dese Provintie gestaen hebbende, souden weder in de tijd van acht dagen in de Provintie komen, op de verbeurte van al haer goederen: ook wierd de Heeren Gecommitteerde door monsieur Louvois voorgesteld, dat haer Ed. tegens 's anderendaegs 's morgens ten 7 uren sonder faute een pertinenten staet van de contante penningen der respective comptoiren souden hebben over te leveren, maer dat ook daernevens vrijelijk soude mogen werden gesteld de lasten, op deselve contante penningen openstaende, doch dat dit in alle getrouheyd moeste geschieden, want men dan een seer goedertieren Conink soude hebben, ende indien anders, een seer streng Regter etc.

De Engelsche Ambassadeurs reden dienselven morgen weder naer den Coning, ende sijn, mijns wetens, noyt hier weder gekomen, maer sijn vorder den Coning ende sijn leger gevolgt.

Den Conink is desen naernoen van Zeyst komen rijden, langens de cingels, buyten Catrijnen weder naer het leger van den Marquis de Rochefort, ende tegen den avond weder naer sijn quartier vertogen.

- 29. Des morgens ten 6 uren sijn de voornoemde drie Heeren Gecommitteerden weder naer Seyst vertrokken, ten eynde

volgens begeerte openinge van de contante penningen op de comptoiren van haer Ed. Mog. berustende, te doen; dese souden alsdoen bedragen hebben 181,000 circum circa. Op desen dag is ook afgelesen, dat nimand naer tien uren sonder licht langens de straet soude mogen gaen, ook niet boven 4 personen teffens in compagnie. 's Nanoens sijn alle de toewagens geprest om naer het leger van den Conink te gaen, ten eynde met deselve Sijn Majts. bagage 's anderen daegs met het leger naer Aernhem soude werden gevoert. Tegen den avond hebben de papisten den Dom beginnen in te nemen, hebben voorts den gehelen nacht doorgebracht, met denselven te reynigen, de preekstoel verset ende het hekjen daer rontsom, ook de promotiestoel op het choor weggenomen, ende in hetselve gestelt haer hoochautaer, sy luydeden met alle de klocken van 's avonts ten 8 uren tot 's morgens ten 7 uren, alle half uren wat verposende.

- 30. Is den Conink 's morgens ten vier uren met sijn leger van Seyst opgebroken, makende staet dien selfden dagh met sijn leger noch by Aernhem te konnen wesen. Desen morgen is den Dom door den Cardinael de Bouillon ingewijët, ende is daerop d'eerste misse by den bisschop van Straesburg gecelebreert.

's Nanoens is het regiment Iren, mede gelegen hebbende in 't leger buyten de Catrijne poort, door de stad het leger des Conincx gevolgt; sy waren gekleed in rode rocken met groene voedering.

Julius

1. Is bij resolutie van haer Ed. Mog. de gecommitteerden ter Generaliteyt aengeschreven ende bekend gemaekt des Coninx wil, aengaende haer t' huys komen, ende in druk overal aengeplakt hetgene de militaire personen, onder repartitie van de Provintie sijnde geweest, was betreffende. De Fransche hebben desen dag 's morgens vroeg de stad van Woerden verlaten, ende is het guarnisoen alhier buyten in het leger voors. aengekomen.

- 2. Is hier gekomen den commis[1)] van monsieur Louvois,

1) Dit was de later meermaal genoemde MONCEAUX; hij werd aangesteld tot *ontvanger der contributien en schattingen* in de provincie Utrecht. *Ontroerd Nederland*, II. 235.

brengende de tijdinge, dat den Conink begeerde de gerede penningen te hebben, die aen monsieur Louvois saturdaegs te voren waren begroot te somme van 181,000 gulden circum circa. Haer Ed. Mog. bevonden haer met des Coninx begeerte in dien delen seer verlegen, ende resolveerden, gecommitteerden naer den Coning te senden, om hetselve, indien doenlijk, te excuseeren.

Desen dag is alhier ook gekomen uyt Hollant de Heere Silvius[1]; sijn Ed. wiert mede gebilletteert ten huyse van neef van Benthem, tegens wien, gelijk ook tegens anderen, hij opentlijk seyde, men koste den vrede terstond hebben, als men den Prince van Oranje wilde maken Souverain van 't land.

- 3. Sijn de Heeren van Wellant, van Bergesteyn ende oud-borgemeester Hamel (want de borgemeester van der Voord sich vermits sijn indispositie hadde geexcuseert), van hier naer den Conink, dien men verstont bij Nimwegen te sijn, vertrocken.

Dezen morgen sijn de compagnien van Verhoeven, Zas, van den Helm, ende Ploos, die van Pijlsweert verlopen zijnde, met de vrijwillige borgers uyt Nimwegen met vligende vaendels ende slaende trommels, hier voor de Tollesteeg poort gekomen, maer sij waren genootsaekt hare vendels ende wapenen voor de poort te quiteren eer binnen mogten komen. De Roomsch-Catholijken alhier versoeken in de plaetse van voor t' gerecht, in de Dom te mogen trouwen, hetwelk haer is toegestaen.

- 4. Is het guarnisoen naer buyten, in het leger onder de

1) Gabriel Sylvius, zoon van den predikant Sylvius te Orange, was opgenomen in het huis van de Princes Roijaal. WICQUEFORT, *hist. ms.* livr. XV. Het is niet onwaarschijnlijk dat hij wegens zijne gehechtheid aan het huis van Oranje, door de princes naar Engeland werd gezonden, om de verheffing van Willem III te bevorderen: over zijn aandeel in de zaak van *Buat*, zie men AITZEMA *saken van St. & O.*V. 839. Van de tegenwoordige bezending spreekt: WAGENAAR XIV. p. 118. De aldaar genoemde heeren schijnen behoord te hebben tot het gevolg van Buckingham en Arlington.

stad gelegen, vertrocken, komende voorts alle dagen 15 a 1600 man te voet ende ontrent 350 te paerd binnen, om de wachten waer te nemen. Ook sijn alhier dezen dag ettelijke honderden van karren binnen gekomen geladen met meel, dat gelegt is in de Academie. Den ambassadeur Godolphijn[1] is hier desen dag mede gekomen uyt Engelant, siekelijk sijnde, sijn Exc. is mede gebilletteert geworden tot neef van Benthem.

Des avonts sijn de drie Gecommitteerden van haer Ed. Mog. uyt het leger van den Conink wedergekeert, rapporterende, dat haer Ed. niet hadden weten te ontgaen de begeerte van Sijn Majt. van de bekende 181,000 gulden in handen van sijn commisen te leveren.

- 5. Is de Predicanten aengeseyd wat omsigtig te willen sijn in haer predicatien, van ook de Roomsch-Catholijke religie met niet te odieuse ende scherpe invectiven op de stoel aen te tasten.

- 7. Sijn de Heeren Weede ende Schade alhier gekomen.

- 8. Is afgecondight dat nimand soude mogen gestolen lood ende ijser kopen. Ook nimand den anderen schelden over sake van de religie.

- 10. Sijn weder veel karren met meel voor de Fransche militie aengekomen.

- 11. Is de Heer Weelderen hier doorgekomen.

- 12. Is verboden de Staten-comptoiren aen luyden buyten de Provintie woonachtig bij provisie renten te betalen. Is ook alhier gebragt veel karren met ammonitie voor de Fransche, ook 14 coopere schuytjes[2], ende 8 veldstukjens.

- 15. Is den Hartog van Luxemburg[3], den Gouverneur

1) Zie over den later beroemden Sidney Godolphin, MACAULAY, *hist. of Engl.* I. 255.

2) Deze *kooperen schuitjes* waren bij de toerusting tot den veldtogt in grooten getale gebouwd, om over de verdronken landen te kunnen varen. Zij waren van hout met kooper overtrokken, 7 à 8 voet lang en 4 à 5 breed. Zij werden, 4 daarvan op éénen wagen, in den legertros uit Frankrijk medegevoerd. Bos *tooneel des oorlogs* II. p. 71.

3) Zie de belangrijke karakterschets van *Luxemburg* bij MACAULAY, *Hist. of Engl.*, IV. p. 275.

Stouppa[1)], den Marquis de Genlis[2)], de Hartog de St. Agnan ende andre weynige hoge Fransche officieren meer, van de Heeren van de Stad getracteert, uyt haer Ed. Achtb. naem waren de tractanten, de Borgemeesteren Hamel en Veldhuysen[3)].

- 18. Sijn de twee Borgemeesteren[4)] nevens de H.H. Hamel ende Veldhuysen weder getracteert door den Hartog van Luxemburg, die daerbij hadde genodigt de Heeren Schade, Weede, van Wellant ende van Bergesteyn; men remarqueerde dat ten drie uren het festin al gedaen, ende de gasten al gescheyden waren, ende men niet tot schandelijk toe gedroncken hadde, gelijk 's maendags te voren was geschiet.

- 19. Is Montbas[5)], uyt sijn gevankenisse ontkomen sijnde, alhier gekomen.

- 23. Sijn de Fransche ende Switsers, te samen bij de 3000 sterk, met 2 stucken geschuts gemarcheert naer Cronenburg, ende 't huys te Loenresloot, ende hebben beyde de huysen inne gekregen: de laetste gaven het terstont over, maer die van Cronenburg, onder de directie van de capiteynen Witsen ende Bouman, weerden sich so lange, totdat sij haer kruyt ende lood hadden verschoten ende gaven voorts hetselve over op discretie, waerop des avonts ontrent 180 gevangenen wierden binnen gebragt. Capiteyn Bouman is noch namaels in de gevangenisse gestorven, ende Witsen op borgtogte ontslagen; de gemene soldaten wierden gebragt door de principaelste wegen twee ende twee aeneengebonden, naer het choor van de Merriekerk; d' officieren te samen geconfineert in ééne kamer tot de geweldige, sodat malkanderen bijna verstonken.

1) *Stoupa*, overste bij de Zwitsersche troepen, was aangesteld tot commandant van Utrecht.
2) Veldmaarschalk in het leger des Konings.
3) *Lees:* Oud-burgemeesteren.
4) Mr. Jacob van der Dussen en Dr. Corn. van der Voort: *Ms. regeeringslijsten van Dr. C. Booth.*
5) JEAN BARTON DE MONTBAS, van wiens lafhartig gedrag vroeger gesproken is, Franschman van geboorte, was gehuwd met eene zuster van Pieter de Groot, en diende den Staat als commissaris-generaal der ruiterij.

Op desen dag wiert een weerd in de Snippevlught met 3 a 4 luyden, omdat geseyd wierd, aldaer volk aengenomen wierd voor de Prins van Orange, met groote drift ende toeloop der Fransche cavallerye ende infanterye in apprehensie genomen.

26 - De dragonders, gecampeert in de boomgaert van de Do^{r}. Pelt bij de Kruyp-steeg, mishandelden seer een seecker man buyten de Weerd, dien sij buyten allen schijn van reden betigteden van dieverye, ende wel 1500 gulden namaels daerom afknevelden: sy hadden met meer reden haer paep behoren by de kop te vatten, als dewelke op so veel plaetsen so notoire diverijen hadde begaen.

- 27. Desen dag is weder veel meel ingekomen.

- 28. Hebben de Franschen Jaersveld geplondert, d'andre plonderingen hebbe niet gesteld, als sijnde haer dagelijx werk geweest[1)].

- 29. Hebben de heeren van de Vroedschap geresolveert den seer enormen eysch[2)] van de heere Intendant[3)] van 32500 man, tot laste deser provintie t'onderhouden af te slaen, als geheel onmogelijk ende strijdende tegen de beloften van monsieur Louvois.

Op desen dag is Capitein Ingeniosa in 't leger van sijn Hoocheyd onthalst, wegens wandevoir[4)].

- 31. Is 's Princen volk der Franschen brandwacht niet alleen komen overvallen, maer ook selfs gekomen over de twede brugge van de moesgraghten, tot binnen de retranchementen van 't leger der Franschen, vele ter nederschietende ende mede-

1) De verschillende plunderingen der Franschen, worden meer uitvoerig beschreven in: *Ontroerd Nederland passim.*
2) De vele en lange onderhandelingen van dezen eisch zijn uitvoerig medegedeeld in *Journael*, bl. 51 volgg.
3) LOUIS ROBBERT was aangesteld tot *intendant* van politie en finantien in al de veroverde plaatsen: *Ontroerd Nederland*, I. 423.
4) De capitein ALEXANDER D'HINYOSSA had zich lafhartig gedragen bij het beleg van Wesel. Zijne sententie is te vinden *Ontr. Nederl.*, I. 178.

nemende; de Franschen waren over dese cordate actie seer verwondert.

Desen dag is gepubliceert niemand te logeren, tensij de namen aengegeven sijn.

Veel luyden van qualiteyt retireerden sich wederom, uyt vreese der Fransche exactien.

Augusti

2. Sijn de gevangenen op de huysen van Loenresloot ende Cronenburg bekomen, gebracht uyt het choor van de Marriekerk naer het Wittevrouwenkerkjen, ende weder van daer nae de kerke van den Duytschen huyse.

- 5. Is wegens den Hartog van Luxenburg gepubliceert, dat de borgers haer piecken, hellebaerden, partisans, halve piecken ende drilingen, ook alderhande soorten van roers, tot sakpistoolen incluys, binnen twee dagen souden brengen op het stadhuys, op pene van op ider stuk te sullen geven een rijxdaler, als het namaels in huys gevonden wort.

- 7. Sijn alhier aengekomen 2 schuyten met gequetsten; men seyde sij gekomen waren van bij Loevesteyn, waer ontrent de Franschen iets hadden willen ondernemen; sij waren voor Cuylenborg over de Lecq geset.

- 9. Is voor de tweede mael afgekondigt het bevel van den Hartog van Luxenborg, aengaende de wapenen op het stadhuys te brengen, ende de boete op ider stuks geweers verhoogt van één, tot hondert rijxdalers.

- 10. De Fransche approprieerden het pesthuys tot haer sieken daer in te brengen, boven de Catrijne ende Cruysgasthuysen, die sij daertoe al mede hadden na haer genomen. Namaels is het Servaes clooster daer toe ook genomen.

- 11. Is hier de tijdinge gekomen van het ombrengen van beyde de broeders de Witt.

- 12. Heeft den Hartog van Luxenborg de Vroedschap laten aenseggen, dat hij gesint was het leger buyten op te breecken, ende in de stad ende voorsteden te doen logeren, maer men gaf daerbij te kennen, dat te vreeden was, dat de huysjens langens de wallen daer toe wierden gebruykt. Sijn

Hoocheyd versocht ook billettering voor 96 capiteynen, soveel lieutenants ende aide-lieutenants, de rest van de militie soude in de voorsteden logeren; ook voor 10 a 12 venrichs.

- 13 en 14. De Heeren van de Vroedschap hebben haer in vier gedeelten verdeelt, gaende selfs overal langens de wallen ende achterstraten de omschrijving doen, uyt de naem ende last van den Hartog haer aenseggende, dat sij de soldaten op haer solders maer behoefden te logeren, ende haer niet meer behoeven te geven, als voor drie soldaten één stroybedde. De Heeren seyden de luyden ook, om haer te meer te encourageren, dat sij bij haer Ed. Mog. het daertoe souden sien te brengen, dat sij voor ider soldaet des daegs souden ontfangen een stuyver.

- 15. Hebben de Fransche des avonts met driemael losbranden van alle stucken canon ende musquetten, ook groot geroep van Vive etc. gecelebreert den dag van St. Louis.

Is ook afgekondight dat diegene die soldaten logeren, sweeks voor ider souden geniten seven stuyvers.

- 18. Den Bisschop van de preekstoel afgekondight, dat de heylige dagen in toekomende souden werden geviert naer den nieuwen stijl.

Den Hartog de Regering laten aenseggen, dat desen of volgenden dag ten laetsten, gesint was de militie voorengemelt binnen de stad te brengen; de Vroedschap versocht door gecommitteerden langer uytstel, also noch maer logement hadden connen vinden voor 2000 man, doch te vergeefs, de Hartog seyde dat ook begeerde dat sijn volk niet boven, maer beneden soude slapen, ook bed ende lakens hebben, het welke de gecommitteerden in de Vroedschap 's anderen daegs rapporteerden.

- 19. Heeft de Vroedschap door weder 8 van de oudste regenten laten versoeken versachting van sijn voorstel van gisteren, ende bij weygering seyden dat dan met de omschrijving niet voorder souden kunnen bemoeijen, maer dan gehelijk sich van de moeyten van inlegeringe souden moeten ontlasten, also

de burgers ende inwoonders teregt souden tegen haer querelleren, van haer bedrogen te hebben, in reguard van bedden in de plaetse van stroybedden, ende van boven, in de plaatse van beneden de soldaten te moeten logeeren. Den Hartog seyde daerop, dat hij sijn volk selfs soude laten billetteren, ende dat hij in twee uren meer soude kunnen uytrichten, als de Heeren hadden gedaen in so veel dagen. 's Nanoens hebben de Fransche een aenvang beginnen te maken met de huyzen tot d' infouriringe aen te teykenen. De Heere Weede erscheen op desen dag in de Vroedschap, wel een uer lang harangerende, ende klagende dat so belabbekakt wiert, ende storte desen hagelbuy eyndelijk op de Heere Dinter[1].

- 20. Des nanoens sijn de compagnien, die van de wagt gingen, in de stad gebleven ende na haer gedesigneerde quartieren vertrocken, ende also een begin gemaeckt met d' inquartiring, daer de goede God onse borgerye haest van verlossen wil!

- 21. Is voorts het andere Fransche en Switsersche voetvolk bij de borgers 't huys gekomen: hoe welkom deze gasten sijn kan ider wel bevroeden.

- 30. Sijn hier gekomen twee bataillons van het Regiment van Navarre, sterck 33 compagnien.

September

2. Sijn hier uytgetrocken de Regimenten Royal ende Vaisseaux.

- 6. Des morgens ter negen uren ontstond alhier een alarm, men bespeurde onder de Fransche groote alteratie; Montbas alsdoen tot Ackersdijk sijnde, vlugte uyt de winkel naer boven.

- 7. Sijn de Fransche naer Capel geweest om te vouragеren, onder beneficie van hetselve, gelijk in alle dorpen van het Sticht daer sij konnen bijkomen, de boeren pillerende.

- 8. Is Woerden beset door de Fransche met het regiment van Picardie onder het commando van Comte de la Marque;

1) Jacob van Dinter was schepen, *Ms. reg. lijst van C. Booth.*

van de vier stucken geschut sijnder twee van blijven steecken in de dijk ende twee andere hebben sij wedergebracht; het manqueerde weynig of den Hartog van Luxenburg ende Montbas waren door 's Princen volk, in embuscade beneden Woerden leggende, verrast ende gevangen geweest.

- 15. Sijn een groot getal boeren, van veele dorpen geprest, door de Fransche naer de Vaert gedreven, ende hebben daer juyst beneden, de Leckendijck willen doorsteken, maer die doorsnijding weder gestopt: doch sijn naer het Clapheck getogen, den dijk met alle macht tot op het water afgravende.

- 16. Heeft den Heere Intendant Robbert haer Ed. Mog. voorgesteld, dat tot laste deser Provintie, uyt last van den Coning, souden moeten werden onderhouden, gedurende 't gehele wintersaysoen, twee hondert een en dartig compagnien te voet, 78 te paard ende 6 dragonders, bedragende dese soldye maendelijk de somme van 179953-10; ende indien men het voedsel van de soldaten noch wilde uytkopen, soude dese somme met noch 105000 gulden meer moeten werden verhoogt, breder als in den eysch selfs: de Staten wierden hierover tegens aenstaende vrijdag beschreven.

- 19. Rapporteerde de secretaris Niustad in presentie van verscheyden Heeren, dat Montbas hem was komen seggen, gebruyckende dese formalia. ‘Ik ben in het aderlaten van den Leckendijk met het afgraven gekomen tot op het water’; waeraen hij sijn traistersaerd betoonde. Sij lieten alsdoen het water noch niet inlopen; men heeft haer met alderhande redenen getracht hier van te diverteeren, doch te vergeefs.

- 20. Sijn de Staten vergadert geweest op den voorsz. eysch van den heer Intendant, ende sijn om met denselven daer over te handelen ende d' onmogelijkheyd van dien aen te tonen, gecommitteert de Heeren Wede, Ruysch, Rossem, Wulven[1)], van der Aa, Sandenburg, van der Voord, Hamel ende Schaek.

1) HIERONYMUS TUYL VAN SEROOSKERKE. Vid. KOK in voce WULVEN.

Den Hartog van Luxemburg vertrok met al de ruyterye de weg op nae Nierkerk, daerontrent vouragerende. Men verstond alsdoen, dat de Fransche de voorsteden van Woerden in brand hadden gesteecken. Het sout wiert heden omgeroepen een quantiteyt van aengekomen te sijn, ende dat de schepel voor 10 gulden te koop was.

- 21. Heeft de Vroedschap, ende ook vervolgens haer Ed. Mog. om te vinden een merkelijke somme van gerede penningen, geresolveert, dat binnen tien dagen bij de huerders van de huysen soude werden opgebragt twee jaren huysgeld, doch dat hetselve haer namaels soude strecken tot afslag.

- 22. Hebben de Fransche bij het Klaphek door den doorgesteken dijk het Lekwater laten lopen: men heeft hetselve, alhoewel alle motiven bijgebraght waren, niet kunnen tegenhouden.

's Nanoens sijn de capitainen met alle hare officiers tot corporaels incluys, op het stadhuys ontboden, in vier camers vergadert geweest, alwaer haer door de Heeren van de Vroedschap wiert bekent gemaeckt den seer exorbitanten eysch van den Intendant, ook dat haer Ed. Mog. hadden geresolveert aengaende het huysgeld, ende dat boven dat, diegene die met geen inlegering der Fransche waren beswaert, nog iets daer boven souden geven. Op de ingekomen tijdinge dat 's Princen volk iets souden voor hebben op Naerden, sijn derwaerts alle de ruyters ende dragonders vertrocken.

- 24. Sijn haer Ed. Mog. met den Intendant geaccordeert voor dese maent van October, niwen stijl, te sullen geven 29000 rijxdalers, in 3 termijnen te betalen: de 1^{e} binnen 10 dagen, de 2^{e} binnen 20 ende d' andre voor de maend uyt was. Van de vier duysent rijxdalers in die somme souden men noch nader afspreken met malkandren ende sien te brengen, indien doenlijk, op de volgende maend.

- 25. Is vertrocken hier uyt het Regiment de la Reyne. De Fransche hebben desen dag ook verlaten de huysen Cro-

nenburg ende Loenresloot, ende sijn hier 's nanoens binnen gekomen.

Monfrère is desen dag (naer ik verstaen hebbe uyt de vrouw van Hans Wiggers) met enig volk te voet ende te paerd aengekomen tot Meerkerk. Sijn Ed. gaf aenstonts last van alle advenus terstont te beschanssen.

- 26. Is hier uyt Asperen doorgekomen het Regiment de la Mothe, over de 1300 sterk; het marcheerde naer Harderwijk.

- 27. Is hier door gekomen de bagage van 't selve Regiment.

Is ook gepubliceert 't gene hier voren aengaende de twee jaren huysgeld is geseyd, ook dat diegene die met geen inlegering waren beswaert noch twee jaren daer en boven souden geven. In de ordonnantie staet van 't huysgeld te betaelen tot het jaer 71 ende boven dat bij de beampte ende andre vermogende luyden noch 2 jaren, alsulx het jaer 72 en 73.

De Heere Gouverneur Stouppa heeft over de 5 cantons van de stad, daer hij deselve in gedeylt heeft, gesteld de vijf overste lieutenants van de 5 Regimenten, te weten Piemont, Navarre, Marine, du Sault (Normandien) ende Stouppa, om alle dagen op seeckere uere bij haer daertoe te stellen, te vaceren tot het verhoren ende ordre stellen op de klagten van de borgers over haer geinlogeerde soldaten. Door de Borgemeesteren sijn bij deselve gevoegt de Heeren Veldhuysen, Solingen, Sypesteyn, Maerssenbroek ende van Beek, ten eynde de vijf lieutenants-colonels door deselve souden werden geadsisteert, ende de klagten der borgers door haer vertaelt. De Heere van Maersenbroek seyde mij, dat den Gouverneur Stouppa hadde geseyd, dat, in dubiis, de gecommitteerden voor de borgers soude pronuntieren. Namaels sijn noch ten selven eynde gesteld de commissaris Rosa voor buyten de Weert, ende den advocaet Servaes voor buyten de drie andre poorten.

- 28. Des morgens ontrent 3 uren ontstont een alarm, ende is den Hartog van Luxenborg, op de bekomen tijding

dat 's Princen volk sterk naer de kant van 's Graveland sich byeentrok, met de ruyterye, dragonders, ende so veel voetvolk als men hier enigsints kost missen, voorts gemarcheert naer 's Graveland, ende sijn dese trouppen nagevolgt 4 stucken canon, nevens enige karren met kruyt, lonten ende kogels.

Tegen den avond sijn hier binnen gebragt 30 gevangenen, men seyde, dese bekomen waren op de pas van 's Gravenland, die haer te bewaren gegeven was, ende sij seer sleght souden hebben gedefendeert. Onder dese gevangenen, die alle ook tot hare onderkledren waren gespolieert, was een overloper, die sij aenstonts bij de geweldige bragten: sij seyden hem aen dat hij vast preparatie maken soude om te hangen.

De Fransche campeerden het voetvolk door geheel 's Graveland, ende de ruyterye tot Hilversum: den Hartog van Luxemborg selfs ging logeren in het huys van den heer Tromp[1].

- 29. Is het ene bataillon van de Comte du Sault van Montfoort, dat door hem verlaten is, hierdoor mede naer 's Graveland getogen.

's Nanoens sijn mede derwaerts aengevoert noch twee sware stucken canon, werdende ider getrocken door 18 paerden.

Desen dag is ook alhier tijdinge geweest van het ruineren ende nemen van de Engelsche Barbadosvaerders, ook datter omtrent 10000 man van Elf, tot Amsterdam in bij de 100 smacken waren aengekomen.

Is tijding gekomen dat de Fransche 's Graveland, ook de Loosdrecht, ende voorts Breukeleveen hadden geplondert op een barbarische wijse.

October

1. Van 's morgens vroeg ten 2 uren, wiert alhier seer sterk gehoort canonneren, ende waren ten acht uren 's morgens al over de 1000 canonscheuten geteld; men vernam alsdoen dat het tot Woerden was, hetwelke van den Prins

1) Trompenburg.

van Orange wiert geattaqueert; ook sag men van de toorn van de Jacobi-kerke derwaerts een groten brand; veele hielden het daervoor dat den toorn van Woerden was die in brand stond[1)], dewelke de meulenaer bij het Vreeburg, ende andre meer, seyden, dat sij ontrent 8 uren hadden sien nederstorten. Dese attaque op Woerden bracht te wege, dat den Hartog van Luxemburg met de ruyterye ende dragonders, hare post in 's Graveland verlaten hebbende, ontrent den middag hier quamen, ende tegen den avond het voetvolk; dese trouppes wierden in de buytenwerken maer gebragt om die te bewaren. Op den middag wierd, met de mogelijkste spoet, enige dusenden so te voet als te paerd tot secours van de Fransche tot Woerden gesonden. Hetselve continueerde al voorts met alle troupen, die men koste missen, ende so ras se waren gekomen van 's Graveland. De wacht wiert ook niet afgelost, het geschut wiert geprobeert ende op de wallen gebracht; des avonts ontrent acht uren wasser een generalen alarm geaccompagneert met sulken schrickelijken geroep of men de stad pilleren soude. Dit geroep hebbe ik namaels verstaen niet anders is geweest, als dat de troupes, die met den Hartog stonden naer Woerden te vertrecken, op sijn voorhouden, ofse alle niet beloofden het leven liver te verlisen als de glorie van den Coning te abandonneeren, met sonder victorie weder te keren, daerop samentlijk opriepen, van het leven daervoor willig te willen opsetten, voorts besluytende met een ‘Vive le Roy.’ Het canonneren op Woerden wiert van 5 uren 's avonts af, weder seer sterk gehoort, ende ontrent half negen des avonts wel een charge van over de 1200 musquetten naer gissinge, ontrent een quartier uers buyten de stad. Ik gelove dat dese charge is geweest van het volk dat in de buitenwerken lag, warom, hebbe ik noyt te recht kunnen vernemen.

De Gouverneur liet 's nanoens aen de borgermeesteren (die

1) Den toorn van Woerden was bij de Fransche aldaer darom aen brand brand gesteken, om daerdoor haer nood te kennen te geven. B.

desen dag[1] gelijk ook alle andre beampten wierden gecontinueert, om redenen genoeg bekend) weten, dat de Vroedschap soude doen aflesen, van dat nimand van de borgeren sich den volgenden avond noch nacht soude hebben te begeven op de straten. De Regeringe quam sulx vreemd voor, echter gaven af, dat de Fransche selfs souden sodanigen afkondiginge instellen, ende dat dan de Vroedschap, die tegen 4 uren 's nanoens daerover soude vergaderen, hetselve soude dresseren, ende voorts doen publiceren, doch erschenen niet. Sij hadden ook des morgens doen voorgesteld, het maken van 3 grote corps de guardes van steen, rontsom gepalissadeert; een op de Neude, een op St. Janskerkhof ende de darde op het Vreeburg, ende vier kleynder, een op de Marrie, een ander op het Oude Munster, het darde op Pieters ende het vierde op Nicolai kerkhoven. Men antwoordde, datter geen steen daertoe te bekomen was, sij seyden dat sij der genoeg voor niet wisten te bekomen, te weten in de steenovens aen de Vaert ende daer ontrent: ook op het gebrek aen kalk, dat men maer saveraerde soude konnen nemen. Haer wiert geseyd dat dat Staten ende niet der Stads werk was; sij gaven voor dat sij nog desen avond daerop wouden geresolveert hebben. Desen dag hebben de Franschen behalven een van haer overlopers ook opgehangen een boer, omdat hem alles ontstolen sijnde, uyt desperatie hij hadde geseyd, dat hij dienst woude gaen nemen onder de Prins, aen twee Fransche soldaten vragende of sij mede wilden: veelen is dese manier van procederen al wat vreemd voorgekomen.

Nu over 10 uren continueert noch het sterk canonneren, ik hore ook een compagnie dragonders buyten de stad om marcheren.

2. De voorleden nacht heeft men verscheyde alarmen gehad, ende continueerde het sterk canonneren insonderheyd 't sedert de nanacht in den morgenstond, als wanneer weder ver-

1) De jaarlijksche verandering van de Vroedschap had te Utrecht op 1^{o}. October plaats.

scheyde troupes te voet ende te paerd uytgetrocken sijn. Na acht uren verstond men dat het canonneren niet alleen is geweest op Woerden, maer ook eeniger uytleggers die de Lecq opgekomen waren, op Vreeswijk ofte de Vaert, naer het schijnd, om de Fransche te abuseren; de Fransche hebben hier daerom de bruggen buyten Tollesteeg doen enigermaten met afbreken bekommeren. Ontrent den middag wierden alhier 20 gevangenen ingebracht, ende 's nanoens over vier uren noch 92, neffens de Capiteynen Piek ende Amelisweert[1)], de Colonel Sidniski, de heer van Albrantsweert ende meer andere officiren, men seyd sij bekomen zijn bij Groepenbrugge, een half uer aen dese sijde van Woerden, alwaer seer hevig gevogten is: van der Staten sijde is gebleven de Heere van Zuylesteyn, de L^{t}. Colonel Schimmelpenning; van de Fransche zijnder ook seer veel gesneuvelt: de particularia verwaght men nader.

- 3. Op heden verstaen wij, dat de Heere van Zuylesteyn met 12 compagnien ende 6 stucken canon van de Prince van Orange was gelast bij de Groepenbrugge de pas op Utrecht te besetten, om van daer het secours te verhinderen; maer gedachte Heer wiert des morgens ten 4 uren door den Hartog van Luxemburg aengetast, niet langens d'ordinaris Uyttersche wegh, maer van die op Camerik, langens welken sij door een boer sijn geleyd, komende also op de sijde of eerder van achteren aan, op deze getrencheerde post. Van de 6 stucken canon hebben 's Princen volk maer drie konnen gebruyken, ende deselve maer driemael konnen aflossen. Het gevecht is uyttermaten furieux geweest, ja meer moorden als vechten, gelijk de Fransche ende Switsersche officiren selfs seggen. Een meulen daer dichte bij geraekte in brand, waerdoor het Princenvolk de Fransche konde gemackelijk sien, ende daerom te meer getreft werden. De Fransche waren al aen het deynsen geweest, maer waren door het sterk aendringen der Switsers

1) De majoor van Utenhove. SYLVIUS I. 461; alwaar hij echter verkeerdelijk *Uyttenhorn* wordt genoemd.

weder geencourageert geworden. De Heer van Zuylesteyn, naerdat van enige Switsers, onder anderen van de Capiteyn tot neef Liseman, al quartier was belooft, wiert door een van een sterke partye Fransche, die quamen roepen ‘point de quartier’, met een piek doorstoken, ende naulijx onder de voet leggende terstond naekt uytgetrocken. Montbas soude in het dode ligchaem van den heer van Zuylesteyn noch twee steecken gegeven hebben.

Op den middag sijn hier nog 92 gevangenen ingebragt, alle dat een jammer om te sien was, van hare klederen berooft. Het gevegt heeft ten 4 uren begost, ende ontrent tot 6 uren geduert, alsulx 2 uren. De Fransche hebben bekomen op de voors. post de ses stucken canon met enige ammonitie van oorlog daertoe behorende, doch staet haer dese victorie seer dier; sij hebben so men seyd, bij de 150 officiren alleen so verloren als gequetst; van der Staten volk souden der so veel niet gebleven sijn. Van de 13 capiteyns van Piemond sijnder maer 3 gesond weder gekomen, 1 dood ende 9 gequetst; daeronder de Colonel boven sijn hak de groote senuwe afgeschoten. Onder die van Navarre, ende sonderling dat van Normandien sijn noch de meeste gebleven. Men hoort datter van de Fransche wel 3, tegen een van 's Princen volk sijn gebleven, ende specialijk met diegene die in het uytvallen uyt Woerden, door het volk van den graef van Hoorn sijn nedergemaekt. Mevrou Golsteyn heeft mij verhaelt, dat van een seer voornaem Fransch officier, die het met de Heere Stouppa tot harent oprekende, verstaen hadde, datter so aen de post bij de Groepenbrugge als binnen Woerden, alleen 38 capiteinen waren gebleven; 't sedert sijn der noch verscheyden van hare quetsuren gestorven.

Den Hartog van Luxemborg die tot den middel toe in 't water langen tijd hadde gestaen met den bloten degen sijn volk aenmoedigende, is na dit geveght met de ruyterye door Woerden gereden, om aen de andre sijde de batterye ende werken van den Prins van Orange te bespringen, doch sijn Hooch-

heyt hadde sijn stucken in goeder ordre al afgevoert ende sich al weder met sijn troupes begeven naer sijn oude quartier te Bodegraven.

Aen de Vaert was het canonneren gedaen door 7 uytleggers van den Prins; de Fransche souden twee van deselve in den grond geschoten hebben, doch moesten hare batteryen eyndelijk verlaten. Het Princevolk hadde, ontrent 300 sterk, aen land geweest ende de huysen daer noch iets in was geplondert, ende uyt de daken van deselve de Fransche, haer buyten het dorp hebbende begeven, beschoten met musquetten. Alle de huysen in 't oosten van de kolk van de Lek af, tot dat van de Commissaris toe, daeronder dat van de drost souden sijn verbrand, ende de kerk genoegsaem geruineert. 's Princen volk verlieten daerna de Vaert weder, men seght sij het geschut souden hebben medegenomen, haer meeste oogmerk was, van die kand een diversie te maken.

Heden sijn hier schrikelijk veel gequetste Franschen binnen gebragt, d' officiren ende eenige andre sijn gister avond al binnen gevoert.

Op den achtermiddag sijn ook hier uytgetrocken naer Naerden, twee bataillons van het regiment Lionnois, gelijk ook derwaerts sijn getrocken eenige 1000 uyt de Betuwe gekomen, (een voerman was met deselve tot Seyst gecomen, van waer sij haer marsch voorts op Naerden namen:) ende weder ingekomen een gedeelte van het regiment de Soursu[1)], dat ook voorts naer Woerden vertrok.

De Fransche willen niet lijden dat 3 a 4 borgers bij malkanderen staen spreken, waerom sij veele geslagen hebben ende onder anderen de secretaris van den Helm achter langens door sijn rok gestoken, maer tot aller geluk noch niet gequetst.

- 5. De Staten hebben gecommitteert de Heeren Do^{r}. Lamb. Velthuysen ende van Cattendijk[2)], om als gedeputeerde

1) De Souche.
2) Jacob Mandemaker, heer van Cattendijk, BRAND, *tweejar. gesch.* p. 17.

commissarissen te gaen naer Parijs ende aldaer den Coning van Vrankrijk te remonstreren den seer desolaten toestand van dese Provintie.

Heden hebben de Fransche vier capiteynen ende gister den Marquis de Bois Dauphin publicque begraven, alle gebleven in de attaque aen de Groepenbrugge, alwaer men seyd, sij de meeste officiers hebben begraven, ende onder anderen drie van haer capitainen in eene kuyl.

De Franschen hebben heden den Marquis de Feuquieres[1)] expresselijk afgesonden naer Parijs, om den Coning mondeling de tijdinge te brengen van 't succes van 't ontset van Woerden.

- 6. Desen dag heeft den Gouverneur door een groot getal soldaten het weeshuys rontsom beset, ende hetselve in persoon gaen visiteren, ende nae geweer soecken, tot selfs in de kerk toe, alwaer ook veel graven wierden geopent, ja selfs in deselve enige doodkisten, doch daer is nergens enig geweer gevonden: onder pretext van dit geweer-soecken werden ook veel huysen ondersocht, wat meubilen daer noch in sijn.

Hebben de Franschen hare gevangenen, tot over de 240, vier ende vier aen malkanderen gebonden ende also tusschen 2 compagnien paerden laten gaen naer Aernhem; men hoorde dat sij seer euvel namen dat de borgers deselve so overvloedig van spijs ende drank versagen, naerdat sij se ook ider weder gekleed hadden: ook gelooft men dat sij enige swarigheyd voor deselve vreesden, ook dat sij haer volk elders genoeg hadden werk te geven, als so sterk de gevangenen te laten bewaren.

- 7. Desen dag is d'ondersoecking in 't weeshuys noch nader geschiet, maer evenwel niets gevonden, waerom den Gouverneur gedreygt soude hebben de delateurs vast te setten.

De Heere Lambert van Veldhuysen heeft geexcuseert naer Vrankrijk te gaen, seggende het hem door sijn vrienden wert

1) Isaac de Pas: MORERI in voce *Pas.*

afgeraden, waerdoor de Heere van Cattendijk alleen staet te gaen.

Vader met andere Heeren aen de Vaert geweest, alwaer Sijn Ed. M. het seer desolaet vond. Het principale gedeelte van de huysen met de kerk is afgebrand, van de Leck af tot het huys van den ontvanger van de Licenten toe. De Fransche seyden den brand in de huysen gestoken te sijn door het Princevolck, doch de 5 a 6 Vaerdenaers, die daer van al het volk sijn gebleven, seyden dat het geschiet was door de Franschen om daerdoor uyt de huysen te verjagen 't Princevolk, die haer boven uyt de daken seer furieus beschoten, ende uyt haer werken dreven.

- 9. De Fransche houden sterk aen, dat de vorengenoemde stene corps de guardes gemaeckt worden, ende insonderheyd die op het Vreeburg voor eerst. Is ook aen de Regering bekend gemaekt het placcaet van de Coning, met de geannexeerde acte van den Intendant Robbert, waerbij alle Schouten, Borgem^{rn}. ende andere Regenten van de steden ende dorpen bij Sijn Majt. geconquesteert, injungeert ider in sijn district op te geven de namen van haer inwoonders die absent sijn, ook een inventarisatie van alle haer roerende ende onroerende goederen; ook d'estimatie daernevens wat deselve weerdig sijn, op pene dat de nalatigheyd of fraude daerinne op de voornoemde Regenten soude worden verhaelt, breder als in de text van de opene placcaten.

Heden is ook de tijdinge gekomen van de besetting der stad Coblents door de keysersche[1)].

De Fransche sijn desen nacht sterk uytgetrocken de weg op naer Naerden, te voet ende meest al de ruyterye, des avonts is weder naer gewoonte een groote quantiteyt gerooft goet binnen gekomen.

- 10. De Fransche souden een corps de guardes ontrent Muyden, waerinne 40 van des Princen volk waren, door 250 dragonders hebben doen bespringen ende vermeestert; van der

1) Dese tijdinge is namaels te prematuur bevonden. B.

Staten volk sijn 2 man gebleven. De swakheyd van dese corps des guardes soude door een Spaenschen overloper, die tot Naerden quam, bekend sijn geworden.

De Fransche senden nevens veel karren met kostelijke goederen, ook twee met levendige swanen naer Parijs.

- 11. Neef van Bentem seyde tegens Vader dat nimand iets deed voor neef van Nellesteyns huys, om dat te verschonen voor de Fransche inquartiring, vader seyde daerop, dat hij Benthem niet weten kost wat een ander dede; hij seyde weder dat en blijkt noch niet; vader antwoordde, ik heb geen verstand van te krayen wat ik al doe, noch ook te baenvegen: sijn soon ende swager morden daer seer om, maer seyden niet; hij seyde ook tegen vader, hoe je ons meent dat blijkt, want je d'Achterwetering, quansuys omdat se noch niet geplondert is, hebt gerecommandeert, dat se mede soude moeten contribueren in 't huysgeld, Vader seyde dat hij om de Stad enigsins behulpelijk in desen last van de inquartiring der militie te sijn hadde voorgeslagen, dat de dorpen die noch niet geplondert waren, ook wel kosten contribueren, ende dat hem niet voor en stont d'Achterwetering te hebben genoemt.

- 12. De Heere van Cattendijk verstaen hebbende, dat ten huyse van..... den Hollander, daer hij logeert, soude werden gebilletteert Mons^{r}. Monceaux, so ras hij Cattendijk naer Vrankrijk soude wesen vertogen, heeft sich daerom onwillig getoond tot de bekende commissie te volvoeren, tensij hem wiert versekering gedaen, dat gedurende sijn afwesen sijn hospitium met geen inquartiring soude werden beswaert. Dit ter ooren van de Franschen comende, hebben sij de Regering afgeraden van een man van sulken humeur te senden, dewelke sich ter liefde van een hoer sodanig fascheert, als sullende aen 't hof van den Coning niet te reght geraken, door dien aldaer wel andre choques soude kunnen ontmoeten. De Gouverneur Stouppa hadde voorgesteld daertoe liver 't employeren de Heer van Maerssenbroek, seggende, die is van een veel sachter humeur, ende dat hij alhier daertoe nimant bequamer en wist.

Den Gouverneur Stouppa verstaet dat d' officieren daer sij ingequartiert sijn, niet anders sullen hebben te genieten, als het bedde met sijn toebehoren, sonder vuer of licht of iets anders meer te mogen geniten, ende dat ook de soldaten met hetselve te vreden sullen moeten sijn, doch haer mogen vervoegen bij den haert ende licht van de luyden, daer se sijn gelogeert, ende begeerde Stouppa, dat men dit alle schouten van de buert soude bekend maken. Hij seyde ook selfs in in persoon te willen door de quartiren omgaen, om de klagten van de particuliren selfs te verstaen ende ordre te stellen.

Heden is hier een regiment gepasseert naer Amersfoort, komende van Montfoort ende Isselsteyn.

De Heer van Maerssenbroek[1)] van de Staten tot de bekende commissie versocht sijnde, heeft hetselve aengenomen. Hem is boven 100 ducatons tot sijn equipage, 's daegs toegeleyd 10 gulden, boven dat van wagen ende schuytvragten sal mogen declareren; hij is van meyninge van hier te vertrecken op den 20^{en} deses. Met hem soude ook gaen den Bisschop van Neercassel[2)], om mede de clagten te confirmeren, doch in der daed om meer kerken te versoeken voor de Roomsche alhier, also onder deselve daer over seer wert gemort[3)].

Heden gelijk ook alle dagen te voren werden noch al officiers begraven, gestorven van haer quetsuren bekomen in 't gevegt bij Woerden; haer meeste gequetste sterven al van de quetsuren: veel schreven het d' onkunde van de Fransche chirurgijns toe, andre dat haer quetsuren sommige wel 24 uren, sommige meer ende min hebben sonder verband geweest, veele

1) Johan Louis Godin: zijne instructie is onder anderen te vinden bij SYLVIUS I. 471.
2) Zie over den bisschop *Jan van Neercassel*, DUPAC DE BELLEGARDE, *hist. de l'église métropolitaine d' Utrecht*, p. 168-196: aldaer wordt verhaald dat hij zich door de algemeene achting die hij genoot, deze zending zag opgedragen.
3) Den Bisschop heeft hier over namaels in 't capittel van den Dom sich beclaeght dat dit gerucht valsch was. B.

souden ook niet suyver van de Napelsche siekte sijn geweest, althans sij sterven meestal.

Desen naernoen is vader, in het voorbij gaen, door neef van Benthem tot neef van Nellesteyn aengeroepen, seggende ‘neef sal met geen inquartiring beswaert worden, ook hebb' ik de wijn aengevult, daer smaekt een glaesje op’; rimen uyt eens anders leer. Vader vond daer ook Stek, Domburg, de jonge Benthem ende van Hees. De gouvernante seyde 's morgens tegens mij, sij een seer lamentabilen brief van neef van Nellesteyn hadde ontfangen, ende dat het vleesch van sijn lijf uyt melancholye vergaet: alhier t' sijnen huyse vermindert sijn spijs ende drank ook, maer niet met melancholie[1)].

- 16. De Fransche hebben de sluysen buiten de Weert noch wel 1½ voet met planken opgeboucheert, om het water om de stad daerdoor op te proppen, ende ook ten selven eynde beyde de uytwateringen naer de slijp ende vulmeulen toegedamt.

- 17. De Fransche hebben heden met den Hartog weder in Goyland wesen plonderen, gisteren in Breukeleveen ende eergisteren in Maersseveen, dit is haer dagelijx werk, het gansche Sticht te verderven ende te verwoesten. Ik hebbe heden ook verscheyde huysen buyten de Weert sien afbreken om het hout daer af te halen, ende komen alle uren vele ende ontallijke wagens binnen, geladen met balken ende uytgebroken planken van de vloeren. Vele luyden van de aelmoessen levende, kopen dit gestolen hout op voor een stuyver de rijxdaelder weerdye, ende weet men dat al voor vier jaren brand van haer hebben gekoft.

Het roven ende stelen is voortaen hier in de stad soo frequent bij nacht ende avond, dat de straten niet langer bij donker gebruykbaer sijn; selfs is op de klaren dag, ontrent ten 3 uren naer de middag, bij de Wittevrouwenpoort een bleykers-

1) De aanteekeningen wegens familiekibbelarij worden meerendeels weggelaten.

wagen aengetast, ende twee mandens met linnen afgenomen ende geplondert, d' ene hoort van Loy op de Plompetoorn toe. Den 20^{en} is een van dese rovers gehangen.

- 18. Den Gouverneur Stouppa de Gecommitteerde van de Staten te kennen gegeven hebbende, dat men aen de militie turf soude verschaffen, of bosschen aenwijsen om hout te gaen hacken, of dat anders door deselve alle huysen buyten souden moeten werden afgebroken om het houts wille, soo hebben haer Ed. Mog. geresolveert in te kopen voor 6000 gulden aen turf, ende de stad voor 5000, doch dewijle men verstaet, dat de veenboeren de turf niet willen in de stad brengen, tensij voor 16 stuyvers de sak, soo soude door de sterke hand de turf uyt de veenen gehaelt, ende alhier gebracht werden tegen 10 stuyvers de sack.

Den Gouverneur Stouppa heeft de Borgemeesteren doen bekend maken, dat hij Jo^{r}. de Ridder hadde doen saiseren, omdat quansuys bij de boeren was gaen geld ingaderen, ja genoegsaem afknevelen, voor contributie ende afkopinge van plonderinge, daer ondertusschen de penningen noyt in de kasse van den Coningh sijn gekomen, presenterende voorts den gevangen overteleveren, dewelke in bewaringe van vier Switsers nu op Hasenberg sit. Om dese concussien sijn noch verscheyden personen seer in het oog.

Den Coning van Vrancrijk heeft om te belonen de diensten van den Hartog van Luxenburg ende het vermeesteren van de post van den Heer van Zuylesteyn, ende bij gevolge het opslaen der belegering der stad Woerden, hem gemaekt capiteyn van een van sijn vier compagnien guardes du corps, ook noch *Grand-maistre de guarderobe du Roy*, voor welke charge noch binnen 's jaers 30,000 ponden was betaelt: daer beneffens macht gegeven om over de Fransche trouppes hier te stellen capiteynen ende andere mindere officieren.

- 19. Jo^{r}. de Ridder is d' eerste mael voor de Heeren van 't Gereght geweest, ende verhoort in 't bijwesen van een Edelman, door den Gouverneur Stouppa, op de presentatie

ende begeerte van 't Gerecht daer toe gecommitteert; gemelte heer Stouppa neemt dese concussie seer euvel.

- 20. De Fransche hebben haer kopere schuytjes gesonden naer de Vaert, tot wat eynde sal de tijd leren[1]: desen morgen vroeg sijnder weder enige ruyters uytgetrocken.

De soon van den schilder Saftleven is om eenige moeyten die hij met de Fransche soude hebben gehad, door ordre van de Gouverneur Stouppa gebracht tot de geweldige, alwaer seer hard gehandelt wert, sittende in een kelder, daer water in is van een leck secreet, ende niet als water ende broot te nuttigen gegeven.

- 21. Is afgekondight van het stadhuys wegens den Hartog, dat de militie voeragerende, niet anders dan[2] van de boeren sal mogen nemen, op pene van de galge: ook van de borgers niet anders soude hebben te pretenderen als een bedde sonder vuer ende licht, etc. als breder in het placcaet; doch niet een van de artikelen wert geobserveert. Terwijl nu dit alhier wert gepubliceert is de gansche ruyterye dragonders ende jongens van de officiers, te voet ende te paerd besig te voerageren tot Westbroek: hoe sij daer nu huys gehouden hebben, sal men vernemen, althans melkemmers ende andre dingen meer broghten sij tegen den avond binnen teffens met de voerage[3].

Den Gouverneur Stouppa heeft huyden morgen de dochter van den schilder Saftleven bij hem ontboden, seggende tegens haer, dewijle u broeder den degen tegens mons^{r}. Monceaux heeft willen trecken, sal ik hem neffens noch twee andre doen hangen. Sij verhaelde ook, dat indien sij haer wilde laten gebruyken van mons^{r}. Monceaux, dat die dan haer broeder soude terstont uyt de gevankenisse doen ontslaen, ik mocht haer niet vragen, wie haer het voorgehouden hadde, want sij seer ontstelt was.

1) Sij wierden noch gecontramandeert ende op het Nicolaikerkhof gebragt. B.
2) Waarschijnlijk is hier uitgevallen ‘tegen betaling.’
3) 's Anderen daegs hebb' ik verstaen, dat het desen dag Cockengen heeft gegolden, dat sij ook gehelijk hebben uytgeplondert. B.

Den Gouverneur Stouppa heeft onder anderen tegens den Heer van 's Gravesloot[1], op mijn versoek voor de jongen Saftleven intercederende, geseyd dat de stad Muyden desen avond soude Fransch sijn[2]; hij woude voorts veel pistolen daerom verwedden. Hij seyde ook, dat het canaille van Amsterdam het stadhuys aldaer hadde willen in brand steken; ook dat mons^{r}. de Turenne, dewijle de keysersche ende andre auxiliaire trouppes ontrent Francfort stil bleven leggen, alsnogh om Mulheym gecampeert was; mede dat den Conink van Polen aen de Keyser hadde geschreven, dat, indien sijne trouppes niet ilico wederom riep, ende hem te hulp sand, het gehele rijk van Polen sich op conditien aen den Turk soude moeten overgeven: de waerheyd van dese tijdinge sal de tijd leeren.

- 22. Heden is uyt de naem van de H.H. Borgem^{en} ende Vroetschap van 't stadhuys afgekondight, dat ider sijn granen, die hij bij of onder hem heeft boven tien mudden, sal hebben ter secretarye binnen vier dagen bekend te maken, ende aentebrengen, bij pene van verbeurte van deselve granen, ende 100 Rijxdalers daerenboven.

Int Gereght is heden vertelt, dat de major gelogeert tot neef van Benthem geseyt heeft, dat hij noyt in een huys hadde ingequartiert geweest, daer so veel gecken bijeenwoonden; dat evenwel de vader noch wel verstand hadde, maer dat hij niet anders continuelijk dede, als sijn soons welsprekentheyd admireren.

De Heer van Maersenbroek is heden vertrocken over Rotterdam, alwaer sijn moeder aen de kinderpokjens siek leyd, naer Vrancrijk, om sijn commissie van de Staten als Commissaris-Député te voltrecken.

- 24. Vader is met de Borgemren Hamel, de Leeuw ende

1) Abraham Ormea.

2) Men kan hier uyt sien dat forswanserijen bij de Duytsche ende gasconnaden bij de Fransche ook plaets hebben onder de principaelste oversten alhier, want sij op Muyden niet hebben derven attenderen: d'andre tijdingen die volgen, geloof ik, sijn van deselve aloy. B.

de Heer L. v. Veldhuysen geweest bij den Hartog van Luxemburg, om te versoeken exemtie van logement voor de H.H. Nellesteyn ende Martens ende hebben eyndelijk hetselve verkregen.

De gansche ruyterye sterk 78 cornetten, ende ider cornet 28 of 30 paerden door malkanderen, ook alle ses de Compagnien Dragonders sijn heden met al haer bagage vertrocken, sij seyden naer Emmenes, Nierkerk[1], Barreveld ende andre dorpen dicht aen de zee gelegen, om quansuys te passen op de desseynen van de Prins van Oranje, indien daer ergens landen wilde, doch veele houden het daer voor, dat al dit paerdevolck naer boven gaet, alwaer men seyd, het niet voor de Fransche, vermits de afsackende macht der Duitsche trouppes, langer soude deugen: hier in de stad sijn maer 3 a 400 ruyters gelaten om de wachten waertenemen[2].

Het hoy van Westbroek is desen dag door een groote mennigte gepreste boerenwagens van alle dorpen aen de Bergkant hier in begost gebraght te werden. Enige officiren waren enige dagen te voren tot Westbroek geweest, om het hoy van de boeren te kopen, ende hadden haer al 2 Rijxdalers voor het voeder geboden, ook gewaerschout sij souden dit geld aennemen, want anders daerna niets daervoor souden hebben. Do^{s}. Domburg ried haer hetselve seer aen, doch te vergeefs. Onder dese Westbroeksche boeren sijn veele, ja de meeste part, van sulken vuylen humeur, dat als imand van haer een voeder hoy ontstolen is, dien boer niet rusten sal of sijn buurluyden hebben deselve schade mede geleden, al soude hij de Fransche selfs daertoe versoeken. Ook hadden de boeren bij haerselven voorgenomen, niet een stuyver dit jaer van haer pacht te betalen, sij seyden hetselve opentlijk tegen den Predikant, niettegenstaende sij niet alleen geen de minste schade van de Fransche hadden geleden, maer dat ook bewesen kost worden, dat

1) Nijkerk.
2) Dese sijn ook sedert vertrocken. B.

sij daerbij hadden geprofiteert, door het so veel duerder verkopen van haer suyvel ende karnemelk.

In plaetse van de Heer van Maerssenbroek naer Vrancrijk vertogen, is tot commissaris van 't canton van de Switsers gestelt den consul Martens.

Men heeft tijdinge bekomen dat ettelijke duysent te voet ende te paerd van 't Statenvolk, geembarqueert in over de 2500 schepen de kil waren gepasseert, men gelooft om naer Brabant te gaen ende van daer naer het land van Luyk.

- 25. Is op begeerte van de Fransche de Nicolaikerk begost geruymt te werden. Sij willen aldaer inbrengen haer provisie van haver, over de 40,000 malder; dese haver komt van boven, uyt haer magasijnen. De Fransche beginnen op het Vreeburgh te laten metselen aen haer stene waghthuys, sij gebruyken bij gebrek van kalk saveraerde, ende sullen dit wachthuys palissaderen rontsom.

Men merkt dat de Fransche ergens, men gelooft voor Weesp, slaeg hebben gehad, sij brengen onder de hand veele gequetste binnen.

Het gegraven gat in de Leckendijk is bij de Fransche noch dieper uytgegraven, ook selfs de weerd voor het gat leggende, doch men remarqueert dat het water vermits de sterken oostenwind 's nachts meer valt, als sij bij dage hebben gegraven.

De paerden sijn, vermits het gebrek van 't voeder, so goetkoop, dat se verkoft werden voor weynige stuyvers. Vollenhoven de steenhouwer heeft mij verhaelt, dat hij 't sedert 14 dagen in sijn slijpmeulen gebruikt heeft een paerd, dat hem 2 stuyvers kost, dat hij hetselve soude weder moeten verkopen, omdat hij tot hetselve geen voeder hadde, maer dat het sijn werk anders wel dede; een boer hadde een paerd gekoft mede voor 2 stuyvers, doch een jongen die quansuys het paerd soude laten draven, was met het paerd doorgereden; een andren boer hadde een paerd verkoft voor een halve stuyver, doch kreeg namaels questie om dat het paerd niet koste leveren: de Heer Dimerbroek verhaelt, dat twee paerden sijn on-

der de jongens verkoft voor twee duyten 't stuk, doch dat het eene met kooten betaelt wiert.

- 26. Heden morgen t' sedert drie ueren tot 7 ueren, heeft men hooren sterk canonneren, ook met musquetten schieten, doch dit laetste is tot Westbroek gehoort; men verwacht te verstaen, wat het is geweest.

Een parthye te voet van 150 snaphanen is met den dag uytgegaen, Joost den diefleyder diende haer tot guide. Dese sijn met slaeg wedergekeert.

Den Gouverneur Stouppa seyde desen morgen tegens de Heer van 's Gravesloot, dat de Fransche ordre hadden het dorp van Overmeer aftebranden, doordien sij op de Fransche mede hadden geschoten; ende dat hij geloofde dat het doen al brande, doen hij dat seyde. Daer is niets voorgevallen, als dat een parthye Statenvolk op de Fransche aen de andere sijde van de Vecht sijnde, hebben enigen tijd gechargeert, doch op den 30^{en} is het noch gehelijk verbrand.

Heden is ook uit Holland tijdinge gekomen, dat de Staten van Luyk haren Prins ende Bisschop souden hebben geabdiceert, ende de partye van den Keyser geamplecteert: ook dat Sijn Hoocheyd op voorleden woensdag 's avonts tot Rotterdam sich in sijn jaght geembarqueert hadde, ende naer het leger gevaren was.

Desen avond is noch een Capiteyn begraven, gelijk ook een, eergisteren mede gequetst geweest sijnde voor Woerden. Desen cap^{n}. is de marquis de....., met 8 a 9 van de sijne op gister naer Woerden rijdende, doch onderwegen van 't Statenvolk ternedergeschoten.

De Fransche hebben een opgeboeyde turfpond met 16 man ende 6 stuckjens versien, ende tot een uytlegger bij Waverveen gebruykt, verovert ende hier gebragt, sij staken voorts 5 a 6 huysen aldaer in de brand. Het dorp selfs hebben sij mede aenbrandgestoken, ende de menschen aldaer seer wredelijk gehandelt.

- 27. Is den marquis des Belles Sulces komen afscheyd

nemen bij neef Schade, hem latende uyt de Fransche kerk haelen; hij seyde onder andren met tranen ‘tout le monde se vient fondre sur nous, je ne vous verray jamais’: hij gaet met het Regiment Royal te paerd van mons^{r}. Monclar, daer hij Brigadier van ettelijk getal onder is naer boven. Men merkte hieruyt, gelijk uyt meer andre, dat de Fransche het gehele werk beginnen t' apprehenderen, althans dat van Luyk staet haer seer qualijk aen.

Daer sijn seven schepen aengekomen, waeronder ettelijke met gequetste, drie daervan liten sij midden in 't water blijven, men gelooft dat die met doden sijn, ende datse deselve in 't donker daer uyt sullen halen.

Heden is weder veel volk uytgemarcheert; buyten de Wittevrouwenpoort is niet een Franschman meer. Le comte St. Aignan is naer Parijs vertrocken, sijnde van den Conink gemaekt premier gentil-homme de la première chambre du Roy’, ende sal evenwel sijn Regiment paerden behouden: men heeft in hem gespeurt een seer ingetogen leven, sijn tijd hier meest hebbende doorgebracht met te kerke te gaen, ende gedurig studeren. Hij is van te voren Abt geweest, maer doordien sijn drie ouder broeders sijn komen te sterven, heeft den Conink hem doen trouwen met de dochter van mons^{r}. Colbert: sijn vader le Duc de St. Aignan is onder andre ook Gouverneur van Havre de Grace.

Den Conink stelt bij geaffigeerde placcaten den invoer van coorn ende wijn in dese landen tot den.. Februarij naestkomende vrij ende onbelast van enige tailles.

- 28. Den bekenden Montbas heeft van den Conink bekomen een regiment paerden.

Op den middag heeft men alhier veele canonschooten gehoort; waer ende wat het is geweest sal men hier naer verstaen. Van de wallen alhier isser naer de kant van Jaersveld een seer groten brand gesien[1)].

1) Dese canonschoten sijn gedaen van de uytlegger, die bij Jaersveld leyd, op de Franschen die het huys te Jaersveld, ende het Gemeenelandshuys aldaer in brand staken. B.

Desen dag sijn de huysen buyten Wittevrouwen alle weder aengeteykent, om met groten getal van volk belast te werden, als voorheen.

- 29. Is gepubliceert wegens de Borgemren ende Vroedschap dat geen inwoonder sal vermogen eenige bomen buyten of binnen de stad staende, om te houwen of te ruineren op pene etc., even gelijk van den Hartog van Luxemborgs wegen aen de Fransche hetselve mede is verboden voor desen, gelijk boven aengeteeckent is.

De tweede dochter van den Landcommandeur Borre van Amerongen[1)] is overleden, ontrent 25 jaren.

Desen avond is een groote parthije gecommandeert volk, alle musquettiers, naer gissinge ontrent 800 man, de Weerdpoort uytgetrocken op enig dessein. Dit volk heeft Overmeer gansch geplondert ende verbrand des anderen daeghs.

- 30. Eenige delateurs hebben aen de Hartog van Luxenburg geopenbaert, dat de stad in seekre kuyl hadde begraven een partije steenkalk, die deselve nu gaen verbesigen aen haer steene wachthuys of reduyt op het Vreeburg, dat sij van steen ende saveraerde hadden aengeleyd. Mons^{r}. Louvigny heeft mij selfs geseyd, dat indien den Hartog van Luxemburg de delateurs geloof gaf, niet één Heer van de Regering sijn hooft soude behouden. Sij dwingen Gijsbert Thonisz. van Vianen, die 42 so truyffels als upperluyden aen het werk op het Vreeburg in 't werk heeft, noch twintich kneghs te leveren, om aen de Vaert te metselen.

- 31. Den Hartog van Luxemburg is met een partije volk uytgemarcheert. Sij sijn weder ontrent Jaersveld geweest, maer daer niets gedaen, naer ik verstae.

De Heere Dijkveld heeft aen do^{s}. van Halen verhaelt datter

1) Floris Borre van Amerongen, Landcommandeur van de Balye der Duitsche orde te Utrecht.

tijdinge was, dat de keysersche troupen weygerigh waren verder met Cheur-Brandenburg te marcheren, ende wouden blijven leggen, ook dat de Heer van Amerongen[1] schilijk van de Cheurvorst hooggemelt, onvergenoeght sijnde, was vertrocken: de waerheid deser tijdinge sal de tijd ons moeten openbaren[2].

November

2. Sijn de Regimenten van quartiren verandert, waerdoor onder de borgerije grote alteratie is ontstaen, also sommige soldaten seer moetwillig in haer niwe logementen quamen, ook veel luyden hoger beswaert wierden als voormaels, boven dat de luyden de soldaten, daer se aen gewent waren verloren, ende weder andre, die sij haer humeur niet kenden, in de plaets bequamen.

De Fransche hebben 't sedert twee dagen het hoy beginnen te halen uyt Tienhoven, sij maken staet aldaer wel te sullen bekomen over de 5000 voeder; uyt Westbroek hebben sij gehaelt 3000 voeder. Sij leggen dit hoy in de Nicolai, Duytschehuys ende Bagijnekerken.

Op de Neude hebben sij al gegraven de fondamenten van haer andere stene wachthuys, dat sij insgelijx rontsom palissaderen willen.

- 3. Het Regiment van Champagne is hier gekomen.

De soldaten gebruyken gewelt op de huysen, daer sij gebilletteert sijn, selfs hebben sij op de deur van den Ontfanger van der Dussen, die door sijn soon een billet van exemptie hadde van de Gouverneur Stouppa ende mons^{r}. Monceaux, met bomen gelopen, ende deselve geforceert, contrarie het jongst gepubliceerde placcaet van den Hartog van Luxemburg; doch hetselve wort in geen van alle artikelen onderhouden. Ook schijnd onder haer alle ordre uyt te sijn, dewijle de billetten

1) GODARD, ADRIAAN VAN REEDE, *heer van Amerongen*, vader van den bekenden *graaf van Athlone*, werd door den Staat tot veelvuldige diplomatieke zendingen gebruikt: in 1672 werd hij naar Berlijn gezonden, waar hij den Keurvorst *Frederik Willem* overhaalde tot een verbond van onderlinge verdediging. KOK in voce. WAGENAAR. XIV, p. 16.

2) Dese tijding is namaels bevonden leugen te zijn. B.

van den Hartog, van Stouppa noch Monceaux niet werden gerespecteert. Wegens den Intendant is overal geaffigeert, dat diegene die enige goederen onder sich heeft, toebehorende aen de luyden die in Holland sijn geretireert, deselve sullen hebben aentebrengen in 7 dagen, op pene van twee mael so veel te sullen moeten geven.

De Heeren van den Hove Provintiael hebben last gegeven 't sedert gister aen den Procureur Generael om tot Montfoort de Heere van Oukoop[1] te doen arresteren.

- 4. Heden is den Procureur gelast den Heere van Oukoop, Maerschalk van Montfoort, hier te brengen: hij wert beschuldight bij de 5000 gulden de boeren geexactioneert te hebben.

Den Gouverneur Stouppa is met de Commissaris Monceaux in 't stadhuys geweest om de klaghten over te nemen, die de Heeren van de Vroetschap uyt naem veler uyt de borgerije hadden voortestellen. Mons^{r}. Monceaux seyde ‘ik sie ook wel dat het met d' inquartiringh niet gaet als het behoort’, ende rieden daerom beyde dat noch deselve voormiddag alle Schouten, Buurtmeestren ende Secretarissen bij publicatie soude werden gelast ider in sijn buurt terstond om te gaen, ende aenteteykenen de huysen die van de inquartiring sijn verschoond, ook welke te hoogh sijn beswaert: dit is bij klockluydinghe gepubliceert, ende alle schouten etc, geordonneert op morgen vroeg daervan yder sijne aenteykeningen voor acht uren te brengen ter Secretarye van de Stad.

Den Gouverneur Stouppa geklaeght sijnde dat een seker sauveguarde aen enige veenboeren belet hadde gedaen haer turf hier te brengen, versocht dat maer aenwijsinge soude werden gedaen, wie die sauveguarde was, voegende daerbij, dat indien hij desen dagh gevangen wiert, hij morgen soude hangen.

1) WILLEM VAN WIJNBERGEN, was toen Maarschalk en Schout van Montfoort, in 1674 werd hij bij de algemeene verandering der Regeering, door den Prins van zijne bediening ontzet. BRAND *tweej. Gesch.* p. 28.

Den makelaer van Dam wert beschuldight ter quader trouwen met opkopen van turf quansuys voor de Fransche gehandelt te hebben: het is te onrecht van hem aengebraght.

- 5. De Vroedschap heeft haerselven in verscheyde gedeelten gedeelt, ten eynde om met de Fransche in alle quartiren omtegaen, ende degene die exempt sijn t' examineeren de redenen van haer exemptie, ende de exemptie niet wettig bevindende, deselve huysen dan mede met inlegeringhe te belasten, om hierdoor de meest beswaerde wat te verlichten.

De soon van Saftleven is weder losgelaten, naerdat so veel dagen gevangen is geweest, sonder enige wettige redenen.

Door de stad regneert eene aenhangende siekte, waervan in een huys meest alle siek werden, ook veel van sterven, het wert gehouden voor een legersiekte: in eene week sterven daeraf bij de 100 borgers, behalve de soldaten.

- 6. Heden sijn ontrent 150 man, alle met snaphanen, uytgegaen naer Maersschen, om de huysen aldaer toekomende aen Amsterdammers te verbranden of terneder te halen. Daer sijnder noch 300 een ander weg henen getrocken, ende is dit volk gegaen om het huys te Abcoude te bemagtigen. Sij hebben dat niet konnen krijgen, maer van het dorp hebben sij in de 60 huysen verbrand; ook hebben sij enige doden, daer onder haer commandant, ende gequetsten hier gebracht.

- 7. Is gepubliceert, dat tegen morgen een extraordinaris collecte sal gedaen werden, meest ten insichte van de luyden, die arm sijnde met inquartiring sijn beswaert, ten eynde deselve in 't vergoeden van haer lasten, so van bedde als vuur ende licht etc. te gemoet te komen. Diegeene die geen inquartiring hebben, sijn de gereformeerde voorleden sondag door hare Predicanten ende de Roomsche door hare Priesters vermaent, ende principalijk die van vermogen sijn, doch rijkelijk te willen geven: d' Aelmoeseniers Heeren is geseyd, dat sij er specialijk op sullen letten wat de rijke ende onbeswaerde geven. Dese extraordinaire aelmoessen sijn ter handen gestelt van 3 Menniste Socianiserende leeraers, nevens noch twee a 3 andere,

om deselve te distribueren, tot groot misnoegen van de Aelmosenierskamer, die deselve hadden opgesamelt ende die het eygentlijk haer werk is.

Den Gouverneur Stouppa heeft de Regering te kennen gegeven, dat sij de luyden wonende in de voorsteden willen belasten weder in haer huysen te gaen, also de ruyterye anders sich in deselve niet kan onthouden, ende als de voorsteden dan souden verlaten blijven, dat het beter is dat, eer het Statenvolk in deselve kome logeren, men de voorsteden aen brand steecke. Vele luyden volgens dese ordre sich naer haer huysen in de voorsteden begevende, sijn door de ruyters ende soldaten so mishandelt geworden, dat deselve weder verlaten moesten.

Ook dat men voortaen de boefklok in de plaetse van ten half tienen, ten half negenen sal luyden, waervan desen avond een begin is gemaekt.

Den major Stouppa begeert voor sijn tongegeld van alle beesten die de vleeschhouwers sullen slachten, sestig pistolen jaerlijx.

Den Gouverneur pretendeert ook de visscherye rontsom de stad, ook de pacht van de visch ende vleesbanken.

Den marquis de la Mesleray, colonel van 't regiment van Piemont is desen avont overleden[1].

- 8. Is gepubliceert het over 4 dagen geaffigeerde wegens den Intendant, van dat alle ende een igelijk sal hebben aentebrengen binnen den tijd van seven dagen al sulke goederen, als men van luyden naer Holland gevlucht, onder sich is hebbende, op pene van noch soo veel te verbeuren, als de goederen weerd sijn. Heden is tijdinge gekomen dat den Prince van Oranje met het leger over de 30,000 sterk, voorleden maendag ende dingsdag te Mastricht was gepasseert.

Den overste Lieutenant van 't regiment van Navarre is heden begraven.

In de schaal van de extraordinaris collecte is niet meer vergadert als duysent dalers.

1) Dit is een leugen, also vrij beter is. B.

De Fransche begeren niet, dat imant van de borgers haer op de straet sullen begeven, indien der brand voorviel, ende hebben darom, 't sedert 8 a 10 dagen, de Colonel ende borgerhopluyden de principaelste huysen van de stad toe laten komen 20 a 25 brandemmers. Ook heeft de Heere Stouppa heden toegestaen dat behalve de Switsers, de houtschilden ende sackedragers mede den brand sullen lessen, doch nimant van die, tensij een kaerteblad met de hand ende signet van Stouppa sullen komen te vertonen, waervan heden een grote quantiteyt in het Stadhuys is gesonden.

- 9. Op den middag is weder een partye Franschen ende Switsers de Catrijnepoort uytgetrocken.

- 10. De Borgemeesteren deden de Vroetschap naer de predicatie vergaderen, verhalende dat gedreyght waren, indien niet terstond bedden bestelden in de voorsteden: warom bij provisie last is gegeven tot inkopinge van 50 paleassen. De Fransche seggen, dat in de Weert met d'annexe gerechten sonder imants beswaringhe 1500 man kan ingequartiert werden, ende dat ider huys dan maer 3 man soude hebben. Des avonts bij de major Dorthe etende, wiert mij aldaer voorgelesen een missive van Metz gekomen, adviserende dat op den 2/12 deser, de Prins van Condé van daer in allerijl opgebroken was, met al de cavallerye, ende dat ider ruyter een voetkneght achter sich op het paerd hadde genomen; ook dat alle peerden van de boeren ende arbeytsluyden tot de overige infanterye waren geprest, om hierdoor sich te rasser met het leger van Turenne te konnen conjungeren.

- 11. Is uyt ider compagnie ses man gecommandeert: sij geven voor met dese troup het huys t' Abcoude te willen vermeesteren.

- 12. Is verstaen om andre luyden wat t' ontlasten, dat de bewoonders van de huysen staende in de Annestraet, Oudekerkhof, korte St. Jansstraet ende achter St. Piter mede sullen ider innemen 2 a 3 soldaten. Het regiment van Navarre heeft namaels boven dese straten, de Vinkeborgh ende Schou-

tensteeg, Gansemerkt, Minnebroedersstraet ende meer andere geoccupeert.

Heden sijn weder twee voorname officiers begraven, gestorven van haer quetsuren voor Woerden gekregen, den enen sijnde een Marquis, gelogeert geweest in het huys van den Heer van Langesteyn, was maer sijn quetsuur een schampscheut aen t' been: men schrijft dit sterven van meest al de gequetste hare onervaren chirurgijns toe; sij menen dat het vergiftigde cogels sijn geweest, of dat de quetsuren door koude ende water sijn in 't begin versuymt.

Ik hebbe heden sterk horen schieten met canon, waer het is geweest sal de tijt leeren.

De Vroedschap heeft alle schouten van de gebuurten binnen dese stad doen aenseggen, dat sij binnen drie dagen naer insinuatie sullen hebben aen te brengen, wie in haer gebuurten t' sedert de Fransche overheersing sich uyt de stad heeft begeven ende noch wegh sijn, mitsgaders of sij eygenaers van de huysingen sijn, ook of deselve gemeubileert sijn of niet, op pene als in de placcate van den Intendant.

- 13. Heden is weder een Fransch voornaem officier begraven.

De Heeren van de Regering sijn besig de luyden, die boven vermogen beswaert sijn met d'inquartiringe wat t' ontlasten ende te verdunnen, met de cantons met enige straten, die tot noch toe vrij sijn geweest uyt te breyden, ende andre huysen hier ende daer, die exempt tot noch toe sijn geweest, 2 a 3 soldaten t' inquartiren.

- 14. Is weder een l^{t}. Colonel van de Franschen begraven; hij laet na een weduwe met een kind, ende voor hetselve over de 80,000 rijxdalers jaerlijx inkomen, desen op het overlijden leggende is d' eerste geweest, aen dewelke het sacrament publicq is gebracht, waerdoor vescheyde luyden sijn mishandelt, die sulx ongewoon sijnde, hetselve geen eere bewesen: haer Ed. Mog. hebben dit aen den Heer van Maerssenbroek geschreven, om daerover aen het Hof te klagen.

- 15. De Fransche hebben door den major Stouppa haer Ed. Mog. bekend gemaekt, dat begeerden mede corps de garde gemaekt te hebben op St. Janskerkhof, sij hebben alle schuyten ende schepen geprest, om haer stenen daertoe te halen, sodat sij daerdoor beletten datter, tot grote droefheyd van de gemeente, geen turf kan binnen gebracht werden.

- 16. Vader is met de Heer Borgemeester de Leuw[1)] volgens commissie, geweest bij den Hartog van Luxemburgh, om te versoeken dat enig getal van de gearresteerde schepen souden van 't beslag bevrijt werden mogen, ten eynde om deselve schepen te employeren tot het afhalen van turf voor d' arme luyden: sijn Hoocheyd antwoorde, dat men met hetselve noch twee dagen soude patienteren. Of sij nu alle dese schepen sullen employeren tot het halen van steen, tot het maken van haere waghthuysen, of tot haer desseyn mede dat sij voor hebben, waertoe sij uyt ieder compagnie gekosen hebben twaelf mannen, staet hierna te verstaen. De Heer van 's Gravesloot seyde mij dat Stouppa hadde geseyd, dat men in vier dagen wat groots horen soude.

Den Hartog van Luxemburg heeft een goet getal boeren laten pressen, om het gat in de Leckendijk beneden de Vaert, dat door den Dijkgraef ende Heemraden boven Dams met consent van den Hartog was gestopt, weder te openen. Dit gat is door grote stormwinden ende hooch doorschurende water namaels over de 100 roeden lang geworden ende heeft de Fransche selfs namaels seer hinderlijk geweest.

De voorleden week sijn uyt de borgerye gestorven 120 personen, behalve de soldaten.

- 17. Ik hebbe t' sedert huyden morgen ten vier uren tot half acht sterk horen schieten met canon, hetwelk men op den middag verstaet, is geweest tot Ameyde, alwaer de Franschen hebben geattaqueert het opgeworpen werk aldaer, door

1) Dirk de Leeuw, Burgemeester in 1660 en 1661; *Mst. Regslijsten Booth.*

's Princen volk beset, ende hebben hetselve eyndelijk geforceert. Binnen dit werk lagen acht compagnien van 't regiment van Bamphield, seer swak van volk ende veel sieken, de Fransche souden daer voor hebben geweest met ontrent 3000 man, te weten 600 hier van daen ende de rest uyt Amersfoort ende Wijk: hoeveel daer van 't Statenvolk is gebleven, weet men noch niet. Ik hebbe hier sien inbrengen in de 70 gevangenen, nevens een Lieutenant ende Venrig, ende den Predicant tot Ameyde, doch desen laetsten is hier terstont voor 2 Rijxdalers gelost[1]. Van de Fransche sijnder seer veel gebleven, ja so, dat den gevangen lieutenant verhaelt, hij over so veel doden geleyd wierd, dat hij daer qualijk af wierd. Den marquis de Castelnault is sijn enen arm aen stukken geschoten; van de ses capiteynen, die uyt Amersfoort bij dese troupes sijn geweest, isser maer een wedergekomen. Monfrere schrijft datter van de Fransche ruym eens soo veel sijn gebleven als van 't Princenvolk, desen hebben een vendel verloren ende een isser verbrand. Cap. Swansbil isser gebleven.

Den veldmaerschalk Wurtz met 1500 man uyt Gorcum d'andre te hulp komende, waren de Franschen doorgegaen ende de post weder verlaten.

- 18. Des avonts ontrent acht uren hebben wij alhier gehoort elf schooten grof canon.

- 19. De Fransche sijn over de 3000 sterk uytgetrocken, de Tollesteegpoort uyt; sij sloegen tot Jutphaes de wegh in naer Montfoort, men gelooft het op Oudewater gemunt is: men seyde, sij eerst wilden naer Ameyde, doch tot Jutphaes verstaende dat den veldmaerschalk Wurts tot Vianen met 4000 man soude sijn gekomen, waren sij van resolutie verandert ende de weg naer Montfoort ingeslagen.

- 20. Ik hebbe gehoort van den Major Dorthe, dat de gemelte Fransche troupes maer souden 400 sterk sijn, ende

1) Ik hore namael sijn mantel ende rok maer; sij eysschen voor den Predicant 1000 pistolen tot rantsoen. B. Sylvius stelt, waarschijnlijk juister, het rantsoen op 100 pistolen.

getrocken sijn naer Montfoort, om aldaer de fortificatien te slechten, also die plaets ende Isselsteyn in toekomende souden neutrael sijn; maer men kan niet bedenken waertoe dan dinen soude het seer groot getal rijsbosschen, dat die troupes mede hebben genomen, also aen ider soldaet gelast is 4 van deselve bij te brengen.

- 21. De Franschen hebben desen dag den toorn van het huys te Montfoort laten springen.

Des naernoens ende op den avond sijn sij weder binnen gekomen tot d'ooren toe beslijkt sijnde.

De Heere Intendant heeft van de Staten weder geeyst een seer excessive somme van penningen, boven ettelijke duysend Rijxdalers, binnen twemael 24 uren te betalen, ook 1600 bedden, etc.

- 22. Heden isser gemonstert.

Den Marquis van Castelnault is sijn arm afgeset, t' sedert wanneer hij sich beter bevind.

- 23. Hebben haer Ed. Mog. gecommitteert de Heeren van Dijkveld, Sandenburg ende van der Voord, om van den Heere Intendant te versoeken uytstel, tot dat haer Ed. Mog. van den Conink sullen hebben bekomen antwoort op haere overgegeven klagten.

Is..... een vleeshouwer, door ordre van den Gouverneur met soldaten gehaelt, omdat een brief hebbende bekomen van Maestricht, inhoudende, dat het leger van Turenne soude geslagen sijn, hetselve hadde gedivulgeert.

Desen voorleden nacht isser weder een grote parthye volks uytgegaen: sij hebben tot deselve alle de schuyten ende schepen geprest.

- 24. Hebben de Heeren bovengenoemt haer Ed. Mog. gerapporteert, dat den Heere Intendant hadde belooft met sijn eysch noch stil te sijn tot toekomende donderdag.

Gisteren hebben de Franschen gelogeert tot Jan Gerrits in de hoge Jacobijnestraet, eerst de dochter, ende daerna hem mede swaerlijk gequetst.

Desen avond isser, gelijk ook gister ende eergister, een officier begraven, apparentelijk gequetst voor Ameyde.

- 25. Den Marquis de Castelnault is desen avond begraven, sijnde op gistren overleden. Van hem wert verhaelt, dat naer Ameyde vertreckende, de sabel bij Woerden van een marinier bekomen, hadde op sijde gedaen, seggende, dat met denselven, noch verscheyde meende neerteslaen, gelijk ook al twee hadde gesabelt, maer dat op den darden, sijnde een jongen aenleggende, van denselven was geprevenieert, ende denselven arm wiert getroffen door sijn musquet, dat hem den sabel terstond ontviel. Sijn dode lichaem stonk den eersten avond sodanig, dat men daer niet bij duren en kost. De begraeffenisse was seer statieus ende pragtig: over de 200 flambeaux wierden door de dinaers, geestelijke ende officiers gedragen: het lijk is begraven ten Dom onder den orgel. Hij soude den laetsten van sijn geslaght wesen, latende na een huysvrouw met 3 dogters: wie sijn Regiment sal bekomen, sal men vernemen. Den Marquis de la Chasse is tot Vianen van sijn quetsuren mede overleden.

Men heeft ook tijdinge van Mastright, dat het leger van de Comte de Duras wort nageset van sijn Hoocheyd den Prince van Oranje, die met 17,000 paerden voorleden woensdag den 19^{e} is uyt Mastright getrocken, latende de bagage aldaer om te rasser voort te kunnen. De Comte de Duras was sterk ontrent 9000 man, ende was doende om de riviere de Roer te passeren.

De Vroedschap heeft voorgeslagen, dat, om den armen onderhoud te geven, ider heer 's weeks sal geven 6 gulden, gelijk ook de rijke borgeren.

- 26. De Fransche hebben te kennen gegeven, dat op morgen bij provisie 800 bedden ende haer toebehoren van een peulie ende deken, met haer karren uyt der borgers die niet gebilletteert sijn, ende andre vermogende luyden haer huysen sullen gaen halen.

Sij begeren ook dat men haer noch een kerke inruyme, om

haer haver daerin te leggen. De Heeren hebben haer gepresenteert de grote kamer van 't Bartholomeigasthuys, Segelhuys, bijlhouwers-gildekamer, solders boven d'Academie, ook de Merriekerke, doch sij sijn daer niet mede te vreden. In de Merriekerke seggen sij is haer meel.

Hier sijn in de 50 officiers van daen naer Vrancrijk getrocken, om van daer nieuwe recreutes te halen.

- 27. Heden is 600 vermogende huysgesinnen door de stadsboden aengeseyd, dat ider tegens morgen vroeg een bedde, een peuluwe ende een deecken sal hebben te brengen in de Buur-, Jacobi- of Catrijne- of Geertenkerke; de Fransche begeren tegen het leste van de week noch 1000 bedden te hebben.

Den Intendant hadde bij sijnen eysch, die uyttermate enorm is, bij gevoeght dese bedreygende woorden, ‘je sacrifieray la ville aux soldats’, den Goedertiern God sij met ons in dese miserien tot een Trooster ende Verlosser, is het Sijnen Naeme eerlijk!

De Fransche begeren dat geen officier enigen impost sal betalen van de wijn ende bier, die sij binnen's huys consumeren, ook dat de brouwers het bier beter koop sullen geven, ende evenwel dicker brouwen.

- 28. De Piterskerk is bij de Fransche ingenomen tot een magazijn voor haer haver.

Desen volgende nacht is patent gekomen voor al de ruyterye so hier als tot Nierkerk leggende, terstont te marcheren naer de trouppes van mons^{r}. le comte Duras, die men seyd uyt vreese van door de macht van sijn Ho. den Prince van Oranje te sullen werden overvallen, sich over de Roer naer Nuys heeft begeven. Namaels heeft men verstaen dat maer enige regimenten sijn derwaerts gegaen.

- 29. Is gepubliceert dat het noch openstaende heertstedegeld van de jaren 1671 ende 72 sal moeten werden betaelt, om te vinden ende te hebben een somme gelts, tot voldoeninge van de te beloven penningen voor den Intendant Robbert, die een seer grote somme begeert.

- 30. De Walsche gemeynte is toegestaen, doordien de Peterskerk, als verhaelt is, haer is afgenomen, van des sondags 's morgens ten half elven, ende des naernoens ten drie uren te preecken in de Janskerk, ende dat de Neerlandsche des morgens ten half negen, ende des naernoens ten eenen in deselve kerke sullen preecken, waervan op morgen een aenvang sal werden gemaekt.

De Fransche begeren noch een kerk voor haer haver, also sij seggen de Petrikerk haer te kleyn te wesen, om deselve daer al in te laden.

Maseur de Beers huys hebben sij heden beginnen t' approprieren tot een magasijn voor haer coorn, hebbende tot dien eynde 100 sacken terwe op de solder gebracht, op morgen sal daer 100 sacken rogge bij gedaen werden[1)].

December

4. De Fransche hebben 't sedert 2 dagen alle de schepen ende schuyten geprest; nu verstaet men dat sij op morgen daermede sullen turf gaen halen, waervan alhier een groot gebrek is; ondertusschen werd alle plantagie rontsom de stad afgehouwen ende verbrand, niet tegenstaende de placcaten so van den Hartog van Luxemburg, als de magistraet daertegens geemaneert.

De Hartog van Luxemburg den Heer van Dijkveld wesende besoeken, hebben des hooggemeltes Hartogs dinaers des H^{r}. van Dijkvelds beste christalijne glasen, ook sijn castoorhoed gestolen ende weggebracht.

Den Heere Intendant hadde sich vergenoeght betoont met de somme van penningen, die wegens het heertstedegeld bij een gebracht staet te werden, ook uytterlijk medelijden met onsen soberen toestant te hebben.

- 5. Haer Ed. Mog. hebben gearresteert de justificatie door Gecommitteerden van haer opgestelt, van het verhandelde van haer ontrent der Franschen intoght alhier.

1) Het isser in Januario weder afgehaelt. B.

Tijdinge gekomen sijnde dat de Heer van Maerssenbroek rudement door mons^{r}. Louvois bejegent was, in plaetse van hope tot versagtinge te geven op de regtmatige klagten bij sijn Ed. bijgebracht, van den droevigen toestand deser Stad ende Provincie, heeft den Gouverneur Stouppa belooft, daerover selfs te schrijven aen mons^{r}. Louvois, ende te secunderen de devoirs van den Heer van Maerssenbroek.

- 6. Heden is een trompetter de regterhand afgekapt, gerabraekt ende voorts gewurght. Hij hadde sijn Ritmeester slapende met een bijl een schampslag in 't aengesight gegeven ende voorts met denselven willen vermoorden, doch noch haestig ontwakende, hadde den tweden slag ontweken, doch wiert noch in sijn dye van den trompetter met een degen gequetst: den Ritmeester hadde noch evenwel, niet tegenstaende dese sijne quetsuren den moordenaer selfs geapprehendeert.

- 7. De Franschen eysschen weder 800 paer slaeplakens, ook de memorie van de ontfang van 't heerstedegeld ende dit alles noch desen dag te hebben.

Is tijdinge gekomen, dat Wijbrants de swager van den Borgem^{r}. Nellesteyn met 180,000 gulden banqueroet is gepeelt.

- 8. Het Regiment de Champagne is vertrocken, werwaerts is onbekend, in de plaetse sijn weder gekomen 17 Compagnien van 't Regiment van de Prince van Condé.

- 9. De Heeren van de Vroedschap hebben geresolveert, dat alle vermogende luyden, die geen inquartering hebben, sullen weeckelijks een seeckere somme van penningen opbrengen, om deselve te distribueren aen de onvermogende personen, die met inlegering sijn beswaert, ende hebben de Heeren selfs daeraf, staende vergadering een begin gemaekt, ende ider daertoe voor dese week 3 gulden op de tafel geleyd: dit is maer 4 weken gecontinueert, doordien als doen de schrickelijke taux op de huysen opgesteld wiert.

- 10. Haer Ed. Mog. hebben met den Heere Intendant geaccordeert op te brengen de somme van 300 ducatons, tot

inkopinge van soveel paer slaeplakens, also de Fransche voorgeven sij ider paer voor een ducaton weten in te kopen.

Den Heere Intendant begeert, dat de gerede penningen op de comptoiren sullen aen hem werden behandight, ende heeft d' ontfangers verboden enige renten meer afteschrijven, also terstont een grote somme van penningen wil hebben, terwijle het heertstedegeld so schilijk niet wert opgebraght. Hij hadde geseyd dat mons^{r}. Monceaux in toekomende de renten soude betalen. Den Intendant is te gemoet gevoert dat de comptoiren gesloten sijnde, alle betalingen souden stilstaen, ook d' arme geen bedeylingen meer kunnen erlangen, doch alles te vergeefs; mons^{r}. Monceaux soude geseyd hebben (dit hebbe ik uyt den Adv^{t}. Copes), dat men d' arme soude voortjagen de stad uyt.

Voor alle compagnien, ende op de waght is afgetromt dat de soldaten, de waght niet hebbende, sich voor 6 uren des avonts sullen van straet begeven, op pene van de galge.

- De Heeren van de Aelmosenierscamer hebben aen de Vroedschap versocht van hare ampten te sijn ontslagen, indien niet haer voorschot haer gerestitueert en wert, also geen penningen meer voor de hand hebben, ende geen raed weten om andere weder te bekomen, te meer terwijle de comptoiren gesloten sijn; maer dat haer verschot haer gerestitueert sijnde, sij weder van nieuws sullen verschieten: anders dat sij eenpariglijk hadden besloten sichselven van haer armebedeylingen te ontlasten, ende van nu af aen voor ontslagen hielden. Enige Heeren in de Vroedschap namen dit so qualijk, dat hetselve als genoegsaem een muyterije hielden, voorslaende dat men het haer soude doen teykenen: dat seer vreemd is, also tot den armendienst ende verschot nimand kan gedwongen werden.

Desen avond is weder een sterke parthije uytgegaen, versien met ijspooren ende handgranaden. Sij hebben ontrent het huys tot Abcoude geweest, maer niet uytgericht, doch namaels versta ik dat sij bij den ronden heert sijn geweest ende geslagen sijn.

- 12. Hier sijn doorgemarscheert ontrent 1200 snaphanen ende musquettiers, de meeste part Engelsche ende Iren, d' andere Schotsche, Italianen, Fransche ende Switsers, sijnde alle gecommandeert volk uyt de guarnisoenen van Nimwegen, Zutphen, Arnhem ende Doesburgh. Sij gaven voor, door het faveur van het ijs een ravage in Holland te willen doen ende brand te stichten daer sij kunnen bijkomen, ende namen haren weg op Oudewater. Sij hebben het huys tot Maersschen in brand gestoken, gelijk ook het dorp van Vreeland, te weten een andere Fransche parthye, doch dese gecommandeerde troupes sijn tot Montfoort gebleven, also het begon te doyen.

- 13. Haer Ed. Mog. sijn heden weder iverigh in besoignes geweest, met te overleggen, hoe men der Franschen eysch best soude konnen als onmogelijk betonen, ende indien doenlijk, declineren, doch men bevind deselve so enorm, dat niettegenstaende de renten werden opgehouden, dat immers alles in confusie sal doen lopen ende brengen, evenwel geen penningen noch inkomsten genoeg voorhanden sijn, om den eysch voorschreven te voldoen. Sij begeren nu te weten wat inkomsten dat ider dorp wel kan opbrengen, of dat sij anders ider Heer sullen voor haer privé taxeren; haer is geantwoort, dat men onmogelijk niet kan weten hoeveel dat ider dorp kan opbrengen, doordien d' een meer ende d' ander minder geplondert ende ontvolkt is.

Is tijdinge gekomen, dat Charleroy op den 8/18 deser aen sijn Hooch[d]. is overgegeven. Ook dat de armee vorder naer Ath was gemarcheert.

Tegens voorleden nacht was aen verre het meeste part van 't guarnisoen aengeseyd, dat sij haer souden gereed maken om op d' eerste ordre te konnen marcheren, doch op den avond beginnende te regenen, ende het weder sich gehelijk tot doyen stellende, is hetgene voorschreve, aen de soldaten door de sergeants opgeseyd geworden.

- 14. De Heeren haer Ed. Mog. Gecommitteerden hebben gerapporteert, dat sij bij den Heer Intendant gansch geen ra-

bat op sijn enormen eysch konnen bekomen, ja dat ook hadde geseyd, dat de Staten van de particuliren de renten, die sij hadden van ultimo Octobris betaeld, hebben weder t' eyschen, of dat hij, Heer Intendant, deselve van de Staten in hare personen selfs soude afvorderen: haer Ed. Mog. hadde deselve H.H. Gecommitteerden versocht sich te vervoegen bij den Gouverneur Stouppa, ende sijn Ed. intercessie bij den Intendant in de sake voorschreven te versoeken.

- 15. De Heeren Gecommitteerden bij de Heere Stouppa geweest, die haer geraden heeft sich te vervoegen ten selven eynde mede bij den Hartog van Luxemburgh, ook den droevigen toestand van dese provintie aen het Hof van Vrancrijk voor te stellen, seggende voorts selfs, dat het sluyten van de comptoiren directe was strijdende met het geconvenieerde met den Coning.

Is tijdinge gekomen dat Charleroy niet over was, maer dat ook den mareschal de Humieres het leger van voor hetselve hadde doen opbreken etc. Namaels heeft men verstaen dat hetselve meest heeft moeten opbreken door koude ende gebrek van voerage voor de paerden, die op dese tocht tot op de helft genoegsaem souden gesmolten sijn.

- 16. Sijnde na den niwen stijl, dewelke de Papisten 't sedert het overgaen van de Stad gehouden hebben, den tweden Corsdagh, begeerden de Papiste vleeschhouwers, dat het vleeshuys soude gesloten blijven, d' Gereformeerde ter contrarie, so datter grote twist darom onder haer ontstont; doch de Vroedschap heeft ordre gesonden, dat men hetselve openen soude.

De Vroedschap heeft ook de granen op een sekre prijs gestelt, om het steygeren daervan voor te komen, te weten de beste terwe op 10 gulden.

- 17. Des morgens is hier uytgetrocken uyt yder compagnie hier int guarnisoen leggende 13 man, uitmakende met het guarnisoen van Amersfoort, Wijk ende enige andre troupes van de naeste guarnisoenen ende onse voorsteden naer gissin-

ghe 7000 man, daer onder 400 dragonders ende 1200 paerdenvolk, ende gemarcheert de wegh op naer Woerden. Sij namen mede ontrent 40 carren met broot, tot provisie voor 4 a 5 dagen, voorts 2 petarts, bijlen, houwelen, granaden ende meer andre ammonitie van oorlogh, ende geven voor iets notabels met dese trouppes op Holland te willen ondernemen: terwijle de oostewint t' sedert voorleden saterdag begonnen hebbende te wayen, des morgens ten 4 uren in een suydwesten wind verandert is, doch de vorst continueerde noch, doch op den middag heeft het sich gesteld tot sneuwen, dewelke voorts tot 's anderen daeghs 's middags heeft gecontinueert, waerdoor de gevalle sneu wel 7 a 8 duym hooch is, hetwelke de Fransche in haer desseynen wel incommoderen mocht.

- 18. Op de middag is de wint weder oost geworden, doch is doen begost te doyen met enigen motregen. Tegen den avond liep de wint weder west ende regende het voorts, doch in de nanacht begon het weder te vriesen.

De Vroedschap heeft alle luyden van vermogen, die geen inquartiring hebben, getaxeert om nevens haer, weekelijx een somme te geven, sommige één, sommige 2, andre 3 gulden 's weeks, tot verlichting ende soulagement van de armen, die met inlegeringe sijn beswaert.

Men hoorde des avonts, dat vermits de seer quade wegen, (want deselve seer hobbelig bevrozen, ende op sommige plaetsen so smal afgespoelt waren, datter maer een teffens kost passeren) de leste Fransche eerst na middernacht tot Woerden waren gekomen, seer afgematteert sijnde, ende dat aldaer de meeste part niet onder het dak kosten geraken, ende haer met gints ende weder te treden warm houden, terwijle het seer dik sneuwde.

- 19. Des morgens waren hier seer onseeckere gheruchten van de Franschen, terwijle het weder sich tot doyen settede; doch op den avond is hier te paerde binnen gekomen de soon van Ackersdijk, Predicant van de Remonstranten tot Woerden, vandaer gescheyden 's middags ten 12 uren, refererende dat 's daegs

te voren 's morgens ten 6 uren, de Fransche hadden beginnen te marcheren, nemende haren wegh op Sekveld, ende van daer recht op na de Mye toe, het schansjen bestormende als hij oordeelde, also tusschen 3 ende 6 uren 's nanoens sterk hadde horen schieten; ende dat op sijn vertrek tijdinge was gekomen aen de commissaris van de vivres tot Woerden, dat sij hetselve schansjen al verovert hadden, ende voortmarcheerden op Swammerdam aen.

Des avonts begon het sterk te regenen, hetwelke voorts den volgende nacht continueerde: ook quamen bij ons twee vrouwen van soldaten van de compagnie van monfrere, seggende dat sij desen morgen ontrent 10 uren hier uytgegaen sijnde naer Gorcum, haer tusschen hier ende Jutphaes so groten water in de Vaertsche Rhijn te gemoet quam lopen, dat over de enklauwen diep door de wegen hadden moeten marcheren, also wedersijts het Rhijnwater over deselve so hoog overvloeyde, sodat tot Jutphaes komende, ende aldaer verstaende dat het gat in de Leckendijk laestelijk bij de Franschen gemaekt ende tellequellement gestopt, weder op was gebroken of dat de sluysen aen de Vaert moesten wijt open staen, sodat niet verder dorsten gaen. Int wederkeren bevonden sij dat het water soo geswollen was, dat aen de kuyten hier ende daer hadden moeten doorwaeden: het ijs in de Vaertsche Rhijn was door de kracht van het water gescheurt ende hier ende daer een mans lenghte op malkanderen gekroyen: het water staet langs de Oude Graft tot aen de kelders toe, ende in ons gat tot op een halve voet na in de kelder. Of dit hoge water nu de Fransche schadelijk sal sijn moet de tijd leeren.

De Fransche hebben het gat in den Leckendijk selfs weder opgebroken ende doorgegraven, haerselven hierdoor beschadigende, also dit water haer in het exploit, dat sij op Holland voor hadden seer in de wege is geweest. Sij vervloeken daerom Montbas, die het doorsteken van den dijk se aengeraden hadde, meynende hierdoor Leyden te inunderen, welke stad het ter sijden afwijsen kan. Den Coning hadde geschre-

ven, dat sijn officiers hier het advis van Montbas, als quansuys ons lands waterlossingen kennende, souden hebben te volgen, ende nu sien sij dat sij bedrogen sijn.

- 20. De Heer van 't Gravesloot seyde mij desen morgen, dat hij al ten half sevenen was ontboden geweest bij den Gouverneur Stouppa, die hem hadde voorgelesen een missive, ni fallor, van den Hartog van Luxemburg, inhoudende dat hij met het Fransche leger, (dat Stouppa seyde sterk te sijn over de 14000, van alle des Coninx legers bestaende over de 150,000 man, de uytgelesenste) was gemarcheert van Woerden op Sekveld, ende vandaer door het schansjen op de Mye leggende, dat hij hadde bemagtigd, langens deselve Mye op Swammerdam, dat hij hadde verbrand, ende nu tot Bodegraven lagh, sijnde de post tot Niwerbrugghe door den graef van Coninxmark verlaten, ende dat sijn volk aldaer hadden bevonden ende bekomen 20 schone stucken geschuts: dat den gemelten graef van Coninxmark hadde aen de Goutsche sluys post gevat, dewelke daerdoor seer veel waters liet inlopen, waerdoor de cavalerye niet door hadde gekost, dewelke darom te rugge hadde gesonden om tot Harmelen post te houden. De Heer Stouppa hadde geseyd, dat het desseyn op den Haeg was toegeleyd geweest, ende dat deselve sonder dat al desen dag in brand soude hebben gestaen.

De Heer Stouppa hadde tegens de Heer van 's Gravesloot ook geseyd, dat den Hartog van Luxemburg het desen dagh noch soude aensetten op Oudewater, ‘dat sal desen avond al over wesen’, hetwelk sijn eygen formalia waren.

Ik verstae desen avond, dat den Graef van Coninxmark al over 8 dagen last heeft gehad om de post tot Niwerbrugge, als bij gesloten water niet houbaer, ende tot weynich deksel voor Holland, bij voorval van sterke vorst te abandonneren ende post te vatten aen de Goutsche sluys[1)], kunnende Holland

1) Dit is namaels abuys bevonden, also niet een eenig man van de Fransche soude hebben geechappeert, indien de post te Niwerbrugge door de Colonel Pain et Vin was gehouden geweest, die darom ook ontrent 4 weecken daerna tot Alphen is onthalst. B.

door een defensielinie langens de Gouwe ende aen de andre kant van de Leydschen Rhijn langs de Amsterdamsche Goutsche vaert beter gedekt werden, kunnende ook, een damme aldaer in de Leydsche Rhijn geleyd sijnde, het water 7 voet, ja meer, door de Goverwelsche sluys, ja selfs door de Amsterdamsche Vaert veel sout waters ingelaten ende daerdoor alle landen voor de voornoemde defensielinie seer hoog ook wyt en breed onder water gesteld werden.

Ik hore de Fransche nu vast delibereren hoe sij het leger van den Hartog van Luxemburg tot Bodegraven leggende best daer van daen sullen halen, also de wegen doordoyt, ende nu onbruykbaer sijn, ende het ijs noch tot sulke dikte int water leggende, het vaeren van de schuyten belet: men gelooft ondertusschen niet dat het daer lang kan blijven leggen, also de voeragie ende leeftoght aldaer haest ontbreken sal.

Ondertusschen houden de Franschen alhier seer strikte wacht; de poorten blijven ook selfs bij daag gesloten; buyten de Weert hebben sij aen alle poorten deuren aengehangen, ende deselve toe geschoort; ook alle valbruggen opgehaelt ende vast gemaekt met ribben tegen te setten, ook de luyden aldaer met haer goet, ende de dragonders alle van de west aen de oostsijde van de Veght doen komen; de paerden van de compagnie dragonders hebben den ganschen dag gesadelt gestaen, ook laten de schildwachten bij avond niet meer als twee personen teffens passeren.

- 21. Tijdinghe sijnde gekomen aen de Gouverneur Stouppa van den Hartog van Luxemburg, dat sijn trouppes tot Bodegraven ende daerontrent, benaut door het water waren, sodat geen kans sagen om daer uyttekomen, ende gebrek van levensmiddelen hadden, sijn alle schuyten ende schepen geprest om derwaerts broot te brengen, ende het volk daer vandaen te halen. Tot dien eynde is bij klokluydinghe alle borgers

langens d' Oude Graft wonende belast, ider voor sijn huys het ijs aen stucken te slaen, omdat de schuyten die alle binnen gehaelt sijn, naer buyten mogen werden gebracht; men heeft voorts een grote quantiteyt van gereedschap bijeen gebracht, om het ijs in de Leydsche Vaert te breecken, de schippers seggen, dat geen apparentie sien in 2 dagen te Woerden te konnen komen met de schuyten, also het sandpat voor geen paerden gebruyckelijk is. Den Hartog van Luxemburgs briefbrenger, sijnde een van sijn guardes, gister avond hier gekomen, verhaelt dat met sijn paerd meestten tijd over den buyck hadde door het water gereden, ende op eenige plaetsen met hetselve daer door hadde moeten swemmen, ende om een kamer vol gouts die reys niet meer woude doen.

Ontrent 500 a 600 paerden sijn desen voormiddag van Harmelen gekomen ende hier doorgemarcheert naar de dorpen van de Meertensdijk ende Westbroek, de ruyters waren tot over d' ooren beslijkt. Dese waren eer de halling uyt de aerde was, tot haer geluk tot Harmelen wedergekomen: waer nu de rest is van al de ruyterye ende dragonders, sal men daerna hooren.

Tegen den avond sijn noch ontrent 200 paerden hier binnen gekomen.

- 22. De voorleden nacht ontrent 2 uren is den Hartog van Luxemburg ende den L^{t}. Colonel Stouppa met een kamerling te scheep wederkomen. Het ijs was door het hoge water meest weggedreven ende de rest doorgebroken door de schippers van Woerden ende die van Utrecht, malkander te gemoet.

Desen morgen is weder enighe cavalerye binnen gekomen.

Op den middag enige schepen met infanterye, ende 's nanoens ontrent 200 Engelsche ende Iren, op den avond 50 Franschen, ende tusschen tijden partijtjes van 2, 3, 4 of 5 teffens, alle seer beslijkt, ende over d' ooren toe de sommige nat.

- 23. Den Gouverneur Stouppa heeft heden tegens de Heer van 's Gravesloot, verfoeijende der Fransche ongehoorde

wreedheden ontrent Bodegraven gepleeght[1)], geseyd dat in sulke gelegentheden d' officieren onmogelijk was hetselve te weren, voorts verhalende dat een Fransch Capiteyn door sijn eygen kneght was doodgeslagen met de kolf van 't roer, terwijl hij bevond hem uytkleden willende, dat hij noch leefde, ende riep ‘wat wil je doen, ik leef noch.’

Is weder een parthye volks met schuyten hier gekomen, gelijk ook voorts alle de principale hoofden, de rest van 't leger gelaten hebbende tot Woerden, vanwaer dagelijx een varsche parthye van 800 man senden naer Niwerbrugghe, om de werken aldaer van sijn Hoocheyd te slechten ende het geschut van daer te voeren.

D' Engelsche, Italianen, Schotten, Iren ende andre troupes uyt de bovenguarnisoenen gecommandeert, sijn weder hier vandaen derwaerts gemarcheert.

- 24. Is den l^{t}. Colonel Stouppa, gecommitteert om den Conink van Vrancrijk mondeling rapport te gaen doen van 't gepasseerde in de laetste expeditie ontrent Bodegraven, tot dien eynde naer Parijs vertrocken.

De ruyterye van de bovenplaetsen gekomen ontrent 800 sterk, is weder derwaerts gemarcheert.

Mevrou Golsteyn heeft mij geseyd, dat den Intendant het Cameraerampt van den Leckendijk heeft vergeven aen de soon in de brouwerye de Boogh, ende dat ook eerstdaegs alle andre stadsampten vacerende, sal vergeven, doch dat daertoe noch expressen last van den Conink verwacht.

- 25. Sijnde Corsdag na den ouden stijl, hebben de Papisten vleeshouwers versocht, dat het vleeshuys soude open mogen blijven, gelijk hetselve geweest was voor 10 dagen, doen het Corsmis naer den niwen stijl was, hetwelk haer toegestaen is.

Den Gouverneur Stouppa heeft tegens mevrou Golsteyn geseght, dat hij verstaen hadde dat het water door het gat van

1) Zie hierover het *advis fidelle* van *Wicquefort.*

de Leckendijk ingelaten, de Franschen selfs seer schadelijk was geweest in haer expeditie, ende dat hij wel om 100 pistolen woude uyt sijn beurs, dat den dijk niet doorgestoken ware geweest, doch dat het geschied waere, door aenraden van Montbas etc.

Voorleden nacht is veel volks van de regimenten van Navarre ende Piemond wedergekomen.

Den Heere Intendant heeft het Cameraerampt van de Leckendijk in plaetse van de Adv^{t}. Mathisius, vergeven aen Adr. Donker, swager van de brouwer in de Boogh, men seyd hij daer wel 6000 gulden voor geeft (namaels heeft men verstaen van 3000 gulden), ende het drostampt van Wageningen voor 400 ducatons aen Jo^{r}. van Montfoort, als mede het sub^{t}. griffierampt te Hoof aen enen Woudenbergh.

- 26. De Fransche geven voor dat sij alle dagen noch verwachtende sijn 8000 malder haver, waertoe sij weder noch een kerke begeren. Dese haver sal geleght werden in de Pauls kerke.

Den Gouverneur Stouppa heeft tegens de Heere Veldhuysen geseyd, dat Rabenhoopft, Gouverneur van Groeningen, by entreprise Coeverden heeft ingenomen.

De Heer Stouppa heeft ook geseyd, hadde de Colonel Pain et Vin sijn post tot Niwerbrugge bewaert, van het Fransche leger souder niet een hebben kunnen afkomen, die de tijdinge hier hadde kunnen brengen.

Desen nacht isser weder een parthye volks wedergekomen, hoeveel der gemist werden kan men niet seecker komen te weten.

- 28. Heeft de Secretaris van de Poll haer Ed. Mog. door last van Mr. Monceaux genotificeert, dat d'officiers in haer quartieren souden omgaen van de borgerye te versoeken, of te eyschen een kleynicheyd voor d'arme lieutenants.

- 30. Hebben de Fransche beginnen de gansche stad door alle luyden bekent te maken van in de 24 uren, ‘pour le droit des cheminées’, so sy het noemen, op te brengen een gansch

enorme somme gelds, boven noch 3 stuyvers op yder gulden tot behoef van de arme lieutenants, volgens een taux by haer op yder huys gesteld: ende dit op pene van de 24 uren verstreecken sijnde, den in gebreecke blijvende in sijn huys sal geleght werden een aental soldaten, die daer sullen moeten werden getracteert ende so lang verblyven, tot dat de taux sal voldaen wesen.

- 31. Sijn de Heeren van Dijkveld, Rossem, van Wulven, van Sandenburg, Booth ende de Goyer bij haer Ed. Mog. gecommitteerd om te spreecken met den Hartog van Luxenburg ende den Gouverneur Stouppa, aengaende dese so excessive ende ongehoorde ook gansch vreemden taux, doch kosten met sijn Hoocheyd niet spreecken, vermits het postdag was.

Het Regiment van de marquis de Castelnault is gemarcheert naer Harderwijk.

1673. *Januarius*

1. De ses bovengemelte Heeren by den Hartog geweest sijnde, hadden van sijn Hoocheyd tot antwoort bekomen, dat het afvorderen van de geeyste somme volgens den taux op ider huys gesteld, niet sijn maer des Intendants affaire was, dat die in twee a drie dagen soude weder hier sijn, dat ondertusschen vast betalen souden die het doen kosten. De Gecommitteerden presenteerden het gansche inkomen van de impositien en accijsen, ende wat aengaet dese niwe taux, dat de gequalificeerde luyden haer tot noch toe met de renten op de comptoiren hebben ter nauwernood beholpen; dese nu gesloten sijnde, sij de seer sobere resterende contante penningen, by de meeste luyden noch qualijk de helft van de taux kunnende bereyken, uyt haer hand souden moeten geven, sijnde de penningen, daer sij nu haer broot voor kopen, so dat sij dan van levensonderhoud versteken, van honger souden moeten sterven; ende wat de winkeliers aengaet, dat het met deselve mede so is, also sij gansch geen aftrek hebben. Den Hartog seyde daerop, dat des Coninks leger hier al over de 2 millioen gelds hadde verteerd, dat dat geld in de stad was gebleven ende moest sijn. Hem wiert geantwoort, dat weynighe

daerbij hadden geprofiteert, ende daervoor haer waren gelevert, ende voor deselve penningen hier ende daer weder andere waeren hadden opgedaen: bij de Heer Stouppa was 't ook so.

- 2. Is hier met 2 schuyten gebracht al het geschut van Niwerbrugge: men heeft al sedert enige dagen gesproken, dat de Fransche voor souden hebben, die stad te verlaten, waervan dit wel een confirmatoir schijnd te wesen.

Den Gouverneur heeft doen bekend maken aen de militie, dat sij alle borgers, hen na negen uren des avonts op straet bevindende, sullen in de hooftwacht brenghen, hetwelke, alhoewel niet gepubliceert is, bij haer so punctuelijk wert achtervolght, dat op gister avond beyde de Heeren Zomeren op de stoep staende van haer swager Spieringh, die sij met het licht bij haer om naer huys te gaen, opvatteden ende in de hooftwacht brachteden, doch sij wierden een uur daerna noch gerelaxeert; doch den ontfanger Liefting ende andre borgers meer, tot in de 40, moesten blijven bij haer tot 's morgens, dat het licht was.

- 3. De Franschen hebben begost omtegaen bij de huysen, om te ontfangen haer opgestelde taxe; bij de meeste ontfangen sij niet een stuyver, bij sommige een darde part, ende bij andere de helft; d'alteratie hierover bij de borgers is seer groot. Ende doordien men seer beducht was voor d'executie, hebben haer Ed. Mog. malkanderen verbonden op d' eerste tijdinghe terstond te vergaderen ende en corps naer den Hartog te gaen om te versoeken, dat toch met deselve niet mocht werden voortgevaren.

Van Amersfoort wert geeyst 29000 gulden, ende van Montfoort 6000; de dorpen naer advenant.

Den Bisschop verstaen hebbende, dat ten huyse van de Apothecaris Vosch, omdat geseyd hadde geen geld te hebben, ende darom niets te konnen geven, een sauveguarde was ingeleyd, ende dat den geseyden Vosch een darde part betaelt hebbende, voor recht van de sauveguarde quansuys bij moderatie hadde moeten geven twee Rijxdalers, is daerover bij

den Hartog wesen klagen, die sijn Ed. geantwoort heeft, dat luyden van vermogen die het betalen kosten, haere somme mochten opbrenghen, of de helft of een darde part, doch dat die niets hadden, met hetselve bij provisie te verklaren souden konnen volstaen, ende dat geen executie soude gedogen te geschieden tot dat den Intendant soude weder sijn gekomen: den Bisschop vraegde, of hij dat aen sijn gemeynte op stoel wel soude mogen notificeren, waer op sijn Hoocheyd antwoorde, ja, het welk voorts bij hem is gedaen, ende wiert daerover luydskeels bij sijn volk bedankt. Monsr. Monceaux heeft de twee Rijxdalers aen Vosch wedergesonden uyt last van den Hartog.

- 4. Des morgens vroeg sijn de ses Gecommitteerde van haer Ed. Mog. weder bij den Hartog geweest met twee heeren van Amersfoort, om al weder te klagen wegens den schrickelijken eysch van den Intendant, ook mede ten reguarde van Amersfoort ende de dorpen ten platten lande. Haer Ed. Ed. bequamen deselve antwoort, die op gister den Bisschop in reguard van de stad hadde gekregen; den Hartog hoorde onder anderen met verwonderingh aen, dat de stad van Amersfoort op 29000 gulden was geschat.

Den Bisschop heeft voorgenomen op overmorgen van hier naer Parijs te vertrecken, om den Coning den droevigen toestand deser provintie mondeling te gaen betonen, ende darom opschorsing ende afschaffing deser harde exactien te versoeken.

- 6. Ik hebbe geweest in 't capittel van den Dom bij de geërfdens van 't overquartier van 't Sticht, om te delibereren wat men soude presenteren op den eysch van den Intendant, van de dorpen in 't selve quartier gelegen, waerop de geërfdens hebben geresolveert niets te presenteren, also niets hebben.

Des naernoens is binnen gekomen het regiment van Languedocq sterk ontrent 500 man.

- 7. Den Intendant gister avond wedergekomen sijnde, is heden morgen door den Hartog van Luxemburg, den Gou-

verneur Stouppa, ende den Bisschop Neercassel begroet over den bekenden Franschen eysch.

Op den middag is den Bisschop voornoemt van hier naer Parijs vertrocken, om den Coning van Vrancrijk te informeren wegens den droevigen toestand van dese Provintie, gelijk hij seyde.

Den Hartog van Luxemburg heeft de Heeren van de Stad laten aenseggen, dat sij hem sullen hebben te verschaffen turf, of dat hij anders de deuren ende veynsters van de Heeren haer huysen sal doen afhangen ende verbranden: daer deselve Heeren niettegenstaende haer so dikmaels gereitereerd versoeck van paspoort voor enige scheepjes ende schuyten te mogen hebben om turf af te halen, het nodig paspoort daertoe eerst op desen dag hebben bekomen, sodat sij met het depecheren van hetselve, de torf so terstond wouden hebben.

- 8. Des morgens sijn de ses bovengemelde Heeren Gecommitteerden van haer Ed. Mog. bij den Heer Intendant geweest om te versoeken dat doch mochte werden gesupercedeert met het afvorderen van de bekende hoge taux op ider huys gesteld, doch hebben, naer wel anderhalf uer daerover gesproken te hebben, niet anders konnen verkrijgen, als dat men soude mogen aftrecken het betaelde schoorsteengeld voor de jaren 71 en 72, alsulx maer het vijfde part van de gansche somme. Den Intendant hadde onder andere veele scherpe comminatoire bejegeningen geseyd, dat de Heeren met haer ‘meschante volonté’ de borgers genoegsaam opruydeden, althans onwillig maekten, ende dat hij wel raed tot haer wist, ook wel in hechtenisse soude brenghen laten. De Heeren antwoorden, dat sij bereyd waren hetselve aftewachten; hij seyde ook, dat sij een seer grote somme gelds aen de Prince van Orange hadden overgemaekt, de Gecommitteerden antwoorden hierop, dat die valsche calumniateurs den Intendant sulks inblasende, veroorsaekten dat nu so hooch met exactien wierden aengehaelt, versoekende voorts haeren aenklager te mogen weten, ende met hem in besloten hechtenisse te gaen.

De Intendant hadde ook mede geseght dat wel wist, datter grote sommen van penningen waren hier ende daer begraven ende weg gemetselt, ook dat men frauduleuselijk der gevluchte goederen achterhield ende verberghde, dat hij het placcaet in dien delen strengelijk soude executeeren, ja sodanigh, dat een stoel op een pistool soude laten priseren: met meer andere dingen.

- 9. Hebben de Fransche wederom geeyst 600 bedden ende so veel peulien ende deeckens, waerom de gene die voor desen gebreeckig sijn gebleven, ook niet aengeteykent sijn geweest, geordonneert een bedde met sijn peulie ende deecken tegen morgen in de kerke te brenghen.

Des nanoens is hier ingekomen een regiment Gascons sterk ontrent 300 man.

- 14. Sijn hier gekomen 3 regimenten paerden. Den Heere van Albransweert, so lang hier gevangen geweest sijnde, is als een domestique van 't huys van de Prince van Orange, voor niet gerelaxeert ende naer Holland vertogen.

Haer Ed. Mog. hebben bij placcate verboden, dat niemand van de borgers sal enich afgehouwen bomen mogen kopen of te koop brenghen, op straffe aen den lijve, also al de plantagien in 't sand gansch werden geruineert. Dit wert gansch niet geobedieert, ende heeft sedert het afhouwen van alle plantagien aen de heykant ende het inbrengen van honderden wagens van derselver stammen op enen dag, meer als oyt gecontinueert, tot grote droefheyd van de eygenaers ende andre.

- 17. Heeft den Adv^{t}. Donker sijn instructie als Cameraer van den Leckendijk vertoont aen den Dijkgraef ende Heemraden; haer Ed. Mog. hadden door de Heeren Schade, Someren, van Wulven, van Zandenburg, Hamel ende Mansveld, den Intendant alvoren besonden om te vertonen, dat het Cameraerampt van de Leckendijk was een charge, die niet ad vitam, maer altijt voor eenighe jaren was vergeven geweest, ende dat de collatie daervan was aen de Staten, die van deselve per turnos disponeerde. Hij antwoorde daerop, dat hij de Staten

voor geen Staten erkende, ende gebruykte voorts veele scherpe invectiven tegens deselve ende particulierlijk doen de Gecommitteerden klaegden, dat de bekende taxe so onopbrengelijk voor verre de meeste part van de Gemeente, met sulke harde executien wiert uytgevordert: (onvermogende, ja luyden, die van aelmoessen leven, worden niet verschoont, maer so hart aengetast als gequalificeerde, selfs hebben sij een man bij het Visserssteegjen sijn hand afgehouwen, omdat met deselve de deuren van sijn kast woude tegenhouden dat sij niet soude opgeslagen werden): waerop seyde, dat dit de Staten haer eygen schult was, die geen ordre hadden gestelt tot opbrenginghe van de nodighe geldmiddelen, ende dat hij darom dit doen most, woude hij geld hebben.

Haer Ed. Mog. hebben den Adv^{t}. Donker noch evenwel moeten admitteren, die sijn commissie bij den Intendant gegeven ende geteykent ter vergaderinghe van haer Ed. Mog. presenterende tot antwoort bequam, dat hij soude worden ontboden, als se hem aen den Dijk van doen hadden, als wanneer sij hem ook den eed souden laten doen.

- 18. Op heden een stuk canon, schietende een bal van 4 pond, op een slede toegestelt sijnde, wiert op St. Janskerkhof geprobeert, door het dreunen van welke scheut tot de Borgemeester de Goyer wel 300 ruyten in de glasen an stucken geraekten.

Den Intendant heeft het placcaet bij hem voor desen over de gevlugtte goederen geëmaneert, weder niet alleen gerenoveert, maer ook de boete viermael verdubbeld.

Neef van Benthem gisteren den marquis des Sourches tot sijnent bekomen hebbende, hadde ik daerover discours met hem; hij vraegde mij, warom is die man, wijsende op het huys van den Borgemeester de Goyer, vrij van inquartiringhe? ik antwoorde, omdat hij een Regent is; wel seyde hy, waer staet dat, dat de Regenten vrij moeten sijn van inquartiringhe? Ik seyde dat het een oud gebruyk ende privilegie is der Regenten; hij antwoorde, ‘so lang gij dat niet bewijst, en achte ik

u seggen niet.' Ik seyde daerop dat het een kleyne beloning was, dat een Regent voor sijne so sware moeyten nu maer alleenlijk met exemtie van inquartiringhe wert beloond; hij antwoorde scherpelijk, 'hebben sij het soet in de Regeeringhe gehad, sij moeten ook het suer hebben; u persoon heeft er vast dat ampt af gehad, ende ghijluyden bent met de Borgemeester Hamel ende meer andre tot de keel toe met ampten gepropt geweest.' Ik ging swijgende heen, want ik het geen tijd van kijven oordeelde.

- 19. Is van wegen den Gouverneur Stouppa gepubliceert, dat de Schouten van de respective buurten door de stad, sullen voor dingsdag 's avonts den 21^{e}, per memorie den Gouverneur aenbrenghen de hoedanigheyd van de familien van ider huys in de respective gebuurte, met uytdruckinghe van de namen van de mans- ende vrouwpersonen, ende kinderen boven de 12 jaren, ende beneden die jaren maer het getal van dien.

Ook dat nimant sal vermogen tot sijnent in te nemen of te logeren personen van buyten inkomende, sonder dat haer namen van haer personen ende woonplaetse, te voren bij den Gouverneur sijn aengebracht, op pene van ider persoon van 1000 rijxdalers, ende die so veel penningen niet sal hebben, aen den lijve sal werden gestraft.

Dat ook nimant sal vermogen eenig sijdgeweer of een degen te dragen, als alleen die leden van de Staten of Edellieden sijn, op verbeurte van 100 rijxdalers.

- 22. Is een schuyt vol menschen, die naer Amsterdam wouden vertrecken, door de Franschen te rugge herwaerts gebracht bij den gouverneur Stouppa, die de vrouwluyden eerst belaste te brenghen bij de Geweldighe, doch noch wierde door de Heer van 's Gravesloot verbeden, maer het manvolk, 27 in 't getal, wierden geordonneert gebracht te werden in 't tuchthuys, doch wierden daerna geleyd buyten de Wittevrouwenpoort, al waer naer dat op een rije waren gesteld, alle door de soldaten wierden uytgeschud ende geplondert, één man gansch naekt, andere tot de onderklederen toe. Veele komt

dese manier van procederen vreemd voor, want also geen placcaet is gepubliceert, waerbij het vertrecken naar Holland is verboden, kunnen dese luyden niet geseyd werden te hebben gepecceert, ende bij gevolge niet strafbaer.

Alle dese luyden waren op het huys te Nyenrode, daer eerst aengehaelt waren, de mannen ende vrouwen ider in een besondere kamer gebracht ende aldaer gansch uytgekleed geweest, om te werden besichticht of geen brieven hadden verborgen bij haer: sij waren ook wel 2 dagen sonder eeten daer gehouden ende hadden andere grote miserien uytgestaen.

- 24. Den notaris Bijleveld, als d' administratie hebbende van de goederen van de wed. van de do^{r}. de Bye, van de welke hij een kleyn lampetjen, een soutvaetjen ende noch een kleynigheyd noch onder sich hadde, ende verkoft aen den apothecaris van Halen, heeft daerom viermael de weerde, te weten 1200 gulden aen den Intendant moeten betalen, ende van Halen heeft overgelanght het voorschreve silverwerk, ende daerboven noch opgebrocht 1100 gulden.

- 25. Den Raedsh^{r}. Panhuys ende den Adv^{t}. Becker enig goed hebbende geberght van de heer Hatting[1)], den eersten twe coffers met enig lijwaet, werdende bij de Fransche geestimeert op 100 rijxdalers, is daerover beboet op 500 rijxd.; ende den laetsten de Biblioteque op 500 rijxdalers, op 2000 rijxdalers. Haere huysen wierden aenstonts met volk beset, doch na twee dagen weder uytgenomen, onder belofte van voor den 1/11 Febry de geseyde sommen optebrengen, of dat anders hare huysen ider met 20 soldaten werden beset, ende daerna ter nedergehaelt. De secretaris Niustad seyde desen dag tegen de heere Splinter[2)] daer hij inquartiringe beschikt hadde, dat de Borgemeester Booth mede inquartiringe soude krijgen, ende om vader te vreden te stellen, seyde hij dat alle de Heeren sou-

1) *Hatting* was minister van Brandenburg, en als zoodanig vrij. *Ontroerd Nederl.*, II, p. 256. Op de ms. regeringslijsten van Booth, komt *Pieter Hatting* in 1674 voor als schepen.
2) Jacob Splinter, schepen: ms. Regerings 1. Booth.

den daermede belast werden: vader versocht hem dat hij bij mons[r]. Monceaux het beste geliefde te doen, ten eynde hij mocht verschoont blijven.

- 26. Haer Ed. Mog. door Gecommitteerdens tot noch toe hebbende getracht t' accorderen met den Intendant, sijn eyndelijk naer veele conferentien daerover gehouden, vruchteloos gescheyden: onder anderen pretendeerde den Intendant, dat haer Ed. Mog. voor de absenten soude borge blijven, ende ider van haer in haer privé daervoor aensprekelijk sijn, etc.[1)].

- 27. Den drost Hoeuft[2)] is gelast het testament van sijn moeder te exiberen, also willen weten, hoe veel goederen sij naergelaten heeft, ook eysschen sij wegens sijn vader ende susters voor ider persoon 50 gulden daegs, 'tsedert het placcaet tegens d' achterblijvende geëmaneert.

De voordeur van het huys van de wed. van den Heer Cuylenborgh is met een bijl opgehakt, omdat niet wilden opendoen voor haer officier, daer sij querelle mede hadden.

Monfrere met het Regiment neffens dat van de Heer Veldmaerschalk Wurtz, uyt Gorcum gemarcheert naer het leger te Alphen, sijn Ed. had sijn quartier te Waddinxveen bij ter Goude.

De Heere van Wulven[3)] hebbende de meubilen van den Heere van Amelisweert aengebracht, heeft op den avond t' sijnen huyse bekomen guarnisoen van 12 soldaten, omdat, seyd men, het segel van mons[r]. Monceaux soude hebben gevioleert in enige goederen.

Ten huyse van de Borgemeester Nellesteyn ende de Heer Martens sijn enige personen gekomen om de meubilen in deselve sijnde t' inventariseeren. Neef van Benthem heeft 's an-

1) Uit het rapport der Gecommitteerden, te vinden in eene belangrijke verzameling, onder den titel; *Resolutien*, *Notulen enz. betreffende de zaken van* 1672 *en* 1673 *te Utrecht*, op het provinciaal archief berustende, blijkt, dat het bedrag van deze taxe berekend werd op 269.868 gulden.
2) Zie over hem en deze zaak, *Ontroerd Nederl.*, II, p. 235 seq.
3) Tuyll van Serooskerken.

deren daeghs deselve daer weder uytgekregen, ende een memorie van den Intendant, dat die huysen niet en sullen meer gemoeyt werden.

Den Intendant heeft overal aen de huysen doen aenseggen, dat ider sijn slede tot sijnen huyse sal hebben te bestellen.

Ses veldstucken van degene, die de Fransche tot Niwerbrugge hebben bekomen, werden op sleden toegerust, gelijk ook seer sterk, selfs op gisteren, sijnde sondag, is gearbeyd aen ses sleden, sullende dienen tot het medevoeren van schuytjens, ook andere krijchsgereetschap om te gebruyken op d' ijstocht, waertoe men evenwel onder de hand verstaet bij de Fransche geen groote genegentheyd is, gemerkt sij so veel troupes niet wel konnen bijeentrecken, ende het Princenleger seer sterk tot Alphen is leggende.

- 28. Den Marquis de Genlis, Mareschal de Camp, ende den comte de la Marque, Gouverneur van Woerden, beyde gedisgracieert, sijn huyden naer Vrancrijk vertrocken.

- 29. De stucken geschuts werden rontsom op de wallen gebracht, sodat het schijnd, de Franschen den optoght van 's Princen leger apprehenderen[1].

Het ruineren van de plantagien aen de heykant continueert als vooren, ende kan men niet sonder alteratie aensien, het schrickelijk dagelijks inbrengen van ontelbare wagens ende karren met de schoonste eyke ende andre stammen.

De Fransche hebben alle silversmeden verboden het inkopen van het silver: of de muntmeester Rijneveld uyt revenge, dat de silversmeden hem daarover proces aendoen, haer dit door den Intendant wedervergeld, weet men niet, althans men kan geen reden bedenken, waerom dit geschiet; ondertusschen sijn de inwoonders hierdoor seer verlegen.

- 30. De Stadhoudersche in Friesland[2] uyt den Haghe te

1) Sij wierden maer gebracht, acht bij de Catrijne, ende acht bij de Wittevrouwe poorte om de Princesse van Nassau, naer Friesland herwaerts overkomende te verwelkommen. B.

2) *Albertina Agnes*, dochter van Frederik Hendrik, weduwe van den stadhouder Willem Frederik, bestuurde gedurende de minderjarigheid van haren zoon Hendrik Casimir (1664-1679) de zaken in Vriesland.

lande, vermits contrarie wint ende vorst, na die Provintie wil lende wederkeren, heeft op haer versoek van een paspoort ende sauvegarde van den Hartog van Luxemborgh om door sijn gouvernement te mogen haer wegh nemen, niet alleen hetselve verkregen, maer sijn Hoocheyd heeft haer ook toegesonden sijn 2 carossen, ende ook preparatie gemaekt, om haer naer meriten in te halen, waertoe op de wal bij de Catrijnepoort acht stucken uyt het magasijn sijn gebracht, ende bij de Wittevrouwenpoort de acht stucken die op sleden sijn toegesteld, ook wat wild in te kopen, als andersints ordre gesteld, om haer kostelijk te tracteren: de Hartog hadde den 31^{e} jegens enige heeren geseght, dat hij de Vorstinne soude recipieren, even als de Coningh. De Hartog heeft aen haer Ed. Mog. van haer herwaerts komen niet alleen notificatie gedaen, maer ook deselve toegestaen van de hoochgemelte Vorstinne te mogen recipieren ende begroeten op sodanighe wijse, als haer Ed. Mog. sullen goedvinden, dewelke om haer Hoocheyd te verwelkommen ende complimenteren gecommitteert hebben de Heeren van Dijkveld, van Zandenborg ende de Borgemeester van der Voord[1)].

De namen ende toenamen van alle de schouten van de respective gebuurten binnen dese stad hebben de Franschen wesen aenteykenen.

- 31. Den Intendant heeft den Heere van Wulven[2)] beboet op ses duysend gulden, niettegenstaende de meubilen van de Heer van Amelisweert heeft aen hem aengebracht, na ik verstae, om des Heren van Amelisweerts vaste goederen daer mede

1) De vorst nu overgegaen ende de wint wat verandert sijnde, is de Vorstinne van Amsterdam te water naer Friesland vertrocken. B.

2) Zie over het onregt hem aangedaan *Ontroerd Nederl.*, II, 234 en *Advis fidelle*, p. 180, uit de minuut van een brief aan den Heer van Maarssenbroek, dd. 31 Januarij, in de *Resolutien enz.*, (*prov. archief*), blijkt, dat deze boete gegrond was, op het vinden van eenige stoelen, (zoo gezegd werd) den Heer van Ameliswaard toebehoorende.

te rantsoeneren: ondertusschen sal het guarnisoen van 10 soldaten t' sijnen huyse moeten behouden, tot dat de voorschreven 6000 gulden door den Heer van Wulven sullen sijn betaelt. Ik hore dat de soldaten in 4 dagen aldaer in de 70 kannen wijns hebben gedronken, boven d' onuytsprekelijke overlast die dien Heer van haer wert aengedaen.

Ten huyse van den Heer van der Hoolck hebben sij heden alles wesen toesegelen.

'T gene van de drost Hoeuft wegens de 50 gulden 's daeghs van het wegblijven van sijn vader ende susters wert geeyst, bedraeght in de 20000 gulden[1]; sij geven voor sij den drost niet willen horen spreken, tensij alvoren 12000 gulden geboden sal hebben.

Februarius

1. Den Intendant begeert dat haer Ed. Mog. voor sonnenondergang 21000 gulden sullen opbrengen, of dat anders tot yder van haer dubbeld guarnisoen van soldaten sal inbestellen. Dese 21000 gulden sijn de somme van de betaelde renten in de maenden van November ende December[2]: de Staten hadden geseyd dat de renten mochten betaeld worden volgens des Coninx woort, den Intendant antwoorde daerop dat hij de Staten niet voor Staten langer erkende, omdat sij haer niet als Staten droegen ende diensvolgende niet waerdig waren, dat de Coning haer het woord hield.

Twaelf van de swaerste stucken canon op den wal bij de Catrijnepoort, sijn van haer affuyten gelicht, ende op d' aerde tegen een blok gelegd, om te werden geprobeert. Van dese sijnder maer twe geheel gebleven, 7 geborsten, ende 3 gesprongen, waervan de stucken hier ende daer sijn heengevlogen, onder anderen een over de 100 pond wegende, over de stadsgraft ende het hoekhuys buyten de poort, tegens de gevel van de herberg den Arent; een ander stuck seer swaer, door een

1) 24,600 gulden: *Minuut-brief*, aan den Heer van Maarssenbroek, 31 Januarij, *Resol. enz*, *prov. archief.*
2) Zie boven p. 67.

muur van de herberg in 't poortjen op de Gansemerkt, alwaer het de plaet van het Princencamertjen in 100 stucken smeet, ende in de andere muur daer achter een seer groot gat maekte. Een stuk wel van 80 pont vloog tegens de gevelmuur het Spaensch-Groen bij het huis ter Hart, aen het Drieharingsteegjen, ende op meer andre plaetsen vielen ook al stucken neder. Maer daer men sich niet genoeg over kan verwonderen, is dat den Hartog van Luxemborgh met genoegsaem alle de officieren hier in de stadt op het Vreeburg staende, gelijk ook een groote menigte menschen op de wal, nimant van haer beseert is, als de Heer van Wijnesteyn op sijn rugh. d'Oorsaek van het springen van dese stucken geschuts meenen sommige te sijn, omdat se met dobbelt kruyt geladen waren: hetwelk niet sijn kan, also se met dobbeld scherp geprobeert sijn, eer sij in het magasijn sijn gebracht geweest. Sommige meynen sij van geen goet metael sijn gegoten, hoewel onder deselve 3 a 4 van de oude sware stucken van de Stad, over de 100 jaren oud, ende van het beste metael gegoten, mede geborsten sijn. Het waerschijnlijkste is, dat sij door de vorst bevangen sijn geweest, ende daerdoor brosser; ook dede het deselve veel quaet, dat sij tegens seer hoghe blocken aenlenende, met de camer in de aerd, alsulx genoegsaem overend stonden so dat niet achteruyt kosten deynsen: het sijn 24 ende 36 ponders geweest.

Den Intendant heeft tot den Heer van Wulven, boven de 13 nog 10 soldaten gesonden[1)], ende hem laten bedreygen, dat indien hij de 6000 gulden voor den 5^{en} deser niet op en brenght, hij door een compagnie soldaten alsdan sijn huys sal ter neder doen halen, also hij aen den Heer van Wulven, als sijn buurman, een exempel wil statueren.

De Heer Panhuys heeft heden sijn volle 600 rijxdalers be-

1) Dese 23 hebben in 24 uren tijds 35 kannen wijns gedroncken; sij gaen tot de vleyshouwer van de Heer van Wulven, ende halen daer vleysch, onder anderen een geheel lam, seggende ‘steld het op dien Heers rekening’ etc. B.

taelt, ende geen stuyver afslag, noch een dagh meer uytstel konnen bekomen.

Den Intendant heeft aen de Borgemeester van der Voord laten weten, dat alle briven in toekomende met de Fransche post naer Holland moeten werden besteld, op de boete van 150 gulden op ider brief, die met een andre post soude mogen werden besteld; waerdoor alle communicatie met die van Holland wert afgesneden, also die geen Fransche posten willen admitteren.

- 2. Den Hartog van Luxemborgh is met de ruyterye tegen den avond de Weerdpoort uytgereden, op kondschap dat dat sich enig Princenvolk onder de stad liet sien, doch quamen over 10 uren weder binnen, sonder imant te hebben gerescontreert. Men heeft namaels verstaen dat het was omdat tot Westbroek de klok luyde, dat men meynde om het Princenvolk was, daer ondertusschen imand begraven wierd bij de boeren: hoc ex Domburgio[1].

- 3. Sijn door den Switserschen krijgsraed, volgens haer gewoonte op de Neude onder den blauwen hemel gespannen, 4 personen gecondemneert ter dood, drie tot de galge ende een om te werden geharquebuseert, sij waren voor desen gevangen bekomen ende hadden onder de Switsers dienst genomen, ende wilden weder naer Holland overlopen.

Den drost Hoeuft latiteert, dewijle de Fransche hem so vexeren, met het guarnisoen in sijnen huyse ende den eysch van de 24000 gulden.

Alle de meubilen sijn uyt het huys van den Heer van der Hoolk uytgehaelt, gelijk uyt meer andre[2].

De Heer van Wulven heeft 1000 rijxdalers geteld aen den Intendant, waerop het guarnisoen uyt sijn huysinghe is gelight, hetwelk sijn W. Ed. in de 7 dagen heeft over de 1000 gulden

1) De predikant van Westbroek.
2) Zie over deze huiszoekingen en afpersingen, mede *Ontroerd Nederl.*, II, p. 256 seqq,

gekost, van dieverye ende verteringen, 275 kannen Rijnsche wijn ende in de 40 kannen brandewijn etc.; de rest van de penningen sal hij in de 8 a 9 dagen moeten betalen.

- 4. Sijn de meubilen uyt het huys van L^{t}. Col^{l}. Weede uytgehaelt, gelijk ook die van de Heer Steeland.

Des naernoens sijn twee voleurs de nuict opgehangen, den eenen was van frayen huyse.

- 5. De Franschen ook t' onsen huyse geweest, gelijk sij doen de gansche stad door, vragende van wat religie wij sijn, edel of onedel, eygenaer van het huys of niet; waertoe dit geschiet, sal men daerna verstaen.

- 6. De Heer Hoeuft gaet weder langens straet: hij soude sijn veraccordeert op 18000 guldens. Den Intendant hadde geseyd dat hij daer noch wel goedkoop afquam, also d' erfgenamen van sijn outoom[1)], indien sij te Parijs woonden, daer sijn vader mede een van is, nevens andere partisans, yder met geen 50,000 rijxdalers souden hebben vrij geraekt.

- 7. De vrouw van Rijsenborgh aengesproken wordende wegens haer soons Heerlijkheyd op te brengen 6000 gulden, was den Major Dorthe in haer faveur wesen spreecken den Intendant, trachtende hem te persuaderen, dat haer soon minderjarig soude sijn, ook de Heerlijkheid haer douarie; doch hadde den Intendant geseyd, dat van alles beter bericht hadde.

- 8. De Heer Ruysch wert aengesproken van den Intendant wegens sijn dochters, ende Someren wegens sijn schoonsusters, ook de Heer van der Aa wegens sijn vrouwskints absentien.

- 9. Den Heer van Duckenborgh wert afgeeyst 18000 gulden wegens sijner 3 susteren absentie, den Heer van Dijkvelt 12000 van sijn 2 susters, Jo^{r}. Heurnius 12000 van haer 2 dochters, de Heer van Zandenborgh.... van sijn broer.

1) Waarschijnlijk, messire *Jehan Hoeufft*, Raad en Secretaris des Konings van Frankrijk, in 1651 ongehuwd te Parijs overleden, en die in Frankrijk en elders aanzienlijke bezittingen naliet.

- 10. Den Adv^{t}. Martens is gesommeert in 24 uren op te brengen 6000 gulden wegens sijn susters absentie, of dat anders guarnisoen sal in huys krijgen: namaels is dit quansuys als per abuys geschiet achtergebleven.

Op den avond is een parthije te voet ende te paerd uyt getrocken, alle met papiren voor op den hoed, sterk over de 1000 man.

- 11. Dese parthye is gemarcheert naer Vreeland, hetwelke sij hebben verbrand, gelijk ook het huys te Nederhorst ende den Bergh. Den Commandant van Hinderdam door een boer abusivelijk geinformeert sijnde, dat de Fransche maer 50 a 60 man waren, commandeerde 90 man om haer van daer te jagen, doch de Franschen simuleerden te vlugten, tot dat sij dese parthije Princenvolk hadden gelokt achter een bosjen, alwaer haer gros bij een was, so dat alsdoen omsingelt sijnde van voren ende achteren door de Franschen, die meer als tien, tegen d' andere één waren, wierden aengetast. Enige sijnder aen wedersijden gebleven, ende tusschen de 60 ende 70 gevangen binnen gebracht, weynighe het sijnde ontkomen. Het was droevig om te sien, dat alle de gevangens weder naeckt uytgeschut wierden binnengebracht. Den Gouverneur belaste aen de soldaten, de borgers, die sich rontsom ende dicht bij de gevangenen vervoegden, om uyt deselve het gepasseerde in de rescontre te verstaen, te despouilleren, ende met stocken daer vandaen te slaen, waerdoor verscheyde van haer mantels ende hoeden wierden berooft.

- 12. Is door de Fransche het huys t' Amerongen in brand gestoken; men seyd den Intendant de brandschatting van hetselve aen de vrou van Amerongen hadde verlaten voor 3000 gulden, maer dat die maer 2000 wilde geven, ende dat de boeren t' Amerongen 5000 gulden presenteerden te geven, so als de Fransche quamen om het huys te verbranden, doch dat die hadden geseyd het buyten haer was sulx aentenemen.

- 13. Isser een revue gedaen ende op de principaelste plaetsen geschiet.

Den Drost Hoeuft is geaccordeert op 15,000 gulden: de picken ende houwelen waren al in sijn huys gebraght, om hetselve af te breecken, indien hij niet hadde geresolveert tot accoord.

- 15. Is op de Neude opgehangen een persoon, geboortig uyt het land du Vaux, dicht bij Geneve, gediend hebbende Capitein Aertssen, verlooft geweest sijnde aen een dochter van een Fransche cramer tot Aernhem, van waer herwaerts was gekomen; hij was beschuldight een debaucheerder van twee Switsers te sijn, dat hij deselve aengeraden hadde in 's Princen dienst haer te begeven, doch hij heeft het gedurigh ontkent, ende is daerop gestorven.

Tot van Loy hebben sij, uyt pretext van na de meubilen van Tout-Sainct te soeken, een camer die toegemetselt was, opgeslagen, ende aldaer al de verborgene goederen uytgehaelt, niettegenstaende van Loy verklaerde de meubilen te sijn van de Heer van Wulven, den Adv^{t}. de Heus, van Vollenhoven ende de sijne.

- 16. De Heer Staten, Zomeren ende de Heer van der Aa sijn de stad ontweecken.
- 17. Gelijk ook de Secretaris Luchtenburgh.

Op gister avond sijn hier binnen gebracht twee personen van Naerden, werdende beschuldight met den Prince van Oranje te hebben gecorrespondeert, om die stad in sijn handen te leveren.

- 18. De Heer van Dijkveld haer Ed. Mog. gerapporteert, dat door een Edelman wegens den Intendant was begroet, ende in bedenken gegeven, of haer Ed. Mog. niet goed vinden souden, dat men de vacerende Raedsheerampten soude vergeven, ook op wat forme; hetwelke de respective leden aengenomen hebben, ider in de haren te sullen refereren.

Haer Ed. Mog. hebben, om den Intendant te versoeken, dat de gaten in den Leckendijk mochten werden gestopt, gecommitteert de Heeren van Dijkveld, van Sandenburg ende van Stoetwegen.

Den ontfanger de Leuw absenteert, althans is latiterende.

- 19. De Heer Schade is naer Holland vertrocken, so als men seyd met paspoort.

- 20. De Heer van Duckenborgh is met den Intendant geaccordeert op 5000 gulden, voor de 18000.

Den Intendant is naer Gelderland vertrocken.

- 21. De schepen Veldhuysen in faveur van Jo[r]. Kricx, die voor een soons ende twee dochters absentie op 18000 gulden aengesproken wert, bij mons[r]. de Monceaux[1)] haere documenten vertonende, waerbij sij betoond, dat haer dochters ende soons goederen gelegen sijn onder het gebiet van de Staten-Generael, welke bewijsen, niettegenstaende mons[r]. de Monceaux op deselve niet wist te seggen, niets opereerden, maer bequam de Heer Veldhuysen tot antwoort, dat sij varen soude als de rest, want sij rijk sijnde het koste betalen.

- 22. Alle dagen werden vast taxatien uytgesonden tot laste van de absenten aen de naeste vrienden. Den Procureur-Generael Wesel isser een toegesonden tot laste van Procureur de Wijs, eygenaer van 't huys bij van Wesel bewoont werdende.

Jo[r]. Croesen is toegesonden een billet, waerbij haer wert geordonneert te betalen 100 rijxdalers aen mons[r]. Monclair, Commissaire van de haver, t' haren huyse gelogeert, dewelke hij aen den Intendant geklaeght heeft, te sijn hem ontstolen uyt de kasse, de diefte wijtende op imand van de domestiken van Jo[r]. Croesen, die daerover tot de doot van alteratie verswakt is.

- 23. De respective eygenaers van de meubilen tot van Loy bevonden, gelijk boven verhaelt is, konnende deselve niet recouvreren, niettegenstaende de Fransche overtuyght sijn, dat sij daer eygenaers van sijn, ende tot redemptie van deselve presenteren 3000 gulden: de Fransche willen niet minder hebben als 3500 gulden.

1) De naam van den, in deze aanteekeningen, meermaal voorkomenden *Commis de Monceaux* was, volgens eene origineele kwitantie, in de: *Resolutien* enz. (*prov. archief*) bewaard, *Dumonceau.*

- 25. Jo^{r}. Croesen bedreyght sijnde door mons^{r}. de Monceaux dat indien het vermiste geld niet goed en maekte aen mons^{r}. Monclair, haer huys met guarnisoen van 6 soldaten soude werden beswaert, waerom met Monclair door de Heer van 's Gravesloot is geaccordeert op 80 gulden, die sij hem heeft gegeven; Monclair seyde, dat hij geen 100 rijxdalers miste, gelijk eerst meynde, maer 130 gulden.

Des avonts sijn 9 personen, op een na alle Fransche, gekomen ten huyse van van Odijk, wijnkoper bij de Backerbrug, quansuys vragende twee van haer of de Switsersche Venrich, aldaer gelogeert, t' huys was, ende de deure bij de vrouw van den huyse geopent sijnde, sijn d' andere 7 daer voorts mede ingedrongen, ende de voordeur terstont na haer toesluytende, sijn alle naer binnen gegaen met den degen in de hand. De Venrich was ondertusschen van boven gekomen, op het gerucht; dien sij de pistool strax op de borst stelden, doch de steen ketste door de directie Godes; waerom de luyden van den huyse overmeestert sijnde, moesten op haer begeren haer geld, dat sij in huys hadden overgeven, bestaende tusschen de 6 ende 700 gulden, ende doordien de vrouw enig misbaer hierover maekte, wiert sij met den degen sodanig gequetst, dat terstont doot bloeyde: ook de meyght seer gewont.

- 26. Des morgens heeft den Gouverneur, dit feyt seer hooch opnemende, het gansche guarnisoen doen in de wapenen komen, ende liet den Switserschen Venrich, de man van de vermoorde vrouw, ende de meygt door alle gelederen gaen, om indien sij imand van deselve mochten kennen onder de soldaten daer aen plichtig, die aen te wijsen, waerdoor door de Venrich voornoemt een aide-lieutenant wiert aengetast, die het feyt voorts bekennende, terstond wiert weggeleyd. d'Absenten onder de militie wierden alle aengeteykent ende ondersocht waer sij de voorleden nacht hadden geweest; de poorten bleven den ganschen dagh toe. Ondertusschen heeft men vernomen dat 2 laquayen van de comte du Sault, ende een van den Hartog, daeraen handdadig sijn geweest, nevens enen du Val, een

uytdraegsterssoon bij de Weerdpoort, voor desen ook laquay bij den Hartog sijnde geweest; welke twee laetsten voorts den volgende nacht sijn bekomen, gelijk ook noch twee andere, over de stadsmuur willende nederklimmen om sich te salveren. Des nanoens is door publicatie van het stadhuys aen de borgerye, ende met de tromme aen de soldaten bekend gemaekt, dat die een van de complicen van het verhaelde feyt wist aen te brengen, al was hij selfs mede een van deselve, voor ider sal geniten 100 rijxdalers.

Den Capitein Floris Uyttenbogaert is des avonts omtrent elf uren gekomen met 30 man aen de Meertensdijk op het goed van den Heer Gerobulus, aldaer een jongen die op de waght stont swaerlijk wondende, ook op den ordinaris wacht van de boeren sich in het bakhuys onthoudende, aenvallende, waervan een dood schoten, plonderden voorts het huys ende namen den boer, ook de sauveguarde van de Franschen mede naer het huys t'Abcoude; Uyttenbogaert geeft voor, door dit heldenstuk te willen revengeren de schade van het afhacken van de bomen op sijn moeders hofsteden aldaer. Oostveen sal de sauveguarde moeten lossen, tot welke kosten sijn, Uyttenbogaerts, moeder voor 3 hofsteden sal moeten gelden.

- 27. Alle de schouten van de gebuurten in de stad bij den Gouverneur des morgens ten 6 uren sijnde ontboden, is haer ider een sergeant of een soldaet toegevoeght, om in alle de huysen van haer buurt ondersoeking na de verhaelde handdadigen te doen.

Van den stadhuyse is al weder gepubliceert, dat de terwe niet hoger sal mogen werden verkoft als 10 gulden, de rogghe 6 gulden, ende de boekweyt 5 gulden: de coornkopers sullen de terwe niet duurder mogen inkopen als voor 9 gulden, ende soo voorts d' andre granen naar advenant.

Des naernoens is met trommeslag uyt ordre van den Gouverneur genotificeert, dat geen soldaten des avonds naer het slaen van de retraicte, buyten die van de wacht, sich op straet sullen laten vinden op pene van de galge.

- 28. De meubilen tot van Loy gevonden, sijn geredimeert voor 3500 gulden, doch sijn porcelein was hij quyt; waerin de Heer van Wulven 1500, van Loy 1500, de Adv^{t}. de Heus 400, ende de weduwe van Waveren 100 gulden sullen geven.

Martij

1. Is de schuyt van Breukelen, herwaerts aenkomende, door 13 van 's Princen volk, die haer bij de hofstede Otterspoor genaemt, onthielden, aengetast met in deselve te schieten, waerdoor een Franschman ende twee boeren wierden ter neder gelegd, ook de schipperskneght swaerlijk gewond.

Des naernoens sijn alhier de vier handdadigen aen dat enorme feyt aen van Odijk gepleegt, gelijk boven verhaelt is, met de dood gestraft, één gerabraekt levendig ende 3 gehangen, twee hoeren, daer sij het geroofde hadden gebracht, wierden mede gegeesselt.

- 4. Is alle borgers aengeseght uyt ordre van de Vroedschap, dat ider de granen, die hij boven de 10 mudden bij sich heeft, sal aenbrengen op de boeten van.....[1)].

Den Apothecaris Boevius de boeken ende enige meubilen van een student bij hem hebbende gewoont, t' sijnen huyse beslagen houdende, is als deselve goederen verswegen hebbende, beboet op.....

- 5. Jo^{r}. van de Weerd enighe meubilen van Jo^{r}. van Hogenhuysen bij haer hebbende, gelijk ook mons^{r}. Sourin[2)], walsche Predicant, sijn niettegenstaende sij deselve hadden aengebraght, d' eerste afgeeyst ter oorsaeke voorz. 400 gulden, ende mons^{r}. Sourin 180 gulden, sijnde de waerdije van de goederen, waervoor sij deselve vrijelijk naer Holland sullen vermogen te senden.

Met particuliren sullen geen brieven meer mogen versonden worden, op boeten van 25 gulden so voor den medegever, als medenemer.

1) 150 rijksdaalders. Zie *Ontroerd Nederl.*, II, 159.
2) Saurin.

Ondertusschen verstaet men dat den Commandant op het huys t' Abcoude de Ceulsche post van Amsterdam, herwaerts komende, heeft aengehouden, hetwelke de Fransche met recht seer qualijk nemen.

- 7. Is de ruyterije hier ontrent leggende, sterk ontrent 400 paerden hier binnen gekomen ende gemonstert. Ontrent 600 man te voet sijn met schuyten ende schepen uytgemarcheert, so als men voorgeeft naer Benschop, om te voerageren.

- 8. Den Intendant heeft haer Ed. Mog. voorgehouden, als dat hij in der daed onse groote ongelegenheyt beclagende, tot sijn leedwesen haer moest openbaren d'ordres die hij van 't Hof hadde, te weten dat haer Ed. Mog. moesten resolveren op te brenghen een somme gelds, haer voort de keur gevende of selfs die penningen over de gemeente over te slaen, of hem aen te wijsen, waerop hij deselve soude kunnen vinden; hij soude haer termijn van 2, 3, a 4 maenden vergunnen. Hij seyde ook dat bevonden hadde, de laetste taux seer moeijelijk was door sijn commisen ingevordert geweest, dat die hetselve aen andere hadden bevolen, ende dese weder aen soldaten, waerdoor het was gebeurt, dat de luyden door fripons waren aengetast geweest.

- 9. Sijn de stadspoorten den ganschen dag gesloten gebleven, uyt wat insichten weet men niet.

- 10. De stadspoorten bleven ook desen dagh toe.

De vroedschap heeft uyt de borgerije gekosen 24 personen: uyt die van de gereformeerde religie 8, te weten Henr. Quint, Barth. de Gruyter, Muntm^{r}. Gerobulus, Herm. v. Ewijk, Alb. van Benthem, Cornelis van Rijneveld, Corn. van Veldhuysen ende de Domh^{r}. Wijk. Uyt de Paepsche 7 personen, als de Heer van Veldhuysen, de Ridder van Groenesteyn, Domheer Junius, Adv^{t}. de Wijs, Stalpert van der Wielen, Adv^{t}. Gessel ende den Adv^{t}. Wijckersloot. Uyt de Remonstranten 4 personen, te weten de Heer van 's Gravesloot, den Do^{r}. Wassenaer, den Apoth. Overmeer ende den Apoth. van Zijl. Uyt de

Mennoniten 3, Jan Andriesz., Abram Verbeek ende Eppenhorst; mitsgaders uyt de Luytersche 2 personen, door den Predicant uyt hare bescheydenste te nomineren.

- 11. Dese 24 gekosene uyt de borgerye souden de Gecommitteerden ter beschrijvinghe dinen van advis, of men de gepetitioneerde nieuwe schattinghe door de Fransche selfs soude laten vinden, gelijk sij nu laestelijk gedaen, ende daer men sich so qualijck bij bevonden hadde, dan of men de penningen daertoe nodig selfs soude omslaen onder de gemeente, even als de Heeren van Amersfoort nu jongxst gedaen hadden met de tauxe van haer stad. Indien ja, of men de borgerye niet onder 6 classen, ider naer sijn middelen soude verdelen, ende dat om dese verdelinghe te maken, het getal van de bovengenoemde 24 personen soude werden gebracht op 14; 4 gereformeerden, 4 papisten, 2 remonstranten, 2 mennoniten ende 2 luyterschen: dit is op den 11 Martii met d'eerste sessie so verre gebracht.

Men heeft na nauw ondersoek bevonden datter van weyt ende rogge in de stad noch voor een jaer provisie genoeg is.

De poorten van de stad sijn eerst dese middag geopent.

Ten huyse van maseur de Beer is gesonden een billet geteykent bij Robbert, inhoudende een taxatie van haer afwesen sedert 1^{o} October, tot 50 gulden daeghs: doch sij is met paspoort van hier eerst vertrocken den 2 December 72.

De Heer Hoeuft is in het tuchthuys geconfineert, ende 1000 rijxdalers verhooght sijn rantsoen van 15000 gulden, omdat niet betaelt heeft op sijn tijd: sij dreygen hem weder te sullen stellen op de 24000 gulden, indien niet terstont betaelt.

De Franschen hebben heden af beginnen te meten ende te baeken haere geconcipieerde castelen, ende vooreerst dat op het Vreeburgh.

- 12. d'Oude poort van het casteel Vredenborg opengemaeckt ende daerdoor de steen aengekroyen: ook tot dien einde afgebroken een huys onder de wal, ende een gedeelte van de muur van den hof van Jo^{r}. van Deuren.

Van de toorn van Amersfoort sijn in de Zuyderzee, ontrent d'Eem, bij de 200 seylen gesien; men gelooft dat sij alle met militie vervult sijn, sij namen haren cours naer het noordoosten, men gelooft naar Vriesland. Dat dit bij de Franschen geapprehendeert wert, blijkt doordien hare ruyterye van Woerden heden van hier naar boven is gemarcheert, werdende haere bagage haer te scheep nagebracht; de ruyterije alhier is haer derwaerts mede gevolght.

Bij de gecorene uyt de borgerye sijn noch toegevoeght, Gereformeerden, Brink, de Witt ende Schadenbroek; uyt de Luytersche, Wijnbron, Siper, Fred. Kint ende Willem van den Broek; uyt de Mennoniten, gesurrogeert Johan Terwe, ende Roomsche, Adv^{t}. Baerle.

- 13. Uyt alle de bovengenoemde personen is een minder getal gemaekt van 14 personen, te weten 4 Gereformeerden, Herm. v. Ewijk, Aelb. v. Benthem, van den Brink ende van Aken; 4 Roomschen, Junius, Wijckersloot, Veldhuysen ende Gessel; Remonstranten 2, Wassenaer ende de Goyer; Mennoniten 2, Abram Verbeek ende Jan Andriesz., Luytersche mede 2, Syper ende Kint. Dese 14 personen sullen de borgerye in classes divideren, volgens dewelke de taxatie sal geschieden.

Den Intendant begeert, dat haer Ed. Mog., of liever de stad van Utrecht[1)] terstont sal resolveren aengaende sijn geeyste somme van 50,000 rijxdaelers, over de maenden Januarius, Februarius, Martius ende Aprilis, also de stad van Amersfoort separatim is getaxeert voor deselve maenden op 30,000 guldens, of dat hij anders de taux eens so hoogh sal stellen.

Jo^{r}. van de Woerd betaelt de 400 gulden wegens de meubilen van Jo^{r}. van Hogenhuysen.

Van de Heer van Maerssenbroek is schrijvens gekomen, als soude de vreede in korte seeckerlijk voor handen sijn, ook ap-

1) Uit een rapport van den Heer van Dijkveld, bewaard in de *Resol. enz.* (*prov. archief*), is te zien dat de Staten te onregt zich hadden gevleid, dat die eisch, *tot hen gebragt*, de gansche provincie betrof.

parentie, beter conditien te bedingen, als men het voorlede jaer wel soude hebben gedaen, dat God geve: de Prince van Conde soude in weynig tijts hier sijn.

Ondertusschen heeft men op het Vreeburg al 2 huysjens ende de tuynmuur van de hof van Jo^{r}. van Deuren beginnen af te breecken, tot haer te makene casteel etc.

- 14. Den Intendant heeft op versoek van de Gecommitteerden van de Staten belooft, sich in toekomende facielder te sullen laten vinden in reguard van de accoorden, voor de boeten van de absenten.

Een convoy van in de 60 van Woerden herwaerts komende, is door Princenvolk bij Harmelen aengetast, de Franschen hebben daer alles gelaten, sijnde in de 20 dood gebleven, ende 2 capiteynen ende 42 a 43 soldaten gevangen; van 't Princenvolk isser seer weynich gebleven: sij hebben de gevangens ende den buyt, daer onder 2 mandetjes met geld naer Oudewater gebracht.

Neef Jan van Hees die met een convoy, bestaende in 100 soldaten, 11 schuyten, 36,000 gulden aen contanten, voorts meel ende andere provisie naer Woerden was vertrocken, op welk convoy 's Princenvolk lagen ende pasten, geraekte, doordien deselve het convoy van Woerden aenkomende aentasteden, een uur later komende, noch daer door sonder enighe molestie.

Neef van Hees, gelijk voorschreven, daer so nabij hebbende geweest, verhaelde dat het Princenvolk sterk was 120 man, ende de Fransche 70; dat van de Fransche 3 capiteynen ende 2 lieutenants nevens 37 soldaten sijn gevangen, gelijk ook 7 soetelaers.

- 15. De Vroedschap heeft geresolveert haer selven ende de Stad in gedeelten te verdeelen, om alle borgers, so absent als present sijnde, ider naer sijn middelen in een van de classen te stellen, ten eynde daerna deselve te taxeren tot voldoeninghe van de petitie van den Intendant.

Alhier is tijdinghe gekomen dat de stad Ceulen tot de handelplaetse is vastgesteld; de Heere segene dat werk, ende geve

ons een heylsame vrede, opdat wij eens van dese miserien mogen werden verlost. Dese tijdinge heeft de Fransche doen resolveren al het geborsten geschut te scheep naer boven te voeren, gelijk sij noch op desen dagh daertoe schepen hebben geprest, om deselve den Rhijn optevoeren so hoog sij souden konnen.

- 16. Den Intendant heeft de stad Utrecht van de 50,000 rijxdalers 7000 afslagh gegeven, doch dese somme moet voor 1^{o} May o.s. betaelt sijn, den 1^{e} termijn is gesteld 1^{o} April, den 2^{e} den 15^{en} ende den laetsten termijn ultima Aprilis.

- 17. Hebben de Franschen afgebroken het huys van den Procureur de Wijs in de Niustraet, niettegenstaende den Intendant bewesen wiert, dat op hetselve gevestight was 6000 gulden, ook dat het toebehoorde verre voor het grootste gedeelte onmundigen, die al 4 jaren hier uyt de stad hadden gewoont.

Enighe koopluyden van Frankfort hebben van den Intendant gekoft alle de meubilen in het huys van den Heer van de Haer, gebracht uyt verscheyde boedels, daer onder 5 bibliotequen, ook het huys ende alle de meubilen van de Heer van Heeswijk sijn schoonmoeder, ende de Heer van Rhijnhuysen.

Sij hebben nu uyt haer naem den Heer van Heeswijk aengeschreven in 8 daghen hier te komen, of sijn goederen voorschreven te redimeren; bij manquement souden sij anders sijn huys door de Franschen doen nederwerpen.

Het huys van de Raedsheer Karkraed, hetwelk bij de Fransche stond nedergeworpen te werden, is door den schilder Isselsteyn gekoft voor 1500 gulden.

Isselsteyn is naemaels uyt de koop gescheyden, also den Intendant hem het huys niet transporteren wilde.

De Vroedschaps-Gecommitteerden hebben nevens de gekosene uyt de borgerye, heden ende de twee volgende dagen besig geweest, om de classen van de borgers te maken, doch wierden de leden van de Staten ende Vroedschap bij haer niet aengehaelt, also de Heeren vermeynden, dat niet de borgers, maer sij haer selfs classis souden formeren.

- 20. De Vroedschap oordelende dat sij seer qualijk malcanderen souden connen in classes verdelen, heeft hetselve te doen aenbevolen de 14 gekosene uyt de 28 van de borgerye, die hetselve hebben verricht. Sij seyden mondeling dat indien imant van de Heeren oordeelde, dat hij te hoog stond, dat imant van haer voor dien Heer soude betalen, ende sijn ampt terstond wel aenvaerden soude willen.

- 21. Is de gansche geformeerde lijste van de classes van alle de borgers de samentelijke 28 geëligeerde uyt de borgerye voorgehouden, ende haer afgevraeght, of sij ietwes daer tegens hadden.

Den apothecaris Overmeer is d' enigste geweest, die klaegde dat sijn soon te hoog stond, maer hij wiert wat doorgehaelt.

- 22. Is dese lijste gebracht ter vergaderinghe van de Vroedschap, ende des naernoens in die van haer Ed. Mog.; in weynich personen is enighe veranderingh gemaekt.

Heden is tijdinghe gekomen, dat de Heer van Reinswoude[1)] ende Beverning wegens Holland sijn gecommitteert tot de Vredehandeling te Ceulen, van Haren wegens Vriesland ende Gockinga wegens Groningen; dat Zeland noch imant nomineren soude[2)].

Den Hartog van Luxemburg heeft een placcaet doen promulgeren ende affigeren, waerbij seer strictelijk verbied het afhouden van de bomen etc., breder als uyt den teneur van hetselve te lesen is.

- 23. 's Avonts ontrent 6 uren isser ten huyse van de Heer van Sandenburgh brand ontstaen, men bevond dat het boven onder het dak was, onder het stroy van beyde de bedsteden daer de kneghts slapen, dat vreemde gedachten cau-

1) *Van Reede*, heer van *Renswoude:* hij werd echter door den koning van Frankrijk niet geadmitteerd, als inwooner der provincie Utrecht, en dus zijn onderdaan. WAGENAAR, XIV, p. 245.

2) Voor Zeeland werd benoemd Willem van Nassau, heer van *Odijk;* zie over hem onder anderen KOK: voce, *Odijk;* hij werd echter vervangen door Joan de Mauregnault. WAGENAAR l.c.

seerde; te meer dewijle het in 2 bedsteden was, ende de knechts alle dien dagh met de Heeren van Sandenburgh ende Carsbergen hadden buyten op Sandenburgh geweest. Dese gedachten ende suspitien wierden noch erger, doen men onder het bedstroy vierkolen ende swavelstok vond.

- 24. Des morgens is door de Heer van den Engh[1)] ende Gecommitteerden van 't gerecht informatie in loco genomen van de brand voorschreven, ende wiert alsdoen een meyt, daer men suspitie op had, door de Heer van den Engh in hechtenis medegenomen. De suspicie viel te meer op haer, doordien het coffer van de eene knecht was geforceert ende uyt hetselve enig geld gehaelt, ende dat sij geen raed wetende om hetselve weder te recht te brengen, de brand boven soude hebben gesticht, om het coffer dat bij de bedstede stond, daerdoor mede te verbranden, ende dat het ondersoek, van het ontsetten van 't koffer daermede uyt soude sijn, ende dienvolgende de suspitie, dat de dieverye bij haer weder mocht wesen begaen. Want ten huyse van de vrouw van Sandenburg al verscheyde dieveryen gepleeght waren, over de welke sij eerst gesuspicieert ende ook betight was, doch wist het met sterk lochenen ende sweren noch van de hand te wijsen; soo lange, tot dat sij door de Heer van Carsbergen, onder sijn ledekant verborgen leggende, terwijl sij in sijn lessenaer sijn goud daer uyt stal, op de daed betrapt wiert. Sij wiert in haer sak mede ondersocht, ende wiert daer houtskool ende swavelstok in bevonden.

Den Intendant heeft alle de meubilen van de onmundige kinderen van Edmond laten uyt het huys halen van Jo^{r}. Schot hare moeye, niettegenstaende sij noyt getaxeert of ingeroepen sijn geweest.

Tot Goris van Vollenhoven sijn de Fransche in huys gekomen om te soeken naer de meubilen van Tous-Sainct ende niets vindende, hebben sij verscheyde mueren doorgeslagen.

Desen dagh sijn enighe Gecommitteerden van de Staten de

1) *Frederik Ruysch*, heer van *den Engh*, was schout. *Ms. Reg. lijst*, *Booth.*

gaten in de Leckendijk wesen besigtigen om deselve te doen stoppen, also haer hetselve van den Intendant gepermitteert is.

- 26. Hebben de Fransche beginnen te demolieren het huys van den Raedsheer Karkraed in de Ambachtstraet.

De meygd van de Heer van Zandenborgh heeft bekend, dat sij den brand met een kool, op een nat grau papier naer boven gedragen, in het stroy heeft gemaekt, ende hetselve in de vlamme met aenblasen gebracht, dat sij darom brand stighte, omdat sij de kneghtskoffer hebbende bestolen, sij het slot ontstelt bevond, so dat geen raed wist om hetselve weder te konnen sluyten, ende darom resolveerde, om het koffer met het een ende 't ander te doen verbranden, opdat haer diverye weder niet voor den dagh soude komen.

Desen dagh hebben de Fransche weder op niuw verscheyde taxatien uytgesonden aen de Heer Niepoort, de Borgemeester van der Voord, de Schepen Dinter, de Heer van Gravesloot ende meer andere.

Desen dagh ende gisteren sijn hier so veel muggen geweest als noch oyt bij menschen memorie; sij vlogen bij gansche swermen als wolkjens.

De Vroedschap gereguleerd de classen van haer corpus ende de borgerye, ende voorts geresolveert dat die op num^{r}. 1 staen sullen geven 250 gulden, n^{o}. 2, 120, n^{o}. 3, 90, n^{o}. 4, 50, n^{o}. 5, 30, n^{o}. 6, 15, n^{o}. 7, 6 gulden.

Het huys van den Col. Aquila is desen dagh door de Franschen in brand gestoken, hetwelke aen de Meertensdijk heeft gestaen.

- 27. De Fransche ingenieurs hebben weder op het Vreeburgh aen haer geconcipieerde casteel besig geweest met kielspitten ende aenrijden van saveraerde. Sij hadden sedert d'ingekomene tijdingen van vaststellinge van de handelinghe van vrede tot Ceulen, dit werk laten rusten; den Gouverneur Stoupa hadde geseyd bekommert te sijn dat Spagnen breecken soude ende met Engelant ende Holland Vrancrijk op het lijf mochte vallen.

- 29. Is de meyght die het huys van de Heer van Zandenburgh hadde willen in brand steken, gelijk boven verhaelt is, aen een pael verworght, ende in eender stond met brandende stroy geblaekt; het licchaem is in een mik op het galgeveld gesteld: sij is gestorven met groot berou[1].

- 30. Hebben haer Ed. Mog. gebesoigneert met hoeveel soms de 26 soldaten ende 6 sergeants, die gesteld sijn het platte land schoon te maken van stropers, sullen werden gegageert.

- 31. Is dat salaris of die soldye vastgestelt ende gearresteert op.....

Aprilis

1. Sijn hier alle dragonders vandaen getrocken naer Campen; sij waren sterk 330 man schoon volk: de luyden buyten de Weerd waeren hier over niet bedroeft, als door deselve veel overlast hebbende geleden.

- 2. De Vroedschap vergaderd sijnde geweest om te sien hoe men best soude kunnen de klagten ende murmuratien van de gemeynte stillen met enige, die overgeslagen sijn, mede te taxeren, ende noch sommige van de hoochste noch hoger te stellen, heeft niet konnen accorderen, ende hebben sich de jonghste Heeren meest tegens d' outste aengesteld, met te sustineren dat de gekorene 14 uyt de 28 van de borgers, alle de leden van de Vroedschap op niuw souden tauxeren, daer d' outste Heeren oordeelden, dat sij van deselve niet meer wilden wesen getauxeert, als door haer sijnde beswaert geweest; dat sij niet kosten werden gedwongen sich t' onderwerpen de judicature eniger quaetwillige borgers. De jonghste Heeren, siende dat sij niet en kosten d' outste brengen datter omvraghe ende conclusie op geschiede, sijn opgestaen ende weghgegaen. d'Outste Heeren nu alleen gebleven sijnde, vresende voor meerder swarigheyd, die uyt dit confuys scheyden mocht volgen, waren voor de meeste part van opinie, dat de Vroedschap dien selven

1) Zij had, in manskleederen, 5 jaar voor ruiter en 10 jaar als kok gediend: *Ontroerd Nederl.*, II, 260.

morgen weder bij een soude komen, om malkanderen te verstaen, gelijk noch op half twaelven geschiede; als wanneer eenpaerlijk wiert geresolveert, de besoigne van de taxatie van nieuws te resumeren, op den voet als voor desen, in 4 cameren, ten overstaen ende bijwesen van alle d' acht ende twintich uyt de borgerye, alsulx in ider camer 7 borgers; ende sommige van de hoochste in de taux staende met 3 classen ider van 30 gulden te mogen verhogen.

- 3. De 28 uyt de borgerye weder sijnde bijeen geroepen, ten eynde als boven, kosten met ende onder malkanderen selfs niet eens worden, persisterende bij haer geconcipieerde taux op de leden van de Regeringh gestelt, ende wilden die niet resumeren dan alleenlijk met deselve 14 alleenlijk besoignerende. Sommige presenteerden om in gevolghe van des Vroedschaps resolutie het werk t' entameren, andere sustineerden weder anders, so dat confuys sijn gescheyden.

- 4. De Vroedschap, de geeligeerde uyt de borgerye bedankt hebbende, is selver aen het werk getreden van het resumeren der lijste van de getaxeerde, ende heeft van haer selfs eerst begost sommige der leden 30, andere 60 ende weynige 90 gulden hoger stellende, men heeft ook beginnen te spreken van sonen ook te taxeren, die ampten hebben of gehad hebben.

Den Bisschop Neerkassel is wedergekomen uyt Vrancrijk, onder anderen medebrengende de tijdinge van de grote apparentie tot vreede; ook dat den Prince van Conde hier in 8 a 10 dagen soude wesen.

Op den avond is recht voor ons huys in de croywagen een naekt dood licchaem gevist, sijnde het hooft afgesneden, ende aen het lijf een sak met steenen gebonden.

- 5. Hebben haer Ed. Mog. om den Bisschop te verwelkommen, ende hem te vertonen de lijste van de getaxeerde borgers, gecommitteerd de Heeren van de Nyepoort, van Zandenburg ende Booth, ten eynde sijn Hoogweerde, de lijst geexamineert hebbende, in sijn predicatie sijn gemeynte, die seer qualijk van de taxatie spreekt, van deselve beter informere

ende te vreden stelle. De Bisschop antwoorde dat hij dit werk de Heeren wel toevertroude, ende beloofde sijne predicatie daer henen te sullen dirigeren, om sijn gemeynte in ruste te houden.

De huysen van neef van Nellesteyn ende Martens gedestineert sijnde om den Prince van Conde in te logeren, is t' onsen huyse gekomen mons^{r}. la Planche om onse camers, ende sonderling onse keuken te besightigen, dewijle de keukekelders van de voornoemde huysen hen niet wel aenstonden; wij sijn hierom in grote bekommeringh.

- 6. De Heer van Cattendijk seyd een missive te hebben gekregen van Amsterdam, waerbij hem wert geadviseert, dat aldaer uyt Engeland tijdinghe was gekomen, als dat den Hartog van Buckingham ende den Lord Arlington waren vastgeset door ordre van 't Parlement, dat den Conink sijn juwelen al soude hebben gevlught, ook dat het Parlement al hadde bekomen pertinent bericht van 't verdragh tusschen Vrancrijk ende Engeland: wat van dese importante sake sij, sal men hier naer moeten sien[1)].

- 7. Op heden is in de sael ende keukens van het achterste huys van de Heer van Zandenburg preparatie gemaekt tot de kokerye voor de tafel van den Prins van Conde, in welke sael 8 fournuisen werden gemaekt; men sal ook de muur doorbreken tusschen de Heer Martens ende de Heer van Zandenburgh.

- 8. Den Intendant is met Comte du Sault ende andere principale officieren den Prince van Conde te gemoet gereden.

- 9. Den Hartog van Luxemburg ende andere sijn met de Heere Pietersz. naer 's Graveland vertrocken, men weet niet anders, als om sich te vermaken.

- 11. Den Hartog weder gekomen.

Op desen dag is een convoy van Woerden komende, sterk 50 man, door Princenvolk aengetast ontrent Harmelen; de

1) Onjuiste geruchten: Zie over het engelsch ministerie, onder den naam van *Cabal* in de geschiedenis bekend, en zijn val; MACAULAY, *hist of Engl.* I, p. 212-223.

Fransche namen de vlught, doch op 't geluyt van de kleyne stuckjens, die 's Princen volk voor op haer schuytjens hadden, is uyt Woerden 100 man uytgecommandeert, om de haren te seconderen, waerop 't Princenvolk weder is geretireert naer Oudewater; men weet niet datter van de Fransche meer sijn gebleven als 2 man ende een gequetst.

Desen selfden avond is hier uytgemarcheerd 200 man, de Weertpoort uyt, werwaerts sal men daerna verstaen.

- 12. Op de Neude gehangen een soldaet, die naer het slaen van de retraicte op straet is bevonden, hebbende een breekijser bij sich.

- 15. Den Hartog van Luxemburgh, den Gouverneur Stouppa ende veel andere Groten bij ons gekomen, om in ons huys te doen logeren den Marquis de la Valiere; den Hartog seyde, doen hij in het achtersalet was, ‘dit en is geen huys om sulken Heer te logeren’, welk oordeel ons niet qualijk beviel.

De Heer van Heeswijk wil sijn accoord, op 13000 gulden gesloten, niet houden, ende ratificeeren hetgene Jof^{r}. du Bois voor hem daerin heeft gedaen, waerom den Intendant seer t' onvreden is.

- 16. Hebben wij tot onsent gekregen mons^{r}. Derikoure[1)], premier Maistre-d'hostel du Prince de Conde, met 2 valets de chambre.

- 18. Is het regiment Gascons hier uyt gemarcheert naer Woerden, om daer guarnisoen te houden.

- 19. Is het gansche guarnisoen in wapenen geweest ende een revue geschiet.

- 20. Is hier weder aengekomen van Woerden het regiment van Picardiën, hetwelke in de plaetse van de Gascons buyten Tollesteeg ende Catrijnen is geleght.

Tot Jof^{r}. Schot over ons huys sijn al de meubilen weder gekomen, also het accoord is gemaeckt; doch daer is van deselve seer veel wegh.

1) De Recourt; over welk geslacht men zie: MORERI, in voce.

- 21. Is den Prince van Conde met Duc d'Anguin hier gekomen; al het canon wiert tot drie reysen toe afgeblasen, ende het guarnisoen marcheerde voorbij het logement van Sijn Hoocheyd: het wiert getelt over de 8000 sterk.

- 22. De Heer van Dijkveld seer geharangueert ter vergaderinghe van haer Ed. Mog. over enige brieven ende papieren, noch sijnde onder den boedel van de Heer van Heeswijk.

- 25. Is den Prince van Conde tot Naerden geweest met de Hartogen d'Anguin ende Luxemburg.

- 26. Is het regiment van Champagne hier uytgemarcheert.

Ook drie compagnien Switsers van het Sallische Regiment hier door naer Woerden gemarcheerd.

- 27. Noch 2 Compagnien van hetselve Regiment derwaerts hier doorgemarcheert.

De Staten hebben doen publiceren, dat ider binnen 2 dagen uytterlijk soude hebben op te brengen sijn taux, daer hij bij haer Ed. Mog. is opgesteld, om daer uyt te vinden de somme van penningen met den Intendant versproken, op pene van als een restant de Fransche te werden overgelevert.

- 28. Sijn hier weder 2 compagnien Switsers door naer Woerden gemarcheert.

- 29. Duc d'Anguin in onsen hof geweest, om onse flora ende canarivogeltjes te besigtigen. Sijn Hoocheyd was vergeselschapt met 14 a 16 van de principaelste van 's Coninx troupen.

Op den avond sijn hier uyt ontrent 2000 man naer den Hinderdam gemarcheert, gecommandeert door Mons^{r}. Tellier. Sij waren gekomen tot aen het laetste huys van Nichtevecht, alwaer een uytlegger haer met negen canonschoten met schroot so bejegende, datter verscheyde op de plaetse bleven. Het gansche corps keerde daerop terstont weder, sonder een eenighe schoot te hebben gedaen.

- 30. Dese troupes weder gekomen met de broek op het hooft.

Majus

1. Hier binnen gekomen van Harderwijk, dat gede-

manteleert is, het regiment van Castelnault, nu het Bourbonois genaemt.

Het regiment van Navarre vertrocken naer Tiel.

Men heeft desen dagh sterk horen canonneren, hetwelk men namaels verstaen heeft tot Gorcum geweest te sijn ter eeren van de Sweetsche Ambassadeurs[1] ende den Prins van Oranje, die aldaer waren ende vertrocken.

Des naernoens is een detachement van 800 a 1000 man de weg op naer Woerden gemarcheert, om op alle dorpen daer ontrent geleght te werden tot securiteyt van Duc d'Anguin.

- 3. Is Duc d'Anguin des morgens naer Woerden gereden, vergeselschapt van Duc de Luxemburgh ende andere grooten, ende des avonts weder gekeert. Het regiment de marine van Woerden gekomen.

- 4. Duc d'Anguin laten weten, dat sijn Hoocheyd dien avond in onse wees in de hof soude komen eeten, gelijk hetselve gedaen heeft, bij sich hebbende den Hartog van Luxemburgh, Comte de Sault, Marquis de la Valiere, Marquis de Bauflair[2] ende Comte de.....

- 5. Tijdinghe sijnde gekomen, dat een grote parthije volks van de Prince van Oranje was gekomen te Niwersluys, alwaer sich beschansten, is alhier uyt ider Fransche compagnie genomen 15 man, ende van de Switsers over de 600, ook in aller haest soveel volks ontboden uyt Amersfoort, Naerden, Woerden ende andere plaetsen als doenlijk, ende particulierlijk het regiment de Navarre. Ook ammonitie ende enige stucken canon bijeen hebbende, is dit detachement, ontrent 6000 sterk geschat, op de middag gemarcheert naer Breukelen. Ondertusschen tijdinghe komende, dat een groote parthye van 't Princenvolk ook stont te komen aen de Vaert, is derwaerts mede

1) Pieter Sparre en Eduard Ehrenstein, die als bemiddelaars tot den vreedehandel, na Frankrijk en Engeland te hebben bezocht, in 's Hage verslag kwamen doen van den gunstigen uitslag van hunne voorslagen. WAGENAAR, XIV, 243.

2) De later beroemde maarschalk de Boufflers.

een troupe Franschen gecommandeert geworden: dewijle nu d'apprehensie van enich desseyn van 't Princevolk op dese stad van de kant van de Vaert, ook de voortroupen der Franschen tot dicht onder de post van 't Princenvolk genadert waren aen Breukelen ende Niwersluys, die sij bevonden al in defentie gebracht te sijn, sijn de Switsers ende de gedetacheerde uyt de regimenten Bourbonnois ende Languedoc tegen seven uren des avonts weder binnen gekomen.

De Hartogen d' Anguin ende Luxemburgh sijn ontrent 5 uren des avonts weder binnen gekomen, ende ontrent 6 uren weder naer het leger vertrocken.

- 6. Sijn de 200 Switsers aldaer gebleven, van gelijk getal afgelost geworden.

- 7. Hebben 's Princen volk het huys van den Heer van den Broek, dat haer in de wege lag in brand gestoken, ende hebben enige Staetsche op de Fransche wachten aengevallen, het eerste corps des guardes vermeestert, doch vindende resistentie bij het twede, sijn terugge gemarcheert, 4 gequetsten achterlatende.

Beyde de Hartogen sijn op den avond binnen gekomen.

- 8. Het huys ter Aa verbrand, ook de hofstede van de van der Voorten[1]. Is een parthye van 't Princenvolk gekomen aen de Vaert, dewelke de Fransche, gesteld om de boeren te bewaren die het gat in den Leckendijk toestopten, aenvielen, op de vlucht brachten ende tot aen hare palissaden vervolgden.

- 9. Een parthye Franschen ende Switsers gecommandeert naer de Vaert tot versterkinghe van het guarnisoen aldaer.

De kopere schuytjens vervoert naer de Vaert.

Twee a 3 gequetsten van Breukelen hier gebracht.

1) Voortwijk; zij waren Amsterdamsche kooplieden, als te zien uit onder mij berustende mst. *Dagelijkse aenteekeningen van de reis gedaen tot het besigtigen van de werken tot versterking van den IJsselstroom in April* 1672, in gezelschap van P.(ieter) d (e) l.(a) C.(ourt).

- 10. Is hier een goet aental geschuts gebracht van Doesburg dat gedemanteleert wert.

Ook weder varsch volk gegaen naer Breukelen, om d' andere aldaer sijnde aftelossen.

Wij bekomen tijdinghe dat monfrere geworden is commandeur op Loevesteyn, doch dat het excuseerd aen te nemen, doch naer seer instantelijk aenhouden het commando voor 2 a 3 dagen maer heeft aengenomen.

- 12. Jan Leendertsen van Hoorn uyt Zeland weder gekomen; hij bracht ons een missive mede van monfrere, dien hij op Loevesteyn gevonden hadde alwaer hij blijft commanderen.

- 13. Het regiment van Piemont uyt de stad in de Weerd gaen leggen, ende dat van Auvergne van daer weder hier binnen in de plaets komen leggen.

- 16. Naer Gorinchem vertogen.

- 20. Is Duc d'Anguin met een grooten hoop volk naer Muyderbergh gemarcheert, ende aldaer 3 doorsnijdingen gemaekt in de zeedijk, om het water van rontsom Muyden af te tappen: sij hebben daerom de sluysen buyten de Weerd toegetimmert, ook alle andere waterlosingen in de Vecht gestopt.

- 21. Ben ik van Gornichem vertrocken, ende also een leger onder het commando van mons^{r}. Magalotti naer Ameyde marcheerde, ben ik ontrent Vianen komende, door ordre van den Generael voornoemt aengehouden, ende ontrent 20 uren lang gearresteert gebleven, ter tijd toe bescheyt gekomen was van de Prince van Conde, wat men met mij soude doen; ende want hooggemelten Prince ordonneerde, dat men mij soude hebben t' ontslaen, also ider vryelijk tot Utrecht mochte komen, hij had een pas of niet, ben ik weder gerelaxeert. Dit leger onder mons^{r}. Magalotti heeft tegens de neutraliteyt van het land van Vianen de post tot Ameyde, door ordre van de Prince van Orange voor desen gedemolieert ende verlaten, uyt oorsake voorschreven, weder ingenomen ende gefortificeert; drie Staten-uytleggers trachteden met haer geschut het werken te beletten, doch te vergeefs, also de Franschen den dijk tusschen haer

ende de uytleggers hadden: d' uytleggers sakten des morgens naer beneden want sij vernamen dat de Franschen 6 stucken canon beneden den dijk op de weert hadden geplant.

- 22. Is alhier op de paepsche wijse het sacrament omgedragen met alle gewoonlijke ceremonien; dit is hier in hondert jaren niet geschiet[1)].

Ik ben des naernoens weder tot Utrecht gekomen.

- 23. Sijn alhier 8 schepen met ammonitie van oorlog gekomen.

Den Prins van Conde reed desen avond weder uyt wandelen, naerdat nu juist 4 weecken sijn camer had gehouden.

- 24. Duc de Vendosme hier gekomen met een gevolg van over de 100 personen.

- 25. Is de Hartogin van Mekelenburgh hier gekomen, ende met het eenmael afbranden van het canon gerecipieert; den Prins van Conde liet sich op een stoel dragen, om haer te verwelkommen.

- 26. Hier gebracht 4 gevangens van 't Princenvolk, door de dragonders bij Meerkerk achterhaelt.

- 27. Heeft den Prince van Conde door Duc d'Anguin t' onsen huyse laten tracteren op een seer kostelijk maal de Hartogin van Mekelenburgh: aen tafel saten boven de 2 hooggemelte personagien, den Hartog van Luxemborgh, Comte de Tallard, Marquis de la Valiere ende de Comte de Priaul.

- 28. Des nachts is een parthije van het Princenvolk, onder het commando van capitain Molk, gekomen tot Westbroek, om aldaer te overvallen de 50 Franschen tot guarnisoen dienende van over de 400 karpaerden, die aldaer om te grasen waren. Het gevecht duurde ontrent een quartier uurs, het Princenvolk is doen weder voortgetrocken, achterlatende een doden Venrich ende een gequetst soldaet, doch sij hebben

1) De beschrijving der processie is te vinden in *Ontroerd Nederl.*, II, p. 266.

niet één kar-paerd bekomen: van de Fransche sijnder gebleven 4 soldaten ende 8 gequetst.

- 29. Desen morgen veel meer als d'andere morgens seer sterk tot Muyden ende Niwersluys met canon horen schieten.

Den Prince van Conde is met de Hartogen d'Anguin ende Luxemborg, ook den Intendant ende andere meer naer Breukelen vertrocken, ende tegen den avond wedergekomen.

- 30. Is tijdinghe gekomen, dat Mastricht door 's Coninx leger is berend geworden sedert 4 dagen.

- 31. Dominus Dop van Rotterdam gekomen sijnde, ende van daer gescheyden op gister morgen ten 9 uren, als wanneer aldaer tijdinghe quam uyt de vloot, als dat de victorie was gebleven bij d'Hollanders, die d'Engelsche ende Fransche vloot voorts waren vervolgende, ende soude van de eerste al 13 ende van de andere al 7 schepen alsdoen hebben geruineert gehad.

Junius

4. Den Prince van Conde met de Ducs de Anguin, Vendosme ende Luxemburg, ende andere groten naer Ameyde vertrocken, om het leger onder Mons^{r}. Magalotti te besichtigen, doch is tegens den avond weder binnen gekomen.

- 7. M^{r}. Goris Ralingh, gekomen van Rotterdam, van daer gegaen des morgens vroeg, relateert dat aldaer tijdinghe was gekomen van dat de vloten weder aen malkanderen waren geweest op den 4^{e}, ende dat de victorie volkomen was gebleven aen de Hollandsche vloot; dat d' Engelsche de haven van Solbay ende de Fransche het Canael in waren ingejaegt. Jan van Vollenhoven relateert weder, dat op voorleden vrijdag den 6^{e}, 's middaeghs was gegaen van Rotterdam, dat alsdoen een galliot uyt de vloot quam, medebrengende dat op dien morgen seer vroeg, den 6^{e} voorss., doen hij uyt de vloot vertrok, deselve onder seyl ging, hebbende de vijands vloot in 't gesicht; maer dat in het herwaerts komen noch geen schieten hadde gehoort: de waerheyd van dese contrarie tijdingen hiernaer.

- 8. Den Prince van Conde met alle de groten naer Amersfoort vertrocken, van waer des avonts is weder gekomen.

- 9. Isser een compagnie Fransche guardes van Amersfoort gekomen, ende een compagnie Switsersche guardes van Wijck, om alhier de wacht te hebben voor het logement van den Prins van Conde, hetwelke sedert alle dagen met aflossen door andere compagnien, van de voorschreve plaetsen herwaerts komende, is gecontinueerd.

- 12. Het regiment van Piemont naer het leger bij Vianen vertrokken: van hetselve waren in eene pont om over te varen gegaen over de 300 soldaten teffens, waerdoor de pont overladen sijnde, seer schielijk overlanghs midden door scheurde; de pont lag nog aen de trap vast, sonder dat hadder qualijk een afgekomen, maer nu verdronken der maer 5 af.

- 14. Is tijdinghe gekomen, dat de Hollandsche vloot voor de Teems leght, sijnde de Engelsche ende Fransche de rivier opgelopen.

- 21. Ben ik naer Holland vertrocken.

- 22. Is hier de tijdinge gekomen van het overgaen van Maestricht, ende bij de Franschen daer over des avonts geviert.

- 28. Ben ik uyt den Haghe naer Gorcum vertrocken.

Julius

2. Sijn de Franschen van de Muyderberg opgebroken ende naer de guarnisoenen vertrocken. Die van Ameyde hetselve begost te doen, waerdoor onse stad met volk overladen is geworden.

Den Adv^{t}. Ewijk secretaris van de Staten geworden.

- 4. Is de secretaris van de Poll begraven.

- 5. Den Prince van Conde met duc d'Anguin van hier naer het Fransche leger, in de Meyerye van den Bosch gecampeert leggende, vertrocken.

- 6. Ben ik weder uyt Holland gekomen.

- 22. Is hier al het Fransche voetvolk gemonstert.

- 13. Al de sauveguardes opontboden op pene van de galg.

- 14. Al de Switsers gemonstert. Ook de ruyterye in dese Provintie leggende, ende is deselve sterk bevonden 42 cornetten, ende over de 2000 ruyters.

- 15. Een placcaet van de Hertogh van Luxemburgh gepubliceert, waerbij alle officieren ende soldaten wert gelast haer te laten genoegen met simpele inquartiring met bed ende toebehoren, ende niet meer.

Het regiment Bourbonnois vertrocken, ende dat van la Reine weder in de plaets gekomen.

- 17. Is tijdinge gekomen dat de Heeren Foeyt, van Beek ende Steenbergen, de secretaris Becker ende den subs^{t}. schout Verburg, naer Holland willende, tot Oudewater op gister sijn gearresteert.

Des naernoens quam ook tijdinghe dat de Heer van Kersbergen, de Domheeren Both ende Uyttewael, mitsgaders de jonge Houwert, de tienden in het land van Buren wesende verpachten, door een parthye van 's Princen volk sijn gevangen bekomen, ende tot Gorichem binnen gebracht.

- 23. Sijn dese Domheeren weder gerelaxeert ende hier gekomen.

Neef van Wijckersloot van Nantes hier gekomen.

- 31. Is van hier onder den marquis de Melleray een parthye van ontrent 2000, so te voet als te paerd, uytgegaen, ende gaen leggen achter de Meertensdijk.

De Heeren van Beverning ende van Haren weder naer Ceulen vertrocken.

Augusti

1. Sijn de kopere schuytjens weggevoert. Men heeft desen dag ende ook den volgende seer hooren schieten met grof canon.

- 3. Den Gouverneur met sijn lieutenant sijn vrouw laten halen.

- 5. Haer Ed. Mog. hebben den Intendant wesen brengen de somme van 6000 rijxdalers, op hope dat sij daer mede sijn eysch sullen voldoen.

- 6. De gevangens gerelaxeert, ende weder naer Gorichem gemarcheert; 4 uyt haer waren van de compagnie van Monfrere.

De Heere van Beek is tot Oudewater ook gerelaxeert, doch sitten d' andere Heeren noch.

- 11. Des avonts, de kneght van de Heer Piterson gekomen uyt Eemland, alwaer hoy gehaelt hadde, verhaelt dat aldaer seer sterk hadde horen canonneren, ende dat van ider daer geoordeelt wiert, dat het treffen van de vloot was; sij hadden geremarqeert, dat het schieten hoe langer hoe sachter hadden gehoort; de Franschen seyden hetselve niet sonder bekommering voor haer vloote. Passagiers uyt Holland verhaelden dat op de gegevene seynschoten tot Amsterdam des morgens ten 9 uren, gelijk gansch Holland door, terstond alle de klocken hadden geluyd, ende het volk sich overal naer de kerken hadde begeven, om God den Heer vieriglijk voor de vloot te bidden: op dese morgen is tot Amsterdam aen de armen in het sakjen gegeven over de 12000 gulden.

Is bij de Vroedschap gemaekt ende gepubliceert een provisionele ordre op den torf.

Den Major Stouppa seyde de Borgemeesters aen, uyt de naem van den Gouverneur, dat indien niet terstond tapijten verschaften voor een behangsel van een kamer ten huyse van de muntmeester Gerobulus, voor den marquis de la Freselliere, Generael van de artillerye, dat ordre hadde beyde de H.H. Borgemeesteren in een gat te smijten. Een vreemde tael!

- 12. Haer Ed. Mog. des morgens vergaderende, bevonden dat de tapijten van hare vergaderplaets waren door de Franschen weggehaelt, quansuys voor de marquis de la Freselliere.

Desen avond quam tijdinge, dat den Admirael de Ruyter aen sijn vrouw hadde geschreven, dat hij noch gesond was ende de vijand voorts vervolgde.

- 13. Hebben passagiers uyt Holland hier gebraght gedrukte missiven van de Heeren de Ruyter, Tromp ende andere zeehelden, waerbij adviseren, dat ontrent 1 uur des middaghs de Witte Vlag eerst was aen het deynssen geraekt, ende een uur daerna ook de Rode Vlag, maer dat het de Blaeuwe Vlag langhst tegen hadde gehouden, die namaels tot op 6 a 7 schepen soude sijn geruineert etc. Van de Engelschen was onder

meer andere officiers gebleven de Lieutenant-Admirael Sprag, wiens dood seer wiert beklaegt: sijn schip heeft men namaels verstaen, dat gesoncken is[1].

- 14. De Franschen hebben des avonts geviert St. Louis-avond, met 3 mael losbranden van 44 stucken canon, ende alle de musquettiers van het garnisoen, deselve hebbende rontsom op de wallen gerengeert.

- 17. Den Hartog van Luxemburg is hier van daen opgetrocken, men seyd naer de Betuwe, ende dat medegenomen soude hebben 4 stucken geschut, ende 6000 man, doch weynich van dit garnisoen.

- 18. Waren 's Princen volk tot Breukelen geweest, waerom hier van daen ontrent 1000 musquettiers uytgingen: doch dewijle sij ontrent Zuylen gekomen sijnde, verstonden dat haer vijand al vertrocken was, sijn sij op een veld aldaer neder gaen leggen, ende tegen den avond weder hier gekomen.

- 19. Op de tijding, dat den Prins van Oranje tusschen de 2 ende 300 schuyten tot Ouderkerk heeft leggen, ende andere ingekomen kondschap, vergaderden op St. Janskerkhof ontrent 3000 man, doch tegen den donkeren scheyden sij weder ider naer huys.

- 20. Is tijding gekomen uyt Holland, dat het met de vreede seer apparent, ja genoegsaem vast is; eenige ruyters hebben daerop haer hoy gepresenteert te verkopen. Dit was een Fransche tijdinge.

- 21. Is door ordre van den Prins van Orange, een grote menichte van schepen gekomen met soldaten, ende hebben aenstonts post gevat in de Loosdrecht. Het wayde desen dag seer vehement uytten Z.W., waerdoor dese schepen recht voor de wind hadden.

- 22. Den Hartog van Luxemborg met ontrent 1000 man derwaerts getogen om 's Princen volk daer van daen te slaen, doch, ontrent den Tolacker komende, verstonden dat sij aldaer

1) De slag voor *Kijkduin.*

al vast begraven lagen, waerom tegen den avond ende ook ten deelen den volgenden nacht onverrichter saken wederom quamen. Vier compagnien Switsers gekomen van het regiment van Sallisch.

- 23. Neef van Wijckersloot weder naer Nantes vertrocken. Al de sauvegardes opontboden op pene van het leven.

- 24. Jan Leendertsz. van Hoorn, gekomen van ter Goude, verhaelt dat op gister morgen ontrent 6 uren, den Prins van Orange hadde ontmoet buyten ter Goude, geleydende ruim 6000 ruyters, nemende haren marsch naer de post te Loosdrecht; ook dat den secretaris Becker op gister is gerelaxeert uyt sijn arrest tot Oudewater, doch dat de Heeren Foeyt, Steenbergh ende den onderschout noch sitten. 's Princen volk heeft voorleden nacht de brandwacht van de Franschen over de 100 sterk, ten deelen dood geslagen, ende ten deelen gevangen mede gevoert.

Alhier sijn gekomen een regiment Engelsche ende een regiment Franschen (Vaisseaux), ook een regiment paerden van Comte de Melin; de Franschen maken staet, dat hier noch komen sullen ontrent 5000 man, die sij vermeynen te logeeren in de voorsteden: de luyden aldaer sijn gewaerschout haere beste meubilen binnen te brengen.

Alle metselaers ende timmerluyden sijn opontboden, om voor de Franschen te arbeyden: van de eersten sijnder niet meer als vier te vinden. Sij maken een fort aen den Vaertschen Rijn, recht over den Doorslagh; ook is de wegh naer de Blaauw-Capel op verscheyde plaetsen gepalissadeert ende geretrencheert.

- 25. Hier gekomen..... bataillons Franschen te voet, (de Sourches ende meer andre) ende..... esquadrons paerden.

Op den naernoen een troep van 100 ruyters van het Princenvolk, gevolght van een andere troep, gekomen sijnde aen den Tolakker, vluchte de Fransche brandwaght terstond van daer.

- 26. Een bataillon van Vaisseaux gemarcheert van Tollesteegh naer de Weert, om aldaer te gaen logeren.

De ruyterye ontrent 5000 sterk, is gecampeert langens den Crommen Rhijn van de Stad tot aen Werkhoven, ende vorders. Dese ruyterye hebben eerst dese dorpen, ende namaels voorts d'andere daerontrent, gansch uytgeplondert ende geruineert.

De Franschen geven voor een leger te willen nederslaen tot Zeyst, ende dat wel 20000 sterk souden sijn; hier souden maer 6 bataillons in blijven etc. Dit is een voorslagh gebleven.

Den Hartog van Luxemburg reed des morgens ten negen uren derwaerts, vergeselschapt met veel van de principaelste officiren.

De wagen van Amersfoort herwaerts komende, is onderwegen, bij het goed van den Heer Weede, gespolieert, ende den ruyter tot convoy mederijdende, totter dood toe gequetst.

De sauvegarde van het huys ter Heyde is binnen komen lopen, seggende aldaer sich hadden vertoont ontrent 1200 van des Princen ruyters.

Den Gouverneur heeft de poorten van de stad ten 3 uren 's nanoens al doen sluyten.

Tijdinge gekomen, dat de ruyterye, gekomen van de Bisschop van Munster, doende is met Driebergen te plonderen.

- 27. Ende op heden het dorp van Houten: de huysluyden moesten met groot jammer aensien, dat hare meubilen, in de kerk gebragt, daer uyt gehaelt ende tot buyt gemaekt wierden.

Daerentegens komt tijdinge, dat den Prins van Oranje, die nu Naerden soude hebben belegert, aen sijn volk soude hebben gelast, van nimand van de huysluyden ten platten lande te beledigen, ook dat deselve nodight ider bij het sijne te verblijven, ende haer dingen waertenemen. Den predicant van Emmenes, van Rhijn, verhaelde mij namaels, dat in het begin van de belegering van Naerden, Emmenes gansch uytgeplondert wiert door de Spaenschen ende Coerlanders, ook beyde de kerken, daer sij haer goet hadden ingebraght, opgebroken ende gespolieert wierden.

De Fransche plonderden niet alleen het bovengenoemde dorp, (Houten) maer ook Schalkwijk seer jammerlijk, voorts alle de

huysen daerontrent, voorgevende dat het volk van den Prins van Oranje het anders doen soude, aen dewelke sij niets wilden over laten blijven.

- 28. Den Hartog van Luxemborg des morgens uytgereden met 1500 paerden ende 500 voetvolk, om het leger van den Prins van Orange te recognosceren, doch keerde haest wederom, komende op de middagh weder binnen, ende sijn volk tegen den avond. Sij verhaelden, dat den Prins van Orange de stad van Naerden vast besloten hadde; sij brachten 6 Princenruyters gevangen binnen.

Den Hartog voornoemt soude op desen dagh een expressen aen den Coning hebben gesonden om hem van den toestand van dese Provintie te berichten.

- 29. Seer sterk horen canonneren, men gelooft aen de Niwersluys, also de wind Z.W. sijnde, het geluyd van het geschut van ende voor Naerden ons belet.

De Franschen halen veel van haer voerage uyt Amersfoort, ook packen d' officiers al haer bagage aldaer op, met meninge om die stad te verlaten als het nood vereyst; sij brengen alle het voorschreven hier.

De kopere schuytjes sijn in de nacht hier ook weder gebracht.

- 30. Hier een bataillon uyt Woerden gekomen, desgelijx een van Breukelen, alwaer sij haer uytterste werken slechten.

De Franschen geven af, dat op overmorgen met 5300 paerden ende 23 bataillons voetvolk de Prins van Orange voor Naerden willen gaen besoeken.

Ondertusschen halen de Franschen al het hoy niet alleen, maer ook het coorn uyt de boeren haer bergen ende schuuren, het alles hier inbrengende, terwijle dat ook de boeren alle haer haef hier binnen vluchten, vresende gehandelt te werden als die van Houten ende Schalkwijk.

Het sout is opgeslagen in 3 dagen van 38 st. tot een ducaton.

- 31. Is een parthye van 1500 Fransche ruyters hier van daen, om te recognosceren, uytgereden, waervan 600 vooruyt

rijdende sijn ontmoet bij Veenhuysen van ontrent 350 Princeruyters, dewelke alhoewel merkelijk minder van getal sijnde, op de Franschen aenvielen, door deselve tweemael heenslaende; ende sullende het ten darde mael doen, quam mons^{r}. Gassion met het gros de sijne te hulp, ende omcingelden de Princeruyters, die haer voorts op de vlught begaven, achterlatende ontrent... doden ende 32 gevangens, waeronder 20 gequetsten, behalve lieutenant van Alteren ende de cornet Ruysch; van de Franschen sijnder veele gevallen, sij seggen selfs van 80 op de plaets; de cornet Ruysch seyde mij van 200 Franschen dood.

Die van Naerden hebben desen nacht van haer toorn geviert, ende is hetselve van de Doms-toorn beantwoort met vieren.

Het vluchten van de boeren met haer vee ende andere haef continueert seer sterk, gevende hetselve aen ons hier een droevig spectacel.

September

1. Het regiment van Woerden gekomen, is naer Tiel gesonden.

Des morgens vroeg is hier uyt een groote quantiteyt ammonitie van oorlog gesonden naer Wijk, dat sij fortificeren. Sij namen haer weg over Bunnik.

Ook wiert een voornaem officier begraven op gister overleden in de bataille.

Voorleden nacht hebben die van Naerden weder geviert, ende is hetselve van de Domstoorn hier beantwoort.

Doordien men seght de veldmaerschalk Wurtz met een leger in de Betuwe is gekomen, senden de Franschen noch meer volks naer Wijck ende Tiel.

De boefklok sedert heden beginnen te luyden ten 8 uren des avonts.

- 2. Heden hebben de Franschen Breukelen verlaten, ende alvoren haere werken geslecht, het huys te Guntersteyn in brand gestoken, ende den toorn doen springen; de Switsers waren noch gebleven op Nienrode, dat evenwel mede al was ondermijnd.

De graef van Waldek[1)] is met 4000 paerden gekomen tot Zoest ende aldaer ontrent; Emmenes, Baern ende Zoest wierden door haer gansch uytgeplondert (dit is mij door Oth verhaeld ende ik geloof dat het een leugen is). Sij gaven voor, dat het anders de Franschen souden doen, terwijl dese weder Meertensdijk plonderden, om voor het Princenvolk niet over te laten, hierdoor wert onse gehele Provintie in de grond geruineert; God betert!

Die van Naerden hebben op heden gecapituleert, het garnisoen is uytgetrocken 's anderen daeghs met vliegende vaendel naer Aernhem, sterk 2800 ende in de veertig, met 2 stucken geschuts.

Monfrere soude op heden met het halve regiment mede voor Naerden sijn aengekomen juyst voor de capitulatie.

Alle de huyzen aen de Bild ende daerontrent werden afgebroken.

- 3. De Franschen sijn dese nacht wel met 3000 paerden uyt geweest, maer sijn des morgens onverrichter saken weder gekeert.

Al d' artillerye wert van Breukelen hier binnengebracht.

In Thul ende Honswijk hebben de Franschen seer lelijk huysgehouden met plonderen ende vrouwen schoffieren: den Hartog van Luxenborg door Gecommitteerden van de Staten daerover aengesproken, beloofde hetselve met de dood te sullen straffen, echter sijn Vleuten ende andere plaetsen daerontrent sedert mede geplondert.

De tijdingen van het veroveren der Oostindische schepen continueert; namaels is bevonden datter 3 sijn genomen bij St. Helena ende een onder land, ende 2 quamen noch namaels in.

- 4. De Franschen gaen bij de huysen alle ladders ende bijlen aenteykenen, waertoe dit geschiet is onbekend.

1) George Frederik, graaf van Waldeck, een van de voornaamste krijgsbevelhebbers onder Willem III, in 1590 veldmaarschalk; meer door moed en bekwaamheid, dan door krijgsgeluk beroemd. GROEN V. PR., *Handb.* I, p. 479.

Is tijdinghe gekomen, dat al de ruyterye van Maestright herwaert aenkomt marcheren, ook dat den Coning van Vrankrijk Colmar ende Glikstad, beyde sleutels van den Elsas, deed demanteleren.

- 5. Een regiment Franschen van Amersfoort hier de cingels langens naer Woerden gemarcheert; doordien men sterk hoorde canonneren waren enige onder haer seer onwillig, seggende, ‘Woerden is belegert, wij sullen daer niet in komen’.

- 6. Sijn hier buyten noch 600 Ceulsche ruyters gekomen.

De Borgemeesters van Amersfoort hier gekomen, brengen tijdinge, dat de stad van Harderwijk door de Franschen op gister was in brand gestoken ende op desen dag de vlam van de toorn van Amersfoort noch was gesien.

- 7. Men spreekt sterk, dat sij de stad Elborg mede wilden verbranden, indien den Prince van Oranje met sijn leger vorder op komt te marcheren. De brieven van Ceulen gekomen brengen mede, dat des Keysers armee den Main al was gepasseert, ende dat al 3 rescontres waren voorgevallen tusschen haer ende het leger van de Mareschal de Turenne, eerst tusschen twee troupen van 200, daerna tusschen 300 ende noch een tusschen 2 trouppen ider van 500 paerden. Des Keysers manifest wiert daernevens gesonden, waerin verhaelt wat outrages het Rijk door de Franschen is aengedaen, ende dat Sijn Maj^{t}. gedwongen was hetselve te weeren, 't huys roepende alle Duytschen in Franschen dienst sijnde, op pene van confisquatie van haer goederen.

Naer dat op gister de toorn van het huys te Nienrode was gesprongen, hebben de Switsers op heden weder derwaerts gegaen, ende het huys voornoemt voorts geheel verbrand ende hier mede Breukelen gansch verlaten.

Ondertusschen is de miserie ten platten lande seer groot, want alles geplonderd ende geruineert wert.

De principaelste grooten onder de Fransen, hebben sedert dat den Prince van Oranje voor Naerden is gekomen, haer kostelijkste bagage wechgesonden, hetwelke sij noch alle nachten continueren.

- 8. Neef van Benthem verhaelt, dat sijn Hoocheyd aengediend sijnde, datter enige Uyttersche Heeren waren, die hem wilden komen congratuleren over de verovering van Naerden, gevraeght soude hebben, *isser de Borgemeester Nellesteyn bij?* ende dat die daerop, ende sijn swager Martens het compliment bij sijn Hoocheyt hadden afgeleyd: daerentegen heeft oom van Wijckersloot tegen vader ronduyt verklaert, dat de Borgem^{r}. Nellesteyn Sijn Hoocheyt niet en kost te spreken komen.

Den Hartog van Luxemborg met enige officiers par plaisir naer de Blau-Capel gereden sijnde, wiert aldaer aengetast door een parthye van 's Princen volk[1]; den Hartog deselve gewaerwerdende, rende terstond terug naer de Stad, terwijle de Fransche officiers de parthye so veel ophielden als mogelijk, het voorts mede ontvluchtende; op de plaets sijn gebleven 2 capitains.

- 9. Den Hartog van Luxemborg is hierdoor so ontstelt geweest, dat t' huys komende ging leggen, ende is op heden adergelaten ende geklisteert.

Den marquis de Feuquieres, met enighe ruyterye de voorleden nacht om te recognosceren uytgesonden geweest sijnde, rapporteerde, dat geavanceert geweest was tot in het veld, daer het leger van de Prins van Oranje heeft gelegen, ende aldaer noch kat noch hond gevonden had. Ondertusschen was al de ruyterye opgeseten, ende het gansche garnisoen, so buyten als binnen, in de wapenen: men liet in de nacht het vleyshuys opsluyten, ende daer uyt een grote quantiteyt vleysch lichten; bij ider plaets wiert aengeteykend, hoe veel vleysch daer uytgehaelt was; ook wierd de militie van brood voor 3 dagen voorsien, ende men gaf voor dat men den Prince van Oranje wilde gaen besoecken, maer den Marquis de Feuquieres met de bovenstaende tijdinghe wedergekeert sijnde, wiert al het voetvolk terstond gedimitteerd, doch de ruyterye bleef te paerd tot 's morgens toe.

1) In vigilance... he was deficient, MACAULAY, *Hist. of Engl.*, IV, 276.

Men verstond daerna dat Sijn Hoocheyt op gister morgen was opgebroken ende gemarcheert naer Muyden ende Weesp, alwaer het bleef leggen, terwijle de Spaenschen last ontfingen, om naer huys te marcheren, met dewelke gaen souden 6000 ruyters onder den grave van Nassau[1].

Tot Naerden was tot commandeur gesteld den colonel Stokheym met ontrent 300 man te voet, ende 2 regimenten paerden. Hier is heden tijdinghe gekomen, dat den Marquis de Rochefort de stad Trier heeft ingenomen.

Het verbranden van Harderwijk heeft alhier in de gemeynte gebracht seer groten schrik, vresende de selfde mishandelingh, waerdoor bij veele al seer desperatelijk wiert gesproken, hetwelke al vreemde gedachten ontrent de Francen veroorsaekte; waerom den Hartog van Luxemborg ende den Gouverneur Stouppa aen de Gecommitteerde van de Staten, ook tegen idereen die bij haer quam selfs aenseyden, dat sij de gemeynte souden bekend maken, dat sulke gedachten noch noyt bij haer geweest waren, daervan seer hoogh protesterende; dat den Prince van Oranje, Harderwijk hebbende, haer veel schade daeruyt soude konnen doen, so lang sij hier waren, dat sij sulx niet te verwachten hadden, als sij tot Aernhem ende Nimwegen souden sijn, ende den Prins van Oranje dese Stad soude hebben; dat ook dese Provintie haer seer wel geevertueert hadde in het opbrengen van haere taxatien, ende daerom tot sulx niet souden kunnen resolveren; dat sij erger als de duyvel souden sijn, met alles dat sij moesten verlaten te verbranden, ook haer natie bij al de werelt gehaet ende stinkende souden maken etc.: de Heere wil ons bijsijn! Den Gouverneur Stouppa seyde ook, dat hij sijn vrouw hadde ontboden, tot een teyken, dat hij alhier vermeynde te blijven.

- 10. Is de ruyterye van de Bisschop van Munster, ontrent 2000 sterk, weder naer boven gekeert.

1) Hendrik van Nassau, heer van *Ouwerkerk.*

Des avonts verstaen dat monfrere sijn quartier heeft dicht bij Weesp.

- 11. Hebben wij alhier uyttermaten sterk horen canonneren, de Franschen waren daerdoor seer gealarmeert; den Hartog liet sigh voeren de wech op naer de Vaert, ende sond ook naer Woerden een deel volks; sij wisten niet wat te oordeelen van dit schrikkelijk schieten, hetwelke ten vier uren 's nanoens begost, ende duurde tot tien uren 's avonts.

Namaels verstonden, dat het was over het innemen van Naerden, ende diensvolgende victoriescheuten.

Heeft men hier tijdinghe bekomen dat 's lands vloot voor de rivier van Londen leght.

- 13. Tijdinghe met de post van Ceulen gekomen, dat een parthye Keysersche met de Turennische slaeghs is geweest, in dewelke d' overhand gebleven is bij de Keysersche.

- 16. Uyt de kley vertrocken al de ruyterye naer Emmenes; den Gouverneur Stouppa wilde niet dat sij door de Stad souden passeren, omdat sij nimand schade souden doen.

- 17. Van hier naer haer garnisoen vertrocken d'Engelsche ende Fransche bataillons, die in de voorsteden hebben gelegen.

Monfrere weder gemarcheert met het Regiment naer Gorcum.

- 18. Het bataillon van de overste Salisch naer Aernhem gemarcheert.

- 19. Sijn voorts d'ander bataillons Franschen vertrocken sodat nu hier niet meer blijft als het oude garnisoen, te weten 7 bataillons Franschen, namentlijk 1 van Normandyen, 2 van Piemont, 2 de la Reyne, 1 van Auvergne, ende 1 van Sault; ook drie bataillons Switsers van de Gouverneur Stouppa, behalve die van de overste Pijffer, dat aen de Deurslag ende te Jutphaes leght. Namaels is dat in de Weert geleght, ende het volk van Salisch weder aldaer.

De continuatie van de tijdinghe gekomen op voorleden sondag, als soude de mareschal de Turenne enighe 1000 man sijn geslagen ende gevangen.

Oom van Wijckersloot bij ons geweest, tegen vader seg-

gende: ‘gij weet dat den 1 October nu voor de deur is, van der Voort wil niet continueren, nu is redelijk dat wij U Burgemeester of Thesaurier maken, wie wilje neffens u Borgemeester hebben?’ Vader antwoorde, ‘dat hij hem bedankte voor d'eer, dat dat ampt in dese sijne jaren ende in dese tijd voor hem te lastig was.’ Oom seyde weder, ‘gij moet het aennemen.’

Is uyt Holland alhier gesonden een exemplar van een placcaet van de Staten-Generael, waerbij haer Ho. Mog. de Vaert langens de stromen weder openstelden op een licent daer op te stellen.

Den gewesen Gouverneur van Naerden[1)] is geciteert door den Provoost sich te komen verantwoorden.

- 20. Is hier gekomen de huysvrouwe van de Heer Gouverneur Stouppa, sij verhaelt dat sij van Parijs tot hier toe 5 weecken is onderwegen geweest[2)].

Den Gouverneur ende den Major van Naerden sijn alhier gevankelijk op den huyse van Hasenbergh gebracht, den Coningh heeft al een krijchsraed genomineert, ende alhier gesonden om haer proces te maken, ende sal den Hartogh in ge-

1) Philippe de Procé, seign. du Pas. Zie zijne verantwoording in *Ontr. Ned.*, II, p. 612 seq.

2) In de meermalen aangehaalde *Resolutien enz.* (*prov. archief*) is een briefje van hare hand, waarbij zij de Staten bedankt voor het geschenk van een parelsnoer; ten bewijze dat men door haar, haren echtgenoot tot inschikkelijkheid gestemd had, of hoopte te stemmen: het luidt als volgt:
De Cambreux ce 19 May.
Je navais pas besoing mesieurs des dernier marque que mr. Godin ma done de vos honettetes pour me persuade de vos generosittes; mais puisque que vous aves encore voulu, absolument joindre a toute les sivilittes dix collier de perlle de 5000 ℔, je vous assure que je le garderay, come une chose que jestimeray infinimt. Je souhaitterais mesieurs quil ce pressenta quelque ocation pour vous faire cognoitre combien je vous considere, et les forte inclination que jay de vous rendre en tout rencontre mes tres heumble service, puisque je suis, mesieurs les hetats dutrec, tres heumble tres affectione servante.
Stouppe.

seyde krijchsraed presideren, de welke sal bestaen uyt noch acht oversten, den Intendant sal haer processen instrueren.

- 21. Is weder gekomen de continuatie van de tijdinge van het slaen van ettelijke 1000 van het leger van Turenne, ook dat het met de vreede gansch terugge loopt, also de Ambassadeurs van Ceulen op haer vertrek stonden.

De rechters bij den Coning genomineert[1] sijn dese; den Hartog van Luxemburg, beyde de veldmaerschalken, de Choiseul ende Magalotti, comte de Sault, den Gouverneur Stouppa, den Intendant, marquis de Moussy, Gassion ende la Motthe.

Den Intendant heeft de Stad een seer enormen eysch voorgehouden ende bij weygeringh gedreyght, dat de militie door de borgerye de kost soude moeten werden gegeven, sodat de grootste droefheyd nu eerst schijnd te beginnen; den Almachtigen wil ons niet verlaten! Ter nauwernood is de Regeringh so veel tijds vergonst, dat sij hier over aen mess^rs^. de Pompone ende Louvois sullen mogen schrijven.

Den Gouverneur Stouppa is met madame sijn gemalinne op heden in de huysen van neef Nellensteyn ende Martens ingegaen.

Op d' ingekomen tijdingen, dat den Prince van Conde met sijn leger in Vlaenderen, so men seyde, sich niet bestand bevinden soude tegens de aennaderende legers van de Prince van Orange ende de Spaensche troupen, is aen de noch alhier sijnde ruyterye patent gesonden om van Emmenes, Soest, Baern, ende andere dorpen daeromtrent optebreken, ende haer te benaer Vlaenderen, naer Hooggemelten Prince. 33 esquadrons souden vertrecken ende maer 2 in dese Provintie verblijven: de voornoemde ruyterye is voor dese tocht toegesonden, in de 40 karren met haver.

- 23. Monfrere met het regiment van Gorcum te scheep vertrocken naer Schoonhoven, alwaer sijn Colonel Gouverneur is geworden.

1) Namelijk, in de zaak van den gewezen Gouverneur van Naerden.

- 24. Oom van Wijkersloot vader al wederom moeyelijk gemaekt dat hij het Borgemeesterampt soude aennemen, ook Hamel gedisponeert dat hij het vader smakelijk soude maken, die daervan vader tot verscheyden reysen heeft soecken te spreecken, alhoewel die man ons suspect is.

Is de ruyterye bestaende in ontrent de 5000 paerden, soo Franschen, als Ceulsche ende Munsterschen, opgebroken uyt de dorpen van Emmenes, Soest, Baern, Eembrug ende daer ontrent, ende gemarcheerd naer Scherpenseel, alwaer het rendevous is; men seyd sij haer sullen begeven naer Maestricht om aldaer nadere ordre t' ontfangen: de bovengenoemde dorpen ende contreyen sijn sodanig geruineert, dat noch mensch, noch beest, ook een enige boekweyd-, rogge-, of havergarf meer te vinden is, ik laet staen enig hoy; alle boerenwagens, karren, paerden, koeyen ende schapen, die sij hebben konnen bekomen, hebben sij gerooft ende medegenomen, ende de ploegen, eggen, melkvaten ende ander boerengereedschap niet alleen, maer ook alle stakettingen, plancken van de schaepskoyen, schuuren, bergen, achterhuysen, ende alles wat droog hout was verbrand ende vernield, ook selfs veel huysen vensters ende deuren, glasen ende loot afgenomen, sodat die contreyen sijn als een woestijne. De boeren uytgeschud sijnde hebben haer selven in de naeste steden moeten salveren. De Heer van Broekhuysen verhaelde mij, dat op gister was tot Amerongen, Nederlangbroek, Doorn ende die contreyen geweest, ende nergens boer noch beest hadde vernomen, ende bevonden alle huysen, deuren, vensters ende kassen open, ende meest aen stucken, so dat ons Sticht van een paradijs in een woestijne is verandert; God betert!

De voorschreve deplorabile toestand deser Provintie belet niet dat den Intendant aen haer Ed. Mog. laet weten, dat niettegenstaende op eergister hadde toegestaen, dat so lange met sijn petitie sal supersederen, tot dat aen Messieurs de Pompone ende Louvois sal sijn geschreven door de Staten, sich nader hebbende bedacht, begeert resolutie op sijn petitie van 62000

rijxdalers tegens overmorgen, sijnde vrijdag de 26, des morgens vroeg, of dat selfs aen het taxeren van de borgerye sal treden, voorstellende drie artikelen waerop resolutie begeert te weten; dat om de petitie te voldoen, de Staten selfs de penningen uyt de gemeynte sullen uytvorderen, of dat hij haer weder sal taxeren, of dat de borgerye de militie boven inquartiringe ook van kost ende drank sal moeten versorgen. De Regeringe hierdoor seer gesurpreneert sijnde, heeft dese drie voornoemde voorslagen in een billet gedrukt, alle schouten van de respective gebuurten doen toesenden, om ider sijn gebuuren bijeen te doen komen, derselver consideratien hierop te verstaen, ende het geresolveerde bij de pluraliteyt, schriftelijk op morgen vroeg ter secretarye van dese Stad in te brengen.

- 25. Met de tijdingen van boven soude het slaen van de de linckervleugel van Turenne weder verminderen.

Is tijdinge uyt Holland gekomen, dat twee van de noch resterende 3 Oostindische schepen, in de Maese sijn ingekomen, ende een jacht in Bergen in Noorwegen; de 3 andere sijn van de Engelschen genomen, dewelke op 24 a 25 tonnen gouds werden geestimeert.

De schouten hebben de opinien van haer respective gebuurten ingebracht over de petitie van de Heere Intendant, genoegsaem eenparigh de Vroedschap versoeckende, op het alderlaegste met den Intendant t' accorderen, ende dan voorts selfs de somme uyt hare gemeynte te vinden, doch alle eenparigh klagende van hare onmacht etc.

Alle schouten van de gebuurten was ook aengeseyd hare buurlieden aenteseggen, ider voor sijn deur de straeten schoon te houden, ende de vuylnislieden daer voor te contenteren, also die anders daertoe onwillig sijn, dewijle sij de vuilnis niet konnen verkopen; hierdoor sijn alle huysen gesteld, sommige op een stuyver ende een half 's weeks, andere mindere op een stuyver, ende voorts de rest op een halve stuyver ter week.

- 29. Is oom van Wijckersloot t' onsen huyse gekomen, seggende dat de Borgemeester ende Schepenen moesten conti-

nueren, dat vader daertoe mede moest verstaen, ende binnen komen. Sijn Ed. antwoordde dat om indispositie van sijn been, eenige dagen niet was uytgeweest, ende voor als noch sich binnen 's huys soude houden ende niet present sijn soude; hij seyde daerop, ‘gij moet komen, wij sullen u Thesaurier maken, maer gij sult maer 1000 gulden tractement hebben, wij moeten de menage van ons selven beginnen.’

October

1. Sijn haer Ed. Mog. naer veele conferentien met den Intendant geaccordeert, van 1^{o} Maji tot 1^{o} Januarij 74 naestkomende, voor de somme van 72000 rijxdalers, ende dat in dese somme soude gerekent werden de 6000 rijxdalers voor desen betaelt, ende de 1000 guldens 's weeks voor de koeyen, te samen bedragende 27000 gulden: de stad van Amersfoort sal voor haer contingent in de voornoemde somme geven 9000 rijxdalers.

De Vroedschap bijeen sijnde is bij pluraliteyt van stemmen verstaen dat Borgemeesteren ende Schepenen even als het voorleden jaer geschiet is, souden continueren, de onderleggende Heeren namen dit seer qualijk ende seyden daertegen te protesteren, allegerende dat de fondamentele wetten van de Regeringhe wierden gerenverseert.

Bij de Franschen is alhier het gansche guarnisoen gemonstert, aengaende het getal wert seer divers gesproken.

Oom van Wijckersloot bij vader gekomen, seggende vader moest met hem gaen naer de Vroedschap, die daer op antwoordde dat sich om sijns beens wil noch binnens huys soude houden: hij seyde, indien gij t' huys blijft segg' ik, dat deed gij darom, om dat gij Borgemeester wilt wesen, dat heb je met Hamel afgesproken. Vader antwoordde dat hij Hamel in ettelijke dagen niet gesien hadde, ook met hem noch nimant van 't borgemeesterampt hadde gesproken, noch hetselve noyt hadde versocht, maer dat hij hem daer het meeste van hadde geseyd, ende hetselve hem seer ampel hadde gepresenteert, alhoewel onversocht: H.O. ik segge alsnoch, dat Hamel u ende Veldhuysen wil Borgemeesters maken, maer ik sal u noch hem mijn stem niet geven, ende ging voorts in toornigen moede wech.

- 2. De Vroedschap vergadert sijnde om te kiesen een nieuwen thesaurier, is bij negen Heeren overgelevert een schriftelijk protest, tegens de voorschreve continuatie van de Magistraet; de protesterende Heeren sijn dese, mr. Dirc de Leeuw, van den Helm, Hamel, Gerobulus, Solingen, Tinthof, Veldhuysen Fr. v. Beek ende Middelkoop[1].

- 3. De Vroedschap heeft een busch doen hangen in de Buurkerk ende een in de Secretarye van de stad[2], opdat daer met briefjens door yder soude werden ingestoken de namen van de personen, die met coopmanschappen ende sonderling met gestolen goed in te kopen, haer selven hebben verrijkt ende conquesten gemaekt, opdat de Heeren in het taxeren daerop souden regard nemen, ende sijn de beyde Secretarissen geauthoriseert om deselve eerst te visiteren, ende de aenstotelijke briefjens te verduysteren.

Den Hartog van Luxemburg vertrocken naer de Graef, om aldaer een wakend ooge te houden op de desseynen van sijn Hoocheyd, die men verstaet met 10,000 ruyters te Mol tusschen Breda ende Maestricht is gekomen; andere seggen om aldaer de reforme onder de militie te doen.

- 9. De tijdingen uyt Holland brengen mede, als soude Spagnen met Vranckrijk hebben gebroken, ook dat alle vaertuyg in Holland is geprest, ende een groote quantiteyt schepen op den Aemstel leggen.

1) Het protest is te vinden: *Ontroerd Ned.,* II, p. 659.

2) Zie hier het briefje op last van Burgemeester en Vroedschap aan de schouten der buurten gezonden: De schouten van de gebuyrten wordt bij dese scherpelijk gelast, dewijle deselve haer billetten niet met de vereyste onderscheydinge hebben overgelevert, aenstonts hare respective geburen te laden ende voor te stellen, dat alle ende een yder versocht wort ten dienste van 't gemeen in de bussen te dien eynde in de Buyr-Kerk ende in de secretarye van de Policie deser stadt gestelt, secretelijck te steken Memorien van de geene, die sij vermeynen dat bij dese tijden met hare neringen of coopmanschappen goede of merckelijcke winsten hebben gedaen, of suspecte goederen ingecoft, waerop d' Heer Intendant wil datmen in 't taxeren sal reguard nemen. Actum den 4 October 1673. Ter ordonnantie van de Heeren Burgemeester ende Vroedschap.
J. Quint.

- 10. De gravin van Solms is aengeseyd, dat haer Ex^{e}. jegens toekomende dingsdag den 14^{e}, van hier moet vertrecken, dat haer tot transport van haer meubilen enighe schepen sullen werden verleend; waerom dit geschiet weet men niet. Haer Ex^{e}. is namaels uytstel gegost.

Door de toevoer uyt Holland is het sout van 45 gulden op 10 gulden gedaelt.

- 11. De briven uyt Holland brengen mede, dat op de 5^{e} deser tot Brussel, ende 's anderen daegs tot Antwerpen den oorlog met Vrancrijk was gepubliceert, dat 500 ruyters van het leger van de Prins van Conde dicht voor Audenaerden waren gekomen, ende tot een teecken van hostiliteyt de schildwacht doodschoten.

- 13. Hebben de Staten een missive ontfangen van mons^{r}. de Louvois, waerbij hij notificeert dat hem de droevigen toestand van de Provincie leed is, dat evenwel de Staten moeten geldmiddelen furneren, of dat anders de militie sullen van kost ende drank moeten voorsien, ende dat de huysen dergenen, die naer Holland vluchten, terstond sullen ter neder gehaelt werden.

Den Intendant hadde daerbij gevoeght, dat hij geld wilde hebben, of dat hij anders weder soude afvorderen tien jaren heertstedegeld, ende dat hij voor d' onvermogende huysen de naeste vermogende soude doen executeren.

De tijdingen van boven gekomen seggen, als soude Montecuculi de Mareschal de Turenne verschalkt hebben, met sijn leger hetselve te doen passeren, ende leger te brengen als de Franschen.

Den Prince van Orange soude de Mase over de brugge bij Venloo sijn gepasseert, ende intentie om hoger op naer Hermersteyn te marcheren.

- 14. Hier sijn van de bovengarnisoenen gekomen... compagnien, om daer mede de compagnien alhier leggende te completeren.

- 15. Alle briven ende tijdingen uyt Holland spreken van

de grote preparatien, als offer een voornaem desseyn soude voorhanden sijn, dat alle vaertuyg daer geprest was ende tot Amsterdam de rendevous was. Ook datter weder een goed luchjen uyt Engeland was.

Door de tijdingen, dat de licenten in Holland door oorsake van de gemeynte waren gesloten, is het sout weder geresen van 10 op 20 gulden.

Hier sijn uytgemarcheert 800 man te voet ende 400 paerden, gekomen van Amersfoort, naer Harmelen, dewijle men vreesde, dat de Hollanders aldaer souden post vatten; het huys te Harmelen hebben sij aenstonts beginnen te fortificeeren.

- 16. De 400 paerden sijn hier door weder naer Amersfoort gemarcheert.

De tijdingen uyt Holland brengen mede dat sijn Hoocheyd met sijn leger de Mase bij Venlo was gepasseert.

De Hartogin van Simmeren voorbij Gorcum naer den Haghe varende, om aldaer in het kinderbedde te komen, hoorden wij hier van 's morgens tot 's avonts seer sterk canonneren.

- 17. Was ik bij oom van Wijkersloot, aldaer vindende Jof^{r}. Rijneveld met haer dochter, oom van Wijckersloot mij siende inkomen seyde, dat bestiert God de Heer, dat gij daer juyst inkomt. Ik hoorde dat Rijnevelds wijfs verhaelde tegens oom de rescontre die sij hadde gehad met moeye van Veldhuysen, de historie naer haer gewoonte met leugens vertellende tot haer schoonste, ende moeye seer bekeurende: ik sweeg wel een ¼ uur ende begost eyndelijk te spreken, seggende dat ik al haer woorden meer soude geloven indien ik niet en wiste, dat sy mijn moeder tot Dordrecht ook so hadde gehandelt, waer op sij seer ongestuymich uyvoer, seer schampende op de titul van mevrouw ende adeldom, seggende gij bent niet meer als wij etc. Ik seyde, dat sij niet bequaem was daer van t' oordeelen, dat den titul van mevrouw in onse familie niet nieuw was, maer in gedrukte boeken over de 300 jaren kost werden gevonden, haer verwijtende haer boos ende nijdig harte; sij seyde voorts dat vader op een beurs hadde gestudeert ende arme brocken genoten, ende

haer man op sijn eygen middelen was groot gemaekt etc. Ik antwoordde dat mijn vader dan had genoten een snede broots van het geene sijn voorouders hadden gefundeert ende dat hij sijn hooft kost schudden dat sijn ooren klapten, dat haer man niet kost doen, die al 100 ducatons aen de Generael van Nispen tot een boete hadde moeten geven. Sij seyde dat ik het loog, ik seyde ik sal het u bewijsen etc.; Oom lachte er om.

- 18. Heeft men hier weder gemonstert de Fransche bataillons.

Tijdinghe gekomen, dat den Prince van Orange met sijn leger te Kempen in het land van Ceulen is gekomen, op den 14^{e} deses, wordende sijn macht begroot op 40,000 man.

De Hollandsche briven brenghen mede, dat een groot getal cruywagens, schuppen ende spaden wierden ingescheept, neffens veel ammonitie van oorloghe in de schepen bij ende in Amsterdam geprest leggende, ende dat men tot Muyden, Weesp, Naerden ende daer ontrent, een seer groot getal volks bijeen hadde, ende sterk wiert gesproken van een voornaem desseyn dat men voor hadde.

Des avonts sijn hier t' onsen huyse met een kakebeen van een os vaders wapen in het glas boven de deur, nevens 6 a 7 andere ruyten ingesmeten: wij presumeren, dat het is geschied door ordre van de vrouw van de Muntmeester daer ik gister die woorden mede hadde, omdat moeye van Veldhuysen ook diergelijke overlast lede, doen sij met haer woorden hadde gehad.

- 19. Den Hartog van Luxemburgh hier weder gekomen.

- 20. Isser gehouden groten krijchsraed: de reforme van enige compagnien is af-, althans voor een tijd uytgesteld; men seyd veele officiers wenschten, dat het haer mocht te beurte vallen te werden gereformeert, want sij seggen hier haer capitael op te eeten, en dat sij liver in Vrancrijk bij haer vrouw ende kinderen hetselfde wilden doen.

Met de brieven van boven komt tijdinghe, dat men van de wallen van Ceulen de troupen van de Prince van Orange hadde konnen sien marcheren naer Bon, dat het gansche land van

Ceulen, onder contributie was gesteld, voorts dat de militie aldaer naer crijchsgebruyk met plonderen ende roven lelijk huyshielden, 300 karren met goed, al dicht onder Keulen sijnde, achterhaelt ende tot buyt gemaekt hadden; dat den Keurvorst in allerhaest sich naer Ceulen hadde geretireert. Dat ook al 4000 Keysersche tot Andernach waren gekomen te scheep, om sich met den Prince van Orange te conjungeren, met welke scheepen men een scheepsbrugge soude maken etc.

De licenten souden in Holland weder sijn geopent, behalve in granen, sout ende tabak.

De Vroedschap heeft om het onbehoorlijk steygeren van het sout te voorkomen, de schepel gesteld op 4 gulden, bij pene als in de ordonnantie is te sien.

- 21. Tijdinghe gekomen van het Hof dat den Hartog van Luxemborgh met meest al d' oude troupen hier van daen gaet naer Vrancrijk, men seght naer Catalonien om op de Spaensche aldaer een wakend ooge te houden, alswaerom geresolveert is Woerden, Bommel, Tiel ende Crevecoeur te demanteleren ende te verlaten. Den mareschal d' Humieres met sijn onderhebbende troupen, sijn niuwe regimenten, is in aentocht herwaerts, om alhier in plaetse van Luxemborg het commando te hebben.

- 22. Haer Ed. Mog. hebben gecommitteert de Heeren Dijkveld, Sandenborg ende Borgemeester van de Voort om den Hartog van Luxemborg te valediceren, maer men verstaet hij eerst over 5 a 6 dagen vertrekt.

Het gekarm ende gekrijt onder de borgerye ider over sijne sware taux is niet te beschrijven; op heden souden aen den Intendant overgelevert werden de gebreeckighe in de eerste helft op te brengen van haer taux, volgens de waerschouwinghe daervan aengeplakt geweest sijnde.

- 23. Is tijdinghe gekomen, dat ook het regiment van Stouppa neffens d' andere bataillons hier uyt sal trecken, ende nimand in blijve van het oude garnisoen, als het bataillon van het regiment van Normandyen; of den Gouverneur selfs ook

mede sal gaen, soude men aenkomende maendag den 27e horen, als wanneer de maerschalk d'Humieres hier wert verwacht.

Men spreekt bij vertrek van de Gouverneur, monsr. Makelini Gouverneur van Woerden of monsr. Maison-ville commandeur van Rees, wel d' apparenste te sijn tot het Gouvernement alhier.

Met de brieven van boven verstaet men, dat den Prince van Orange tot Breuil, sijnde een lusthuys tusschen Bon ende Ceulen, enige verversinghe van wijn, vleysch ende fruyt was toegesonden, dat den Keurvorst van Ceulen ende de Bisschop van Straesborg sich in het Carmeliten-clooster tot Ceulen onthielden.

- 24. Is het bataillon van den oversten Pijffer naer Arnhem gemarcheert, ende is des naernoens, naer dat sij d' opgeworpe schansch aen de Doorslag hadden geslecht ende verlaten, dat van Salisch weder in de Weert gekomen.

Den Intendant heeft uyt ordre van de Coningh alle d' officiers in garnisoen tot Naerden hebbende gelegen, doen deselve stad wiert overgelevert, gecasseert, ende sal al het volk ondergesteken worden. Een capiteyn op de brandwacht hebbende gelegen ende niet present sijnde geweest doen men parlamenteerde, versocht in dienst te mogen blijven, also in de overgifte niet hadde geconsenteert, doch te vergeefs; den Intendant seyde, gijluyden moet alle over eene kam werden geschoren.

Men geeft nu weder voor, dat al de trouppen van hier gaen naer Nuys, ende dat de Hartog van Luxemborg staet maekt, derwaerts 27 bataillons te voet te sullen kunnen medenemen. Sij spreken hoog van den Prince van Orange, die sij maer 16000 sterk houden ende boven dat seer gefatigeert volk, te sullen besetten, sij seggen, den Prince van Orange noyt desperater werk heeft gedaen etc.

- 25. Hier tegens houden de briven uyt Holland in, dat den Prince van Orange selfs schrijft, dat hij gedurende den tijd van 14 dagen, dat hij op de marsch is geweest, altijt heeft gehad goet weder, dat te verwonderen is, want het hier noyt een dagh is geweest sonder regenen; dat ook sijn leger in seer goeden staet is, ende de peerden vet ende glad.

D' ammonitie van oorlog van Woerden aengekomen, ook een grote quantiteyt meel, het welke sij niet in de magasijnen brengen maer te scheep laten blijven: daer beneffens is ook het ontlossen van eenige schepen met graen gecontramandeert, het welke een bedencken begint te geven, of dese Stad ook niet wel mocht komen te verlaten werden.

Den Intendant eyscht van de stad Woerden 20,000 gulden, of dat anders deselve sal doen pilleren ende verbranden, de Baillou verhaelt dat de Franschen aldaer besig waren met de buytenwerken te slechten.

Is ook tijdinge gekomen, dat de stad van Ceulen sich voor den Keyser hadde verklaert, (dese tijdinge is te voorbarig geweest) ende dat den Baron d' Isola met den Marquis de Grana sich souden begeven naer Luyk, om die stad het selve ook te doen verklaren; dat ook de Fransche ende Engelsche Amb^{rs}. naer Aken wilden, sich niet langer binnen Ceulen betrouwende; dat ook den Keurvorst naer Keysersweert wilde, dewijle de Magistraet van Ceulen ontrent sijn Keurvorstelijke persoons securiteyt niet als ambigue antwoort hadde gegeven.

Ook soude de conjunctie van de gedetacheerde Keysersche troupen met het leger van de Prince van Orange bij Bon geschiet sijn.

Den Spaenschen Ambassadeur de Molina hadde tot Parijs van de Coning van Vrancrijk ordre ontfangen te vertrecken, maer dat daertoe so veel tijts kost nemen als hem goet docht, waerop hij hadde sijn audientie van afscheyd genomen, ende den Coning selfs aengeseyd, dat sijn meester voor het eynde van de maend November aen de Croon van Engeland mede den oorlog soude aenseggen.

- 26. Naer dat die van Vianen op eergister de petitie van den Intendant van 10,000 gulden met 9000 gulden hadden voldaen, is haer op heden weder aengeseyd, datter ordre van het Hof is gekomen, van de stad Vianen te verbranden; waerop aenstonds den Drost met de Borgermrn hier sijn gekomen bij den Intendant, die van haer tot redemptie van de brand eyscht weder de somme van 10,000 gulden.

Die van Woerden hebben op heden met den Intendant voor hare brandschattinghe geaccordeert op 15,000 gulden, te betalen in 6 weecken, waer voor tot genoegen van de Gouverneur Makelini borge moeten stellen.

Ten 4 uren naer noen hebben wij seer sterk horen canonneren. Monsieur Gassion hier gekomen met..... ruyterye, die hij aen de Bild ende Amersfoort heeft gelaten.

- 27. Is van hier vertrocken het Regiment du Sault, in welk quartier 's nanoens weder geleyd is het eene bataillon van Salisch.

Des morgens seer vroeg is een parthye van 400 man naer de Vaert vertogen, die van een ander parthye van 600 onder den Marquis de Mesleray is gevolght; men hadde geseyd dat sich van die kand enig Princenvolk vertoonde.

Op den middag tijdinge gekomen sijnde, dat bij Harmelen een parthye van 's Princenvolk was gekomen met plat-boymbde schuyten, is onder het geleyde van de Marquis de Coeuvres terstond derwaerts aengecommandeert een detachement van ontrent 1200 man, met 2 veldstukjens.

- 28. Mons^{r}. du Pas gewesene gouverneur van Naerden is op heden van sijn charges gedegradeert, ende op de Neude sijn degen voor sijn voeten gebroken, een voet voor den neersch gegeven, infaem verklaert, al sijn goederen geconfisqueert, ende voorts in euwige gevangenisse gecondemneert.

Des nachts is hier gekomen het garnisoen van Woerden, waervan de palissaden alleenlijk maer sijn weggenomen, sijnde niets an de wallen, poorten of casteel gedemolieert, ook selfs niet van de buytenwercken, naer men seyd, is nimand van de borgers in het minste aen persoon of goederen beschadight: den Gouverneur hadde des avonts te voren het garnisoen doen op de wallen gaen ende des nachts verblijven, sonder dat imand van de soldaten geoorloft was deselfde te quiteren ende in de stad te komen; ende liet des anderen daeghs tegens den middagh op die wijse het garnisoen van de wallen afmarcheren, de poort uyt; ende was den Gouverneur de laetste geweest,

die uyt de stad gingh, hebbende medegenomen 12 Ostagiers voor de beloofde 15,000 gulden tot brandschattingh, waervan deselfde alhier brachten 8000 gulden, het welke den Intendant eerst niet wilde accepteren, maer die somme is noch in afkortinghe aengenomen. Het garnisoen bestond uyt de bataillons van Languedok ende la Fere, sterk ontrent 900 man; sij bleven desen avond buyten de Catrijnen. Het huys te Harmelen hebben de Franschen ook verlaten, sonder aen hetselve de minste schade te doen, gevende de sleutels daervan aen de Predicant.

- 28. Hier uyt gemarcheert de twee bataillons van het Regiment de la Reyne, in welcker quartier terstont weder geleyd sijn de beyde bataillons gekomen uyt Woerden,

Hier uyt gebracht al de bagage van de Hartogh van Luxemburgh, ook 12 stucken canon: dit alles is geconvoyeert door..... ruyters ende de voorschreve bataillons de la Reyne.

- 30. De Franschen brengen al haer meel te scheep, sijnde daer bij nacht ende dagh mede besigh; sij pressen daer toe alle schepen, ja selfs de vijf schepen die de gravin van Solms uyt Holland heeft ontboden tot transport van haer meubilen, niettegenstaende paspoort hebben van hier te mogen komen ende weder te vertrecken: sij hebben 2 van deselve met de voornoemde bagage al geladen sijnde, weder doen ontladen. Hebben de papisten den Dom beginnen op te ruymen, een Christus daeruyt brengende etc.

- 31. Den Adv^{t}. Wijckersloot heeft aen de Staten vertoond een commissie onder het groot segel van Vrancrijk ende bij den Coning geteykend, tot een van de vacerende Raadsheer-ampten ten Hoove, versoeckende daer op ook een commissie van haer Ed. Mog.

De tijdingen van boven brengen mede, als soude Bon met het afgaen van de post aen het parlamenteren sijn geweest (dit is te precipitant): ook dat den Mareschal d'Humieres met 7000 paerden aen het marcheren sijn naer het stift van Ceulen, om den Prince van Orange aldaer daerna aen te tasten,

ende bij provisie die plaets ende het land daer ontrent te versekeren. Dese paerden sijn te Nuys gebracht.

November

1. Den Gouverneur Stouppa heeft bij sich ontboden de Gecommitteerden van de Staten, ende ook van de Stad, haer voorhoudende, dat d' ordre des Coninghs is dese Provintie te werden verlaten van de Franschen, ende alvoren dese Stad te plonderen ende te verbranden: hoe vreemd dese tijdinghe in de ooren van de Heeren Gecommitteerden klonk, kan men wel bedencken. Haer Ed. allegueerden des Coninghs beloften van dat de Provintie noyt soude werden gebrandschat[1]. Den Gouverneur seyde dat den Coning schrijft, dat men de Stad darom so qualijk sal handelen, omdat de borgers altijt hebben gecorrespondeert met den Prince van Orange; dat het hem leed was, dat hij haer dese tijdinge moest aenseggen, maer dat sij wel souden doen van hoe eer hoe liver daer over bij den Intendant te gaen[2].

Tegen den avond sijn hier ingekomen 9 compagnien ruyters; dese worden bij de borgers ingeforiert, meest sonder billet: den Almachtigen wil ons bij sijn in dese benoutheyd!

De voornoemde ruyterye soecken selfs haer logementen, vallende tot de luyden in huys, haer kamers besettende met paerden, ook de kost afdwingende; tot M^{r}. van Balen hakten sij de voordeur open, dewijle, die in de kerk sijnde, de deur niet opengedaen wiert.

Den Intendant is seer haestig naer Aernhem vertogen, maer soude op morgen weder hier sijn; van sijnentwegen is haer Ed. Mog. voorgehouden, dat de stad Utrecht de plunderinghe ende verbrandinghe soude kunnen afkopen met 5 tonnen gouts[3],

1) Zie de capitulatie, en daarin deze belofte: *Ontroerd Ned.*, I, p. 267.

2) Voor ons ligt een klein boekje in 4^{o}, zonder tijd, plaats of naam van den drukker: *Rapporten van commissien gegeven bij de Ed. Mog. Heeren Staten 's lands van Utrecht*, *aen eenige Heeren - om met den Intendant Robert te spreken over de geeyste brandschatting.* Het bevat rapporten van 1-23 November 1673.

3) De eisch is te vinden: *Ondroerd Ned.*, II, p. 752.

Amersfoort met 60,000, Montfoort met 10,000, Wijk met 16,000 ende Rhenen met 6000 gulden.

De Vroedschap heeft dese geeyste brandschatting met gedrukte billetten alle schouten van de resp. gebuurten toegesonden, om ider hetselve haer geburen bekend te maken, ten eynde deselve haer schriftelijke antwoorden hier op aen de Vroedschap intebrengen op morgen[1].

De Franschen sijn bij nacht ende dag besigh met het inladen van haere magasijnen in de schepen, maer men kan niet beseffen hoe sij op sullen kunnen geraken met dese oostenwind.

Op den naernoen sijn hier gekomen over de 400 wagens van Zutphen, om mede volladen te werden.

- 3. De Papisten brengen voorts haer andere ornamenten uyt den Dom.

De schepen met meel, granen ende ammonitie geladen, al op de Lek hebbende geweest om hetselve naer boven te voeren, sijn weder terugge gekomen, dewijle sij door den oostenwind niet op en kosten; ende doordien het de voorleden nacht seer heeft gevrosen, vreesden op de rivier vast te bevriesen.

Met de brieven van boven komt tijdinghe, dat de stad Bon noch niet over, maer sterk belegert was, dat de Keyserschen daer mede voor waren gekomen, ende dat daer ontrent van volk krielde; den Keurvorst met Prins Willem van Furstenberg[2] onthielden sich te Ceulen in het Benedictiner-clooster, ende den Bisschop van Straesburg te Keysersweerd.

Des avonds is hier gearriveert den mareschal d'Humieres, werdende op sijn aenkomste de acht stucken noch op de wall staende afgelost, den Intendant quam ook mede. Wij wierden desen avond laet met inquartiring belast van den Aide-de-Camp de mons[r]. le mareschal d'Humieres.

- 4. Noch ettelijke 100 wagens sijn hier gekomen van

1) *Ondroerd Ned.*, II, p. 753.
2) De broeder van den Bisschop van Straesburg. WICQUEFORT, *Mém.* p. 21.

Grol, Brevoort ende andere dorpen, noch verder om te laden al d' ammonitie ende voorraet van meel ende graen.

Men heeft ook voor om met enige schepen den Crommen Rhijn op veel goets te verbrengen.

De Intendant is van de Gedeputeerden van de Staten aengesocht om enige versachtinge ende verminderinghe in de eysch, maer wilde daertoe niet verstaen. Hij stelde haer Ed. voor, dat sij aen haer vrienden in Holland souden schrijven, van dat bij den Grave van Waldeck souden procureren, dat haere wagens op de Veluwe van de Hollanders niet en mochten werden aengetast noch verbrand, want dat de Franschen hetselve dan op dese stad souden verhalen; hierop wiert geantwoord, dat de Hollanders so veel te meer dan dit souden doen, want op Utrecht seer gebeten sijn, ende daerom wel mogen lijden dat Utrecht door de Franschen werde verbrand, also sij dan die hatelijkheid van het selfs te doen niet sullen hebben.

Hij heeft ook aen mons^{r}. Gison, Drost tot Cuylenburg, laten weten, dat indien den grave van Waldeck de ammonitie- ende proviandwagens of schepen laet verbranden, hetselfde op sijn slot tot Cuylenburg sal verhalen; den Drost antwoorde daerop, dat hij niet geloofde, dat de Franschen een genereuse actie van oorlog, met een so bassen actie souden revengeren.

Desen dag voor d' eerste mael niet meer gehoort des morgens, middags ende 's avonts 3 mael 3 bommen van de Domsklok, waeruyt blijkt dat de Papisten die kerk selfs al hebben verlaten. Dit is bij mij wel niet gehoort, maer evenwel heeft de bom geslagen.

- 5. Des morgens vroeg sijn den Hartog van Luxemborgh ende comte du Sault, van hier gescheyden met convoy van ettelijke 100 ruyters, het canon wiert op sijn vertrek losgeschoten.

Den mareschal d'Humieres met den Intendant aen de Vaert geweest.

Den Intendant aen haer Ed. Mog. doen notificeren, dat in-

dien met hem niet accorderen voor morgen middag, hij met noch een tonne gouts sijn eysch sal verhogen.

Op den avond sijn hier wel over de 1000 ledige wagens gearriveert van boven Nimwegen, ja Emmerik ende daer rontsom, terwijle op desen dagh een mennichte van kleynder vaertuyg met ammonitie geladen, den Crommen Rhijn op naer Wijk is gevaren, daer onder vier Cromme Rhijn-schuyten alleen met geblaude harnassen uyt het Staten-magazijn dat sij gansch ledig hebben gemaekt, gelijk ook dat van de Stad.

- 6. Van hier vertrocken de twee bataillons van het regiment van Piemont, ende het eene van Auvergne, ende onder dit convoy ettelijcke 100 wagens met coorn.

Weynich tijts daerna is het ander bataillon van Salisch uyt de Weerd in de Stad gekomen, ende geleyd in het quartier van Auvergne.

Desen avond sijn de Geëligeerde Heeren Nipoort, de Borgermeesteren Booth ende de Goyer, de Schepen ende de Secretaris de Goyer, de Predicanten van den Hengel ende Lodesteyn, de Commissaris Rosa, den Heer Spiering, de Heer van Rijnesteyn, de Professor de Roy, den Do^{r}. Wassenaer, de Advocaten Honthorst ende de Leuw, soone van de Borgemeester, die aen een quaed been soude vast leggen, gehaelt tot den Major Stoupa, die deselve van sijn huys in dat van la Riviere heeft gebracht, alwaer deselve met musquettiers wierden bewaert den ganschen nacht over.

- 7. Des morgens vroegh sijn de voornoemde 14 Heeren op vier overdekte wagens onder het convoy van 50 ruyters naer Aernhem gebracht, sullende voor Ostagiers dinen, voor de somme met den Intendant t' accorderen.

Uyt de tijdingen van boven verstaet men, dat Bon op voorleden maendag den 3 is overgegaen ende dat het garnisoen met wapenen ende bagage aldaer was uytgemarcheerd.

Dat het leger van Turenne gansch versmolt.

Den mareschal d'Humieres naer Amersfoort gereden, om 's avonts weder hier te sijn. Des middaeghs is gepubliceert,

dat nimand sich soude uyt de Stad hebben te begeven, op pene dat haer huysen terstont souden werden geplondert ende ter neder gehaelt. Alle vier poorten werden ook toegehouden ende aen yder het buyten gaen verhindert, ook selfs het binnen komen, als alleen door de Wittevrouwenpoort; een scheepje met schelvisch van Amsterdam gekomen, heeft van 's morgens tot 's avonts voor het heck van de Weerdpoort moeten blijven leggen.

Hier gearriveert 4 bataillons van het garnisoen van Crevecoeur ende Bommel; sij bleven desen nacht in de voorsteden.

- 8. Den Mareschal d'Humieres aen de Vaert geweest, ende aldaer ordre gesteld, dat enighe schepen met ammonitie ende proviand door mochten geraken.

Doordien den Intendant persisteert bij de somme van 450 duysent gulden, ende dat hier onder souden werden begrepen de kleyne steden, dorpen, Ridder- ende andere voorname hofsteden deser Provintie, die hij eerst bijsonder hadde gebrandschat, edoch dat voor de militie uyt dese Stad te vervoeren begeert de somme van 250 duysend gulden, heeft de Vroedschap hetselve aen alle gebuurten doen bekend maken met gedrukte billetten, ten eynde yder in sijn buurte daer toe so veel inschrijve, bij forme van leninghe, als hij kan missen. So sijn bij alle de respective gebuurten vergaderingen daertoe aengeleyd, ende bevint men in de luyden een grote bereydwilligheyd, wantter qualijk imant is, of hij teykend in.

- 9. Des avonts sijn twee bataillons van Bambure uyt de voorsteden in de Stad gebracht, in het quartier van Piemont, hetwelke aldaer groot alarm onder de borgers veroorsaekt, also sij de soldaten moeten de kost geven, ende sommighe noch gelds toe.

- 10. Doordien d' ingeteykende somme bij de borgerije op verre na niet kan toereycken bij de 250 duysend gulden, den Intendant bij contract contant belooft, werden alle gebuuren weder seer serieuselijk versocht in dese hoogdringende nood ider sich ten uytterste t' evertueren, presenterende voor

de geleende sommen te betalen 6 per cento voor interesse, ende dat dese capitalen voor allen anderen sullen sijn geprefereert.

Het contract met den Intendant opgerecht, is op heden morgen wedersijts geteykend; onder anderen is mede bedongen, dat de wapenen der borgerye alhier sullen blijven, ook dat d' Ostagiers, de gecontracteerde somme betaelt sijnde, nergens meer voor sullen wesen arrestabel etc.

Op desen avond sijn aen den Intendant, als restende in voldoeninghe van de eerste termijn van de taux, de somme van 40,000 guldens verhandreykt.

De tijdingen van boven brenghen mede, dat de Franschen Nuys hebben verlaten ende hebben laten springen.

- 11. Is aen de resp^{e}. gebuurten met een gedrukt billet genotificeerd, dat deselve hare ingeteykende penningen bij den schout, ende een of twee andere daertoe gecommitteerde uyt de buurten, aenstonts willen doen ontfangen, ende aen de Heeren Gedeputeerden van de Vroedschap aenstonts in het stadhuys brengen: men bevind aldaer den iver so groot, dat de schouten so schielijk komen, datter geen tijd is van het geld te tellen ende t' ontfangen, sodat veele met haer geld weder naer huys moeten, doordien niet en konnen werden geexpedieert.

Desen avond sijn uyt haer huysen gehaelt tot 2 Ostagiers, in de plaetse van de Heeren Nipoort ende van den Hengel, die wederom komen[1)], mitsgaders tot noch 6 andere, om te completeren het bedongen getal van 20, dese naervolgende Heeren;

1) Zij waren door den Intendant ontslagen, blijkens het volgende briefje waarschijnlijk aan den commandant van Rees gerigt:
a Utrecht le 22 Novembre 73.
Je vous prie mons^{r}. lors que vous receverez ce billet, de faire aussy tost mettre en liberte entiere de sortir et aller, où ils voudront, mons^{r}. Nypoort et le ministre van den Hengel. Je vous donne en mesme temps advis, que l'on vous mesnera d'autres Ostagiers, iusques au nombre de 20, que je vous prie d'avoir soing, qu'ils soyent bien traittez, et que l'on les laisse parler et escrire a qui ils voudront, et se promener dans le fort pourveu qu'ils n'en sortent pas: je suis mons^{r}. votre treshumble serviteur.
Robbert.

de Borgemeester Hamel, de Heer van Linschoten, den Domheer de Wilhem, Dominus van de Vliet, den brouwer Ormea, de Heer van Zuidoord, de Secretaris Houwert ende de corenkoper Bijleveld.

- 12. De Heer van Linschoten ende de Secretaris Houwert hebben verkregen, dat beyde haer soonen in haer plaetsen sullen gaen.

Des morgens vroegh, voor dagh, sijn d' overige wagens met granen, ook de bagage van de Gouverneur vertrocken onder het convoy van desselfs regiment.

Naer het vertrek van hetselve regiment is gepubliceert, dat nimand een Switser tot sijnent sal hebben te verbergen, op pene van de dood, ende dat het huys sal werden geplondert ende geraseerd.

Den ganschen dagh sijn enige Gecommitteerde uyt de Vroedschap besig geweest, met de geleende penningen van de gebuurten t' ontvangen, ende aen den Intendant aentetellen.

Op den avond hebben enige Gecommitteerden den Intendant, de Mareschal d'Humieres ende den Gouverneur Stouppa wesen valediceren. Ook sijn gecommitteert de Heeren van Dijkveld, van Sandenburg ende de Borgemeester van de Voort, om aen sijn Hoocheyd, den Prince van Orange, het Stadhouderschap deser Provintie te gaen offreren; den Intendant heeft haer daertoe verleend een paspoort.

De Heer van Dijkveld vertrok in aller haest naer Gorcum om van de Graef van Hoorn tegen morgen tijdelijk te versoecken garnisoen, ende soude van daer voorts vertrecken op....., alwaer hij de twee andere voornoemde Gecommitteerden soude vinden.

Wij bequamen ook heden tijdinge van Monfrere, door een missive, dat sijn Ed. op eergister met het regiment marcheerde naer Geertruidenbergh, alwaer 14 Spaensche ende 14 Hollandsche regimenten souden bijeen komen.

Ook een missive van vader, dat sijn Ed. nevens d' andere Ostagiers tot Rhees op den 10^{e} was aengekomen, naer veele periculen ende groot ongemak, doch dat wel gemoet was.

- 13. Op heden morgen vroeg ten half ses uuren sijn de 2 bataillons Switsers van Salisch de stad uytgemarcheerd, ende sijn voorts de 5 Fransche bataillons ende de ruyterye ontrent acht uren gevolght, sodat wij over negen uuren niet één Fransch soldaet meer binnen hadden, waerom de Wittevrouwenpoort voorts wiert gesloten; d' andere waren al gesloten: den Almachtigen sij gelooft voor sijne genade ons hierinne bewesen. Het is remarquabel dat de Franschen den 13 Junij 72, sijnde donderdagh, hier in sijn gekomen, ende op heden, sijnde mede donderdag, ende ook den 13, weder de stad hebben gequiteert, alsulx net 17 maenden de borgerye tot een ondraechelijke last sijn geweest.

Men remarqueerde, dat den Gouverneur Stouppa uyt sijn huys tredende, tegens de borgers aldaer staende seyde, 'dankt God, dat wij hier van daen gaen, ende biddet Hem, dat wij noyt mogen wederkomen;' ende jegens de Borgemeester van der Dussen, nevens andere Heeren de sleutelen van de stad sullende ontfangen, gebruykt soude hebben dese formalia, 'ik geve u de sleutels weder uyt last van den Coningh, bewaert se wel.'

Naer dat de Franschen nu vertogen ende de poorten gesloten waren, quamen ontrent 200, so Franschen als Switsers, ende alleen uyt het Spaenjertsgat op het Vreeburgh 60, te voorschijn, die haer hier ende daer hadden verborgen, niettegenstaende het strikte verbod van daeghs te voren.

Den Dom moest toegesloten geweest hebben, indien de Papisten hadden voorsightig geweest, doch door dien een paep aldaer wilde misse doen, wierd hij eerst door de jongens daerin gestoord, waerop voorts ander meest sleght volk bij quam, ende vielen doen op d'overige ornamenten, alhoewel van geringe weerde sijnde, ende plonderden deselve; ende vermeerderde de verbitterheyd, doen men brand merkte in de schoorsteen van de sacristie, alwaer sich een paep, met sijn misgewaet aengedaen, sat ende wermde; waerop een geroep ontstont, dat de Papisten den Dom wilden in brand steecken. Men sleepte een

Mariebeeld ende een ander langens de straet, ende verbrande hetselve neffens verscheyde sentinelhuysen van de Franschen; ook wierden tot de weerd in de Rhijnstroom, ende tot de smith bij de Catrijnepoort de glasen ingesmeten, doch wiert noch in tijts het canaljen met goede woorden door de fatsoenlijke luyden ter neder gesteld, ende verdere onordentlijckheden daerdoor voorkomen.

Ende is voorts ten hoochsten verwonderingh waerdig, dat op desen dagh in dese stad beleeft sijn 3 periculeuse gevallen, die alle, den Almachtigen sij daer van d' eere, sonder merkelijke swarigheden sijn vergeselschapt geweest: als daer is, der Franschen uyttocht; den tijd die daer op volgde, dat wij 's Princen volk waren verwachtende, het cannaillie doen meester sijnde; ende dat voornoemde Princenvolk inquam met seer goede ordre, ende de minste alteratie in de stad.

Den L^{t}. Colonel Boreel was d' eerste die daervan in de stad bracht 250 man gedetacheerd volk, uyt de Regimenten tot Woerden leggende, die ontrent 6 uren des avonts voorts mede binnen quamen, onder het geleyde van de H^{r}. Fariaux, voor dese Gouverneur van Mastricht; de Regimenten waren van Thouars, Bamfield ende van Voorst, neffens verscheyde compagnien Courlanders; alle dit volk wiert in Marrien-, Pauwels- ende Wittenvrouwenkercken voor desen nacht geleyd.

- 14. Des morgens wiert omgetromt, dat wie eenige Fransche of Switsersche soldaten had gelogeert, deselve soude aenbrengen op pene van....., dewelcke dienst wiert gepresenteert, ende d' onwillighe de Stad verboden ende terstond uytgeleyd.

Tegen den avond is graef Willem van Hoorn met ontrent 500 man van Gorinchem hier binnen gekomen; sijn Ex. bracht ende leyde dit volk in het Stadhuys, belastende de borgerwacht naer huys te gaen.

Op heden sijn alhier ingebracht 6 metale stucken canon, schietende 4 pond bals, ook enige schuppen, spaden ende houwelen.

- 15. Sijn alhier noch ingekomen ettelijke Duytsche soldaten van de overste.....

Den Grave van Hoorn heeft de Borgerm^{r}. versocht van de Vroedschap te doen vergaderen, tegens 4 uren 's nanoens, dewelcke de Heeren van Beek ende Dinter, neffens de Secretaris Niustad, committeerde, om welgemelten H^{r}. Grave in haer vergaderinghe te halen. Sijn Ex. binnen komende, notificeerde aen Borgerm^{r}. ende Vroedschap, dat aen hem overgeleverd was een request bij d' officieren ende andere notabelste van de borgerije onderteykend[1)], seer klagende over de conduite van de jegenwoordighe Regeringhe, ende hem versoekende van de sleutels der stadspoorten ende archiven, ook de besorginghe der stad naer sich te willen nemen, ter tijd ende wijlen bij sijn Hoocheyd daerinne soude wesen voorsien: dat hij sich selven genoodsaekt bevond dit voorschreven haer Ed. bekend te maken, ende dewijle hij ook hadde verstaen datter accoorden met de Franschen waren gemaekt, daer hij geen kennisse van hadde, ende de vijanden noch hier so nabij sijnde, in de Stad de minste onrust seer periculeux wesen soude, darom hadde goedgevonden tot beste van de Stad, haer Ed. bekend te maken, dat sij haer van de exercitie der Regeringhe voor 3 a 4 dagen souden hebben 't onthouden, ende dat ondertusschen van haer Ho. Mog. ordre was verwachtende, wat in dese sake vorders soude dinen te werden gedaen.

De Borgerm^{r}. van der Dussen antwoorde hier op, dat het Collegie van de Vroedschap te swak was, om daer op te delibereren; den Grave van Hoorn repliceerde, dat daer niet gekomen was, om haere deliberatien hier over af te wachten, maer alleenlijk om haer Ed. het geene voorsegt te notificeeren; ende eyschte voorts de sleutels van de stadsarchiven, die aen

1) Voor mij ligt in *Handschrift*, en ook *gedrukt*, een *Historische verhael van het geene is voorgevallen tot Utrecht in de maent van November* 1673, *aengaende het teyckenen van het fameuse Request enz.* gedrukt 1680, 4^{o}. zonder naam van plaats of drukker.

sijn Ex. voorts verhandreykt wierden. Den grave van Hoorn voorts gevraeght sijnde, wie ondertusschen de saken van de politie ende justitie soude waernemen, antwoorde, dat wat de politie aengaet, dat deselve wel 3 a 4 dagen konde stilstaen, ende in reguard van de justitie, dat hij selfs die ondertusschen soude exerceren in criminele saken, ende op morgen vroegh soude doen publiceren, dat alle ende een ider wel strictelijk verboden wert, de Regenten met schimpredenen t' injurieren.

Den Grave van Hoorn liet op desen dagh placcaten drucken ende affigeren, waer bij verboden wiert, malkanderen met eenige foules ende andere feytelijkheden te beschadigen, op pene als pertubateur van de gemene ruste aen den lijve te werden gestraft[1)].

Des middaeghs sijn bij mij gekomen Bosschaert, den Adv[t]. Vermeer, ook neef van Oostweert, mij het request[2)] latende lesen

1) Tegen over het request ontbrak het van de andere zijde niet aan pasquillen op de onderteekenaars; een daarvan ligt in Handschr. voor mij. Uit het *Hist. Verhael* blijkt dat de verdeeldheid tusschen Voetianen en Coccejanen oorzaak was van dezen twist.
2) Het request zelve luidt in het *Mst. Historisch verhael*: als volgt:
‘Aen sijn Excellentie de Heer Grave van Hoorn.
Geven seer ootmoedelyk te kennen de voornaemste borgeren ende ingesetenen deser stad Utrecht, dat sij supplianten ten diensten van de kerk en politie, sich genootsaekt vinden, sijn Excellentie mits desen, gants onderdaniglijk te remonstreren, dat de oude regenten, van tijt tot tijt de gemeene saken hebben seer qualijk gehandhaeft ende bestiert, soekende meer haer eygen intereste, als den welstant harer borgeren en ingesetenen; dat sij sich onbequam hebben gemaekt om ten dienste van de landen een Stadhouder te verkiezen, sonder haer zielen met minedigheyt te besmetten, als hebbende sich altemael met solemnele eeden verplight nu noch immermeer tot een Stadhouder te sullen treden; en also sodanige onderdrukkinge van Gods Kerk en politie, niet langer behoorde getolereert te worden, en dat de constitutie van tijt en saken vereyst een stadhouderlijke regeringe: versoekende dat het sijn Excellentie believe goede lieden aen te stellen, waerdoor Gods Kerk en politie beter mogen worden gehandhaeft, en gequalificeert sijnde om den dienste van de Landen en Stad te kunnen maken: dit doende ect.’
Hierop volgen 78 namen, met het toevoegsel: ‘dit sijn de namen der genen die het request getekent hebben tegens haer wettige overigheyt, waermede sij hebben begaen Crimen Laesae Majestatis.’

ende mijn onderteeckening versoekende; ik antwoorde, dat ik daerin swarigheyd maekte, door dien mijn vader als Ostagier door de Franschen medegenomen sijnde, ik bekommert was dat de Heeren alhier het aen de Franschen mochten overschrijven, ende mijn vader darom mochten doen lijden. Bosschart seyde, dat sal nimand komen te weten; ik antwoorde dat het voor ons te periculeus was om te wagen etc.; ik bevond hetselve van ontrent 40 personen onderteeckend, schier alle kerksche[1].

Laet in den avond sijn hier gekomen de Heeren: Geelvink, de Raedpensionaris, Crommon, Gemmenich, ende Gockinga, uyt het midden der Vergaderingh van haer Ho. Mog., gecommitteert ende gevolmachtight, om op alles hier, so in de Regeringhe als anders, ordre te stellen pro interim.

- 10. Dese welgemelte Heeren, haer Ho. Mog. Gedeputeerden ende Gevolmachtigden, deden alle Heeren van de Vroedschap, so present als absent, ende de Heeren Secretarissen aenseggen, van haer tegens 3 uren 's nanoens te laten vinden in de Staten-kamer; alwaer deselve gekomen sijnde, wiert haer Ed. door monde van de Raedpensionaris wegen haer Ho. Mog. voorgehouden, hetgene de Grave van Hoorn des avonts te voren haer Ed. hadde genotificeert, doch met beter ordre. De Borgemeester van der Dussen antwoorde uyt de naem van de Vroedschap, dat sij daer in consenteerden sonder prejuditie der privilegien deser Stad; de Raedpensionaris seyde daerop, dat haer in mandatis niet en was gegeven te verklaren, dat dese Provintie ende Stad haer privilegien had verbeurt of niet, dat haer Ho. Mog. daer over souden disponeren met sijn Hoocheyd.

De Schepen Suylen klaegde mij desen avond, dat de Regeringe op een ongehoorde wijse wierde gehandelt, ende dat so lange Utrecht Utrecht was geweest, men diergelijke proceduren

1) In het gedrukte *Historisch verhael* komen als eerste onderteekenaars voor 33 personen, *alle luyden van de Voetiaense Gemeynte of Kerck.*

alhier noyt beleeft hadde, ende dat, indien vader hier was, sijn Ed. sich niet soude konnen inhouden; dat sij vader nu al misten. Ik antwoorde dat men hem niet veel geacht hadde; hij repliceerde, daerop dat ik dat in sijn reguard niet seggen konde.

Het regiment van Lendorf is hier binnen gekomen.

Den predicant Landman uyt den Haghe dede in de Dom des avonts de dankpredicatie[1)]: onder andere historien van de Franschen oorlog verhaelde hij, dat den vyand de sleutels waren te gemoet gebracht; vermaende de borgers, dat sij wel souden te vreden sijn; dat de Gecommitteerden van de Staten-Generael gekomen waren, om de neringhen ende ambachten, die hier vervallen waren, weder op te rechten, ende diensvolgens de welvaert van de Stad te versorgen; sonder van de stadsprivilegien te reppen. Hij en bad ook niet voor de Staten of Magistraet van de Stad ende dese Provintie, maer alleenlijk voor d' andere Provintien.

Den predicant Heymenbergh in sijn gebed na de predicatie bad God, dat de Staten noch de Magistraet in haer privilegien niet mochten werden verkort etc.

- 17. Sijn de Heeren van de voorstemmende Leden, so present als absent, met de beyde Secretarissen van de Staten, mede ontboden in de Staten-kamer, uyt last van de Heeren haer Ho. Mog. Gecommitteerden, ende is haer mede geinsinueert, van sich van de exercitien van de Regeringh te onthouden bij provisie, even als geschiet was op gister aen de Heeren van de Vroedschap.

Aen de Raedsheeren van het Hof Provintiael is voorts deselve insinuatie gedaen.

- 18. Is uyt den naem van de Gecommitteerden van de Staten-Generael gepubliceert ende overal geaffigeert dat d' impositien even als te voren moeten werden betaelt, op pene

1) Achter het *Historisch verhael* is gevoegd een: *sommier en kort verhael van de predicatie die de Eerw. Thadeus Landtman in den Domkerk heeft gehouden, over* 1 *Reg.* 12 vs. 15.

bij placcaten vermeld. Dese publicatie wiert gedaen door adsistentie van de Heer van den Engh ende den Secretaris Luchtenburg, die op gister weder is gepermitteert haer functien te bedinen. De Heer van den Engh heeft mij geseyd, de Gecommitteerden van de Staten-Generael hem ontboden hadden ende geseyd, dat hij van de borgerye bemind sijnde, sijn functie weder mocht bedinen etc.

- 19. Heden sijn door den Grave van Hoorn, als van sijn Hoocheyd, gedurende desselfs absentie, gesteld om de nodige ordres te stellen in dese Provintie ende Stad, genomineert tot capitains over de borgerye, de Heeren Dinter ende Both van der Eem, mitsgaders Henric. Quint, Justus Vermeer, Bosschart, Pothuysen, Benthem ende den Adv^{t}. Voet[1]; dewelcke een acte daertoe hebben ontfangen van de Grave van Hoorn, ende in sijn handen eed gedaen: haer wiert voorts in mandatis gegeven ende geautoriseert om yder in hare quartiren de militie in te foriren, ende de borgerwacht weder in het Stadhuys bestellen.

- 20. De Borgermeester Nellesteyn weder hier sijnde gekommen, ging ik hem verwelcommen, alwaer ik de Heere Martens ende Predicant Nellesteyn mede vond: de Borgermeester voornoemt seyde eerst, dat dese Stad sulke notabele privilegien hebbende, Holland noch de Generaliteyt geen macht hadden, sich in het bewind van de Regeringe van dese Stad te bemoeijen of die op te schorssen, hetwelke bij de Heere Martens ende den Predicant Nellesteyn geadvoueert wiert.

Des avonds in het gebed bad Dominus Gentman, dat de Regenten, die gesteld souden werden, mochten wesen mannen van verstand ende die den Heere vreesen etc.

- 21. Is uyt de naem van de Heeren haer Ho. Mog. Gedeputeerden ten overstaen als boven, van de Heer van den Engh ende de Secretaris Luchtenburg gepubliceert, dat men

1) Als toevoegsel tot het *Verhael* vindt men in het *Handschrift*, dezelfde namen, met de bijvoeging hunner vendelen.

alhier op den 26e deses sal houden een dank ende bededagh, over het overgaen van Bon ende het ontruymen van Bommel, Woerden, Crevecoeur ende ook de Provintie van Utrecht, ende dat men daerom op dien dagh alle teeckenen van vreugde sal toonen met luyden van klocken ende afschieten van geschut etc.[1].

Heden sijn de Franschen eerst uyt Rhenen gegaen; sij sijn aldaer tot so lange gebleven, door dien haere schepen met ammonitie aen de grond sittende, sij tot noch toe besigh waren geweest, met deselve ten halven te ontladen ende daerdoor vlot te maken.

Hier gekomen het Regiment van de Grave van Solms.

- 22. Sijn hier wedergekomen de Heer Nipoort ende den Predicant van den Henghel die door de Franschen drie dagen langh, uyt reden voors. sijn opgehouden geweest. Dominus van den Hengel voornoemt, verhaeld dat d' eerste Ostagiers op Niuw-Rees lagen, welgemoed ende gesond sijnde; dat sij door de Borgemeesteren ende Predicanten van Rhees veel vriendschap ende hulp in alles hadden genoten, ende sonderling door den Heere Spaen uyt Cleef, dewelke haer hadde toegesonden 1500 gulden met presentatie van meer geld te sullen senden indien hetselve mochten van noden hebben, ook aen de jagermeester hadde belast, van haer Ed. tafel dagelijx van genoegsaem wild te voorsien. Sij hadden ook nu permissie bekomen, van op parole te mogen overvaren op Rhees, om aldaer haer te diverteren: de laetste Ostagiers waren noch niet bij haer, sij verlangden ook niet na deselve, also engh genoeg waren gelogeert etc. Ik hebbe ook een missive van Monfrere ontfangen, gedateert 17/27 uyt Ginneken, waer in ons 5 a 600 gulden presenteert, ook adviseerd, dat de regimenten dagelijx van quartieren veranderen, dat het leger van de Staet bestont uyt 14 regimenten te voet ende 6 te paerd, dat bij haer noch 12000 man Spaensche soude komen.

- 23. Sijn drie schepen met ammonitie van oorlog naer

1) Zie de uitschrijvingsbrief. *Ontroerd Ned.*, II, p. 758.

het casteel te Wijk gesonden, ende enig volk onder de Colonel L^{t}. Boreel, om die plaets in besittinghe te nemen.

- 25. Hier gekomen het regiment van de Grave van Hoorn.

- 26. Heeft men alhier, volgens aenschrijvinghe van haer Ho. Mog. ende uyt last van hare Gedeputeerden, gehouden een dank- ende bededagh wegens het overgaen van Bon, ende verlaten van Utrecht, Bommel, Woerden, Crevecoeur ende andere plaetsen; des avonts tot drimael alle klocke geluyd, ende schoten alle musquetiers van de borgers ende soldaten, die rontsom op de wallen waren gerengeert, tot driemael salvo, alle huysen staken brandende lanteernen uyt etc.

Wij ontfingen op heden mede een missive van Monfrere, gedateert den 24^{e} uyt Sevenbergen, waerbij ons adviseerd, dat het leger onder den Grave van Waldek ordre hadde ontfangen om te scheyden, ende dat patent hadde om met het regiment te marcheren naer Schoonhoven etc.

- 27. Is hier gekomen het regiment paerden onder den vrijheer van Swartzenburgh.

Men heeft alhier sedert enige dagen seer besig geweest met het toestellen van arcus triumphales, ter eeren van sijn Hoocheyd, waerin de Papisten niet de laetste maer d' iverigste willen sijn, met Simei[1)]. De Kloppen is op haer ernstig versoek door den Grave van Hoorn toegestaen het Duytschen huys te reynigen ende schoon te maken.

- 28. Bequamen wij een missive van vader, waerin sijn Ed. uyt Over-Rhees den 24^{e} ons schrijft, dat alsdoen noch wel te pas was, doch het kostelijk ende evenwel bekrompen leven begost te verdrieten; dat met haer 20, behalve de kneghts, kok ende krauwels, logeerden in het commandeurshuys, ende met haer 13 in eene kamer sliepen, niet so groot als onse slaepkamer, dat op legerbedden op de vloer leggende, noyt haer onderklederen quiteerden als alleen, wanneer van hemd veranderden etc.

- 29. Des morgens vroegh is ons bijgekomen Cap^{n} Has,

1) II Samuel 19 vs. 16 seqq.

medebrengende een missive van Monfrere in date van gister, waerin schrijft, dat daeghs te voren tot Schoonhoven met het regiment was gekomen, ende sond ons toe door gemelte capitein 200 ducatons.

Tijdinghe gekomen synde, dat sijn Hoocheyd op gister avond in den Haghe was gearriveert, is den Grave van Hoorn voorts derwaerts vertrocken, om sijn welgemelde Hoocheyd te gaen ontmoeten, of in den Haghe te spreken.

- 30. Do^{s}. Burmannus des morgens predikende, bad in sijn gebed nae de predicatie voor de Staten deser Provintie ende Magistraet deser Stad, dat God haer in dese vernederinghe wilde aensien, ende indien der veranderinghe mochte vallen, dat die mocht wesen tot Gods eere ende beste van het Vaderland.

Do^{s}. Nellesteyn bad wederom des naernoens niets ter wereld voor de Staten ende Magistraet dezer Provintie ende Stad.

December

1. Des avonts is hier gekomen Monfrere, wel te pas sijnde; daer voor de Heere geloofd zij.

Hier gekomen het Regiment paerden onder den oversten Kingma.

- 7. Is den Grave van Hoorn hier weder gekomen.

- 11. Is Monfrere van hier vertrocken.

Des naernoens sijn hier binnen gebraght 24 gevangene Fransche ruyters, daer onder een Lieutenant te paerd, ook den Ritmeester Romcour swaerlijk gewont sijnde; desen had de Fransche partye gecommandeerd. Op de plaetse sijn van de haere blijven leggen 13 doden, van de onse isser nimant gebleven, maer een cornet ende twee ruyters gequetst: de parthyen sijn van wedersijden even sterk ende in de 70 geweest; d'actie is voorgevallen tusschen Elborgh ende Amersfoort.

Het Regiment van de oversten Ludsau hier gepasseerd naer Campen gaende, het is gekleed in 't groen.

- 12. Hier door gemarcheerd het Regiment van de Colonel Tork naer Amersfoort.

- 14. Ontving men hier de tijdinghe, dat den Hartog van Luxemborg met sijn leger bij Hasselt, in het land van

Luyk leggende, seer benart was, also sijn doortocht door Syn Hoocheyd ende de Spaensche onder den Grave van Monterey belet wierd, ook dat al enige van sijn voortroupes waeren geslagen.

- 15. Den Grave van Waldeck hier geweest, etc.
- 23. De Heer Raedpensionaris Fagel alhier gekomen.
- 24. Sijn hier uyt naer de Grebbe gemarcheerd omtrent 2000 man, so te voet als te paerd.
- 25. Des morgens seer vroeg sijn den Grave van Hoorn met de Heeren haer Ho. Mog. Gedeputeerdens ook derwaerts vertrocken met een convoy van ruyterye; men heeft verstaen, dat sij aldaer souden visiteren de gelegentheid dier plaetse, ook of, ende op hoedanige wijse, men aldaer eenige fortificatien soude konnen maken.
- 28. Syn de Heeren haer Ho. Mo. Gedeputeerden ende den Grave van Hoorn met al dat volk weder gekomen.

1674. *Februarij* 2.

Ben ik met de Heer van Maerssenbroek ende de Secretaris Quint van hier vertrocken om d'overige penningen, 330436 gulden, van het accoort met den Intendant gemaekt naer Aernhem te brenghen; wy hadden tot convoy 200 paerden onder het commando van de Ritmeester Ittersum. Des middaeghs tot Rhenen arriverende, komen daer bij ons de Heeren Rosa ende Hauwert, ons de tijdinge brengende, dat de 200 Fransche paerden aen de Grebbe niet komen souden, also sij deselve elders van noden hadden, ende brachten een nader paspoort mede van de Intendant, om het geld onder geleyde van ons convoy tot Aernhem toe te brengen. Wij waeren hier over seer verwonderd, niet wetende wat te dencken, ende sonden in haest naer Utrecht den advocaat Hauwert, om dit aen de Heeren haer Ho. Mog. Gedeputeerden ende den Grave van Hoorn te gaen communiceren, ende bleven wy ondertusschen in grote bekommeringhe met al dat geld tot Rheenen, sijnde nu, vermits de demolitie van de stadsmuuren ende poorten, maer een open vlek. In de nanacht is den Advocaet Hauwert weder gekomen, medebrengende ordre aen de Ritmeester Ittersum het geld tot aen Aernhem toe te convoyeren.

- 3. Op de middag sijn wij tot Aernhem gearriveerd; het convoy rangeerde sich in 4 esquadrons op den berg, terwijle wij binnen reden; aen de Ritmeester Ittersum wiert, met bewilliginge van de Ostagiers, ordre toegesonden van met sijn troupes te mogen wederom keeren naer Utrecht, ende tot Rheenen niet te behoeven te wachten.

- 4. Wij sijn met d'Ostagiers des morgens van Aernhem gereden ende des avonts hier sonder ongeluk gearriveerd, waer voor den Almachtigen gelooft zij.

- 9. Sijn alhier een overste Lieutenant, een Major, een Capitain, een chirurgijn ende 3 soldaten, door een parthye binnen gebracht; sij waren bekomen tusschen Aernhem ende Nimwegen.

- 10. Den Grave van Hoorn met een stercke partye ruyters naer Oltbroek gemarcheerd.

- 14. De tijdingen uyt Engeland komende, seggen dat de vreede genougsaam gesloten is.

- 16. Dat de Secretaris van de Amb^{r}. van Spagnen op eergister avond in den Haghe was gekomen met d' onderteyckende vreede.

- 17. De brieven uyt den Haghe seggen, dat op eergister avond den 15, de Heer Silvius in de Haghe was gekomen ende medegebracht de ratificatie des Coninghs van Engeland.

- 21. De Heeren Crommon, Ghemmenigh ende Gockinga van hier naer den Haghe vertrocken.

Des avonts is hier gearriveerd de Heer van Castricum[1)].

Op heden is in alle de dorpen de nootklok geluyt, waerbij alle boeren belast wert sich naer den Leckendijk te begeven, also het water seer hooch begind te worden, ende twee ijsdamme in de rivier sitten, een aen de 40 gaerden ende d'andere aen de Noord.

- 22. Des morgens vroeg sijn de Heeren naer den dijk vertrocken.

1) Geelvinck.

- 23. Sijn in den nieuw aengemaekten dijk bij de Vaerd 3 openingen gekomen, waardoor deselve in groot perikul is van weder geheel weg te spoelen.

- 24. Is de vreede met Engeland gepubliceerd in den Haghe, naer dat de ratificatien wedersijts waeren uytgewisselt, ende geresolveert de publicatie daer van te doen het geheele land door, den 4/14 Martii, ende voorts des avonts alle teykenen van vreugde te betoonen.

- 25. Hebben 3 matrosen bij nacht een schip met geschut voor Aernhem leggende, de touwen los gemaekt ende hetselve doen afdrijven naer beneden; men bevind in hetselve 19 stucken metael canon, 4 mortieren, een quantiteyt granaden ende andere vierwercken.

- 26. Vriesland ende Stad ende Landen haer advis ter Generaliteyt binnen gebracht, rakende d'affaires onser Provintie. Friesland consenteerd mede dat sijn Hoocheyd soude werden geauthoriseerd voor d'eerste reyse alhier de Regeringe aen te stellen, ook dat dese Provintie in de Unie weder sal werden aengenomen, doch dat haere Gecommitteerden ter Generaliteyt geen sessie sal werden toegestaen, voor ende aleer het dispuyt over den rang tusschen dese Provinsie ende de haere is afgedaen, ende voorts onse Provintie in staet sal sijn van terstont haer quote mede te konnen opbrengen: o liefdeloosheyd!

- 27. Is tydinge gekomen, dat de Franschen preparatien beginnen te maken van Aernhem te verlaten.

Martij

4. Heeft men alhier over de geslotene vreede met Engeland alle teeckenen van vreugde bedreven, so met vieren, luyden van klocken, afschieten van geschut ende musquetten.

- 10. De koude is sedert 14 dagen uytermate vehement geweest, ende den brand schrikkelijk duur, so dat men voor 3 a 4 torven een stuyver moet betalen, een ordinaris talhout 1½ stuyver, een eyckenbosjen 6 stuivers, ende ander hout naer advenant; boven dese miserie sijn alle soorten van leeftocht ook so duur, door oorsake dat, overmits het gesloten weder,

hier niets kan werden ingebracht: so dat onse uytgemergelde borgerye dese sware inquartiringhe boven maten drukt.

Boven dit alles sitten wij als noch sonder Regeringhe, waerdoor onse Provintie ende Stad een ongelooffelijke schade lijd, terwijle veele dingen in het wild loopen.

- 11. Eenige wagens met torf door ordre van de Graef van Hoorn, met militaire macht gehaelt sijnde uyt de Rhenische veenen ende den Dolder, wierden 14 daervan om een stuyver aen de gemeente uytgereykt, doch sijn 2 a 3 van de voornoemde wagens, door het canalje geplonderd.

- 12. Het begint te doyen.

Den Dijkgraef ende Heemraden is per missive genotificeerd, dat de Staten van Holland aen de Waterschappen van Delfland, Schieland, Amstelland, Rhijnland ende Crimpender-Weerd hadden geschreven, dat van ider den Dijkgraef in persoon, of een Heemraed met den sesden man uyt de respective districten, sich souden vervoegen naer den toestopten dijck aen de Vaert om het gat voorts te helpen dicht maken.

- 13. Sijn aldaer gekomen de Borgermeesteren Cool ende Lingen van Gouda, ende van der Dussen van Schiedam, met twee werkbasen het alvoren komende besichtigen, ende terwijle sij genoegen in het werk hadden, sijn sij vertrocken.

- 17. De Graven van Waldek ende Arpach hier gekomen.

- 18. Is door ordre van de Graven van Waldek ende van Hoorn alhier met eenige regimenten exercitie gedaen buyten de Catrijnepoort.

- 19. Sijn de graven van Waldek, van Arpach ende van Hoorn aen de Vaert geweest, ende aldaer een fort soude werden geleght, ende langens den Vaertschen Rhijn een retrenchement gemaekt.

- 20. Sijn de welgemelte drie Graven naer den Haghe vertrocken.

- 30. Den Crommen-Rhijn ende d' andere canalen beginnen toetedammen.

Aprilis

13. Is sijn Hoocheyd hier gekomen, ende met grote

acclamatie des volks ontfangen, alle de borgerye ende het garnisoen waeren in de wapenen ende wierden alle de klocken tot drie mael geluyd.

Gaf audientie aen yder.

- 14. 't Regiment van Tork hier door gemarcheerd.

- 15. Sijn alle de Leden van de Staten, daer onder de Vroedschap, in haer Ed. Mog. kamer bijeen sijnde geroepen, ook de Heeren van den Hove door sijn Hoocheyt uyt haere respective eeden ontslagen, ende des naernoens de respective kleyne steden.

- 16. Heeft sijn Hoocheyd een niwe Regering aangesteld, ende des avonts een niuw Hof Provintiael, gelijk uyt de gedrukte lijste te sien is[1]. Op den middag is sijn Hoocheyd tot Stadhouder aengesteld.

- 17. Heeft syn Hoocheyd als Stadhouder voor d'eerste mael op de rolle gepresideerd, geadsisteerd bij haer Ed. Mog. en corps.

- 18. Is sijn Hoocheyd, ook den Grave van Hoorn, van hier vertrocken naer Wijck, van daer over Amersfoort naer Naerden.

Des naernoens sijn de Heeren van de Nypoort, Rosa, van Schonauwen, van Ouwerkerk, Verstraten ende Booth bij haer Ed. Mog. gecommitteerd, om sijn Hoocheyd tot Amersfoort te gaen spreken.

- 21. Den vijand Aernhem verlaten, ook Nimwegen ende de Betuwe opgemarcheerd naer het Tolhuys, alwaer den Rhijn sijn gepasseerd op deselfde plaetse, daer hetselfde over 2 jaren deden.

- 23. Overleden de Heer van Beek.

Hier uyt gemarcheerd de Regimenten van de Graven van Hoorn, van Zolms ende van Arpach.

- 24. Ook de Regimenten van de Grave van Waldeck

1) Zie *Tweejaer. Geschied.* p. 17 seqq.

ende den Vorst van Birckefeld, ende weder ingekomen die van de Veldmaerschalk Wurtz ende de Heer Beaumont.

Overleden de Heer Foeyt.

- 26. Het Regiment paerden van de Grave van Nassau ingekomen.

- 27. Het Regiment van de Heer Wurtz van hier vertrocken naer Nimwegen.

Het opgestopte water van de Crommen Rhijn heeft men weder beginnen te laten lopen.

May

7. Door dien de Vroedschap weygerde aen de Colonel Beaumont, als alhier commanderende, te laten volgen vry brand ende licht, ook vrij huyshuur, heeft hij verboden dat geen borgers op de wallen mogen komen; de soldaten hebben hierop verscheyde luyden van de wallen doen gaan met bedreygingh van de Geweldighe, doch werd dit gebod niet gerespecteerd ende liep daerom weder te niet.

- 21. Heeft het alhier een swaar weder gemaakt met donder, blixem ende hagel, vermenght met een orcaen, waerdoor veele molens ende huysen sijn omgewayt of beschadight; de stene galg wiert ten halven als afgemayt, niettegenstaende de pylaers van hartsteen ende met een ijsere staf aen malkanderen waren vast gemaekt.

Julij

5. Heeft Monfrere met 192 man, door ordre van de Heer Rabenhaubt in besettinge genomen het eyland in de Mase voor Mook leggende[1]. De Franschen sijn omtrent 1000 sterk, so te voet als te paerd, een uur daerna gekomen, ende hebben hetselve eylant bestormt tot 4 malen, doch sijn alle de reysen afgeslagen; sij hadden tot haer avantagie de huysen aen de Kuyksche kant, waer uyt gedurig met musquetten op d'onse schoten, die haer niet schuldig bleven. Daer nu het geveght over de 3 uren hadde geduurd, ende d'onse uyt gebrek van musquetkogels haer knopen hadden verschoten, is het eyland voors. by d'onse verlaten; Monfrere daer af treckende met 8

1) Het begin van het beleg van Grave, *Tweejaer. Gesch.* p. 294.

a 10 man in goede ordre, also d'andere of gequetst of weggegaen waren, ook enige doden, op 13 personen gereeckend. Den vijand heefter na haer eygen seggen 171 man op de plaetse verloren, waeronder le Comte de Susanne, een Ritmeester, 9 Capitains, ende andere mindere officiers tot in de 20; van de onse was Monfrere door de linker schouder ende rechterhand geschoten, ende van de 10 officiers maer 3 ongequetst daer af gekomen. Capitain Eck, den Luitenant Hol ende den Venrigh de Meyer, die noch van sijn quetsure is gestorven, wierden door de Franschen gevangen in de Graef gebracht, waer tegens Monfrere weder binnen Nimwegen gevangen inbraght 2 Capitains, 4 Lieutenants ende een Venrich van de Fransche ende enige slechte soldaten.

Julius

22. Is alhier dien vreesselijken orcaen geweest, waer door so schrickelijken schade is geschied aen kerken, toorns, huysen, molens, schuren ende andere gebouwen, ook de overgeblevene plantagie; waervan gedrukte beschrijvingen sijn opgesteld.

Augustus

1. Is de bataille voorgevallen tusschen de legers der geallieerden onder het beleyd van sijn Hoocheyd de Prince van Orange, ende het Fransche onder den Prince van Conde, ontrent Bellincourt[1)], de bataillie is seer sanglant geweest, doch hebben d'onse het veld behouden; het geveght is begonnen 's morgens ten 10 uren ende tot middernacht gecontinueerd.

September

5. Is sijn Hoocheyd met de legers der Geallieerden gekomen voor Audenaerden ende deselve stad terstont rontsom besloten ende belegert, doch weinich dagen daerna weder verlaten, waerop sijn Hoocheyd, met misnoegen op de Keyserschen, de legers der Geallieerdens rontsom Gent hebbende gebragt, ende dat van onsen Staet in het land van Aalst, tot 's Hartogenbosch is gekomen met kleyn gevolgh, met intentie om voor de Graef mede te komen, doch aldaer een expressen van de comte de Monterye sijnde gearriveerd, is terstond we-

1) De slag bij Senef.

derom getogen ende te Dendermonde met welgemelten Grave, geaboucheerd.

- 28. Des avonts is sijn Hoocheyd voor de Graef gekomen, nu al over 2 maenden belegerd sijnde geweest.

October

3. Des morgens hebben de regimenten van de Heeren Golsteyn ende du Tel bestormt ende post gevat op de contrescarpe voor de Graef, in de welcke attaque Monfrere, nevens veel andere officieren, is gequetst geworden in het lincker oor.

- 25. Is de Graef aen sijn Hoocheyd overgegeven, de Franschen hebben seer voordelighe conditien geobtineerd: onder anderen medegenomen 22 metale stucken canon etc.[1)].

- 27. Daerover vreugdevieren aengestoken etc.

November

30. Heeft men des avonts so swaren mist gehad, als bij menschen gedencken oyt is geweest, men kost het licht van een flambeau geen 4 schreden wijt sien, ja qualijk een hand voor d'ogen, niettegenstaende het op de volle maen was.

December

15. Des avonts hier Prins Maurits gekomen om possessie te nemen van sijn Gouvernement.

- 17. Prins Maurits geeyst beyde de sleutels van de kist, daerin op het stadhuys de sleutels van de stadspoorten altijt opgesloten sijn geweest, om deselve beyde alleen te bewaren des nachts.

- 18. Vader daer over gecommitteerd sijn Hoocheyd te gaen spreeken, doch is niet geobtineerd; in tegendeel heeft sijn Hoocheyd in dato den 20^{e} aen welgemelte Prins Maurits geschreven van de kist selfs ook van het stadhys t'sijnen huyse te doen halen.

- 29. De boefklok des avonts in plaetse van half tien uren, naer ouder gewoonte beginnen te luyden ten negen uren.

1675. *Januarius.*

Het stene wachthuys op de Neude bij de Franschen gebout, beginnen aftebreecken.

- 13. Sijn Hoocheyd hier gekomen, ende gelogeerd bij

1) De capitulatie is te vinden, *Tweejaer. Gesch.* p. 333.

Prins Maurits, doch is, naer 3 uren wat gegeten ende gerust te hebben, naer Soestdijk vertrocken.

- 21. Is door 18 Heeren Gecommitteerden van Gelderland aen sijn Hoocheyd opgedragen, de souveraineteyt derselve Provinsie, onder den titul van Hartogh van Gelderland ende Graef van Zutphen.

- 25. Heeft sijn Hoocheyd hetselve aen de andere Provintien bekend gemaekt ende versocht derselver advis.

- 29. Hebben de Staten deser Provintie geresolveerd sijn Hoocheyd daer over te feliciteren ende noch meerder digniteyten toe te wenschen.

Eigenhandige aanteekeningen van d^{r}. P. Wassenaer rakende de gijzelaars.

Donderdagh den 6/16 Novemb. 1673, savons om half acht uyren quam aen mijn huys mons^{r}. La Planche, en seyde, dat de Heer Gouverneur Stoupa mij spreecken wilde, of ick oversulx met hem en sijn jongen, die een klijn lanteerntie hadde, gaen wilde; 't welck niet durvende refuseren, heeft hij mij gebraght int huys van de heer van Oudegijn bij de Majoor Stoupa, die mij seyde dat de heer Generael de Humieres, mij ende de heer Rosa ende andere heeren, versoght hadt te komen in een kamer om ons daer te spreeken; waerom hij mij selfs braght in de Dolphijn, alwaer ik vond de Heeren: Staten Nypoort, Docter de Goyer, Borgermeester Boot, Johan de Goyer, Borgemeester de Goyer, de Commissaris Rosa, Spiringh, Professor de Roy, Dominus van den Hengel, Lodestijn, de soon van Borgermeester de Leeuw, de heer van Rijnestijn, Honthorst, ende met mij, P. Wassenaer, te samen 14 uytmakende. In den Dolphijn bleven wij den ganschen nacht door soldaten bewaert, ende moghten op het secreet niet gaen sonder van twee soldaten met blote degens vergeselschapt te sijn; ende sliepen op enige ma-

trassen. 's Morgens ontrent 6 uyren quam de kneght van de Gouverneur Stoupa ons aenseggen, dat wij ons kleden en gereet maken souden: waerop ontrent aght uyren la Planche quam, ende ons vier aen vier uyt de kamer braght na de voordeur, daer wij vier wagens vonden, met een getal ruyters te peerde sitten. Op de eerste wagen wierden geset de Borgermeester Boot, de Professor de Roy, de Heer Anthon van Honthorst ende Doctor Wassenaer: op de twede wagen saten de Heeren van Rijnestijn, Rosa, Spiringh ende mons^{r}. du Pas, gewesene Gouverneur van Neerden: op de derde wagen waren de Heeren Staten Nypoort, Borgermeester de Goyer, Johan de Goyer ende Docter en Schepen de Goyer, met de kneght van de Staten Nypoort: op de vierde wagen waren geplaetst de Heeren Lodestijn, van den Hengel ende Mr. Gerard de Leeuw met de de kneght van de Borgermeester de Goyer. So geaccompagneert sijnde met de 40 ruyteren, die door mons^{r}. d'Arnou, Rytmeester, geleyd wierden, reden wij na Rhenen, daer wij het middagmael deden, ende reden doen op die selfde manier verder door Wageningen ende Renkom na Aernhem, daer mons^{r}. d'Arnou grote devoiren aenwende om in de Stat te komen savons te seven uyren: doch de Gouverneur Calvo wilde niet open doen, waerom wij in een arm hutje sonder glasen mosten overnaghten, sonder stoelen of banken, doch kregen brandewijn ende een wijnigh hout ende plaggen om ons bij te warmen. 's Morgens op saturdagh 8/18 November, gingh onse Ritm^{r}. na de Gouverneur Calvo, ende meende dat wij binnen Aernhem gebraght souden worden: maer kregen daer tijdinge dat wij na Rees toe moesten, so dat wij ter nauwernoot wat broots kregen, ende so op vier wagens weder op deselfde manier als boven geset wierden, ende so met deselfde ruyters vervoert na Doesborgh, ende so op Deutecom, daer wij te ses uyren savons aen quamen ende ontrent de kerck in een herbergh vernachten, ende na de tijt goet avontmael hadden. 's Morgens vroegh op sondagh den 9/19 November, sijn wij met deselfde vier wagens op deselfde ordre gereden van Deutecom op An-

hout, doch met groot pericul van telkens om te vallen, also de wegen door sneeuw des nagts bedekt waren, ende geen spoor en was; waerom de voorste wagen twee mael omviel; ende de tweede wagen, daer de Heer van Rijnestijn op sat, mits die de swackste peerden hadde, konde niet wel voort, waerom noch twee peerden binnen Hanaut door mons^{r}. Arnou gecommandeert wierden. Doch door den gestadigen sneeuw ende bedeckte wegen, mosten wij gidsen hebben die ons door veel omwegen over 't land ende door 't water, eyndelijck savons ten ses uyren binnen Rees braghten, alwaer wij op het stadhuys gebracht wierden, daer wij voor onse kamers met twe officieren ende soldaten naght ende dagh bewaert wierden. Daer de Magistraet door Doctor Seller ende de Borgermeester Tuckingh ons grote diensten presenteerden, ende gaven ons uyt haer eygen keucken eten, (dat wij dien sondagh niet gesien hadden, door het gestadigh rijden) ende bedden; ende gaven ons haer raedkamer ende secretarie. Den Gouverneur Maisonville quam bij ons, ende seyde sorge te sullen dragen dat wij so veel gemack souden hebben als mogelijck was, ende liet ons esels maken, die wij betaelt hebben; ende quam ons dagelijx besoecken, ende liet toe dat sommige van de Heeren met een officier door de stad gingen om nootdruft of andere saken te bestellen; ende seyde ons aen dat hij door ordre van de Intendant in de schans over Rees, ordre gestelt had om ons daer te brengen, hoewel hij seyde geschreven te hebben aen de Intendant om ons binnen Rees te mogen houden, ende wij oock op Maendagh den 10 November per request aen comte de..... te Wesel versoght hadden om binnen Rees te mogen blijven; alsmede is door de Heer Nijpoort een brief op maendag gesonden aen de Staten van Utrecht. So sijn wij eghter op vrijdag den 14/24 November met alle onse bedden na de schans over Rees gebracht, in het huys van de Commandeur, daer wij twe kamers kregen, ende mons^{r}. du Pas een; ende hebben daer door Schepen Man, die ons linnen, tin, etc. beschickte, een mijd gekregen die voor ons koken soude. Alwaer wij dagelijx door de Heer

van den Boetselaer besoght werden, welcke Heer ons mede enigh brandhout vereert heeft ende hoenderen, ende grote genegentheden toont. Op vrijdagh den 14e quam de Heer Borgermeester Tuckingh op het raadhuys ende seyde van Cleef te komen, van de Generael-Major Spaen, die door den Borgermeester Tuckingh sijn medelijden toonde met onse gevangen Heeren, ende hadde belast aen de Heer Tuckingh ons alle gemack ende credit te maken, ende hem medegegeven de somme van duysent daelder met een brief, die bij ons beleefdelijk aengenomen sijn, ende is, door de Heer Nypoort, de Heer Spaen met een beleefden brief bedanct. Sondagh den 16/26 dito, dede Dos. van den Hengel voor ons een kleyne vermaninghe uyt Genesis, 37. cap., over de historie van Joseph, daer hij bij sijn broederen vercoft ende vervoert wiert; ende savons quam de Heer van Sandenburgh gins ende weer bij ons, ende haelde de Heer Nypoort met den Heer van den Hengel over na Rees, ende sijn op maendagh smorgens na Utreght gevaren, ende de Heer van Sandenburgh ende van de Voort na Wesel. Maendagh ten twe uyren arriveerden binnen Rees de Heren Hamel, Suydoort, van Voorst, de Wilhem, Bijleveld, Strick van Linschoten, Hauwert ende van Vliet ende wierden mede op de Raedkamer gebracht op het stadhuys, daer wij te voren gelogeert waren; ende wierden daer door de Heeren van de Magistraet mede besoght, als mede door de heer Gouverneur, die haer mede alle civilitijten toonden, ende met officieren liet uytgaen. Op donderdag den 20/30 November quamen de Heeren Hamel, Suidoort ende Linschoten ons besoecken, ende bleven bij ons te eten; na middag te 3 uyren quamen sijne bedden nagebracht, nevens de andere vier heren de Wilhem, van Voorst, Hauwert, Bijleveld; also do. van Vliet dynsdagh te voren by ons overgekomen ende gebleven was; ende sijn so bij den anderen in twe kamers geschickt te slapen int huys van de Commandeur.

Sedert het afdrukken dezer bladen mogt ik op het Provinci-

aal Archief een aantal stukken vinden, waaraan ik, bij tijdige ontdekking meenige aanteekening had kunnen ontleenen. Het zijn stukken betrekkelijk de ontruiming der stad door het Princenleger in Junij 1672, confidentieele brieven van den afgevaardigde ter Generalitet, Gijsbert van der Hoolck, enz. Ik hoop ze nu medetedeelen in de *Kronijk* 1858.